CONTEURS CANADIENS-FRANÇAIS

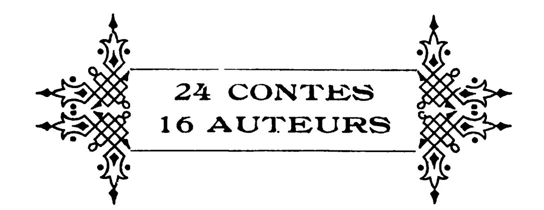
DU XIXe SIECLE

AVEC PREFACE, NOTICES ET VOCABULAIRE

PAR

E.-Z. MASSICOTTE

Portraits dessinés par Edmond-J. Massicotte



24 CONTES
16 AUTEURS

Montréal

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS.

1902

CONTEUR CANADIENS-FRANÇAIS

DU XIXe SIECLE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Sainte-Cunégonde de Montréal. Notes et souvenirs. Montréal, 1893, 1 volume in-12 illustré.

Le Droit Civil Canadien résumé en tableaux synoptiques. Montréal, 1896, 1 volume gr. in-8.

Les Cousins du Député. Comédie de mœurs canadiennes en quatre actes. Montréal, 1897, 1 volume in-12.

Le Grand Almanach Canadien pour 1899. Montréal, 1898, 1 volume in-8 illustré.

Monographies de Plantes Canadiennes suivies de croquis champêtres. Montréal, 1899, 1 volume in-12 illustré.

CONTEURS CANADIENS-FRANÇAIS

DU XIX[E] SIECLE

AVEC PREFACE, NOTICES ET VOCABULAIRE

PAR

E.-Z. MASSICOTTE

Portraits dessinés par Edmond-J. Massicotte

Montréal

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

1902



PREFACE

Le conte et la légende sont au nombre des premières productions de notre littérature orale. En cela nous n'avons pas dérogé à la loi commune.

Lors de l'établissement du Canada, notre vaste contrée, avec ses fleuves, ses lacs, et ses forêts immenses, devait paraître enveloppée de mystère. D'autre part, l'état d'âme des colons, leur naïveté et leur foi sincère, la sauvagerie des lieux, l'éloignement de la mère patrie et des centres civilisés, tout cela ne pouvait manquer d'influencer ces courageux enfants de France qui traversaient les mers pour venir fonder une nation dans un pays vierge.

Nos pères n'avaient ni le temps, ni les moyens de se procurer des livres ou des journaux. Pourtant, il fallait bien satisfaire ce besoin d'histoires merveilleuses qui gît dans toutes les civilisations nouvelles.

Où les trouverait-on? Quels personnages entreraient en scène?

Ce peuple neuf, dont les sensations n'avaient pas encore été émoussées, pouvait se contenter de peu. Ayant

nécessairement emporté avec lui le souvenir des troublantes légendes et des personnages surnaturels de son pays natal, c'est dans ce fonds qu'il puisa, en modifiant le cadre et les caractères, selon les besoins ou les impressions du nouveau milieu. Les revenants, les feux follets, les lutins, les loups-garous et les autres mythes se *canadianisèrent;* ils vécurent parmi nous et de notre vie; ils furent mêlés à toutes nos actions et leur ascendant devint bientôt indéniable.

Nous étions alors aux beaux jours des superstitions du foyer dont se nourrit une nation en son enfance. Nos prêtres s'efforçaient bien de déraciner ces mauvaises herbes, mais ils n'y parvenaient que lentement. Cependant, par la constance de leurs efforts multipliés, l'instruction se répandit enfin, le progrès de la civilisation jeta ses lumières dans les esprits, nos mœurs évoluèrent, et nos croyances générales furent modifiées.

De nos jours, la légende et le conte. qui étaient nés de la superstition, menacent de se perdre irrémédiablement.

Depuis 1837, pour fixer une date, quelques écrivains canadiens-français ont tenté de sauver de l'oubli plusieurs de ces contes d'autrefois qui plaisaient à l'âme simple de nos pères, et les jeunes générations ont pris un plaisir extrême à les entendre. D'autres sont venus, à la suite, qui se sont essayés dans les contes dits littéraires, et ils ont obtenu un assez franc succès.

Le nombre de ces productions étant déjà assez considérable, j'ai cru le moment venu d'en choisir un certain nombre, afin de permettre aux amateurs de les comparer et de les juger.

Nos conteurs se divisent donc en deux groupes principaux. Dans le premier, je place ceux qui ont tiré leurs compositions des récits populaires.

Ce groupe se subdivise en deux, parce que ces écrivains ont adopté des modes différents. Les uns ont pensé qu'il serait mieux d'enjoliver le récit et de lui donner une forme grammaticale, tels MM. de Gaspé fils, Poitras, Faucher de St-Maurice, Sulte, Chauveau, Ducharme et Lemay. A une autre manière, supérieure me semble-t-il, à la précédente, appartiennent Philippe de Gaspé père, qui en est le créateur, Fréchette, Beaugrand et de Montigny. Ces derniers se sont plu à rendre au conte sa physionomie exacte, à lui donner la saveur du terroir, à conserver la couleur locale, le fait typique, l'idiome, on dirait presque le geste qui en font tout le prix.

Le second groupe se compose des littérateurs qui ont adopté le conte littéraire, genre de composition qui tient le milieu entre le conte et la nouvelle.

Il se subdivise aussi en deux, parce que les uns, comme Françoise et Larose, ont tenu à reproduire les coutumes et le parler de nos gens; tandis que les autres, comme Mme Dandurand et M. Choquette, se sont abstenus de localiser leurs récits.

J'ai placé ces contes dans l'ordre chronologique de leur publication et je les ai fait précéder d'une notice biographique et d'un portrait de chaque auteur. J'y ai encore ajouté un vocabulaire de toutes les expressions canadiennes, historiques, géographiques et linguistiques que l'on ne rencontre pas dans les dictionnaires ordi-

naires, afin de rendre ces récits plus compréhensibles aux étrangers ou à la jeunesse du pays. Ces notices et ce vocabulaire complètent l'ouvrage et lui donnent une plus grande valeur documentaire.

Un dernier mot. Ce livre n'est pas une collection de tous les contes publiés au Canada, c'est un choix fait époque par époque, de certaines productions qui m'ont paru plus caractéristiques que les autres.

Ai-je réussi? Je le croirai volontiers, si ce recueil fait défiler sous les yeux la théorie des êtres surnaturels du pays, s'il évoque le tableau de plusieurs scènes de mœurs disparues, et de telle façon que les lecteurs en restent charmés.

E.-Z. MASSICOTTE.



PHILIPPE-AUBERT DE GASPE, fils

(1837)

PHILIPPE-AUBERT DE GASPE, Fils



Les deux contes de cet auteur sont extraits de son petit roman de mœurs canadiennes : *le Chercheur de trésor*, ou *l'Influence d'un livre*, paru en 1837.

M. P.-A. de Gaspé était fils de M. P.-A. de Gaspé, dont nous reproduisons aussi quelques récits dans ce volume. C'est le seul ouvrage que cet écrivain a laissé, croyons-nous. A l'époque de sa mort, en 1841, M. de Gaspé fils était employé à la législature de la Nouvelle-Ecosse.



L'Étranger

C'était le mardi gras de l'année 17**. Je revenais à Montréal, après cinq ans de séjour dans le Nord-Ouest. Il tombait une neige collante et, quoique le temps fût très calme, je songeai à camper de bonne heure; j'avais un bois d'une lieue à passer, sans habitation; et je connaissais trop bien le climat pour m'y engager à l'entrée de la nuit. Ce fut donc avec une vraie satisfaction que j'aperçus, à l'entrée de ce bois, une petite maison, où j'entrai demander à couvert. Il n'y avait que trois personnes dans ce logis lorsque j'y entrai: un vieillard d'une soixantaine d'années, sa femme et une jeune et jolie fille de dix-sept à dix-huit ans, qui chaussait un bas de laine bleue dans un coin de la chambre, le dos tourné à nous, bien entendu; en un mot, elle achevait sa toilette. " Tu ferais mieux de ne pas y aller, Marguerite," avait dit le père, comme je franchissais le seuil de la porte. Il s'arrêta tout court, en me voyant et, me présentant un siège, il me dit avec politesse: " Donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur, vous paraissez fatigué. Notre femme, rince un verre; monsieur prendra un coup, ça le délassera."

Les habitants n'étaient pas aussi cossus dans ce temps-là qu'ils le sont aujourd'hui ; oh ! non. La bonne femme prit un petit verre sans pied, qui servait à deux fins, savoir : à boucher la bouteille et ensuite à abreuver le monde ; puis, le passant deux ou trois fois dans le seau à boire suspendu à un crochet de bois derrière la porte, le bonhomme me le présenta encore tout brillant des perles de l'ancienne liqueur, que l'eau n'avait pas entièrement détachée, et me dit : " Tenez, monsieur, c'est de la franche eau-de-vie, et de la vergeuse ; on n'en boit guère de semblable depuis que l'Anglais a pris le pays."

Pendant que le bonhomme me faisait des politesses, la jeune fille ajustait une fontange autour de sa coiffe de mousseline, en se mirant dans le même seau qui avait servi à rincer mon verre ; car les miroirs n'étaient pas communs alors chez les habitants. Sa mère la regardait en dessous avec complaisance, tandis que le bonhomme paraissait peu content. " Encore une fois, dit-il, en se relevant de devant la porte du poêle et en assujettissant sur sa pipe un charbon ardent d'érable, avec son couteau plombé, tu ferais mieux de ne pas y aller, Marguerite.

— Ah ! voilà comme vous êtes toujours, papa ; avec vous on ne pourrait jamais s'amuser. — Mais aussi, mon vieux, dit la femme, il n'y a pas de mal, et puis José va venir la chercher, tu ne voudrais pas qu'elle lui fit un tel affront ?

Le nom de José sembla radoucir le bonhomme.

— C'est vrai, c'est vrai, dit-il entre ses dents ; mais promets-moi toujours de ne pas danser sur le mercredi des Cendres ; tu sais ce qui est arrivé à Rose Latulipe...

— Non, non, mon père, ne craignez pas ; tenez, voilà José.

Et en effet, on avait entendu une voiture; un gaillard assez bien découplé entra en sautant et en se frappant les deux pieds l'un contre l'autre, ce qui couvrit l'entrée de la chambre d'une couche de neige d'un demi-pouce d'épaisseur. José fit le galant; et vous auriez bien ri, vous autres qui êtes si bien nippés, de le voir dans son accoutrement des dimanches: d'abord un bonnet gris lui couvrait la tête, un capot d'étoffe noir dont la taille lui descendait six pouces plus bas que les reins, avec une ceinture de laine de plusieurs couleurs qui lui battait sur les talons, et enfin une paire de culottes vertes à mitasses bordées en tavelle rouge, complétaient cette bizarre toilette.

— Je crois, dit le bonhomme, que nous allons avoir un furieux temps; vous feriez mieux d'enterrer le mardi gras avec nous.

— Que craignez-vous, père, dit José, en se tournant tout à coup et faisant claquer un beau fouet à manche rouge et dont la mise était de peau d'anguille, croyez-vous que ma guevale ne soit pas capable de nous traîner? Il est vrai qu'elle a déjà sorti trente cordes d'érable du bois; mais ça n'a fait que la mettre en appétit.

Le bonhomme réduit enfin au silence, le galant fit embarquer sa belle dans sa carriole, sans autre chose sur la tête qu'une coiffe de mousseline, par le temps qu'il faisait; s'enveloppa dans une couverte, car il n'y avait que les gros qui eussent des robes de peau dans ce temps-là; donna un vigoureux coup de fouet à Charmante, qui partit au petit galop, et dans un instant gens et bête disparurent dans la poudrerie.

— Il faut espérer qu'il ne leur arrivera rien de fâcheux, dit le vieillard, en chargeant de nouveau sa pipe.

— Mais, dites-moi donc, père, ce que veus avez à craindre pour votre fille; elle va sans doute ce soir chez des gens honnêtes.

— Ah! monsieur, reprit le vieillard, vous ne savez pas; c'est une vieille histoire, mais qui n'en est pas moins vraie! Tenez, nous allons bientôt nous mettre à table, et je vous conterai cela en frappant la fiole. Je tiens cette histoire de mon grand-père, dit le bonhomme; et je vais vous la conter comme il me la contait lui-même:

Il y avait autrefois un nommé Latulipe qui avait une fille dont il était fou; en effet c'était une jolie brune que Rose Latulipe; mais elle était un peu scabreuse pour ne pas dire éventée. — Elle avait un amoureux nommé Gabriel Lepand, qu'elle aimait comme la prunelle de ses yeux; cependant, quand d'autres l'accostaient, on dit qu'elle lui en faisait passer. Elle aimait beaucoup les divertissements, si bien qu'un jour de mardi gras, un jour comme aujourd'hui, il y avait plus de cinquante personnes assemblées chez Latulipe; et Rose, contre son ordinaire, quoique coquette, avait tenu toute la soirée fidèle compagnie à son prétendu; c'était assez naturel; ils devaient se marier à Pâques suivant. Il pouvait être onze heures du soir, lorsque tout à coup, au milieu d'un cotillon, on entendit une voiture s'arrêter devant la porte. Plusieurs personnes coururent aux fenêtres, et frappant avec leurs poings sur les châssis, en dégagèrent la neige collée en dehors afin de voir le nouvel arrivé, car il faisait bien mauvais. Certes! cria quelqu'un, c'est un gros; comptes-tu, Jean, quel beau cheval noir; comme les yeux lui flambent; on dirait, le diable m'emporte, qu'il va grimper sur la mai-

son. Pendant ce discours, le monsieur était entré et avait demandé au maître de la maison de se divertir un peu. “ C'est trop d'honneur nous faire, avait dit Latulipe, dégreyez-vous, s'il vous plaît : nous allons faire dételer votre cheval.” L'étranger s'y refusa absolument, sous prétexte qu'il ne resterait qu'une demi-heure, étant très pressé. Il ôta cependant un superbe capot de chat sauvage, et parut habillé en velours noir et galonné sur tous les sens. Il garda ses gants dans ses mains, et demanda la permission de garder aussi son casque, se plaignant du mal de tête.

— Monsieur prendrait bien un coup d'eau-de-vie, dit Latulipe en lui présentant un verre. L'inconnu fit une grimace infernale en l'avalant ; car Latulipe, ayant manqué de bouteilles, avait vidé l'eau bénite de celle qu'il tenait à la main, et l'avait remplie de cette liqueur. C'était bien mal au moins. — Il était beau cet étranger, si ce n'est qu'il était très brun et avait quelque chose de sournois dans les yeux. Il s'avança vers Rose, lui prit les deux mains et lui dit : “ J'espère, ma belle demoiselle, que vous serez à moi ce soir et que nous danserons toujours ensemble.

— Certainement, dit Rose à demi-voix et en jetant un coup d'œil timide sur le pauvre Lepard, qui se mordit les lèvres à en faire sortir le sang.

L'inconnu n'abandonna pas Rose du reste de la soirée, en sorte que le pauvre Gabriel, renfrogné dans un coin, ne paraissait pas manger son avoine de trop bon appétit.

Dans un petit cabinet qui donnait sur la chambre de bal était une vieille et sainte femme qui, assise sur un coffre, au pied d'un lit, priait avec ferveur ; d'une main elle tenait un chapelet, et de l'autre se frappait fréquemment la poi-

trine. Elle s'arrêta tout à coup, et fit signe à Rose qu'elle voulait lui parler.

— Ecoute, ma fille, lui dit-elle; c'est bien mal à toi d'abandonner le bon Gabriel, ton fiancé, pour ce monsieur. Il y a quelque chose qui ne va pas bien; car chaque fois que je prononce les saints noms de Jésus et de Marie, il jette sur moi des regards de fureur. Vois comme il vient de nous regarder avec des yeux enflammés de colère.

— Allons, tantante, dit Rose, roulez votre chapelet, et laissez les gens du monde s'amuser.

— Que vous a dit cette vieille radoteuse? dit l'étranger.

— Bah! dit Rose, vous savez que les anciennes prêchent toujours les jeunes.

Minuit sonna et le maître du logis voulut alors faire cesser la danse, observant qu'il était peu convenable de danser sur le mercredi des Cendres.

— Encore une petite danse, dit l'étranger.

— Oh! oui, mon cher père, dit Rose; et la danse continua.

— Vous m'avez promis, belle Rose, dit l'inconnu, d'être à moi toute la veillée; pourquoi ne seriez-vous pas à moi pour toujours?

— Finissez donc, monsieur, ce n'est pas bien à vous de vous moquer d'une pauvre fille d'habitant comme moi, répliqua Rose.

— Je vous jure, dit l'étranger, que rien n'est plus sérieux que ce que je vous propose; dites oui seulement, et rien ne pourra nous séparer à l'avenir.

— Mais, monsieur!... et elle jeta un coup d'œil sur le malheureux Lepard.

— J'entends, dit l'étranger d'un air hautain, vous aimez ce Gabriel? ainsi n'en parlons plus.

— Oh! oui... je l'aime... je l'ai aimé... mais tenez, vous autres gros messieurs, vous êtes si enjôleurs de filles, que je ne puis m'y fier.

— Quoi! belle Rose, vous me croiriez capable de vous tromper? s'écria l'inconnu. Je vous jure par ce que j'ai de plus sacré... par...

— Oh! non, ne jurez pas; je vous crois, dit la pauvre fille; mais mon père n'y consentira peut-être pas.

— Votre père, dit l'étranger avec un sourire amer; dites que vous êtes à moi et je me charge du reste.

— Eh bien! oui, répondit-elle.

— Donnez-moi votre main, dit-il, comme sceau de votre promesse.

L'infortunée Rose lui présenta la main, qu'elle retira aussitôt en poussant un petit cri de douleur; car elle s'était senti piquer; elle devint pâle comme une morte et, prétendant un mal subit, elle abandonna la danse. Deux jeunes maquignons rentraient dans cet instant, d'un air effaré, et prenant Latulipe à part, ils lui dirent:

— Nous venons de dehors examiner le cheval de ce monsieur; croiriez-vous que toute la neige est fondue autour de lui, et que ses pieds portent sur la terre?

Latulipe vérifia ce rapport et parut d'autant plus saisi d'épouvante, qu'ayant remarqué tout à coup la pâleur de sa fille auparavant, il avait obtenu d'elle un demi-aveu de ce qui s'était passé entre elle et l'inconnu. La consternation se répandit bien vite dans le bal; on chuchotait et les prières seules de Latulipe empêchaient les convives de se retirer.

L'étranger, paraissant indifférent à tout ce qui se passait autour de lui, continuait ses galanteries auprès de

Rose, et tout en lui présentant un superbe collier en perles et en or :

— Otez votre collier de verre, belle Rose, et acceptez, pour l'amour de moi, ce collier de vraies perles.

Or, à ce collier de verre pendait une petite croix, et la pauvre fille refusait de l'ôter.

Cependant une autre scène se passait au presbytère de la paroisse, où le vieux curé, agenouillé depuis neuf heures du soir, ne cessait d'invoquer Dieu, le priant de pardonner les péchés que commettaient ses paroissiens dans cette nuit de désordre, le mardi gras. — Le saint vieillard s'était endormi en priant avec ferveur, et était enseveli, depuis une heure, dans un profond sommeil, lorsque s'éveillant tout à coup, il courut à son domestique, en lui criant : " Ambroise, mon cher Ambroise, lève-toi, et attelle vite ma jument. Au nom de Dieu, attelle vite. Je te ferai présent d'un mois, de deux mois, de six mois de gages.

— Qu'y a-t-il, monsieur ? cria Ambroise, qui connaissait le zèle du charitable curé : y a-t-il quelqu'un en danger de mort ?

— En danger de mort ! répéta le curé ; plus que cela, mon cher Ambroise : une âme en danger de son salut éternel. Attelle, attelle promptement.

Au bout de cinq minutes, le curé était sur le chemin qui conduisait à la demeure de Latulipe et, malgré le temps affreux qu'il faisait, avançait avec une rapidité incroyable ; c'était, voyez-vous, sainte Rose qui aplanissait la route.

Il était temps que le curé arrivât : l'inconnu en tirant sur le fil du collier l'avait rompu, et se préparait à saisir la pauvre Rose, lorsque le curé, prompt comme l'éclair, l'avait prévenu en passant son étole autour du cou de la

jeune fille et, la serrant contre sa poitrine où il avait reçu son Dieu le matin, s'écria d'une voix tonnante:

— Que fais-tu ici, malheureux, parmi des chrétiens?

Les assistants étaient tombés à genoux à ce terrible spectacle, et sanglotaient en voyant leur vénérable pasteur, qui leur avait toujours paru si timide et si faible, maintenant si fort et si courageux, face à face avec l'ennemi de Dieu et des hommes.

— Je ne reconnais pas pour chrétiens, répliqua Lucifer en roulant des yeux ensanglantés, ceux qui, par mépris de votre religion, passent à danser, à boire et à se divertir, des jours consacrés à la pénitence par vos préceptes maudits; d'ailleurs, cette jeune fille s'est donnée à moi, et le sang qui a coulé de sa main est le sceau qui me l'attache pour toujours.

— Retire-toi, Satan, s'écria le curé, en lui frappant le visage de son étole, et en prononçant des mots latins que personne ne put comprendre. Le diable disparut aussitôt avec un bruit épouvantable, en laissant une odeur de soufre qui pensa suffoquer l'assemblée. Le bon curé, s'agenouillant alors, prononça une fervente prière en tenant toujours la malheureuse Rose, qui avait perdu connaissance, collée sur son sein, et tous y répondirent par de nouveaux soupirs et par des gémissements.

— Où est-il? où est-il? s'écria la pauvre fille en recouvrant l'usage de ses sens. — Il est disparu, s'écria-t-on de toutes parts. — Oh! mon père! mon père! ne m'abandonnez pas! s'écria Rose, en se traînant aux pieds de son vénérable pasteur; emmenez-moi avec vous... Vous seul pouvez me protéger... Je me suis donnée à lui... Je

crains toujours qu'il ne revienne... Un couvent! un couvent! — Eh bien, pauvre brebis égarée et maintenant repentante, lui dit le vénérable pasteur, venez chez moi, je veillerai sur vous, je vous entourerai de saintes reliques, et si votre vocation est sincère, comme je n'en doute pas après cette terrible épreuve, vous renoncerez à ce monde qui vous a été si funeste.

Cinq ans après, la cloche du couvent de... avait annoncé depuis deux jours qu'une religieuse, de trois ans de profession seulement, avait rejoint son époux céleste, et une foule de curieux s'étaient réunis dans l'église, de grand matin, pour assister à ses funérailles. Tandis que chacun assistait à cette cérémonie lugubre avec la légèreté des gens du monde, trois personnes paraissaient navrées de douleur: un vieux prêtre agenouillé dans le sanctuaire priait avec ferveur, un vieillard dans la nef déplorait en sanglotant la mort d'une fille unique, et un jeune homme, en habit de deuil, faisait ses derniers adieux à celle qui fut autrefois sa fiancée: la malheureuse Rose Latulipe.





L'Homme du Labrador

Parmi les nombreux personnages groupés autour de l'âtre brûlant de l'immense cheminée, était un vieillard qui paraissait accablé sous le poids des ans. Assis sur un banc très bas, il tenait à deux mains un bâton sur lequel il appuyait sa tête chauve. Il n'était nullement nécessaire d'avoir remarqué la besace près de lui, pour le classer parmi les mendiants. Autant qu'il était possible de le juger dans cette attitude, cet homme devait être de la plus haute stature. Le maître du logis l'avait vainement sollicité de prendre place parmi les convives; il n'avait répondu à ses vives sollicitations que par un sourire amer et en montrant du doigt sa besace. — C'est un homme qui fait quelques grandes pénitences, avait dit l'hôte en rentrant dans sa chambre après souper, car malgré mes offres il n'a voulu manger que du pain. — C'était donc avec un certain respect que l'on regardait ce vieillard qui semblait absorbé dans ses pensées. La conversation s'engagea néanmoins, et Amand eut soin de la faire tourner sur son sujet favori. Oui, messieurs, s'écria-t-il, le génie et surtout les livres n'ont pas été donnés à l'homme inutilement! avec les

livres on peut évoquer les esprits de l'autre monde, le diable même. Quelques incrédules secouèrent la tête, et le vieillard appuya fortement la sienne sur son bâton.

— Moi-même, reprit Amand, il y a environ six mois, j'ai vu le diable sous la forme d'un cochon.

Le mendiant fit un mouvement d'impatience et regarda tous les assistants.

— C'était donc un cochon? s'écria un jeune clerc notaire, bel esprit du lieu.

Le vieillard se redressa sur son banc, et l'indignation la plus marquée parut sur ses traits sévères.

— Allons, monsieur Amand, dit le jeune clerc notaire, il ne faudrait jamais avoir mis le nez dans la science pour ne pas savoir que toutes ces histoires d'apparitions ne sont que des contes que les grand'mères inventent pour endormir leurs petits-enfants.

Ici, le mendiant ne put se contenir davantage: — Et moi, monsieur, je vous dis qu'il y a des apparitions, des apparitions terribles, et j'ai lieu d'y croire, ajouta-t-il en pressant fortement ses deux mains sur sa poitrine.

— A votre âge, père, les nerfs sont faibles, les facultés affaiblies, le manque d'éducation, que sais-je? répliqua l'érudit.

— A votre âge! à votre âge! répéta le mendiant, ils n'ont que ce mot dans la bouche. Mais, monsieur le notaire, à votre âge, moi, j'étais un homme; oui, un homme. Regardez, dit-il, en se levant avec peine à l'aide de son bâton; regardez, avec dédain même, si c'est votre bon plaisir, ce visage étique, ces yeux éteints, ces bras décharnés, tout ce corps amaigri. Eh bien! monsieur, à votre âge, des muscles d'acier faisaient mouvoir ce corps qui n'est

plus aujourd'hui qu'un spectre ambulant. Quel homme osait alors, continua le vieillard avec énergie, se mesurer avec Rodrigue, surnommé Bras-de-Fer? Et quant à l'éducation, sans avoir mis aussi souvent que vous le nez dans la science, j'en avais assez pour exercer une profession honorable, si mes passions ne m'eussent aveuglé. Eh bien! monsieur, à vingt-cinq ans une vision terrible (et il y a de cela soixante ans passés) m'a mis dans l'état de marasme où vous me voyez. Mais, mon Dieu, s'écria le vieillard, en levant vers le ciel ses deux mains décharnées, si vous m'avez permis de traîner une si longue existence, c'est que votre justice n'était pas satisfaite!

Je n'avais pas expié mes crimes horribles! Qu'ils puissent enfin s'effacer, et je croirai ma pénitence trop courte.

Le vieillard épuisé par cet effort se laissa tomber sur son siège, et des larmes coulèrent le long de ses joues étiques.

— Ecoutez, père, dit l'hôte, je suis certain que monsieur n'a pas eu l'intention de vous faire de la peine.

— Non, certainement, dit le jeune clerc en tendant la main au vieillard, pardonnez-moi; ce n'était qu'un badinage.

— Comment ne vous pardonnerais-je pas, dit le mendiant, moi qui ai tant besoin d'indulgence?

— Pour preuve de notre réconciliation, dit le jeune homme, racontez-nous, s'il vous plaît, votre histoire.

— J'y consens, dit le vieillard, puisque la morale qu'elle renferme peut vous être utile, et il commença ainsi son récit:

A vingt ans j'étais un cloaque de tous les vices réunis: querelleur, batailleur, ivrogne, débauché, jureur et blas-

phémateur infâme; mon père, après avoir tout tenté pour me corriger, me maudit, et mourut ensuite de chagrin.

Me trouvant sans ressources, après avoir dissipé mon patrimoine, je fus trop heureux de trouver du service comme simple engagé de la compagnie du Labrador. C'était au printemps de l'année 17**, il pouvait être environ midi, nous descendions dans la goélette *la Catherine*, par une jolie brise; j'étais assis sur la lisse du gaillard d'arrière, lorsque le capitaine assembla l'équipage et lui dit: Ah ça! enfants, nous serons, sur les quatre heures, au Poste du Diable: quel est celui d'entre vous qui y restera? Tous les regards se tournèrent vers moi, et tous s'écrièrent unanimement: Ce sera Rodrigue Bras-de-Fer. Je vis que c'était concerté; je serrai les dents avec tant de force que je coupai en deux le manche d'acier de mon calumet, et frappant avec force sur la lisse où j'étais assis, je répondis dans un accès de rage: Oui, mes mille tonnerres, oui, ce sera moi; car vous seriez trop lâches pour en faire autant; je ne crains ni Dieu ni diable, et quand Satan y viendrait, je n'en aurais pas peur. — Bravo! s'écrièrent-ils tous. Huzza! pour Rodrigue. Je voulus rire à ce compliment; mais mon ris ne fut qu'une grimace affreuse, et mes dents s'entre-choquèrent comme dans un violent accès de fièvre. Chacun alors m'offrit un coup, et nous passâmes l'après-midi à boire. Ce poste de peu de conséquence était toujours gardé, pendant trois mois, par un seul homme qui faisait la chasse et la pêche, et quelque petit trafic avec les sauvages. C'était la terreur de tous les engagés, et tous ceux qui y avaient resté, avaient raconté des choses étranges de cette retraite solitaire; de là son nom de Poste du Diable, en sorte que depuis plusieurs années on

était convenu de tirer au sort pour celui qui devait l'habiter. Les autres engagés, qui connaissaient mon orgueil, savaient bien qu'en me nommant unanimement, la honte m'empêcherait de refuser, et par là s'exemptaient d'y rester eux-mêmes, et se débarrassaient d'un compagnon brutal qu'ils redoutaient tous.

Vers les quatre heures, nous étions vis-à-vis le poste dont le nom me fait encore frémir, après un laps de soixante ans; et ce ne fut pas sans une grande émotion que j'entendis le capitaine donner l'ordre de préparer la chaloupe. Quatre de mes compagnons me mirent à terre avec mon coffre, mes provisions et une petite pacotille pour échanger avec les sauvages, et s'éloignèrent aussitôt de ce lieu maudit. Bon courage! bon succès, s'écrièrent-ils d'un air moqueur, une fois éloignés du rivage. — Que le diable vous emporte tous, mes... ! que j'accompagnai d'un juron épouvantable. — Bon, me cria Joseph Pelchat, à qui j'avais cassé deux côtes six mois auparavant; bon, mon ami, le diable te rendra visite plus tôt qu'à nous. Rappelle-toi ce que tu as dit. Ces paroles me firent mal. Tu fais le drôle, Pelchat, lui criai-je, mais suis bien mon conseil, fais-toi tanner la peau par les sauvages, car si tu me tombes sous la patte dans trois mois, je te jure par... (autre exécrable juron) qu'il ne t'en restera pas assez, sur ta maudite carcasse, pour raccommoder mes souliers. — Et quant à toi, me répondit Pelchat, le diable n'en laissera pas assez sur la tienne pour en faire de la babiche. Ma rage était à son comble! Je saisis un cailloux, que je lançai avec tant de force et d'adresse, malgré l'éloignement de la terre, qu'il frappa à la tête le malheureux Pelchat et l'étendit sans connaissance dans la chaloupe. Il l'a tué! s'é-

crièrent ses trois compagnons, un seul lui portant secours tandis que les deux autres faisaient force de rames pour aborder la goélette. Je crus, en effet, l'avoir tué, et je ne cherchai qu'à me cacher dans le bois, si la chaloupe revenait à terre; mais une demi-heure après, qui me parut un siècle, je vis la goélette mettre toutes ses voiles et disparaître. Pelchat n'en mourut pourtant pas subitement; il languit pendant trois années, et rendit le dernier soupir en pardonnant à son meurtrier. Puisse Dieu me pardonner au jour du jugement, comme ce bon jeune homme le fit alors!

Un peu rassuré, par le départ de la goélette, sur les suites de ma brutalité (car je réfléchissais que si j'eusse tué ou blessé Pelchat mortellement, on serait venu me saisir), je m'acheminai vers ma nouvelle demeure. C'était une cabane d'environ vingt pieds carrés, sans autre lumière qu'un carreau de vitre au sud-ouest; deux petits tambours y étaient adossés; en sorte que cette cabane avait trois portes. Quinze lits, ou plutôt quinze grabats étaient rangés autour de la pièce principale. Je m'abstiendrai de vous donner une description du reste: ça n'a aucun rapport avec mon histoire.

J'avais bu beaucoup d'eau-de-vie pendant la journée, et je continuai à boire pour m'étourdir sur ma triste situation: en effet, j'étais seul sur une plage éloignée de toute habitation; seul avec ma conscience! et, Dieu! quelle conscience! Je sentais le bras puissant de ce même Dieu, que j'avais bravé et blasphémé tant de fois, s'appesantir sur moi, j'avais un poids énorme sur la poitrine. Les seules créatures vivantes, compagnons de ma solitude, étaient deux énormes chiens de Terre-Neuve, à peu près

aussi féroces que leur maître. On m'avait laissé ces chiens pour faire la chasse aux ours rouges, très communs dans cet endroit.

Il pouvait être neuf heures du soir. J'avais soupé, je fumais ma pipe près de mon feu, et mes deux chiens dormaient à mes côtés; la nuit était sombre et silencieuse, lorsque tout à coup j'entendis un hurlement si aigre, si perçant, que mes cheveux se hérissèrent. Ce n'était pas le hurlement du chien ni celui plus affreux du loup: c'était quelque chose de satanique. Mes deux chiens y répondirent par des cris de douleur, comme si on leur eût brisé les os. J'hésitai: mon orgueil l'emportant, je sortis armé de mon fusil chargé de trois balles; mes deux chiens, si féroces, ne me suivirent qu'en tremblant. Tout était cependant retombé dans le silence, et je me préparais déjà à rentrer, lorsque je vis sortir du bois un homme suivi d'un énorme chien noir; cet homme était au-dessus de la taille moyenne et portait un chapeau immense, que je ne pourrais comparer qu'à une meule de moulin, et qui lui cachait entièrement le visage. Je l'appelai, je lui criai de s'arrêter; mais il passa, ou plutôt coula comme une ombre, et lui et son chien s'engloutirent dans le fleuve. Mes chiens, tremblants de tous leurs membres, s'étaient pressés contre moi et semblaient me demander protection.

Je rentrai dans ma cabane, saisi d'une frayeur mortelle; je fermai et barricadai mes trois portes avec ce que je pus me procurer de meubles; et ensuite mon premier mouvement fut de prier ce Dieu que j'avais tant offensé et lui demander pardon de mes crimes, mais l'orgueil l'emporta, et repoussant ce mouvement de la grâce, je me couchai tout habillé, dans le douzième lit, et mes deux chiens se pla-

cèrent à mes côtés. J'y étais depuis environ une demi-heure, lorsque j'entendis gratter sur ma cabane comme si des milliers de chats, ou autres animaux, s'y fussent cramponnés avec leurs griffes; en effet je vis descendre dans ma cheminée et remonter avec une rapidité étonnante, une quantité innombrable de petits hommes hauts d'environ deux pieds: leurs têtes ressemblaient à celles des singes et étaient armés de longues cornes. Après m'avoir regardé un instant avec une expression maligne, ils remontaient la cheminée avec la vitesse de l'éclair, en jetant des éclats de rire diaboliques. Mon âme était si endurcie que ce terrible spectacle, loin de me faire rentrer en moi-même, me jeta dans un tel accès de rage; que je mordais mes chiens pour les exciter, et que, saisissant mon fusil, je l'armai et tirai avec force la détente, sans réussir pourtant à faire partir le coup. Je faisais des efforts inutiles pour me lever, saisir un harpon et tomber sur les diablotins, lorsqu'un hurlement plus affreux que le premier me fixa à ma place. Les petits êtres disparurent, et il se fit un grand silence, et j'entendis frapper deux coups à ma première porte: un troisième coup se fit entendre, et la porte, malgré mes précautions, s'ouvrit avec un fracas épouvantable. Une sueur froide coula sur tous mes membres, et pour la première fois depuis dix ans, je priai, je suppliai Dieu d'avoir pitié de moi. Un second hurlement m'annonça que mon ennemi se préparait à franchir la seconde porte, et au troisième coup, elle s'ouvrit comme la première et avec le même fracas. O mon Dieu! mon Dieu! m'écriai-je, sauvez-moi! Et la voix de Dieu grondait à mes oreilles comme un tonnerre, et me répondait: Non, malheureux, tu périras. Cependant un troisième hurlement se fit entendre et tout

rentra dans le silence; ce silence dura une dizaine de minutes. Mon cœur battait à coups redoublés; il me semblait que ma tête s'ouvrait et que ma cervelle s'en échappait goutte à goutte; mes membres se crispaient et lorsqu'au troisième coup la porte vola en éclats sur mon plancher, je restai comme anéanti. L'être fantastique que j'avais vu passer, entra alors avec son chien, et ils se placèrent vis-à-vis de la cheminée. Un reste de flamme qui y brillait s'éteignit aussitôt, et je demeurai dans une obscurité complète.

Ce fut alors que je priai avec ardeur et fis vœu à la bonne sainte Anne que, si elle me délivrait, j'irais de porte en porte, mendiant mon pain le reste de mes jours. Je fus distrait de ma prière par une lumière soudaine; le spectre s'était tourné de mon côté, avait relevé son immense chapeau, et deux yeux énormes, brillants comme des flambeaux, éclairèrent cètte scène d'horreur. Ce fut alors que je pus contempler cette figure satanique: un nez lui couvrait la lèvre supérieure, quoique son immense bouche s'étendît d'une oreille à l'autre, lesquelles oreilles lui tombaient sur les épaules comme celles d'un lévrier. Deux rangées de dents noires comme du fer, et sortant presque horizontalement de sa bouche, se choquaient avec un fracas terrible. Il porta son regard farouche de tous côtés, et, s'avançant lentement, il promena sa main décharnée et armée de griffes sur toute l'étendue dû premier lit; du premier lit il passa au second, et ainsi de suite jusqu'au onzième, où il s'arrêta quelque temps. Et moi, malheureux! je calculais, pendant ce temps-là, combien de lits me séparaient de sa griffe infernale. Je ne priais plus; je n'en

avais pas la force ; ma langue desséchée était collée à mon palais et les battements de mon cœur, que la crainte me faisait supprimer, interrompaient seuls le silence qui régnait autour de moi dans cette nuit funeste. Je lui vis étendre la main sur moi ; alors, rassemblant toutes mes forces, et par un mouvement convulsif, je me trouvai debout et face à face avec le fantôme dont l'haleine enflammée me brûlait le visage. Fantôme ! lui criai-je, si tu viens de la part de Dieu, demeure ; mais si tu viens de la part du diable, je t'adjure, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de t'éloigner de ces lieux. Satan, car c'était lui, messieurs, je ne puis en douter, jeta un cri affreux, et son chien, un hurlement qui fit trembler ma cabane comme l'aurait fait une secousse de tremblement de terre.

Tout disparut alors, et les trois portes se refermèrent avec un fracas horrible. Je retombai sur mon grabat, mes deux chiens m'étourdirent de leurs aboiements pendant une partie de la nuit, et ne pouvant enfin résister à tant d'émotions cruelles, je perdis connaissance. Je ne sais combien dura cet état de syncope ; mais lorsque je recouvrai l'usage de mes sens, j'étais étendu sur le plancher, me mourant de faim et de soif. Mes deux chiens avaient aussi beaucoup souffert, car ils avaient mangé mes souliers, mes raquettes et tout ce qu'il y avait de cuir dans la cabane. Ce fut avec beaucoup de peine que je me remis assez de ce terrible choc pour me traîner hors de mon logis, et lorsque mes compagnons revinrent, au bout de trois mois, ils eurent de la peine à me reconnaître : j'étais ce spectre vivant que vous voyez devant vous.

— Mais, mon vieux, dit l'incorrigible clerc notaire.

— Mais... mais... que... te serre... dit le colérique

vieillard, en relevant sa besace; et malgré les instances du maître, il s'éloigna en grommelant.

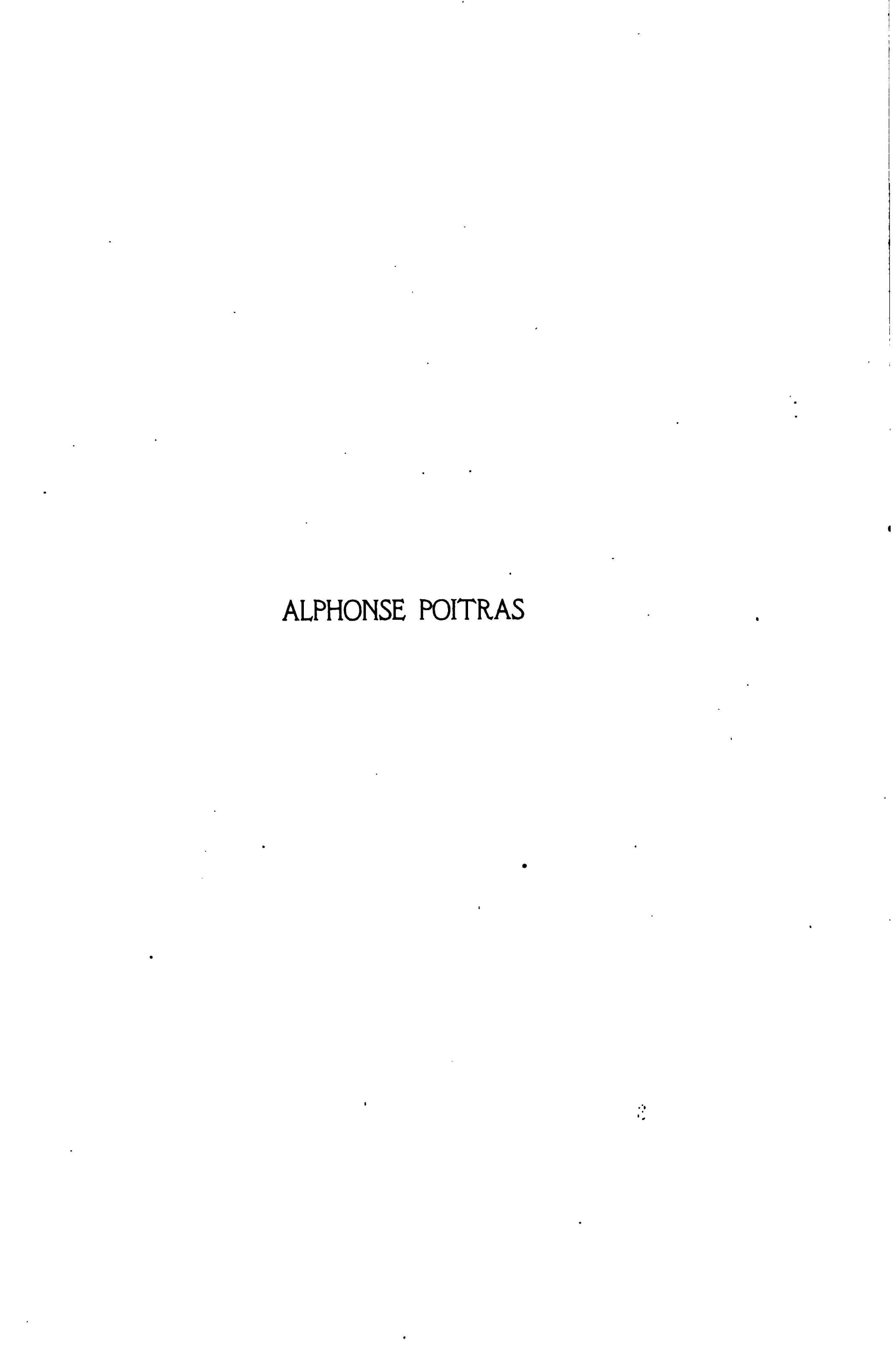
— Eh bien! monsieur le notaire, dit Amand d'un air de triomphe, qu'avez-vous à répondre maintenant?

— Il me semble, dit l'étudiant, esprit fort, que le mendiant nous en a assez dit pour expliquer la vision d'une manière très naturelle; il était ivrogne d'habitude, il avait beaucoup bu ce jour-là; sa conscience lui reprochait un meurtre atroce. Il eut un affreux cauchemar, suivi d'une fièvre au cerveau, causée par l'irritation du système nerveux, et... et...

— Et c'est ce qui fait que votre fille est muette, dit Amand impatienté.



ALPHONSE POITRAS



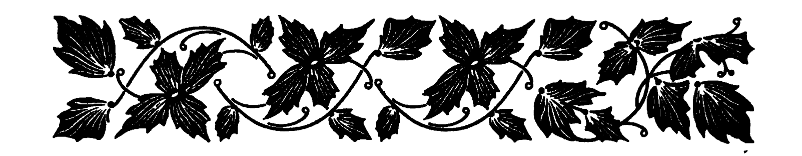
(1845)

ALPHONSE POITRAS



M. Alphonse Poitras, avocat, est décédé en 1861, à Montréal, à l'âge de 45 ans, dit le *Répertoire National*, deuxième édition. Depuis plusieurs années, il avait abandonné la pratique de sa profession pour devenir employé de l'hôtel de ville de Montréal,

Ecrivain amateur, il a produit hâtivement et peu. Cependant, il fut très populaire en son temps, car il avait des qualités nombreuses: Sa verve comique et son esprit d'observation sont remarquables.



Histoire de mon Oncle

Il y a déjà longtemps de cela; c'était du temps des voyageurs, du temps que, tous les ans, il partait de nos villes et de nos campagnes un essaim de jeunes Canadiens pour les *pays d'en haut* (c'était le nom). Alors tous les jeunes gens qui avaient l'esprit et les goûts tant soit peu tournés du côté des aventures, s'engageaient à la société du Nord-Ouest. Après quelques jours de fête pour s'étourdir sur les travaux et les privations qui les attendaient, ils disaient un dernier adieu à leurs parents et à leurs amis, et partaient. L'amour aussi, pour plusieurs, était la cause de ces longs et pénibles voyages sur nos fleuves et à travers nos épaisses forêts de l'Ouest. Celui-ci, maltraité par sa maîtresse, allait, le désespoir au cœur, se venger de son malheureux destin sur le castor, la martre et l'orignal, qui peuplaient alors les bords de nos lacs et de nos rivières. Celui-là, plus heureux dans ses amours, mais disgracié par la fortune, allait passer quelques années dans le Nord-Ouest et revenait, avec des épargnes suffisantes pour réaliser ses plus douces espérances.

L'ancien marché de Montréal, les auberges avoisinantes étaient les rendez-vous de cette jeunesse vigoureuse. Après avoir entamé et quelquefois même épuisé les avances qu'ils recevaient, et après s'être munis d'un couteau de poche, d'un briquet et d'une ceinture fléchée (ce dernier article était indispensable), nos jeunes voyageurs partaient, en chantant, pour se rendre à Lachine, le cœur gros d'amour, de larmes et d'espérances. Là, on s'embarquait en canot, et comme le chant donne de la force et du courage, rend plus heureux encore ceux qui le sont déjà, et berce dans de douces rêveries ceux qui n'ont pas *le cœur à rire*, on entonnait la vieille romance, *A la claire fontaine*. De ces temps-là datent toutes nos jolies chansons de voyageurs, ces romances, ces complaintes qui, pour manquer quelquefois de rime et de mesure, n'en sont pas moins des plus poétiques. L'on n'était pas seulement poète alors, l'on était aussi musicien. Eh! quoi de plus gracieux, de plus naïf que tous ces airs de nos chansons de voyageurs, *A la claire fontaine, Derrière chez ma tante, En roulant ma boule, roulant!* Nombre d'artistes européens s'en feraient honneur à cause de leur simplicité et de leur naturel.

Nos voyageurs voguaient toute la journée, prenant l'aviron chacun son tour. Le soir arrivé, on abordait dans la première petite anse venue, l'on faisait du feu et l'on suspendait la marmite à un arbre. Après le repas, qui se composait de lard salé et d'un biscuit sans levain, chacun allumait sa pipe, et ceux d'entre les voyageurs qui avaient déjà fait la même route, racontaient aux jeunes *conscrits* leurs aventures. L'un, exactement à la même place où l'on allait passer la nuit, avait vu, un an aupa-

ravant, un serpent plus ou moins gros, selon que son imagination le lui avait plus ou moins grossi. L'autre avait vu, à l'entrée de la forêt, un animal d'une forme extraordinaire, comme il ne s'en était jamais vu et comme il ne s'en verra probablement jamais; un autre, et c'était pis encore, avait vu, au milieu de la nuit, par un beau clair de lune, et il ne dormait certainement pas, un homme d'une taille gigantesque, traversant les airs avec la rapidité d'une flèche. Venaient ensuite des histoires de loups-garous, de chasse-galerie, de revenants, que sais-je? et mille autres histoires de ce genre. Ce qui ne contribuait pas peu à disposer les plus jeunes voyageurs à en voir autant, et plus s'il eût été possible.

D'ailleurs, tout dans ces expéditions lointaines tendait à leur exagérer les choses et à les rendre superstitieux. La vue de ces immenses forêts vierges avec leurs ombres mystérieuses, l'aspect de nos grands lacs qui ont toute la majesté de l'Océan, le calme et la sérénité de nos belles nuits du Nord, jetaient ces jeunes hommes, la plupart sans instruction, dans un étonnement, dans un vague indéfinissable, qui exaltaient leur imagination et leur faisaient tout voir du côté merveilleux.

Pourtant, quant à ce que je vais vous conter, vous lui donnerez le titre que vous voudrez; vous le nommerez histoire, conte ou légende, peu importe, le nom n'y fait rien, mais ne doutez pas de la véracité du fait: mes auteurs étaient incapables de mentir. Voici ce que mon oncle, vieux voyageur, me racontait, il y a quelque dix ans, et ce qu'affirmait un de ses amis en ma présence, comme vous le verrez plus tard. C'est mon oncle qui parle:

" C'était par une belle soirée du mois de mai; l'hiverne-

ment était terminé. Nous venions de laisser l'Outaouais et nous entrions dans la rivière des Prairies; nous n'étions qu'à quelques milles de chez mon père, où je me proposais d'arrêter un moment, avec mes compagnons, avant d'aller à Québec où nous descendions plusieurs canots chargés des plus riches pelleteries et d'ouvrages indiens que nous avions eus en échange contre de la poudre, du plomb et de l'eau-de-vie. Comme il n'était pas tard et que nous étions passablement fatigués, nous résolûmes d'allumer la pipe à la première maison et de nous laisser aller au courant jusque chez mon père. A peine avions-nous laissé l'aviron que nous apercevons sur la côte une petite lumière qui brillait à travers trois ou quatre vitres, les seules qui n'avaient pas encore été remplacées par du papier. Comme habitant de l'endroit, l'on me députe vers cette petite maison pour aller chercher un tison de feu. Je descends sur le rivage et je monte à la chaumière. Je frappe à la porte, on ne me dit pas d'entrer; cependant j'entre. J'aperçois sur le foyer, placés de chaque côté de la cheminée, un vieillard et une vieille femme, tous deux la tête appuyée dans la main et les yeux fixés sur un feu presque éteint qui n'éclairait que faiblement les quatre murs blanchis de cette maison, si toutefois l'on pouvait appeler cela maison. Je fus frappé de la nudité de cette misérable demeure. Il n'y avait rien, rien du tout, ni lit, ni table, ni chaise. Je salue aussi poliment que me le permettait mon titre de voyageur des pays d'en haut, ces deux *personnages* à figures étranges et immobiles; politesse inutile, on ne me rend pas mon salut, on ne daigne seulement pas lever la vue sur moi. Je leur demande la permission d'allumer ma pipe et de prendre un petit tison pour mes compagnons qui étaient sur la grève; pas plus

de réponse, pas plus de regards qu'auparavant. Je ne suis ni peureux, ni superstitieux; d'ailleurs, j'avais déjà eu des aventures de cette nature dans le nord; eh bien! n'eût été la honte de reparaître devant mes compagnons sans feu, eux qui avaient vu et qui voyaient encore la petite fenêtre éclairée, je crois que j'aurais gagné la porte et que je me serais enfui à toutes jambes, tant étaient effrayantes l'immobilité et la fixité des regards de ces deux êtres. Je rassemble, en tremblant, le peu de force et de courage qui me restaient, je m'avance vers la cheminée, je saisis un tison par le bout éteint et je passe la porte. Chaque pas qui m'éloignait de cette maudite cabane me semblait un poids de moins sur le cœur. Je saute dans mon canot avec mon tison et le passe à mes compagnons, sans souffler mot de ce qui venait de m'arriver: on eût ri de moi. Chose étrange! le feu ne brûlait pas plus leur tabac que si c'eût été un glaçon. — Nom de Dieu! dit l'un d'eux, que signifie cela? ce feu-là ne brûle pas. J'allais leur raconter ma silencieuse réception à la cabane, sans craindre de trop faire rire de moi, puisque le feu que j'en rapportais ne brûlait pas, du moins le tabac, lorsque tout à coup la petite lumière de la cabane éclate comme un incendie immense, disparaît avec la rapidité d'un éclair et nous laisse dans la plus profonde obscurité. Au même instant, on entend des cris de chats épouvantables; deux énormes matoux, aux yeux brillants comme des escarboucles, se jettent à la nage, grimpent sur le canot, et cela toujours avec les miaulements les plus effrayants. Une idée lumineuse me traverse la tête: — Jette-leur le tison, criai-je à celui qui le tenait; ce qu'il fait aussitôt. Les cris cessent, les deux chats sautent sur le tison et s'enfuient vers la cabane où la petite lumière avait reparu."

Mon oncle avait vingt fois raconté ce fait devant sa famille et devant beaucoup d'autres personnes, mais autant il l'avait raconté de fois, autant il avait trouvé d'incrédules.

Vingt ans après cette aventure, j'étais en vacances chez mon oncle, à la Rivière-des-Prairies: c'était dans le mois d'août; lui et moi nous fumions sur le perron de sa maison blanche à contrevents verts. Un cajeu venait de s'arrêter à la côte. Un homme d'une cinquantaine d'années, à figure franche et joviale, venait de laisser le cajeu; il s'en vient droit à nous, et demande à mon oncle, en le tutoyant et en l'appelant par son nom de baptême, comment il se portait. — Bien, lui dit mon oncle, mais je ne vous reconnais pas. — Comment, dit l'étranger, tu ne te rappelles pas Morin?

A ce nom, comme s'il se fût réveillé en sursaut, mon oncle fait un pas en arrière, puis se jette au cou de Morin. Tout ce que peuvent faire deux amis de voyage qui ne se sont pas vus depuis vingt ans, se fit. Il va sans dire que Morin soupa et coucha à la maison. Durant la veillée, pendant que les deux vieux voyageurs étaient animés à parler de leur jeunesse et de la misère qu'ils avaient eue dans le Nord-Ouest, mon oncle s'arrête tout à coup: — Ah! Morin, dit-il, pendant que j'y pense, il y a assez longtemps que je passe pour un menteur, conte à la compagnie ce qui nous est arrivé en telle année, te le rappelles-tu? — Ma foi, oui, dit Morin, je me le rappellerai toute ma vie. Et Morin rapporta à la compagnie et devant moi, sans augmentation ni diminution, le fait au moins surnaturel que jé vous ai narré. D'où je conclus qu'il ne faut jamais jurer ni douter de rien.

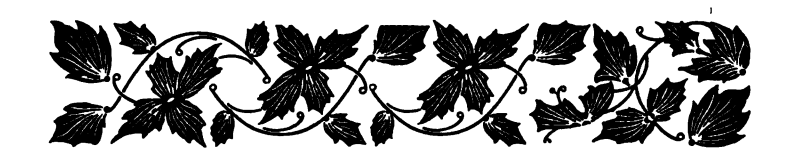
PHILIPPE-AUBERT DE GASPE, pere

(1861-66)

PHILIPPE-AUBERT DE GASPÉ, père



M. Philippe-Aubert de Gaspé est né à Québec, le 30 octobre 1786. Il fut avocat, puis shérif du district judiciaire de Québec. En 1861, il publia *les Anciens Canadiens*, que l'on considère comme le meilleur ouvrage de notre littérature sur les mœurs canadiennes d'autrefois. Ses *Mémoires* ont été publiés en 1866. Les contes que nous reproduisons ici sont extraits de ses œuvres, très populaires en ce pays. M. de Gaspé est mort en 1871. Il est le véritable créateur du conte canadien, tel que compris de nos jours.



Une Nuit chez les Sorciers

Si donc qu'un jour, mon défunt père, qui est mort, avait laissé la ville pas mal tard, pour s'en retourner chez nous; il s'était même diverti, comme qui dirait, à pintocher tant soit peu avec ses connaissances de la Pointe-Lévis; il aimait un peu la goutte le brave et honnête homme! à telle fin qu'il portait toujours, quand il voyageait, un flacon d'eau-de-vie dans son sac de loup-marin; il disait que c'était le lait des vieillards.

Si donc que quand mon défunt père voulut partir, il faisait tout à fait nuit. Ses amis firent alors tout leur possible pour le garder à coucher, en lui disant qu'il allait bien vite passer tout seul devant la cage de fer où la Corriveau faisait sa pénitence, pour avoir tué son mari.

Vous l'avez vue vous-mêmes, mes messieurs, quand j'avons quitté la Pointe-Lévis à une heure: elle était bien tranquille dans sa cage, la méchante bête, avec son crâne sans yeux; mais ne vous y fiez pas: c'est une sournoise, allez, si elle ne voit pas le jour, elle sait ben trouver son chemin la nuit pour tourmenter le pauvre monde.

Si ben toujours, que mon défunt père, qui était brave comme l'épée de son capitaine, leur dit qu'il ne s'en souciait guère; qu'il ne lui devait rien à la Corriveau; et un tas d'autres raisons que j'ai oubliées. Il donne un coup de fouet à sa guevalle, qui allait comme le vent, la fine bête! et le voilà parti.

Quand il passa près de l'esquelette, il lui sembla ben entendre quelque bruit, comme qui dirait une plainte; mais, comme il ventait un gros sorouet, il crut que c'était le vent qui lui sifflait dans les os du calabre. Pu n'y moins, ça le tarabusquait, et il prit un bon coup, pour se réconforter. Tout ben considéré, à ce qu'i se dit, il faut s'entr'aider entre chrétiens: peut-être que la pauvre créature demande des prières. Il ôte donc son bonnet, et récite dévotement un déprofundi à son intention; pensant que si ça lui faisait pas de bien, ça ne lui ferait pas de mal, et que lui, toujours, s'en trouverait mieux.

Si donc, qu'il continua à filer grand train; ce qui ne l'empêchait pas d'entendre derrière lui, tic tac, tic tac, comme si un morceau de fer eût frappé sur des cailloux. Il crut que c'était son bandage de roue ou quelques fers de son cabrouette qui étaient décloués. Il descend donc de sa voiture; mais tout était en règle. Il toucha sa guevalle pour réparer le temps perdu; mais, un petit bout de temps après, il entend encore tic tac, sur les cailloux. Comme il était brave, il n'y fit pas grande attention.

Arrivé sur les hauteurs de Saint-Michel, que nous avons passées tantôt, l'endormitoire le prit. Après tout, ce que se dit mon défunt père, un homme n'est pas un chien! faisons un somme; ma guevalle et moi nous en trouverons mieux. Si donc, qu'il dételle sa guevalle, lui attache

les deux pattes de devant avec ses " cordeaux," et lui dit: Tiens, mignonne, voilà de la bonne herbe, tu entends couler le ruisseau: bonsoir.

Comme mon défunt père allait se fourrer sous son cabrouette pour se mettre à l'abri de la rosée, il lui prit fantaisie de s'informer de l'heure. Il regarde donc les trois Rois au sud, le Chariot au nord, et il en conclut qu'il était minuit. C'est l'heure, qu'il se dit, que tout honnête homme doit être couché.

Il lui sembla, cependant, tout à coup, que l'île d'Orléans était en feu. Il saute un fossé, s'accote sur une clôture, ouvre de grands yeux, regarde, regarde... Il vit à la fin que des flammes dansaient le long de la grève, comme si tous les fi-follets du Canada, les damnés, s'y fussent donné rendez-vous pour tenir leur sabbat. A force de regarder, ses yeux, qui étaient pas mal troublés, s'éclaircirent, et il vit un drôle de spectacle: c'étaient comme des manières d'hommes, une curieuse engeance tout de même! ça avait ben une tête grosse comme un demi-minot, affublée d'un bonnet pointu d'une aulne de long, puis des bras, des bras, des jambes, des pieds et des mains armés de griffes, mais point de corps pour la peine d'en parler.

Ils avaient, sous votre respect, mes messieurs, le califourchon fendu jusqu'aux oreilles. Ça n'avait presque pas de chair: c'était quasiment tout en os, comme des esquelettes. Tous ces jolis gars avaient la lèvre supérieure fendue en bec de lièvre, d'où sortait une dent de rhinoféroce d'un bon pied de long, comme on en voit, monsieur Arché, dans votre beau livre d'images de l'histoire surnaturelle. Le nez ne vaut guère la peine qu'on en parle; c'était ni plus ni moins, qu'un long groin de cochon, sous

votre respect, qu'ils faisaient jouer à demande, tantôt à droite tantôt à gauche de leur grande dent; c'était, je suppose, pour l'affiler. J'allais oublier une grande queue, deux fois longue comme celle d'une vache, qui leur pendait dans le dos, et qui leur servait, je pense, à chasser les moustiques.

Ce qu'il y avait de drôle, c'est qu'ils n'avaient que trois yeux par couple de fantômes. Ceux qui n'avaient qu'un seul œil au milieu du front, comme des cyclopes dont votre oncle le chevalier, monsieur Jules, qui est un savant, lui, nous lisait dans son gros livre, tout latin comme un bréviaire de curé, qu'il appelle son Vigile, ceux donc qui n'avaient qu'un seul œil tenaient par la griffe deux acolytes qui avaient ben, eux, les damnés, tous leurs yeux. De tous ces yeux sortaient des flammes qui éclairaient l'île d'Orléans comme en plein jour. Ces derniers semblaient avoir de grands égards pour leurs voisins, qui étaient comme qui dirait, borgnes: ils les saluaient, s'en rapprochaient, se trémoussaient les bras et les jambes, comme des chrétiens qui font le carré d'un menette.

Les yeux de mon défunt père lui en sortaient de la tête. Ce fut ben pire quand ils commencèrent à sauter, à danser, sans pourtant changer de place, et à entonner, d'une voix enrouée comme des bœufs qu'on étrangle, la chanson suivante:

**Allons, gai, compèr' lutin !
Allons, gai, mon cher voisin !
Allons, gai, compèr' qui fouille,
Compèr' crétin la grenouille !
Des chrétiens, des chrétiens,
J'en f'rons un bon festin.**

— Ah! les misérables cannibales, dit mon défunt père, voyez si un honnête homme peut être un moment sûr de son bien! Non contents de m'avoir volé ma plus belle chanson que je réservais toujours pour la dernière dans les noces et les festins, voyez comme ils me l'ont étriquée! c'est à ne plus s'y reconnaître! Au lieu de bon vin, ce sont des chrétiens dont ils veulent se régaler, les indignes!

Et puis après, les sorciers continuèrent leur chanson infernale, en regardant mon défunt père et en le couchant en joue avec leurs grandes dents de rhinoféroce.

Ah! viens donc, compèr' François,
Ah! viens donc, tendre poignet!
Dépêch'-toi, compèr' l'andouille,
Compèr' boudin, la citrouille;
Du Français, du Français,
J'en f'rons un bon saloi.

— Tout ce que je pense vous dire pour le moment, mes mignons, leur cria mon défunt père, c'est que si vous en mangez jamais d'autre lard que celui que je vous porterai, vous n'aurez pas besoin de dégraisser votre soupe.

Les sorciers paraissaient, cependant, attendre quelque chose, car ils tournaient souvent la tête en arrière; mon défunt père regarde itou. Qu'est-ce qu'il aperçoit sur le coteau? un grand diable bâti comme les autres, mais aussi long que le clocher de Saint-Michel, que nous avons passé tout à l'heure. Au lieu de bonnet pointu, il portait un chapeau à trois cornes surmonté d'une épinette en guise de plumet. Il n'avait ben qu'un œil, le gredin qu'il était! Mais ça en valait une douzaine: c'était sans doute le tambour-major du régiment, car il tenait d'une main une marmite deux fois aussi grosse que nos chaudrons

à sucre, qui tiennent vingt gallons; et de l'autre, un battant de cloche qu'il avait volé, je crois, le chien d'héritique, à quelque église avant la cérémonie du baptême. Il frappe un coup sur la marmite, et tous ces insécrables se mettent à rire, à sauter, à se trémousser, en branlant la tête du côté de mon défunt père, comme s'ils l'invitaient à venir se divertir avec eux.

— Vous attendrez longtemps, mes brebis, pensait à part lui mon défunt père, dont les dents claquaient dans la bouche comme un homme qui a les fièvres tremblantes, vous attendrez longtemps, mes doux agneaux: il y a de la presse de quitter la terre du bon Dieu pour celle des sorciers!

Tout à coup le diable géant entonne une ronde infernale, en s'accompagnant sur la marmite qu'il frappait à coups pressés et redoublés, et tous les diables partent comme des éclairs; si bien, qu'ils ne mettaient pas une minute à faire le tour de l'île. Mon pauvre défunt père était si embêté de tout ce vacarme, qu'il ne put retenir que trois couplets de cette belle danse ronde; et la voici:

C'est notre terre d'Orléans (bis)
Qu'est le pays des beaux enfants,
Toure-loure;
Dansons à l'entour,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

Venez-y tous en survenants (bis)
Sorciers, lézards, crapauds, serpents,
Toure-loure;
Dansons à l'entour,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

Venez-y tous en survivants (bis)
Impies, athées et mécréants,
Toure-loure ;
Dansons à l'entour,
Toure-loure ;
Dansons à l'entour.

Les sueurs abîmaient mon défunt père; il n'était pas pourtant au plus creux de ses traverses...

Si donc, reprit José, que mon défunt père, tout brave qu'il était, avait une si fichue peur, que l'eau lui dégouttait par le bout du nez, gros comme une paille d'avoine. Il était là, le cher homme, les yeux plus grands que la tête, sans oser bouger. Il lui sembla bien qu'il entendait derrière lui le tic tac qu'il avait déjà entendu plusieurs fois pendant sa route; mais il avait trop de besogne par-devant, sans s'occuper de ce qui se passait derrière lui. Tout à coup, au moment où il s'y attendait le moins, il sent deux grandes mains sèches comme des griffes, qui lui serrent les épaules: il se retourne tout effarouché, et se trouve face à face avec la Corriveau, qui se grappignait amont lui. Elle avait passé les mains à travers les barreaux de sa cage de fer, et s'efforçait de lui grimper sur le dos; mais la cage était pesante, et, à chaque élan qu'elle prenait, elle retombait à terre avec un bruit rauque, sans lâcher pourtant les épaules de mon pauvre défunt père, qui pliait sous le fardeau. S'il ne s'était pas tenu solidement avec ses deux mains à la clôture, il aurait écrasé sous la charge. Mon pauvre défunt père était si saisi d'horreur, qu'on aurait entendu l'eau qui lui coulait de la tête tomber sur la clôture comme des grains de gros plomb à canard.

— Mon cher François, dit la Corriveau, fais-moi le plaisir de me mener danser avec mes amis de l'île d'Orléans.

— Ah! satanée bigre de chienne! cria mon défunt père (c'était le seul jurement dont il usait, le saint homme, et encore dans les grandes traverses).

— Satanée bigre de chienne, est-ce pour me remercier de mon " déprofundi " et de mes autres bonnes prières que tu veux me mener au sabbat? Je pensais bien que tu en avais, au petit moins, pour trois à quatre mille ans dans le purgatoire pour tes fredaines. Tu n'avais tué que deux maris: c'était une misère! Aussi ça me faisait encore de la peine, à moi qui ai toujours eu le cœur tendre pour la créature, et je me suis dit: Il faut lui donner un coup d'épaule; et c'est là ton remerciement, que tu veux monter sur les miennes, pour me traîner en enfer comme un héritique.

— Mon cher François, dit la Corriveau, mène-moi danser avec mes bons amis; et elle cognait sa tête sur celle de mon défunt père, que le crâne lui résonnait comme une vessie sèche pleine de cailloux.

— Tu peux être sûre, dit mon défunt père, satanée bigre de fille de Judas l'Escariot, que je vais te servir de bête de somme pour te mener danser au sabbat avec tes jolis mignons d'amis!

— Mon cher François, répondit la sorcière, il m'est impossible de passer le Saint-Laurent, qui est un fleuve bénit, sans le secours d'un chrétien.

— Passe comme tu pourras, satanée pendue, que lui dit mon défunt père; passe comme tu pourras: chacun son affaire. Oh! oui, compte que je t'y mènerai danser avec

tes chers amis, mais ça sera à poste de chien comme tu es venue, je ne sais comment, en traînant ta belle cage, qui aura déraciné toutes les pierres et tous les cailloux du chemin du roi, que ça sera une esclandre, quand le grand voyeur passera ces jours-ci, de voir un chemin dans un état si piteux! Et puis, ça sera le pauvre habitant qui pâtira, lui, pour tes fredaines, en payant l'amende pour n'avoir pas entretenu son chemin d'une manière convenable!

Le tambour-major cesse enfin tout à coup de battre la mesure sur sa grosse marmite. Tous les sorciers s'arrêtent et poussent trois cris, trois hurlements comme font les sauvages quand ils ont chanté et dansé "la guerre," cette danse et cette chanson par laquelle ils préludent toujours à une expédition guerrière. L'île en est ébranlée jusque dans ses fondements. Les loups, les ours, toutes les bêtes féroces, les sorciers des montagnes du nord s'en saisissent, et les échos les répètent jusqu'à ce qu'ils s'éteignent dans les forêts qui bordent la rivière Saguenay.

Mon pauvre défunt père crut que c'était, pour le petit moins, la fin du monde et le jugement dernier.

Le géant au plumet d'épinette frappe trois coups: et le plus grand silence succède à ce vacarme infernal. Il élève le bras droit du côté de mon défunt père, et lui crie d'une voix de tonnerre: Veux-tu bien te dépêcher, chien de paresseux, veux-tu bien te dépêcher, chien de chrétien, de traverser notre amie? Nous n'avons plus que quatorze mille quatre cents rondes à faire autour de l'île avant le chant du coq: veux-tu lui faire perdre le plus beau du divertissement?

— Va-t'en à tous les diables d'où tu sors, toi et les tiens,

lui cria mon défunt père, perdant enfin toute patience.

— Allons, mon cher François, dit la Corriveau, un peu de complaisance! tu fais l'enfant pour une bagatelle; tu vois pourtant que le temps presse: voyons, mon fils, un petit coup de collier.

— Non, non, fille de Satan! dit mon défunt père. Je voudrais bien que tu l'eusses encore le beau collier que le bourreau t'a passé autour du cou, il y a deux ans: tu n'aurais pas le sifflet si affilé.

Pendant ce dialogue, les sorciers de l'île reprenaient leur refrain:

Dansons à l'entour,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

— Mon cher François, dit la sorcière, si tu refuses de m'y mener en chair et en os, je vais t'étrangler; je monterai sur ton âme et je me rendrai au sabbat. Ce disant, elle le saisit à la gorge et l'étrangla.

Quand je dis étranglé, il n'en valait guère mieux, le cher homme, reprit José, car il perdit tout à fait connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, il entendit un petit oiseau qui criait: Qu'é-tu? [1]

— Ah! ça! dit mon défunt père, je ne suis donc point en enfer, puisque j'entends les oiseaux du bon Dieu. Il risque un œil, puis un autre, et voit qu'il fait grand jour: le soleil lui reluisait sur le visage.

Le petit oiseau, perché sur une branche voisine, criait toujours: Qu'é-tu?

---

[1] Cri figuré de la mésange.

— Mon cher petit enfant, dit mon défunt père, il m'est malaisé de répondre à ta question, car je ne sais trop qui je suis ce matin; hier encore je me croyais un brave et honnête homme créant Dieu; mais j'ai eu tant de traverses cette nuit, que je ne saurais assurer si c'est bien moi, François Dubé, qui suis ici présent en corps et en âme. Et puis il se mit à chanter, le cher homme:

Dansons à l'entour,
Toure-loure;
Dansons à l'entour.

Il était encore à moitié ensorcelé. Si bien toujours, qu'à la fin il s'aperçut qu'il était couché de tout son long dans un fossé où il y avait heureusement plus de vase que d'eau, car sans cela, mon pauvre défunt père, qui est mort comme un saint, entouré de tous ses parents et amis, et muni de tous les sacrements de l'Eglise sans en manquer un, aurait trépassé sans confession, comme un orignal au fond des bois, sauf le respect que je lui dois et à vous, mes jeunes messieurs. Quand il se fut déhalé du fossé où il était serré comme dans une étoque, le premier objet qu'il vit fut son flacon sur la levée du fossé; ça lui ranima un peu le courage. Il étendit la main pour prendre un coup; mais bernique! il était vide! La sorcière avait tout bu.

Mon défunt père attela sa guevalle, qui n'avait eu connaissance de rien, à ce qu'il paraît, la pauvre bête! et prit au plus vite le chemin de la maison: ce ne fut que quinze jours après, qu'il nous raconta son aventure.



L'Aventure de David Larouche

CONTE DE JOSÉ.

Il est bon de vous dire, qu'un nommé David Larouche était établi, il y a longtemps de ça, dans la paroisse de St-Roch. C'était un assez bon habitant, ni trop riche, ni trop pauvre: il tenait le mitant. Il me ressemblait le cher homme, il n'était guère futé; ce qui ne l'empêchait pas de rouler proprement parmi le monde.

Si donc que David se lève un matin plus de bonne heure que de coutume, va faire son train aux bâtiments, revient à la maison, se fait la barbe comme un dimanche, et s'habille de son mieux.

— Où vas-tu, mon homme? que lui dit sa femme; comme tu t'es mis faraud! vas-tu voir les filles?

Vous entendez que tout ce qu'elle en disait était histoire de farce: elle savait ben que son mari était honteux avec les femmes, et point carnassier pour la créature; mais la Tèque tenait de son oncle Bernichon Castonguay, le plus facieux corps de toute la côte du sud. Elle disait souvent en montrant son mari: vous voyez ben ce grand hébété-là (vous l'excusez, dit José, ce n'était guère poli

d'une femme à son mari), eh bien! il n'aurait jamais eu le courage de me demander en mariage, moi, la plus jolie créature de la paroisse, si je n'avais fait au moins la moitié du chemin; et pourtant les yeux lui en flambaient dans la tête quand il me voyait. J'eus donc compassion de lui, car il ne se pressait guère; il est vrai que j'étais un peu plus pressée que lui: il avait quatre bons arpents de terre sous les pieds, et moi je n'avais que mon gentil corps.

Elle mentait un peu la farceuse, ajouta José: elle avait une vache, une taure d'un an, six mères moutonnes, son rouet, un coffre si plein de hardes qu'il fallait y appuyer le genou pour le fermer; et dans ce coffre cinquante beaux francs. (1)

J'en eus donc compassion, dit-elle, un soir qu'il veillait chez nous, tout honteux dans un coin, sans oser m'accoster; et je lui dis: Je sais bien que tu m'aimes, grand bêta; parle à mon père, qui t'attend dans le cabinet, et mets les bans à l'église. Là-dessus, comme il était rouge comme un coq d'Inde, sans bouger pourtant, je le poussai par les épaules dans le cabinet. Mon père ouvre une armoire, tire le flacon d'eau-de-vie pour l'enhardir; eh bien! malgré toutes ces avances, il lui fallut trois coups dans le corps avant de lui délier la langue.

Si donc, continua José, que la Tèque dit à son homme: Où vas-tu, mon homme, que tu es si faraud? vas-tu voir les filles? Prends garde à toi: si tu fais des averdingles, je te passerai en saindoux.

---

(1) **C'était une belle dot, pendant mon enfance, que celle de Thècle Castonguay; la fille d'habitant qui l'apportait en mariage, était bien vite pourvue d'un époux à son choix.—*Note de l'auteur.***

— Tu sais ben que non, fit Larouche en lui ceinturant les reins d'un petit coup de fouet par façon de risée; nous voici à la fin de mars, mon grain est tout battu, je m'en vais porter ma dîme au curé.

— Tu fais bien, mon homme, lui dit sa femme, qui était une bonne chrétienne: il faut rendre au bon Dieu ce qui nous vient de lui.

Larouche charge donc ses poches sur son traîneau, jette un charbon sur sa pipe, saute sur la charge, et s'en va tout joyeux.

Comme il passait un petit bois, il fit rencontre d'un voyageur qui sortait par un sentier de traverse. Cet étranger était un grand et bel homme d'une trentaine d'années. Une longue chevelure blonde lui flottait sur les épaules, ses beaux yeux bleus avaient une douceur angélique, et toute sa figure, sans être positivement triste, était d'une mélancolie empreinte de compassion. Il portait une longue robe bleue nouée avec une ceinture.

Larouche disait n'avoir jamais rien vu de si beau que cet étranger; que la plus belle créature était laide en comparaison.

— Que la paix soit avec vous, mon frère, lui dit le voyageur.

— Je vous remercie toujours de votre souhait, reprit David; une bonne parole n'écorche pas la bouche; mais c'est pourtant ce qui presse le moins. Je suis en paix, Dieu merci, avec tout le monde: j'ai une excellente femme, de bons enfants, je fais un ménage d'ange, tous mes voisins m'aiment: je n'ai donc rien à désirer de ce côté-là.

— Je vous en félicite, dit le voyageur. Votre voiture est bien chargée; où allez-vous si matin?

— C'est ma dîme, que je porte à mon curé.

— Il paraît alors, reprit l'étranger, que vous avez eu une bonne récolte, ne payant qu'un minot de dîme par vingt-six minots que vous récoltez.

— Assez bonne, j'en conviens; mais, si j'avais eu du temps à souhait et à ma guise, ça aurait été bien autre chose.

— Vous croyez? dit le voyageur.

— Si j'y crois! il n'y a pas de doute, répliqua David.

— Eh bien, dit l'étranger, vous aurez maintenant le temps que vous souhaitez, et grand bien vous fasse!

Après avoir ainsi parlé, il disparut au pied d'un petit coteau.

— C'est drôle, tout de même, pensait David. Je savais bien qu'il y avait des mauvaises gens qui couraient le monde en jetant des ressorts sur les hommes, les femmes, les enfants, les animaux: témoin la femme à Lestin Coulombe, qui s'était moquée, le propre jour de ses noces, d'un quêteux qui louchait de l'œil gauche; et elle en a eu bien du regret, la pauvre créature! car il lui avait dit en colère: Prenez bien garde, jeune femme, de n'avoir que des enfants loucheux. Elle tremblait, la chère femme, à chaque enfant qu'elle mettait au monde, et elle en avait sujet; car voyez-vous, le quatorzième, en y regardant de bien près, paraît avoir une taie sur l'œil droit.

— Mais, pensait toujours Larouche en lui-même, s'il y a des mauvaises gens qui courent les campagnes pour jeter des ressorts, je n'ai jamais entendu parler de saints ambulants qui parcouraient le Canada pour nous faire faire des miracles. Après tout, ce n'est pas mon affaire: je n'en parlerai à personne; et nous verrons le printemps prochain.

L'année suivante, vers le même temps, David, tout honteux, se lève à la sourdine, longtemps avant le jour, pour porter sa dîme au curé. Il n'avait besoin, ni de cheval, ni de voiture: il la portait toute à la main dans son mouchoir.

Au soleil levant, il fit encore rencontre, à la même place, de l'étranger qui lui dit:

— Que la paix soit avec vous, mon frère!

— Jamais souhait ne vint plus à propos, répondit Larouche, car je crois que le diable est entré dans ma maison, où il tient son sabbat jour et nuit: ma femme me dévore depuis le matin jusqu'au soir, mes enfants me boudent, quand ils ne font pas pis; et tous mes voisins sont déchaînés contre moi.

— J'en suis bien peiné, dit le voyageur; mais que portez-vous dans ce petit paquet?

— C'est ma dîme, reprit Larouche d'un air chagrin.

— Il me semble pourtant, dit l'étranger, que vous avez toujours eu le temps que vous avez souhaité?

— J'en conviens, dit David; quand j'ai demandé du soleil, j'en ai eu; quand j'ai souhaité de la pluie, du vent, du calme, j'en avais; cependant rien ne m'a réussi! Le soleil brûlait le grain, la pluie le faisait pourrir, le vent le renversait, et le calme amenait la gelée pendant la nuit. Tous mes voisins se sont élevés contre moi: on me traitait de sorcier qui attirait la malédiction sur leurs récoltes. Ma femme même commença à me montrer de la méfiance, et a fini par se répandre en reproches et en invectives contre moi. Jusqu'à mes enfants qui prirent la part de leur mère! En un mot, c'est à en perdre l'esprit!

— C'est ce qui vous prouve, mon frère, dit le voyageur,

que votre vœu était insensé; qu'il faut toujours se fier à la providence du bon Dieu, qui sait mieux que l'homme ce qui lui convient; ayez confiance en elle, et vous verrez que vous n'aurez pas l'humiliation de porter votre dîme dans un mouchoir.

Après ces paroles, l'étranger disparut encore au pied du même côteau.

Larouche se le tint pour dit, et accepta ensuite, avec reconnaissance, le bien que le bon Dieu lui faisait, sans se mêler de vouloir régler les saisons.





Légende du Père Romain Chouinard

Rendez-moi mon bonnet carré.

Comme l'on fait son lit on se couche, dit sentencieusement le père Chouinard. Si Joséphine Lalande eût été mieux élevée, morigénée par ses parents, quand elle était petite, elle ne leur aurait pas causé tant de chagrin, ainsi qu'à elle-même.

La Fine, comme tout le monde l'appelait, était fille unique; et ses parents en étaient effolés, n'ayant point d'autres enfants qu'elle; elle fut en conséquence élevée à tous ses caprices: si le papa la grondait un peu, la mère prenait la part de sa fille; et si la maman la reprenait, le papa disait: pourquoi fais-tu de la peine à l'enfant? Ce qui n'empêcha pas Joséphine d'être, à seize ans, la plus belle fille de la paroisse de Sainte-Anne: et si avenante avec tout le monde, surtout avec les garçons, que la maison des bonnes gens ne vidait jamais. C'était à qui se ferait aimer de la belle et riche héritière; mais si la Fine jouait et folâtrait avec eux tous, si elle les amusait chacun son tour, c'était pour accaparer tous les farauds de la paroisse, s'attirer des compliments et faire enrager les autres

jeunes filles; car, voyez-vous, elle avait déjà porté ses amitiés sur un jeune homme, son voisin, qui avait été quasi élevé avec elle.

Si Joséphine était la plus belle créature de Sainte-Anne, Hippolyte Lamonde, alors âgé de vingt-huit ans, en était le plus beau garçon, mais aussi doux, aussi patient qu'il était brave et vigoureux. La jeune fille et lui s'étaient fiancés en cachette depuis longtemps: ce qui n'empêchait pas Lamonde de souffrir en la voyant folâtrer avec tous les garçons qui l'accostaient; mais il mangeait son avoine sans souffler mot: il était trop fier pour se plaindre.

Hippolyte aurait déjà fait la grande demande, mais son orgueil l'en empêchait, car il avait, un jour, entendu le père Lalande dire qu'il ne donnerait sa fille en mariage qu'à un jeune homme à son aise; et qu'il n'entendait pas la donner à un quêteux.

Ça lui avait pris au nez comme de la fine moutarde, car sans être un quêteux, il n'avait presque rien devant lui. Son père, chargé d'une nombreuse famille, n'était pas riche, et quant à lui, il ne faisait que commencer à vivre proprement de son métier; il était adroit comme un singe, bon constructeur et fin menuisier.

Sur ces entrefaites, il reçut un lettre d'un de ses oncles qui demeurait dans le Haut-Canada, l'invitant à venir le trouver; la lettre mandait qu'il y avait de l'ouvrage à gouêche dans ce pays-là, peu d'ouvriers et qu'il lui donnerait une part dans une entreprise de bâtisses qu'il avait faite pour le gouvernement, laquelle entreprise lui faisait gagner beaucoup d'argent dans l'espace de trois années.

Il fit part de cette bonne nouvelle à sa fiancée; elle pleura d'abord beaucoup, mais il lui donna de si bonnes

raisons, qu'elle consentit à le laisser partir, en lui promettant de lui garder sa foi.

La Fine fut bien triste quelques jours après le départ de son fiancé, mais le sexe est pas mal casuel, comme vous savez, et peu de temps après, elle recommença son train de vie ordinaire; ni plus, ni moins.

Elle revenait un soir d'une veillée sur les minuit avec une bande de jeunesse, riant, sautant, dansant, poussant celui-ci, donnant une tape à celui-là, et faisant à elle seule plus de tintamarre que tous les autres ensemble.

Arrivés près de l'église, ils aperçurent, debout sur le perron de la grande porte, un homme portant un surplis et un bonnet carré: cet homme avait la tête penchée et les deux bras étendus vers eux. Tout le monde eut une souleur; mais Joséphine se remit bien vite et leur dit:

— C'est Ambroise, le fils du bedeau, qui s'est accoûtré comme ça pour nous faire peur; je vais bien l'attraper, je vais emporter son bonnet carré, et il faudra bien qu'il vienne le chercher avant la messe.

Ce qui fut dit fut fait: elle monte à la course le perron de l'église, s'empare du bonnet carré, et se met à sauter et à danser au milieu des autres en faisant toutes sortes de farces.

Les bonnes gens dormaient quand elle arriva à son logis; elle rentra à la sourdine, mit le bonnet carré dans un coffre à moitié vide qui était dans sa chambre à coucher, le ferma avec soin avec une clef qu'elle mit dans sa poche, et dit en elle-même: Quand Ambroise viendra demain matin, je m'en divertirai un bon bout de temps en lui disant que j'ai perdu le bonnet carré dans la grande anse de Sainte-Anne, et qu'il le cherche.

Elle allait s'endormir, lorsqu'elle entendit du bruit à la fenêtre du nord de sa chambre; elle ouvre les yeux et voit le même individu qu'elle avait vu sur les marches de l'église, qui se tenait encore le corps en avant et les lèvres collées sur une des vitres du châssis, et elle entendit distinctement ces paroles: "Rendez-moi mon bonnet carré!" un bruit qu'elle entendit aussitôt dans le coffre la fit frissonner. La lune était alors levée et elle vit qu'au lieu d'Ambroise, c'était un grand jeune homme pâle comme un mort qui ne cessait de crier: "Rendez-moi mon bonnet carré!" Et à chacune de ces paroles, elle entendit frapper en dedans du coffre comme si un petit animal prisonnier voulait en sortir. La peur la prit tout de bon, et elle se couvrit la tête avec ses couvertures pour ne rien voir ni rien entendre; elle passa une triste nuit, tantôt assoupie, et tantôt se réveillant en sursaut. Quand elle voulut se lever le lendemain au matin, elle entendit encore du bruit dans le coffre, elle ne fit qu'un saut, prit ses hardes et alla s'habiller dans la chambre voisine.

Lorsque ses parents la virent si changée (elle l'était, en effet, elle avait déjà un bouillon de fièvre), ils la grondèrent d'avoir veillé si tard; mais voyant qu'elle avait les larmes aux yeux, ils l'embrassèrent en lui disant de ne pas se chagriner, et qu'ils étaient fâchés de lui avoir fait de la peine.

Joséphine passa la journée tant bien que mal; elle frissonnait au moindre bruit et se tint constamment auprès de sa mère et de sa tante. Elle leur dit vers le soir qu'elle avait peur de coucher seule et qu'elle les priait de lui faire un lit auprès de sa tante dans la mansarde. On lui accorda sa demande.

Elle était à peine couchée, le soir, que sa tante s'endormit; la pauvre Joséphine, elle, qui ne pouvait dormir, aperçut aussitôt vis-à-vis de la fenêtre une ombre qui lui fit lever les yeux, et elle vit le même fantôme qu'elle avait vu la veille et qui, suspendu dans les airs, et dans la même attitude, lui cria: "Rendez-moi mon bonnet carré!" Elle poussa un cri lamentable et perdit connaissance.

Toute la famille fut aussitôt sur pied, mais ce fut avec bien de la peine qu'on lui fit reprendre connaissance. Elle passa le reste de la nuit sans dormir, la tête appuyée sur le sein de sa mère et tenant serrées dans les siennes les mains de son père et de sa tante. Comme elle était plus accalmée le matin, on lui proposa d'aller chercher le plus fin chirurgien de la paroisse, mais elle s'obstina à faire venir le curé.

Quand le curé fut venu, elle lui raconta en secret toute son aventure. Il fit son possible pour la rassurer, il lui dit qu'il ne pouvait faire autre chose, pour le moment, que de lui envoyer des saintes reliques, mais que le lendemain matin il avait l'espoir de la délivrer de cette apparition qui l'avait mise dans l'état de souffrance où elle était.

Les bonnes gens lui firent un lit dans leur chambre, dont ils fermèrent les contrevents à sa demande, et passèrent encore la nuit auprès d'elle; ce qui fit qu'elle dormit assez bien et qu'elle se trouva mieux le lendemain au matin, quand le curé vint la voir, comme il lui avait promis.

Vous savez, messieurs, continua le père Chouinard, que tous les curés ont le Petit-Albert pour faire venir le diable quand ils en ont besoin.

Nous baissâmes tous la tête en signe d'assentiment à une sentence si incontestable.

Quand il fut nuit, le curé tira le Petit-Albert qu'il tenait avec précaution sous clef, et lut le chapitre nécessaire en pareilles circonstances. Un grand bruit se fit entendre dans les airs, comme fait un violent coup de vent, et le mauvais esprit lui apparut. Comme c'était la première fois qu'il le voyait, il ne lui trouva pas la mine trop avenante et il croisa son étole sur son estomac en cas d'avarie.

Le diable s'était pourtant mis en frais de toilette pour l'occasion: habit, veste et culottes de velours noir, chapeau de général orné de plumes, bottes fines et gants de soie; rien n'y manquait. Et si ce n'est qu'il était pas mal brun, qu'il avait les pieds et les mains pas mal longs, il aurait pu passer proprement parmi le monde. Le curé lui reprocha amèrement ce qui était arrivé à la pauvre jeune fille, l'accusant de lui être apparu pour la faire mourir.

— M. le curé, dit le diable, sous le respect que je dois à votre tonsure, vous me croyez donc bien niais pour m'être servi de tels moyens, tandis que j'étais sûr de ma proie en flattant sa vanité et sa coquetterie, et que tôt ou tard j'aurais mis la griffe sur son âme; tandis qu'à présent la voilà guérie pour le reste de ses jours et qu'elle va se jeter à la dévotion. Allons donc, pour un curé d'esprit, j'aurais cru que vous connaissiez mieux le cœur humain.

Vous voyez, messieurs, ajouta le père Romain, que le diable parlait poliment et qu'il donnait de bonnes raisons. Ah! dame! Je ne lui aurais pas conseillé de se regimber contre un prêtre; il aurait trouvé à qui parler. Il vous l'aurait débarbouillé avec son étole qu'il en aurait hurlé comme un chien sauvage. Il paraît que le curé goûta ses

bonnes raisons, car il coupa l'air en forme de croix; la terre trembla et le méchant esprit disparut.

Quand le curé vit que le diable s'en était retiré les mains nettes, il prit dans sa bibliothèque le plus gros livre latin qu'il put trouver et se mit à lire; et il lut si longtemps qu'il s'endormit la tête sur son livre. Il eut un songe pendant son sommeil: je ne puis dire quel était ce songe, mais il paraît qu'il avait trouvé son affaire. Il dit la messe à l'intention de la pauvre Joséphine et se transporta ensuite chez elle, où il la trouva tant soit peu mieux.

— Ma chère fille, lui dit le bon curé, vous avez commis une grande faute, je ne vous en fais pas de reproche. Le fautôme que vous avez vu est une pauvre âme du purgatoire qui accomplissait une grande pénitence que vous avez interrompue et qu'il ne peut achever maintenant sans son bonnet carré; il faut donc vous résoudre à le lui remettre cette nuit sur la tête.

— Je n'en aurais jamais le courage, dit la malheureuse fille en pleurant, je tomberais morte à ses pieds.

— Il le faut pourtant, dit le prêtre, car sans cela vous n'aurez jamais de repos ni dans ce monde, ni dans l'autre: le spectre s'attachera sans cesse à vos pas. Vous n'avez, d'ailleurs, rien à craindre: vous serez en état de grâce, je serai là avec votre père et votre mère (auxquels nous allons tout raconter) pour vous soutenir et vous protéger au besoin.

La pauvre Joséphine après bien des façons y consentit. Grande fut la douleur des bonnes gens, quand ils surent la vérité, mais ils firent leur possible pour consoler leur malheureuse enfant. Ils passèrent toute la soirée au presbytère et prièrent avec ferveur jusqu'au coup de minuit

qu'ils se rendirent à la porte de l'église, où ils trouvèrent le spectre sur les marches, et dans la même attitude. La Fine tremblait comme une feuille malgré l'étole que le curé lui avait passée dans le cou et les exhortations qu'il lui faisait. Elle fait, cependant, un effort désespéré et elle monte les marches; mais au moment qu'elle allait poser le bonnet sur la tête du fantôme, il fit un mouvement pour l'enlacer de ses bras et elle tomba évanouie dans ceux de son père. Le prêtre profitant de l'occasion voulut se saisir du bonnet pour le restituer à son propriétaire, mais elle le tenait si serré dans sa main qu'il aurait fallu lui couper les doigts.

La Fine fut bien vite réduite à un état qui faisait compassion; elle croyait entendre souvent la voix du spectre; elle tremblait au moindre bruit et ne pouvait rester seule pendant un instant. Dans cette vie de misère, ses belles joues aussi rouges que des pommes de calvine devinrent pâles comme une rose blanche flétrie; ses cheveux blonds et bouclés de naissance, dont elle était si fière, lui pendirent en mèches comme de la filasse humide, le long des joues et sur les épaules; ses beaux yeux bleus prirent la couleur de la vitre et tout son corps fut si amaigri que ça tirait les larmes rien qu'à la regarder; elle avait tous les fantômes de la mort sur la figure. Les plus fins chirurgiens dirent qu'elle était poumonique mais qu'elle pouvait traîner encore longtemps.

Que faisait pendant ce temps-là Hippolyte Lamonde? Il y avait trois ans qu'il était parti et personne n'en avait eu ni vent ni nouvelle. Il revenait pourtant au pays le cœur joyeux, car il avait fait de bonnes affaires, et il pouvait se présenter proprement devant le père de Joséphine,

sans crainte de recevoir un affront. Il arriva pendant la nuit et la première chose qu'il fit, après avoir embrassé ses parents, fut de demander des nouvelles de la Fine. On lui raconta toutes ses traverses et il s'arracha les cheveux de désespoir.

— Quoi! s'écria-t-il, de tous ces fendants qui paraissaient l'aimer, il ne s'en est pas trouvé un seul assez brave pour la secourir! Lâches! Tas de lâches!

Après avoir passé la nuit blanche, en marchant de long en large, en parlant tout seul comme un homme qui aurait perdu la trémontade, il était à sept heures du matin en présence de sa fiancée. Elle était assise dans un fauteuil entourée d'oreillers, les pieds sur un petit banc couvert d'une peau d'ours, le corps entouré d'une épaisse couverte de laine, et malgré cela les dents lui claquaient dans la bouche. Elle parut se ranimer en voyant Hippolyte, elle allongea les bras de son côté et lui dit d'une voix faible et tremblante:

— Mon cher Polithe, il ne faut plus penser aux amitiés de ce bas monde, quand on se meurt, on ne doit penser qu'au ciel. C'est une grande consolation pour moi que de te voir avant de mourir: tu pleureras sur mon cercueil avec mes bons parents et tu feras ensuite ton possible pour les consoler: promets-le à celle que tu as si longtemps aimée. Je n'ai qu'un regret en mourant, c'est de m'être si mal comportée envers toi et de ne pouvoir réparer mes torts en te rendant heureux.

Les larmes aveuglèrent le pauvre Lamonde et il lui dit: Chasse, chasse, ma chère Fifine, ces vilaines doutances: Hippolyte est devant toi et tu vivras.

— Comment espérer de vivre, répondit-elle, quand je

suis dans des craintes continuelles! Quand je tremble au moindre bruit que j'entends! Quand la lumière du jour m'épouvante autant que la noirceur de la nuit! Quand j'entends sans cesse à mon oreille le souffle d'une âme en peine qui me reproche ma cruauté! Je n'ose demander la mort pour mettre fin à mes souffrances, car le spectre est toujours là qui me dit: Tu n'auras de repos ni dans ce monde ni dans l'autre. Oh! c'est pitoyable! pitoyable! et la malheureuse fille se tordait les mains de désespoir.

— Joséphine! ma chère Fifine! prends courage pour l'amour de tes parents; pour l'amour de moi aussi, prends courage! J'irai moi-même restituer ce soir au revenant le vol que tu lui as fait et tu en seras délivrée.

— Tu n'iras pas! s'écria la pauvre Joséphine; laisse-moi mourir seule. Je suis déjà assez malheureuse sans avoir à me reprocher ta mort!

— Qu'ai-je à craindre, répliqua Lamonde, je n'ai jamais fait aucun tort à une personne morte ou vivante, pourquoi ce fantôme me voudrait-il du mal? Crois-tu que si tu eusses tombé dans un précipice, j'aurais hésité un instant à voler à ton secours, certain même d'y périr avec toi! car, vois-tu, Fifine, je me ferais hacher cent fois par morceaux pour t'épargner une égratignure. Ce qui me reste à faire n'est qu'un jeu d'enfant, et je serai aussi calme que je le suis maintenant.

Joséphine eut beau le prier, le conjurer de ne point s'exposer pour elle, si indigne de tant d'amitié, il n'en fut que plus déterminé dans la résolution qu'il avait prise.

A onze heures du soir, il demandit la clef du coffre dans lequel le bonnet carré était enfermé; et il l'avait à peine ouvert que le bonnet carré lui tomba dans la main.

La nuit était bien sombre lorsqu'il arriva près de l'église; la lampe qui brûle dans le sanctuaire jetait seule une petite lueur, au loin de l'édifice. Il se promena de long en large en priant jusqu'à ce que le spectre parût. A minuit sonnant, il se trouva en sa présence, il monta d'un pied ferme les marches du perron où le spectre se tenait dans son attitude ordinaire, et il lui remit sans trembler son bonnet carré sur la tête.

Le fantôme lui fit signe de le suivre, et Lamonde obéit; la porte du cimetière s'ouvrit d'elle-même et se referma quand ils furent rentrés.

Le fantôme s'assit sur un tertre couvert de gazon, et fit signe à Hyppolite de s'asseoir auprès de lui.

Il prit alors la parole pour la première fois, et dit:

— Faites excuse, bon jeune homme, si je ne puis vous offrir un siège plus convenable: on vit sans façon dans un lieu où tout le monde est égal: qu'il arrive un seigneur, un notaire, un docteur, on n'en met pas plus grand pot-au-feu.

— Vous voyez, fit le père Romain, que c'était un fantôme poli et qu'il donnait de bonnes raisons.

— J'en suis d'autant plus surpris, père Romain, répliquai-je, après le vacarme infernal qu'il a fait pour son misérable bonnet carré.

— Quand un homme fait une forte pénitence, fit le père Chouinard, il n'a pas toujours l'humeur égale, mais quand il l'a achevée ça le regaillardit.

Comme je n'avais rien à répliquer à une réponse si sensée, le père Romain continua:

— Bon jeune homme, dit le revenant, c'est à quatre pieds sous terre, à l'endroit où nous sommes assis, que j'ai

résidé trente ans: cette demeure vous paraît bien triste à vous; eh bien! c'était toujours en soupirant que j'en sortais, la nuit, quand mon âme venait chercher mon pauvre corps pour lui faire faire pénitence; une pénitence que j'avais bien méritée.

J'étais gai pendant ma jeunesse et fou de plaisir: j'étais le bouffon de la paroisse et il ne se donnait pas une noce, un festin, une danse sans que j'y fusse invité. Si je veillais dans quelques maisons, tous les voisins accouraient pour entendre mes farces.

Passant un jour près de notre église, je vis les enfants rassemblés pour le catéchisme et le curé qui partait pour un malade. Je leur dis d'entrer, et que le curé m'avait chargé de leur faire l'instruction en attendant son retour. Je mets un surplis, je prends un bonnet carré, je monte en chaire et je leur fais tant de farces que tous les enfants riaient comme des fous. En un mot, je fis toutes sortes de profanations dans le sanctuaire même.

Huit jours après, pendant une promenade que je faisais seul dans ma chaloupe sur le fleuve, par un temps assez calme, une rafale de vent si subite s'abattit sur mes voiles qu'elle les déchira en lambeaux et que ma berge chavira. Je réussis à monter sur la quille où j'eus le temps de faire bien des réflexions et de me recommander à la miséricorde du bon Dieu. Les forces me manquèrent ensuite, et une lame rejeta mon corps mort sur le rivage.

Je fus condamné à faire mon purgatoire pendant trente ans, sur les lieux mêmes que j'avais profanés. Au coup de minuit, mon âme rentrait dans mon corps et le traînait sur les marches de l'église.

Lamonde se recula jusqu'au bout du tertre, il croyait

n'avoir affaire qu'à une âme, et il se trouvait en présence du corps par-dessus le marché. Il commença à s'apercevoir qu'il avait l'haleine forte. Le revenant n'y fit pas attention, et continua: Vous ne comprendrez jamais, bon jeune homme, ce que l'on endure d'affronts et de misères lorsque l'on sort de son lieu de repos. Les nuits les plus noires nous paraissent aussi claires que si la lune était au ciel. Comme on n'entend rien à quatre pieds sous la terre, le moindre bruit nous fait trembler. Les lumières dans les maisons des veilleux nous offusquent et nous brûlent la vue. Le bruit des voitures qui passent, les éclats de rire des voyageurs, nous font l'effet du roulement du tonnerre.

Mais c'était là la moindre de mes misères; ce que j'avais à endurer l'automne, le printemps à la pluie battante et pendant les grands froids de l'hiver, est capable de faire hérisser les cheveux sur la tête à un homme au cœur de caillou. Car, voyez-vous, j'étais un volontaire, et on m'avait enterré sans cérémonie et vêtu légèrement. Un drap qu'une âme charitable avait donné pour m'ensevelir, était tout ce que j'avais sur le corps quand on me cloua dans mon cercueil. On aura peine à croire que pendant les grands froids du mois de janvier, mes pauvres os éclataient souvent comme du verre.

J'étais donc tout joyeux; j'achevais ma dernière nuit de pénitence, quand une folle jeune fille...

— Sans trop vous interboliser, monsieur le squelette, dit Lamonde, allons doucement, s'il vous plaît: je vous ai suivi sans me faire prier dans ce cimetière, qui n'a rien d'invitant pendant le jour et encore bien moins pendant la nuit; j'avouerai que j'y avais un petit intérêt, j'étais cu-

rieux de savoir si les morts mentent autant que les vivants, et je voulais aussi savoir quelque chose qui me tient au cœur, allez: je n'en ai pas de regret: vous m'avez reçu poliment jusqu'ici, mais halte-là! je n'entends point qu'on dise du mal de Fifine; vous êtes content comme un fantôme qui a fini sa pénitence; c'est tout naturel, je voudrais en dire autant, car, moi, je commence la mienne; je mange mon ronge et je mordrais sur le fer.

Ainsi, si vous n'avez pas de meilleures raisons à me chanter, brisons là; séparons-nous sans rancune; bonsoir.

— Bon jeune homme, dit le revenant, je vous ai trop d'obligation pour chercher à vous faire de la peine; je finirai donc en vous disant que j'achevais ma dernière nuit de pénitence, quand mademoiselle Lalonde l'a interrompue. Elle est maintenant terminée grâce à votre courage, et je vous en remercie; je ne voudrais pas m'en tenir, s'il était possible, aux remercîments, mais vous prouver ma reconnaissance d'une manière plus solide. Je désirerais connaître quelques trésors pour vous les enseigner, mais je n'en connais aucun.

— Je n'ai pas besoin de vos trésors, dit Lamonde: il n'en est qu'un pour moi: c'est ma fiancée; et si vous m'avez de l'obligation, rendez-lui la vie.

— Dieu seul, bon jeune homme, est le maître de la mort et de la vie.

— Il ne faut pas revenir de l'autre monde, reprit Hippolyte, pour savoir ça; mais dites-moi au moins, si la pauvre Joséphine est véritablement poumonique, et si les docteurs ont raison quand ils disent qu'elle ne peut en réchapper.

— Bon jeune homme, dit le fantôme, si Joséphine re-

prenait la santé, vous seriez donc encore disposé à en faire votre femme? Vous méritez pourtant un meilleur sort que d'épouser une jeune fille qui peut vous rendre malheureux le reste de vos jours!

— M. le fantôme, reprit Lamonde, chacun son goût: j'aime mieux être malheureux avec elle qu'heureux avec une autre. Je n'aime guère, voyez-vous, qu'on se fourre le nez dans mon ménage: si vous n'avez pas d'autres consolations à me donner, bonne nuit donc.

Et il se leva pour partir, mais le fantôme lui fit signe de se rassire et il obéit.

Après un petit bout de temps, le spectre reprit la parole:

— Les chirurgiens ont dit que Joséphine était pulmonique et ils ne se sont pas trompés. Ils ont déclaré que c'était une maladie mortelle et n'ont pas dit la vérité; car si avec tout le savoir dont ils se vantent, ils n'ont jamais pu découvrir de remède pour la guérir, il y en a pourtant un. Et la mort sert souvent la vie. Emportez une poignée de cette herbe sur laquelle vous pilez, pour la reconnaître demain; faites lui en boire des infusions, et dans un mois elle sera convalescente. Adieu; la barre du jour va paraître, je n'ai que le temps de vous dire que votre fiancée est tranquille maintenant, je lui ai soufflé à l'oreille que vous m'aviez délivré.

Et le fantôme avait disparu. Lamonde tout joyeux mit une poignée d'herbe dans sa poche, sauta par-dessus le mur du cimetière et un quart d'heure après, il entrait chez la Fine. Elle lui tendit le bras de tant loin qu'elle le vit, et ils pleurèrent longtemps sans pouvoir dire motte.

— Les gens de l'autre monde ne se trompent guère, remarqua le père Romain; et tout arriva comme le revenant l'avait prédit.

Trois mois après, Lamonde conduisait à l'autel la plus belle créature de la paroisse.

— C'est très bien finir jusque-là, dis-je, mais quelle sorte de ménage firent-ils ensemble?

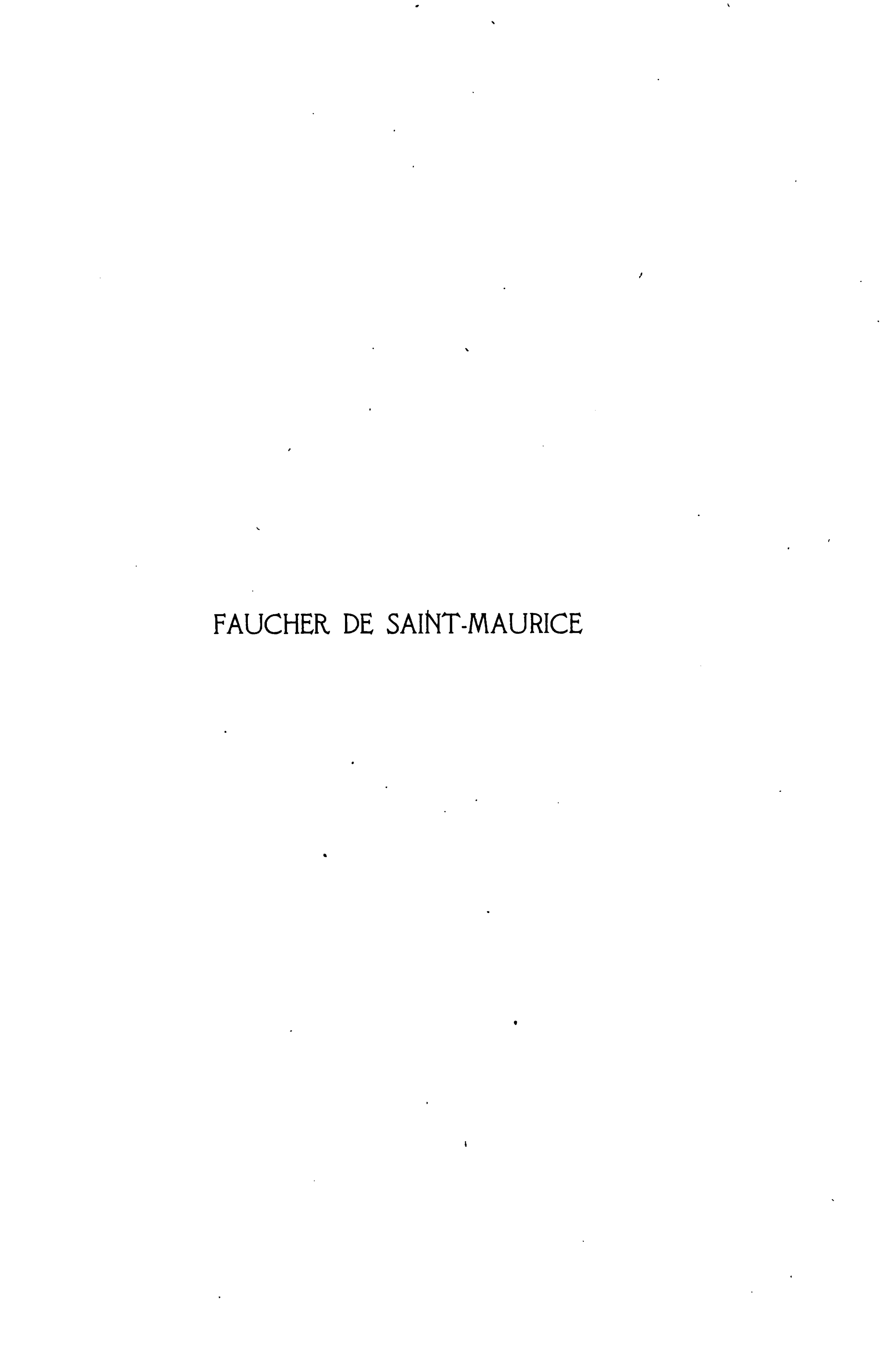
Le père Chouinard garda pendant quelque temps le silence et dit ensuite:

— Un ménage en règle. La créature, comme vous savez tous, est pas mal casuelle: la Fine voulut, d'abord, recommencer un peu son train-train, elle n'avait pas tout à fait oublié, malgré ses traverses, son ancien métier de coquette, tout en aimant son mari comme les yeux de sa tête. Mais Lamonde y mit bien vite ordre; il déclara un jour à la porte de l'église qu'il n'était pas jaloux, que ça lui plairait même de voir sa femme entourée de farauds, mais que par rapport aux mauvaises langues, il briserait les reins au premier freluquet qui s'aviserait de lui en conter. Et il ajouta que, pour n'être point pris au dépourvu, il avait déjà coupé un rondin d'érable prêt à lui rendre ce service.

Comme il était fort comme un taureau anglais, chacun pensa à son reintier; et se le tint pour dit.

— Je conseille, moi, reprit le père Romain, le même remède à ceux qui ont des femmes scabreuses. Je ne parle pas, Dieu merci, pour la mienne: un gredin voulut un jour lui faire une niche et elle vous lui appliqua les dix commandements sur le front avec ses ongles, et lui déchira la peau jusqu'à la mâchoire; et c'est pourtant une bonne femme! comme vous savez.

Quant à la Fine, quand elle vit que personne ne s'occupait d'elle, elle se mit bravement à élever ses enfants et à ne faire le beau bec que pour son mari...



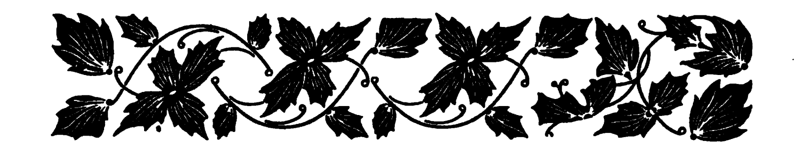
FAUCHER DE SAINT-MAURICE

(1874)

FAUCHER DE SAINT-MAURICE



Monsieur Faucher de Saint-Maurice naquit à Beaumont, le 18 avril, 1844. Il fit la campagne du Mexique avec l'armée française, comme officier d'ordonnance d'abord, et plus tard comme capitaine stagiaire du deuxième bataillon d'infanterie légère d'Afrique. A son retour, il publia les volumes suivants: *De Québec à Mexico* (2 vol.), *A la brunante*, *De tribord à bâbord*, *Choses et autres*, *Promenade dans le golfe*. Il fut député en 1881, à l'Assemblée législative. Il a été tour à tour romancier, historien, chroniqueur, et plusieurs de ses pages écrites avec une verve sans égale, resteront parmi les meilleures de la littérature canadienne-française. Le récit que nous publions est extrait de *A la brunante*, parue en 1874. Monsieur Faucher de Saint-Maurice est décédé en avril 1897.



Le feu des Roussi

I

Le petit Cyprien.

Il est bon de vous dire que le petit Cyprien Roussi n'avait pas fait ses pâques depuis six ans et onze mois.

La septième année approchait tout doucement; et, comme c'était l'époque où les gens placés en aussi triste cas se transformaient en loups-garous, les commères du village de la bonne Sainte-Anne du Nord s'en donnaient à cœur joie sur le compte du malheureux.

— Rira bien qui rira le dernier, disait la veuve Demers. Quand il sera obligé de courir les clos, et cela pendant des nuits entières, sans pouvoir se reposer, il aura le temps de songer aux remords que laissent toujours les fêtes et les impiétés.

— Courir les clos! ça c'est trop sûr pour lui, reprenait non moins pieusement mademoiselle Angélique Dessaint, vieille fille de quarante-huit ans; mais peut-on savoir au moins ce qu'il deviendra, ce pauvre Cyprien? J'ai ouï dire qu'un loup-garou pouvait être ours, chatte, chien, cheval, bœuf, crapaud. Ça dépend, paraît-il, de l'esprit

malin qui lui est passé par le corps; et, tenez, si vous me promettiez de ne pas souffler mot, je dirais bien quelque chose, moi...

— Ah! jour de Dieu, bavarder! jamais de la vie, affirma hardiment la mère Gariépy, qui tricotait dans son coin. C'est bon pour la femme du marchand, qui est riche et n'a que cela à faire. Parlez, parlez toujours, mademoiselle Angélique.

— Eh! bien, puisque vous le voulez, je vous avouerai que j'ai dans mon poulailler une petite poule noire qui me donne bien du fil à retordre. Elle ne se juche jamais avec les autres, caquette rarement et ne pondrait pas pour tout le blé que le bonhomme Pierriche récolte le dimanche. Parfois, il me prend des envies de la saigner; il me semble qu'il doit y avoir quelque chose de louche là-dessous.

— Mais, saignez-la, interrompit la veuve Demers. Qui sait? en la piquant du bout d'un couteau, peut-être délivrerez-vous un pauvre loup-garou; car, pour finir leur temps de peine, il faut de toute nécessité qu'un chrétien leur tire une goutte de sang; ce sont les anciens qui le disent.

— Ah! bien, ça n'est pas moi qui saignerai Cyprien Roussi; j'aurais trop peur de toucher à sa peau d'athée!

C'était la petite Victorine qui hasardait cette timide observation, et peut-être se préparait-elle à en dire plus long sur le compte de Cyprien, lorsqu'on entendit une voix avinée qui venait du chemin du roi.

Elle chantait:

On dit que je suis fier,
Ivrogne et paresseux.
Du vin dans ma bouteille,
J'en ai ben quand je veux.

— Tiens! voilà le gueux qui passe, murmura modestement la charitab'e Angélique, en marmottant quelques douces paroles entre ses dents.

La voix était toute proche; et, avec cette solution de continuité qui caractérise les idées d'un chevalier de la bouteille, une nouvelle chanson faisait vibrer les vitres du réjouissant repaire où ces dames comméraient à loisir.

Ell' n'est pas plus belle que toi,
Mais elle est plus savante :
Ell' fait neiger, ell' fait grêler,
Ell' fait le vent qui vente
Sur la feuille ron... don... don don,
Sur la jolie feuille ronde.

Ell' fait neiger, ell' fait grêler,
Ell' fait le vent qui vente,
Ell' fait reluire le soleil
A minuit, dans ma chambre.
Sur la feuille, etc.

— Ah! sainte bénite! j'en ai les cheveux à pic sur la têe, gazouilla à la sourdine la mère Gariépy. L'avez-vous entendu comme moi, vous autres:

Il fait reluire le soleil
A minuit, dans sa chambre !

— Oui, c'est triste, bien triste, toutes ces choses, continua la suave Angélique; et pourtant, ce soleil qui à minuit reluit dans sa chambre, n'est qu'un faible commencement de la fin. Le pauvre garçon en souffrira bien d'autres!

Ces dames se reprirent à jaser de plus belle; car, la voix s'était perdue dans le lointain et pourtant de prime abord celui qui en était le propriétaire ne méritait certainement pas si triste renommée.

Cyprien Roussi n'était pas né à la bonne Sainte-Anne du Nord; mais comme tout jeune encore il avait perdu père et mère, le hasard l'avait confié aux soins d'un vieil oncle, garçon et esprit tant soit peu voltairien, qui avait laissé Cyprien pousser à sa guise, sans jamais s'en occuper autrement que pour le gourmander sévèrement lorsqu'il n'arrivait pas à l'heure du repas.

Pour le reste, liberté absolue.

Aussi, dès l'âge de vingt ans, Cyprien avait réussi à grouper autour de lui la plus joyeuse bande de lurons qui ait jamais existé, à partir du Château-Richer en remontant jusque dans les fonds de Saint-Ferréol. Il était par droit de conquête, le roi de tous ces noceurs, roi par la verve, par l'adresse, et par la force corporelle, car personne mieux que le petit Cyprien ne savait raconter une *blague*, adresser un coup de poing, décapuchonner avec une balle un goulot de bouteille, et vider en une heure les pintes et les chopines de rhum.

Sur lui, le mal de cheveux n'avait guère plus de prise que les Bostonnais sur les habitants de la bonne Sainte-Anne du Nord.

La nature n'avait rien épargné pour façonner au petit Cyprien une bonne et rude charpente.

Front haut et dégagé, œil fier et ferme sous le regard d'autrui, bouche agaçante et pleine de promesses, tête solidement assise sur un cou fortement planté entre deux larges épaules, poitrine musculeuse et bombée; tout était

taillé chez Cyprien Roussi pour le pousser à une vieillesse de cent ans.

Lui-même, quand on lui parlait de rhumatismes, de maladies mystérieuses, de morts subites, et des peines de l'enfer, il se frappait l'estomac de son poing velu, et disait en ricanant :

— Est-ce qu'on craint le froid, la maladie, la vieillesse, le diable, avec un pareil coffre ? Là-dessus le chaud et le froid passent sans laisser de traces. Cessez vos psalmodies, mes doux amis, et gémissez sur le compte d'autrui ; car en me voyant naître, la bonne sainte Anne a dit à son mari :

— Tiens, je vois poindre là-bas un gaillard qui pendant la vie s'économisera bien des vœux.

Alors, tout le monde se signait ; on le recommandait aux prières des fidèles, et les bonnes gens de l'endroit égrenaient le chapelet pour lui, et écoutaient dévotement les vêpres, pendant qu'en joyeuse compagnie le petit Cyprien jurait haut et buvait sec dans les bois qui foisonnent autour de la Grande-Rivière.

Là, pelotonné à l'ombre, tout le village passait devant ses yeux, sans pouvoir trouver grâce.

Les vieilles avaient la langue trop affilée ; ce qui était un peu vrai ;

Les jeunes voulaient enjôler les garçons par des charmes d'importation anglaise, et par des vertus tout aussi artificielles ;

Le marchand faisait passer un tributaire du Saint-Laurent dans son rhum et dans son genièvre ;

Le curé buvait sec, mais en cachette ; ce qui constituait un pénible cas d'ivrognerie ;

La bonne sainte Anne ne se faisait pas assez prier pour opérer ses miracles;

Les béquilles suspendues à la voûte et aux parois de l'église étaient toutes de la même longueur; ce qui prouvait en faveur de la monotonie du talent de l'ouvrier chargé de la commande;

Les *ex-voto* étaient faits dans le but d'encourager la colonisation, au détriment de la navigation, pour laquelle le petit Cyprien se sentait un faible décidé.

Et la bande joyeuse de rire aux éclats, de trinquer à chaque saillie, et de faire chorus autour de l'athée.

Il n'y avait pas de scandales cousus au fil blanc qu'il n'inventât, lorsqu'un beau dimanche ce fut au tour de tous ces lurons d'être scandalisés.

Pendant la grand'messe, le petit Cyprien Roussi qu'on n'avait pas vu depuis trois semaines, s'était pieusement approché du balustre, et, à la vue de tout le village ébahi, y avait reçu des mains de son curé la sainte communion.

II

MARIE LA COUTURIÈRE.

Le secret de tout ceci était bien simple pourtant.

Si le dimanche qui suivit la fête au Bois, les farauds du Château-Richer et de Saint-Féréol, tout en pomponnant leurs chevaux et faisant leur tour de voiture, s'étaient adonnés à passer devant la porte de la modeste maison du père Couture, sise au pied d'une de ces jolies collines qui traversent le village de Sainte-Anne, ils auraient aperçu le cabrouet de Cyprien, dételé et remisé sous le hangar.

Ce jour-là, bayant[1] aux corneilles, fatigué de courir la pretentaine et de fainéantiser, Cyprien avait appris l'arrivée de Marie la couturière.

Marie la couturière était une grande brune, ni belle ni laide, qui avec l'œuvre de ses dix doigts, gagnait un fort joli salaire à la ville, où elle s'était fait une réputation de modiste. Elle était venue prendre quelques jours de repos, chez l'oncle Couture, et comme le petit Cyprien s'était levé ce matin-là, avec l'idée fixe d'aller lui conter fleurette, il avait attelé, après le dîner, et s'en était venu bon train, superbement endimanché, pipe vierge sous la dent, mettre le feu dessus et faire un brin de jasette.

Le père Couture était un vieux rusé, qui, lui aussi, avait fait son temps de jeunesse. Aussi vit-il d'un très mauvais œil le vert galant arrêter sa jument devant la porte, la faire coquettement se cabrer, puis s'élancer lestement sur les marches du perron, tout en faisant claquer savamment son fouet. Mais sa nièce Marie lui avait montré une si jolie rangée de dents; elle l'avait appelé:

— Mon oncle! avec une intonation si particulière, qu'il se prit à chasser cette mauvaise humeur, comme on chasse une mauvaise pensée et sans savoir ni pourquoi, ni comment, il s'en était allé tranquille mettre le cheval à l'écurie, et remiser la voiture sous le hangar.

Pendant l'accomplissement de cette bonne action, le petit Cyprien, le toupet relevé en aile de pigeon, le coin du mouchoir artistement tourmenté hors de la poche, avait fait son entrée triomphale, tenant d'une main son fouet, et de l'autre sa pipe neuve.

Marie était bonne fille, au fond. Cet air d'importance

n'amena pas le plus petit sourire sur le bout de ses lèvres roses. Elle lui tendit gaiement la main, tout en disant:

— Eh! bien, comment se porte-t-on par chez vous, Cyprien?

— Mais cahin-caha, mademoiselle Marie: l'oncle Roussi est un peu malade; quant à moi, ceci est du fer, ajouta-t-il, en se passant familièrement la main sur la poitrine.

— Savez-vous que vous êtes heureux d'avoir bonne santé comme cela, Cyprien: au moins, c'est une consolation, pour vous qui mettez sur terre tout votre bonheur, car, pour celui de l'autre côté, on m'assure que vous n'y croyez guère.

— Ah! pour cela, on ne vous a pas trompé, et je dis avec le proverbe: un tu tiens vaut mieux que deux tu tiendras.

— C'est une erreur, Cyprien; on ne tient pas toujours, mais en revanche vient le jour où l'on est irrévocablement tenu: alors il n'est plus temps de regretter. Voyons, là, puisque nous causons de ces choses, dites-moi, cœur dans la main, quel plaisir trouvez-vous à être détesté par toute une paroisse, et à vous moquer continuellement de tout ce que votre mère n'a fait que vénérer pendant sa vie?

— Quel plaisir! mais, Marie, il faut bien tuer le temps, et je conviens franchement, puisque vous l'exigez, que je m'amuserais beaucoup mieux à Québec. Ça, c'est une ville où l'on peut faire tout ce qu'on veut sans être remarqué; mais ici, pas moyen de dire un mot sans que de suite il prenne les proportions d'un sacrilège. Vous ne me connaissez pas d'hier, mademoiselle Marie, et vous savez bien qu'en fin de compte, je suis un bon garçon,

mais je n'aime pas à être agacé, et dès que l'on m'agace, je....

— Eh bien, je... quoi?

— Sac à papier! je ris.

— Vous riez, pauvre Cyprien! mais savez-vous ce que vous faites? vous riez des choses saintes. Dieu, qui de toute éternité sait ce que vous fûtes et ce que vous deviendrez, se prend alors à considérer cette boue qu'il a tirée du néant et qui cherche maintenant à remonter vers lui pour l'éclabousser, et alors, cette bouche qui profère en riant le blasphème, il la voit à travers les ans, tordue, violette, disjointe et rongée par la vermine du cimetière.

— Vous lisez, mademoiselle Marie, vous lisez trop; vos lectures vous montent à la tête, et quelquefois, ça finit par porter malchance.

— Ne craignez rien pour moi, Cyprien, et vos facéties ne m'empêcheront pas d'aller jusqu'au bout, car je veux vous sermonner tout à mon aise. Vous le méritez et vous m'écouterez, je le veux!

Elle fit une moue toute enfantine, et Cyprien, étonné de se trouver si solidement empoigné par ces griffes roses, se prit à se balancer sur sa chaise, tout en se taisant courageusement.

Marie reprit doucement:

— Vous disiez tout à l'heure, Cyprien, que vous regrettiez de ne pouvoir pas demeurer à la ville; on y mène si joyeuse vie, pensiez-vous! Eh bien! voulez-vous savoir ce que c'est que la vie à Québec? écoutez-moi bien alors.

— Ça y est, belle Marie; j'emprunte les longues oreilles du bedeau, et j'écoute votre aimable instruction.

— Aimable, non, franche, oui. Regardez-moi bien en face, Cyprien; je ne suis qu'une pauvre fille, qui a fait un bout de couvent, mais qui, restée orpheline à mi-chemin, a su apprendre et comprendre bien des choses que la misère enseigne mieux que les Ursulines. Livrée seule à moi-même, j'ai cru que le travail était la sauvegarde de tout, et je ne me suis pas trompée. J'ai travaillé, et en travaillant, j'ai vu et j'ai retenu ce que le paresseux ne voit pas et le riche ne sent pas.

J'ai vu de pauvres compagnes d'atelier, faibles et confiantes, tomber et se relever les mains pleines de cet argent que le travail honnête ne peut réunir que par parcelles.

J'ai coudoyé des hommes respectables et réputés très honorables, qui, la bonhomie sur le visage, le sourire de la vertu sur les lèvres, s'en allaient porter à l'orgie et au vice le salaire que la famille réclamait piteusement.

J'ai vu monter chez moi des femmes couvertes de soie et de dentelles fines, pendant que leurs enfants, au bras d'une servante, croupissaient dans l'ignorance.

J'ai vu déchirer à belles dents des réputations, par de saints marguilliers qui, pieusement et sans remords, ronflaient dans le banc-d'œuvre.

J'ai vu bien des beaux esprits se paralyser au contact de leur verre plein.

J'ai vu des jeunes gens bien élevés, employer leur intelligence à faire franchir le seuil de la débauche à de pauvres enfants qui jusque-là n'avaient eu d'autre chagrin que celui qu'apporte la rareté du pain quotidien.

J'ai vu... mais à quoi sert de vous parler de toutes ces choses, Cyprien? Vous les savez mieux que moi, car si

Québec regorge de ces horreurs, Sainte-Anne renferme bien aussi quelqu'un qui peut marcher sur leurs brisées, et ce que les autres font en plein soleil et sous des dehors de grand seigneur, vous le faites ici sans façon et à la débraillée. Ah! Cyprien, ce n'est pas pour vous faire de la peine que je dis ces choses-là; mais il est pénible de vous voir, vous fils d'habitant, boire votre champ, au lieu de le cultiver.

Dans quel siècle vivons-nous donc, grand Dieu, et où l'intelligence humaine s'en va-t-elle?

Cyprien ne riait plus; la tête baissée, les joues vivement colorées, il réfléchissait silencieusement.

Mauvaise cervelle, mais cœur excellent, il ne trouvait plus rien à dire et, comme l'oncle Couture venait de rentrer, après avoir fait le train des animaux et le tour de ses bâtiments, il dit tout simplement à voix basse:

— Merci! merci du sermon! il profitera: et mainnant, il faut que je m'en aille; sans rancune, Marie, au revoir.

En route, il fut rêveur et fit, presque sans s'en apercevoir, tout le bout de chemin qui le séparait de la maison Roussi.

Dès ce jour, il y eut un changement notable dans sa conduite. Ses amis ne pouvaient plus mettre la main dessus; il était toujours absent, et même les mauvaises langues commençaient à chuchoter; car le cabrouet de Cyprien s'arrêtait souvent à la porte du père Couture.

Marie était légèrement malade depuis quelques jours; le travail avait un tant soit peu ébranlé cette frêle constitution et, sous prétexte d'aller chercher de ses nouvelles, le petit Cyprien passait ses après-midi à la maison de la couturière.

Or, un beau matin, comme Marie était à prendre une tisane, et que Cyprien tout distrait tambourinait de ses doigts sur la vitre de la fenêtre, il se prit à dire tout à coup:

— J'ai envie de me marier, Marie!

— Un jour le diable se fit ermite, murmura doucement la malade, en remettant son bol de tisane sur la petite table placée auprès de sa berceuse.

— Je ne suis plus le diable, pauvre Marie; depuis un mois me voilà rangé. Déjà ma réputation de viveur s'en va par lambeaux, et maintenant j'ai besoin d'une bonne fille pour me raffermir dans la voie droite. Vous savez.... l'habitude de chanceler ne se perd pas facilement, ajouta-t-il en riant.

Puis, redevenant sérieux, il dit:

— Voulez-vous être ma femme, Marie?

— Vous allez vite en besogne, monsieur Cyprien, reprit la malade; et vous profitez de l'intérêt que je vous porte pour vous moquer de moi. Vous ne vous corrigerez donc jamais de votre esprit gouailleur?

— Dieu sait si je dis la pure vérité, Marie!

— Dieu! mais tout le village sait aussi que vous avez dit cent fois ne pas y croire.

— Ah! mon amie, c'étaient alors de folles paroles que je passerai toute ma vie à expier. J'y crois, maintenant. Plus que cela, j'y ai toujours cru!

— Et qui me le dit, maître Cyprien? Avec des viveurs comme vous autres, nous, pauvres filles, il est toujours bon de prendre ses précautions.

— Mademoiselle Marie, Cyprien Roussi vient de se confesser, et il doit communier demain, répondit-il lentement.

Marie se tut: une larme erra dans son œil noir; puis, faisant effort pour rendre la conversation plus gaie, elle reprit:

— Bien, Cyprien, très bien! après avoir été le scandale, vous serez l'expiation; tout cela est raisonnable; mais je ne comprends pas comment monsieur le curé a pu m'imposer à vous comme pénitence.

— Oh! Marie, c'est à votre tour maintenant de railler! mais écoutez-moi: il vous est si facile d'être bonne que je serai bon. Tenez, si vous dites oui, et si vous voulez être madame Roussi, eh! bien, je ne suis pas riche, mais je vous ferai un beau cadeau de noce.

— Et ce cadeau de noce, que sera-t-il?

— Je vous jure que de ma vie jamais goutte de liqueur forte n'effleurera mes lèvres.

Marie resta silencieuse un instant; puis étendant sa main vers Cyprien:

— Puisque vous dites la vérité, je serai franche avec vous: je vous aime, Cyprien.

Et voilà comment il se fit que deux mois après avoir communié, le petit Cyprien, toujours au grand ébahissement du village, était marié à Marie la couturière.

III

LE FEU DES ROUSSI.

Quinze ans s'étaient écoulés depuis ce jour de bonheur et d'union, quinze ans de paix, tels que Cyprien n'avait jamais osé les souhaiter lui-même à ses heures de rêveries les plus égoïstes.

La petite famille s'était augmentée d'un gros garçon bien fait et bien portant, et, comme Cyprien s'était vite apprivoisé à l'idée du travail, une modeste aisance l'avait bientôt récompensé de son labeur assidu.

C'était à Paspébiac qu'il habitait maintenant; il lui avait été difficile de demeurer plus longtemps en ce village de la bonne Sainte-Anne du Nord, qui ne lui rappelait que le souvenir de ses fredaines passées. Là, il avait trouvé de l'emploi auprès de la maison Robin, qui avait su apprécier cet homme sobre, actif, rangé; et petit à petit les économies n'avaient cessé de se grouper autour de lui; car Marie aidait aussi de son côté, et tout marchait à merveille.

Chaque semaine, les écus s'en allaient au fond du grand coffre qui renfermait le linge blanc; et là, ils s'amoncelaient dans le silence, en attendant le mois de septembre suivant, époque où le fils Jeannot pourrait monter commencer ses études au petit séminaire de Québec.

Cyprien s'était bien mis en tête de lui faire faire son cours classique, et Jeannot avait débuté en écoutant attentivement sa mère lui inculquer ces principes sages, cet amour de la religion et cette triste expérience du monde qu'elle avait su jadis faire passer dans l'âme du petit Cyprien.

Le bonheur terrestre semblait fait pour cette humble maison; la paix de l'âme y régnait en souveraine, lorsqu'un soir une catastrophe soudaine y fit entrer les larmes et les sanglots.

C'était en hiver, au mois de janvier.

Marie était seule à préparer le souper auprès du poêle rougi: Cyprien et Jean s'en étaient allés causer d'affaires à la maison occupée par les employés de MM. Robin.

Que se passa-t-il pendant cette triste absence? Personne ne put le dire.

Seulement, lorsque Cyprien et son fils furent arrivés sur le seuil de leur demeure, ils entendirent des gémissements plaintifs. Ils se précipitèrent dans la cuisine, et le pied du malheureux père heurta le corps de sa pauvre femme, qui gisait sur le plancher au milieu d'une mare d'eau bouillante. A ses côtés, une bouilloire entr'ouverte n'indiquait que trop comment ce malheur navrant était arrivé.

Pendant deux heures, Marie eut le triste courage de vivre ainsi; elle offrait à Dieu ses indicibles souffrances, en échange de cette absolution qu'elle savait ne pouvoir obtenir sur terre; car on était alors en 1801, et la côte était desservie par un pieux missionnaire qui restait à une trop grande distance de Paspébiac.

Agenouillés auprès de ce calvaire de douleur, Cyprien et Jean pleuraient à chaudes larmes. Déjà ce calme poignant qui se glisse sous les couvertures du moribond, était venu présager l'agonie, et Marie, les yeux demi-fermés, semblait reposer, lorsque tout à coup elle les ouvrit démesurément grands. Cyprien vit qu'elle baissait: il se leva pour se pencher sur elle; mais la main de la pauvre endolorie s'agita faiblement sur le bord du lit, et il l'entendit murmurer:

— Ta promesse, Cyprien, de ne plus boire...

— Je m'en souviens toujours, et je la tiendrai; sois tranquille; dors, mon enfant!

Alors Marie s'endormit.

Le silence de l'éternité avait envahi la maisonnette du pauvre Cyprien, ne laissant derrière lui que des larmes et de l'abandon.

Le coup fut rude à supporter; aussi Cyprien prit-il du temps à s'en remettre. Ce départ avait tout dérangé et, comme bien d'autres projets, celui de mettre Jean au séminaire fut abandonné. En ces temps de douleurs, son père avait vieilli de dix longues années; cette vieillesse prématurée affaiblissait ses forces ainsi que son courage, et Jean lui-même avait demandé à rester pour venir en aide au travail paternel.

Les jours passaient devant eux, mornes et sans joie, lorsqu'un matin Daniel Gendron fit sa bruyante entrée dans la maison des délaissés.

Gendron arrivait en droite ligne de Saint-Ferréol. Là, il avait entendu dire que par en bas la pêche était bonne.

Si la pauvreté contrariait maître Daniel, en revanche l'esprit d'ordre ne le taquinait pas trop et, repoussé de toutes les fermes du comté de Montmorency, il s'en était venu solliciter un engagement à la maison Robin. Elle avait besoin de bras; il fut accepté, et sa première visite était pour Cyprien avec qui il avait bu plus d'un joyeux coup, lors des interminables flâneries de jadis, sur les bords de la Grande-Rivière de Sainte-Anne.

Cyprien n'aimait pas trop à revoir ceux qui avaient eu connaissance de sa vie de jeunesse; aussi lui fit-il un accueil assez froid.

Gendron ne put s'empêcher de le remarquer:

— Comme tu as l'air tout chose aujourd'hui, maître Cyprien; est-ce que ça ne te ferait pas plaisir de me revoir?

— Oui, oui, Daniel, ça me ferait plaisir en tout autre moment; mais aujourd'hui c'est jour de pêche et, comme tu es novice, j'aime à te dire qu'on ne prépare pas en

une minute tout ce qu'il faut emporter pour aller au large.

— Tiens! je serais curieux de t'accompagner pour voir ça; tu me donneras ta première leçon.

— Je veux bien; mais si tu veux suivre un bon conseil, tu ferais mieux de profiter de ton dernier jour de liberté; car on travaille dur par ici.

— Bah! ça me fait plaisir d'aller jeter une ligne; et puis, nous parlerons du bon temps.

— Ah! pour cela, non! dit énergiquement Cyprien, je n'aime pas qu'on me le rappelle!

— Pourquoi donc, mon cher? Nous buvions sec et nous chantions fort alors! Est-ce que cela n'était pas le vrai plaisir, Cyprien?

— Daniel, ce qui est mort est mort; laissons ça là.

— Comme tu voudras, monsieur; mais tout de même, tu es devenu fièrement ennuyeux! et toi qui riais de si bon cœur de notre curé, tu as rattrapé le temps perdu, et te voilà maintenant plus dévot que le pape.

Sans répondre, Cyprien se dirigea vers la grève, suivi de Jean et de Daniel; là, ils poussèrent la berge à l'eau, et se mirent à ramer vers le large.

Le temps était légèrement couvert; un petit vent soufflait doucement, et tout promettait une bonne pêche. Daniel chantait une chanson de rameur, pendant que Cyprien et Jean fendaient silencieusement la lame; cela dura ainsi jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sur les fonds; alors, ils se mirent courageusement à pêcher.

Pendant deux bonnes heures, ils y allèrent de tout cœur, et la berge s'emplissait de morues, lorsque Daniel interrompit tout à coup son travail, en disant:

— Ne trouves-tu pas, Cyprien, que la brise renforcit? il serait plus prudent de rentrer, qu'en dis-tu?

Cyprien sembla sortir d'une longue rêverie: du regard, il fit le tour de l'horizon; puis, d'une voix brève, il commanda à Jean:

— Lève la haussière!

Et se tournant vers Daniel:

— Déferle la voile! je prends la barre! déferle vite, nous n'avons pas de temps à perdre, Daniel!

Une minute après, la berge était coquettement penchée sur la vague et volait à tire-d'aile vers la pointe du banc de Paspébiac.

On était alors vers les derniers jours de mai: il fait encore froid à cette époque, surtout par une grosse brise, et rien de surprenant si les mains s'engourdissaient facilement. Daniel ne le savait bien que trop; car il se soufflait dans les doigts depuis quelque temps, lorsque tout à coup, portant la main à sa poche, il en retira une bouteille de rhum.

Il la tendit triomphalement à Cyprien:

— Prends un coup, mon homme, ça réchauffe, et ça n'est pas l'occasion qui manque par cette température-ci. Diable! qui a eu l'idée d'appeler cette baie, la baie des Chaleurs?

— Garde pour toi, Daniel; je n'en prends pas, merci! Veille toujours à l'écoute! Et il secoua tristement sa pipe par-dessus bord de l'air d'un homme qui ne se sent pas le cœur à l'aise.

Cependant la brise montait grand train. De minute en minute, le temps se chagrinait; les nuages gris étaient devenus noirs comme de l'encre, et pour cetten uit-là la

mer ne présageait rien de bon. Tout à coup la berge prêta le flanc, et une vague plus grosse que les autres, arrivant en ce moment, couvrit Cyprien des pieds à la tête.

Roussi tint bon tout de même; sa main n'avait pas lâché la barre; ses habits ruisselaient, le froid augmentait, et Daniel qui avait à demi esquivé ce coup de mer, s'en consolait en reprenant un second coup.

— Là, vraiment, Cyprien, tu n'en prendrais pas? Ça fait furieusement du bien pourtant, lorsqu'on est mouillé!

Cyprien eut un frisson; il ne sentait plus la pression de ses doigts sur la barre; l'onglée l'avait saisi, et détachant une main du gouvernail, il la tendit enfin vers Daniel et but à longs traits.

Il avait menti à sa pauvre morte!

Qu'advint-il d'eux depuis? Nul ne le sait.

Le lendemain matin, on trouva à l'entrée du Banc une berge jetée au plein, la quille en l'air, et à ses côtés, maître Daniel Gendron qui avait perdu connaissance.

Depuis ce sinistre, on aperçoit à la veille du mauvais temps une flamme bleuâtre courir sur la baie.

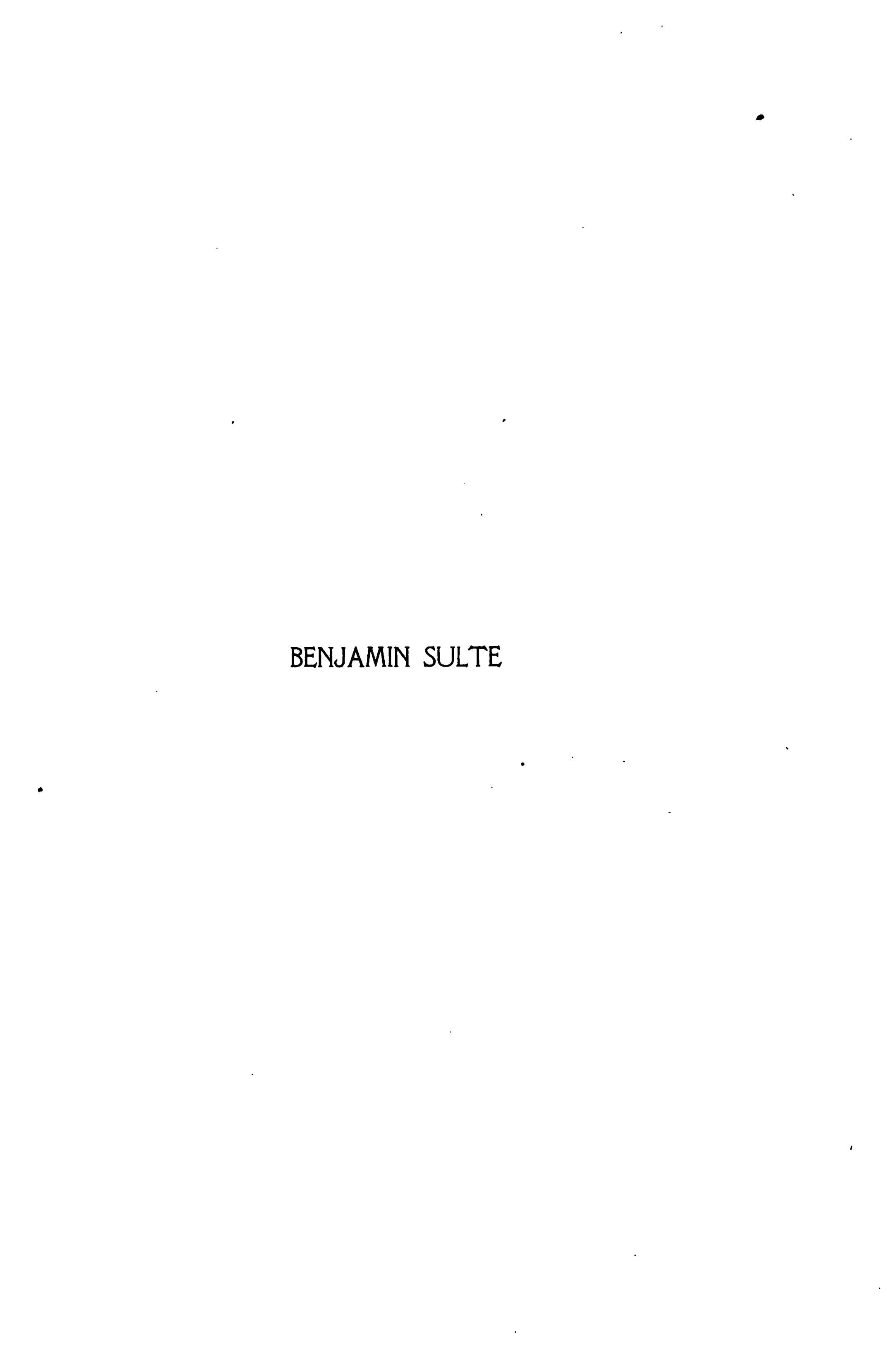
— Suivant les rapports de ceux qui l'ont examinée, dit l'abbé Ferland, elle s'élève parfois au sein de la mer, à mi-distance entre Caraquet et Paspébiac. Tantôt petite comme un flambeau, tantôt grosse et étendue comme un vaste incendie, elle s'avance, elle recule, elle s'élève. Quand le voyageur croit être arrivé au lieu où il la voyait, elle disparaît tout à coup, puis elle se montre de nouveau, lorsqu'il est éloigné. Les pêcheurs affirment que ces feux marquent l'endroit où périt dans un gros temps une berge conduite par quelques hardis marins du

nom de Roussi; cette lumière, selon l'interprétation populaire, avertirait les passants de prier pour les pauvres noyés.

Ceci est la pure vérité.

Aussi, voyageurs et pêcheurs, lorsque vous verrez osciller un point lumineux au fond de la baie des Chaleurs, agenouillez-vous, et dites un *De profundis* pour les deux défunts, car vous aurez vu le *feu des Roussi.*





BENJAMIN SULTE

(1876)

BENJAMIN SULTE



M. Benjamin Sulte est né aux Trois-Rivières, le 17 septembre 1841. Il s'est formé seul, grâce à ses talents naturels, car il quitta l'école à l'âge de 10 ans, pour prendre de l'emploi dans le commerce. Il débuta dans le journalisme vers 1860, et depuis, n'a pas cessé de produire. Ecrivain brillant, primesautier et incisif, il a touché à presque tous les genres littéraires, mais son principal titre de gloire est l'histoire du Canada, où il règne en maître.

M. Sulte est employé au ministère de la milice, à Ottawa, depuis 1870.

Le conte suivant est extrait de ses *Mélanges d'histoire et de littérature*, publiés en 1876.



Le Loup-Garou

Ah! les histoires merveilleuses, surnaturelles, incroyables, je les adore!

Les récits de vrais revenants qui vous donnent la chair de poule à gros grain, c'est cela qui captive l'attention!

Les aventures mystérieuses, horribles, *cauchemaresques*, ne les aimez-vous pas comme moi?

Je vais vous narrer ce qui, à ma connaissance, a eu lieu dans les bois du Saint-Maurice, voilà un peu plus de trente ans.

J'ai vu, je le répète — vu des mes yeux.

Le lecteur va se dire:

— Enfin! je rencontre un conteur qui n'a rien emprunté à un autre conteur, car il a été témoin du fait — ce qui est bien le merle blanc à trouver lorsque l'on parle d'histoire de loup-garou. Soyons tout oreilles.

C'est très aimable de votre part, ami lecteur, très aimable, aussi vais-je faire de mon mieux pour mériter votre confiance.

Entrons en matière, c'est un de mes amis qui parle:

J'étais en tournée dans les chantiers du haut de la rivière aux Rats, dit-il, et je venais de me débotter devant la cambuse de Pierre Miron, contremaître de chantier, lorsque le cuisinier, me tirant à part, me confia une grande nouvelle.

Le diable rôdait dans les environs en personne naturelle!

Tout ce qu'il peut y avoir de plus diable et de plus vivant!

— Bah! tu badines, lui dis-je.

— Badiner, Monsieur? moi badiner avec ces choses-là! le bon Dieu m'en préserve! Ce que je vais vous dire est "hors du commun." Ecoutez-moi un instant, je vous prie.

— Parle, parle, tu m'intéresses déjà rien qu'avec tes airs et ta mine effrayée.

— Eh bien, Monsieur, je dois vous dire que voilà une semaine, le gros Pothier est parti "de la campe" le soir pour tirer de l'eau à la fontaine, à deux petits arpents d'ici. Il n'était pas à cinquante pieds qu'il revint en courant comme un homme poursuivi et nous assura qu'il avait reçu un coup de bâton sur la tête. En effet, il avait une écorchure au cou près de l'oreille. Comme son casque était tombé et qu'il n'avait pas pris le temps de le ramasser pour s'enfuir, et comme d'un autre côté on voulait savoir d'où venait l'attaque, plusieurs hommes se rendirent sur les lieux, mais sans succès. Il fallut revenir. Je suivais les autres, et sans m'en apercevoir, je me trouvais le dernier, lorsque tout à coup je fus aveuglé par une "claque" sur chaque œil et je sentis qu'on me saisissait aux cheveux. Vous pensez si je criais! Quand on me releva, je n'avais presque pas de connaissance...

— Tu avais donc été frappé bien fort?

— Pour ce qui est de ça, oui, une paire de " claques " terribles, mais c'est tout... excepté que mon casque avait disparu; c'est en me l'enlevant que le manitou m'avait tiré les cheveux.

— Comment expliques-tu cela?

— Personne ne peut l'expliquer. Il y a des gens qui prétendent que nous avons affaire à l'âme d'un charretier de bœufs, mort en reniant Dieu dans ces endroits ici, il y a plusieurs années; d'autres disent d'autres choses, mais c'est une affaire effrayante tout de même. Demain, nous quitterons tous le chantier.

Comme le cuisinier achevait ces mots et que je me récriais contre la décision qu'il venait de m'annoncer, Pierre Miron, suivi de tous ses hommes, entra dans la " campe."

— Qu'est-ce que cela veut donc dire, Pierre? vous parlez de départ! En plein mois de janvier, vous n'ignorez pas la perte que cela devra occasionner.

— Ah! M. Charles, ce n'est pas un badinage — je suis resté le dernier à méconnaître le sortilège, mais hier soir, je me suis rendu à l'accord général. C'était le sixième casque qui partait...

— Le sixième casque, celui de France Pigeon.

— Le cinquième était celui de Philippe Lortie.

— Le quatrième, celui de Théodore Laviolette.

— Le troisième...

— Ah ça! leur dis-je en cherchant à me montrer un peu en colère, êtes-vous tous devenus fous! Quel conte bleu me faites-vous là; on croirait, à vous entendre, que le diable loge ici.

— M. Charles, reprit Miron d'un air grave et convaincu, c'est une affaire sérieuse comme personne n'en a vu.

— Eh bien! mes amis, leur dis-je à tous, si vous voulez rester ici ce soir, je tâcherai de me convaincre par moi-même de ce que l'on dit. Demain avant-midi, Olivir Lachance, contremaître en chef, doit me rejoindre; nous déciderons alors ce que nous aurons à faire.

— Convenu! mais pas plus tard que demain.

— Pas plus tard que demain.

Le souper fut servi au crépuscule, ce qui était nouveau au chantier, où le travail dans la forêt durait d'ordinaire "jusqu'aux étoiles." Personne ne voulait plus rester hors du campement à l'heure où la nuit succède au jour, comme disent les gens qui s'expriment en belles paroles mesurées par cadence, avec des rimes au bout des lignes.

Quand ce fut sur les huit heures, je proposai d'accompagner celui qui voudrait se rendre à la fontaine, puiser de l'eau. Je promettais de "couper" l'eau avec le contenu d'un flacon de genièvre, *vulgo* "gin."

Personne ne répondit à l'invitation.

Je ne voulais cependant pas en démordre. Je me levai tranquillement, coiffai mon casque avec un soin que je désirais que l'on remarquât, et prenant en main une chaudière, je me dirigeai vers la porte en disant:

— J'irai bien tout seul!

Rendu dehors, tous les hommes étaient sur mes talons, protestant de leur bonne volonté, mais soutenant aussi que le diable allait encore nous jouer quelque nouveau tour.

— Bah! leur dis-je en plaisantant, pour voir à quel point le sentiment de cette terreur extraordinaire les dominait, — j'ai déjà "délivré" un loup-garou; il ne me sera pas difficile d'en rencontrer un second.

Nous allâmes à la fontaine. C'était une claire fontaine comme toutes celles que vous connaissez. Le cuisinier rapporta la chaudière pleine d'eau. Nous l'escortions en masse serrée; — rien d'étrange ne signala notre marche, soit en allant soit en revenant.

Le genièvre coula jusqu'à la dernière goutte du flacon. A la ronde finale, les plus nerveux parlaient de sortir et de provoquer en combat singulier le manitou du Saint-Maurice. En homme rusé, je soutenais que personne n'oserait accomplir cette prouesse. Au plus fort de la contestation, la porte s'ouvrit brusquement et Olivier Lachance entra.

— Bonsoir la compagnie, dit-il. Je suis venu plus tôt que vous ne m'attendiez, parce qu'au chantier voisin j'ai entendu raconter des histoires que ne me vont pas du tout.

Pierre Miron l'invita à s'asseoir. Je lui dis que l'affaire en question me paraissait prendre une tournure alarmante. Bref, nous lui contâmes tout ce qui pouvait l'éclairer sur la situation.

Olivier est un homme tout d'une pièce, physiquement et moralement. Il eut bientôt pris un parti.

— Pierriche, dit-il, en s'adressant au petit garçon qui dans les chantiers sert de marmiton et d'aide au cuisinier, tu vas aller tout seul, puiser de l'eau à la fontaine, et moi je vais te suivre de l'œil, mais de l'œil seulement. Ne crains rien. Et vous autres, reprit-il, en se tournant vers les hommes, restez tranquilles — je défends que l'on cherche même à savoir ce que je vais faire.

Le petit garçon ne paraissait pas du tout rassuré.

— Voyons, lui dit fermement Olivier, tu n'as que faire

de t'épeurer, je sais ce que c'est, et je te promets qu'il ne te sera pas fait de mal. A présent, prends la chaudière et surtout mets le plus gros casque du campement, c'est le point principal. Vous, M. Charles, veuillez rester ici à surveiller les hommes; je ne veux pas qu'ils me voient agir. Viens, mon garçon, termina-t-il en emmenant Pierriche. Et la porte se referma sur eux. Ils étaient dehors.

Pendant dix minutes personne ne souffla mot autour de moi. Un malaise indéfinissable accablait tous les esprits. Ce silence fut rompu par des cris de détresse poussés par Pierriche et le gros rire de Lachance qui rentra presque sur le coup en tenant l'enfant par la main.

Le mystère était expliqué. Olivier avait vu le manitou!

Nous n'avions pas assez de paroles pour formuler toutes nos questions. Peine inutile, Olivier prétendait garder son secret jusqu'au lendemain.

Quant à l'enfant, interrogé, il répondit qu'il n'avait rien vu.

—En sortant, dit-il, M. Lachance se cacha, et moi je marchai vers la fontaine; je savais qu'il ne me perdait pas de vue; la nuit n'était pas très noire. Tout à coup, je l'entendis qui me disait: "Vite, vite, Pierriche, reviens!" C'est alors que je criai, car, en l'entendant m'appeler ainsi, j'eus peur qu'il y eût du danger; mais lui, il riait.

C'était tout. Impossible d'en savoir plus long. Je ne tentai même pas de faire parler Lachance sur ce sujet, car sa première parole en réponse aux interpellations des hommes du chantier avait été: "Vous saurez cela demain, soyez tranquilles."

* * *

Le lendemain arriva. Dès sept heures du matin l'ouvrage recommençait dans la forêt pour se continuer jusqu'au soir.

Lachance, Pierriche et moi, nous restions au chantier.

Vers huit heures, Lachance avait chaussé ses raquettes, et une hachette à la main il allait d'un arbre à l'autre, choisissant les plus gros autour de notre logis, et frappant sur le tronc avec le dos ou la tête de son arme. Après chaque coup il levait les yeux vers le faîte de l'arbre et attendait un instant.

Au cinquième arbre, il poussa un cri de triomphe:

— Nous le tenons!

— Qui?

— Le diable! Le loup-garou. Tenez, regardez dans la fourche, là-haut.

Nous regardons. Effectivement, dans une grosse fourche du dernier arbre frappé par Lachance, il y avait un être vivant, dont les gros yeux et la mine renfrognée manifestaient une mauvaise humeur mal contenue.

C'était un très gros hibou gris.

Lachance eut bientôt saisi sa carabine de chasse et abattu le gibier, qui à l'examen se trouva être prodigieusement fort, un roi de l'espèce.

— Hier soir, nous dit Lachance, quand je l'aperçus tout à coup qui planait au-dessus de la tête de Pierriche, j'eus peur pour cet enfant. Vrai, je le trouvais si puissamment découplé que je le croyais capable d'enlever le petit marmiton tout grandi. Mais au son de ma voix, il tarda de s'abattre et Pierriche eut le temps de revenir à moi. Du

reste, en écoutant les récits des gens du chantier, j'avais déjà acquis la certitude qu'il devait y avoir du hibou là-dedans. Ces animaux-là sont plus effrontés qu'on ne le pense, et les plus gros comme celui-ci, ont une force surprenante. Regardez ces ailes, ces pattes, ces serres. C'est ça qui vous décoiffe un homme! Sans compter qu'en s'abattant sur sa victime le hibou frappe, comme l'aigle, un double coup de ses ailes qui peut étourdir l'homme le plus solide. C'est ce qui est arrivé à nos gens.

— Vous pensez donc qu'ils retrouveront leurs coiffures?

— Hé! pardine, oui! Dans le nid de l'oiseau vous les trouverez toutes les sept, mais laissez-moi faire, n'en dites rien aux hommes.

* * *

Le soir arriva. Chacun au retour de l'ouvrage de la journée s'informait du résultat des recherches de Lachance.

— Soupez, dit celui-ci; après cela je vous le ferai voir.

L'art avec lequel notre contremaître en chef conduisait jusqu'au bout cette mystification défie toute tentative de description. L'apparente tranquillité d'esprit que sa figure revêt d'ordinaire était plus marquée que jamais au milieu des angoisses de ceux qui l'entouraient et que sa position et son air d'autorité tenaient en respect. Il mettait son plaisir à ne pas paraître s'occuper de cette terrible affaire, et feignait de la traiter avec le dernier mépris.

Le souper fini, il appela quelques-uns des bûcherons, leur fit prendre des haches, et accompagné de tout le monde, il marcha droit à l'arbre du hibou.

— Abattez-moi ça, commanda-t-il.

Sans hésiter, les bûcherons se mirent à l'œuvre. Ils se perdaient en conjectures sur le but de ce singulier travail. Enfin l'arbre tomba.

— C'est bon, dit Lachance, en regardant les hommes, rentrons au chantier maintenant. Ceux qui ont perdu des casques pourront les reprendre dans le trou de la grosse fourche.

Et il désignait du doigt la partie de l'arbre où était cette fourche, très visible d'ailleurs.

On se figure aisément si la surprise fut grande. Le cuisinier se mit le premier à fouiller dans l'immense nid de hibou; il en tira les sept casques en peu de temps.

Le diable s'était fait là un nid bien rembourré, bien capitonné, bien chaud!

Figurons-nous la gaieté des hommes pendant que le cuisinier retirait leurs couvre-chefs de la cachette de l'oiseau, et durant le trajet, depuis l'arbre abattu jusqu'au campement.

La troupe joyeuse fit irruption autour de la cambuse en criant: "Hourra pour M. Lachance!"

Lachance fumait tranquillement sa pipe et les regardait impassiblement.

A terre devant ses pieds était le corps du hibou que les hommes n'avaient pas encore vu.

— Hourra pour M. Lachance!

— Oui-dà! riposta Lachance, une belle affaire! Ça valait bien la peine de me presser tant de venir hier soir!

P.-J.-O. CHAUVEAU

(1877)

P.-J.-O. CHAUVEAU

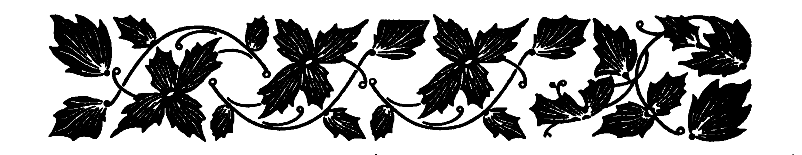


Pierre-J.-O. Chauveau est né à Québec, le 30 mai 1820. Il fut avocat, député, surintendant de l'Instruction publique, premier ministre de la province de Québec, président du Sénat et shérif de Montréal. Mort à Québec, en 1890. Il a collaboré au *Courrier des Etats-Unis*, et à la plupart de nos revues et journaux importants. Son œuvre comprend de remarquables discours, des poésies, *Charles Guérin*, roman, *Voyage du Prince de Galles en Amérique*, *l'Instruction publique au Canada*, *F.-X. Garneau, sa vie et ses œuvres*, *l'Abbé Holmes et ses conférences de Notre-Dame*, etc.

Il est, croyons-nous, le seul écrivain canadien qui ait osé mettre en vers nos contes populaires. Celui que nous publions est extrait de *Souvenirs et légendes* (1877, qui renferme trois contes : *le Colporteur*, *la Messe de Minuit* et *l'Histoire de Lanouet*. Cette dernière, nous dit l'auteur, a une authenticité qu'il ne lui soupçonnait pas d'abord. Il paraîtrait que le fait s'est passé à la baie des Chaleurs et non pas au Labrador.

" Le prêtre qui reçut une lettre à peu près semblable à celle que j'ai rimée, était le vénérable M. Desjardins, chapelain de l'Hôtel-Dieu, et non pas le curé de Québec ; elle venait de Chine et non pas de Bretagne."

Les contes sont précédés d'un prologue " qui suppose un campement de nos voyageurs dans les pays d'en haut. Ils se sont, d'une manière ou d'une autre, égarés dans leur course à travers le désert, et la nuit venue, ils trompent leur inquiétude en écoutant les récits de deux anciens."



L'Histoire de Lanouet

Racontée par Ladébauche.

— Çà, mes amis, dit-il, vous n'êtes pas peureux?
— Viens nous conter ce que tu vis au Labrador.
Voyons, Fanfan, tu dois t'en souvenir encor:
L'histoire de Lanouet!
Et Fanfan Ladébauche,
Balançant ses grands bras, comme un homme qui fauche,
S'en vint tout lourdement tomber au milieu d'eux.

Et si quelqu'un l'était, il vaudrait mieux le dire.
Je commencerai donc par ainsi... Tout d'abord,
Nous étions deux trappeurs, sur la côte du nord,
Deux trappeurs, bons lurons, aimant très bien à rire,
A prendre un petit coup quand nous pouvions nous voir;
Ce n'était pas souvent. On ne va pas le soir
Veiller chez son voisin, quand il est à cent milles.
Il chassait à Mingan — moi j'étais aux Sept-Iles,
Plus tard à Masquero, Lanouet à Wapitgan;
Eh bien! malgré la neige et malgré l'ouragan,
Malgré des froids de loup, sans compter la distance,
Chaque hiver nous faisions deux ou trois fois bombance,
L'un chez l'autre, à son tour — grâce aux chiens esquimaux,
Aux cométics légers que ces fiers animaux,
Plus prompts que des éclairs, font voler sur la neige.
Un soir, je revenais, je ne dis pas à lège,

Car Lanouet défrayant noblement son écot,
M'avait pendant trois jours fait un royal fricot,
Arrosé librement de bonne jamaïque
Et d'un excellent vin qu'un bourgeois d'Amérique
Avait laissé chez lui. Nous avions bien mangé
De l'ours, du caribou pas trop mal arrangé,
De bons civets de lièvre et puis des perdrix blanches,
Du saumon, du homard, même du rat musqué.
Je m'endormais un peu, lorsqu'à travers les branches,
J'aperçus, près d'un cap, un sauvage embusqué.
Un sauvage! non pas; mais c'était, chose étrange,
Un beau monsieur bien mis et l'air doux comme un ange.
Il me dit en passant: "Retourne chez Lanouet,
Il court un grand danger." Puis, sans prendre mon fouet,
Il parut commander à tout mon attelage!
Il me fit un salut et toucha de sa main
Le gros chien de devant, qui rebroussa chemin,
Et puis il descendit du côté du rivage,
Et disparut... Mes chiens, sans s'occuper de moi,
Partirent tout d'un trait, s'élançant dans les brousses,
Comme s'ils avaient eu tout l'enfer à leurs trousses.
Je fus choqué d'abord et puis je dis: ma foi,
Cet homme n'est pas fou... je suis sûr qu'il se passe
Aux dépens de Lanouet quelque chose là-bas...
Laissons-les donc courir... j'ai mon fusil de chasse,
De quoi tirer vingt coups, et un grand coutelas.
L'ami n'est pas prudent... quelques rôdeurs de côtes
Pour le dévaliser, sont devenus ses hôtes;
Il vantait sa richesse... ils l'auront entendu;
Un trésor dont on parle est un trésor perdu!
Le bourgeois de tantôt connaît leur manigance.
Et mon bon cométic refaisait, d'anse en anse,
Le chemin parcouru. La lune se sauvait
Devant nous, dans le ciel, sur les rochers sauvages,
Sur les mornes chemins, sur les bois sans feuillages,
Et ma meute toujours en vain la poursuivait,
Comme fait ce chasseur courant sur un nuage
Avec des chiens nombreux la veille d'un orage.
Vous l'avez vu sans doute; on vous en a parlé,
Du moins, dans votre enfance... Il s'était écoulé

Plus d'une heure déjà... l'attelage allait vite,
Et plus vite toujours, sans jamais arriver;
Et je songeais alors aux choses qu'on évite
De se dire tout bas, pour ne pas enlever
Un peu de son bonheur à notre pauvre vie.
Chaque maxime était par une autre suivie,
Comme dans un sermon, car j'entendais prêcher
Quelqu'un plus fin que moi dans ma triste cervelle
Et je me demandais comment, ayant embelle
A penser au bon Dieu, j'avais pu m'empêcher,
Etant seul dans les bois ou bien dans ma cabane,
De le prier souvent; et comment la savane,
Le grand fleuve, les lacs, et les monts orgueilleux,
De tous les saints devoirs m'avaient fait oublieux.
Car enfin, mes amis, s'il est bien difficile
D'être sage à travers les plaisirs de la ville,
On devrait être bon et meilleur de beaucoup,
Dans ces vilains recoins où le sort nous éprouve,
Où l'on vit au hasard; et le contraire prouve
Que le diable est toujours rôdant comme un vieux loup,
Dans la cité bruyante et dans la solitude.

Ensuite, je songeais, non sans inquiétude,
A ce pauvre garçon qui courait un danger,
D'après ce qu'avait dit le monsieur étranger.
— Baptiste, me disais-je, en cela me ressemble,
Il n'est pas trop dévot. Quand nous étions ensemble,
Nos discours n'étaient point des sujets d'oraison;
Et nous buvions souvent bien plus que de raison.

D'avoir fait tout cela, bien sûr il le regrette
A présent, mais trop tard! Et je tenais toujours
Sur son compte et le mien ces sévères discours,
Et je laissais courir mon vaillant attelage
De rochers en rochers, de rivage en rivage,
Si bien qu'enfin, je vis paraître, à l'horizon,
Dans un bois de sapins le toit de sa maison,
Ou, si vous l'aimez mieux, sa hutte ou sa chaumière.
Aussitôt j'aperçois une blanche lumière,
Forme d'ange ou de femme, au sombre firmament,
Au-dessus des sapins s'élevant lentement.

Un instant je pensai que c'était de ces flammes,
Dans notre ciel du nord si communes, — les âmes,
Disent les Montagnais, des chefs pleins de valeur,
Qui reprennent là-haut leurs combats ou leur chasse.
Mais le ciel était noir et dans le vaste espace
On ne voyait briller aucune autre lueur,
Si ce n'est comme ici des étoiles en foule.
Pour ne rien vous cacher, j'eus bien la chair de poule,
Lorsque rendus enfin tout près de chez Lanouet,
Tous mes bons esquimaux rebelles même au fouet,
Poussant des hurlements se mirent à plat ventre.
Je charge mon fusil, et prenant à deux mains
Mon courage: — Voyons, Fanfan, dis-je, que diantre!
Il faut aller tout droit, non par quatre chemins!
Deux fois je frappe... Rien. J'ouvre, j'entre, je crie:
Baptiste!... Pas un mot... Es-tu mort ou en vie?
Réponds-moi donc un peu!... Rien... J'avance en poussant
La porte de sa chambre; alors je vois dans l'ombre
Un animal velu, hideux et repoussant,
Dans ses gros yeux de chat roulant comme un feu sombre,
Debout au pied du lit. — Monsieur Satan, je crois?
Ce que disant je fais un grand signe de croix.
Sans se faire prier, démon, ou bête fauve,
Je ne sais trop par où, mon animal se sauve,
Laissant de la fumée, une mauvaise odeur,
Et pour moi, croyez bien, une fameuse peur.
J'allume une chandelle et voici le plus triste.
Je marche droit au lit de ce pauvre Baptiste;
Il était mort... bien mort... ce pauvre cher enfant.
Son air était serein et comme triomphant,
De coups ni de blessure il n'avait point de trace;
D'ailleurs dans la maison tout était à sa place.
J'en fis le tour pour voir... et pour boucher le trou
Par où pouvait venir cet affreux loup-garou.
Mais je n'en trouvai point. Je fermai très bien la porte,
Près de lui je priai, puis me mis à jongler
Comment on avait pu si raide l'étrangler,
Ce pauvre enfant... ou bien si trop de boisson forte
N'aurait point par hasard amené son trépas...
Puis je bourrai ma pipe... et je ne fumais pas

Depuis plus d'un quart d'heure, alors qu'à la fenêtre
J'entends: toc, toc, toc. Ah bien! oui, carcajou,
C'est moi qui vas t'ouvrir! Reste chez toi... Peut-être
Est-ce un ami, repris-je, et non point le grichou.
La compagnie au fait serait la bien venue!
— Toc, toc, encor... Risquons... et je criai: Qui est là?
— Le père Duchesneau, du Grand Mécatina,
Répondit au dehors une voix bien connue.
— Père, vous arrivez bien mal d'une façon,
Dis-je, en ouvrant la porte, et pas trop mal de l'autre;
La volonté de Dieu soit faite et non la nôtre,
Mais notre ami Lanouet, cet excellent garçon,
Est mort... mort cette nuit... et vous voyez bien comme
Vous n'êtes pas de trop. C'était un bien saint homme,
Ce père Duchesneau, savant comme un curé.
Je le pensais, dit-il, d'un air très assuré;
Ma femme a fait un rêve et m'a fait mettre en route
De bonne heure; elle avait ses raisons... plus de doute.
Elle a mis dans mon sac un vieux rameau bénit,
Un flacon d'eau bénite et son gros formulaire,
Mais j'arrive trop tard... tout est fait... tout est dit!
Excepté de le mettre, hélas! dans un suaire.
Tu m'aideras, Fanfan, ce matin tous les deux
Nous ferons un cercueil. Il est bien malheureux
De vivre et de mourir si loin de tous les prêtres,
Mais le bon Dieu le sait, nous n'en sommes pas maîtres.
Là-dessus je contai mon histoire: d'abord
Le bourgeois qui m'avait fait revirer de bord,
Au-dessus des sapins l'étonnante lumière,
Et le vilain gibier que j'avais fait lever.
C'est sérieux, dit-il, faisons une prière,
Et la prière faite et sans se relever,
Et jetant l'eau bénite à la droite, à la gauche;
Je m'explique très bien mon pauvre Ladébauche,
Tout ce qui s'est passé. Vraiment un grand danger
Vous menaçait tous deux et tu l'as paré belle.
Oui, le bon Dieu nous aime... il te faudra changer
De vie et t'occuper de l'autre... l'éternelle!
Celui qui t'a parlé... c'est son ange gardien;
Le rêve de ma femme était du sien.

C'est le malin, bien sûr, qui rôde sous la forme
De ce gros loup-cervier; et cette bête énorme
Venait pour vous gripper; mais elle a fait trouvaille
Qu'elle ne flairait point: scapulaire et médaille
Sont sur le corps, vois-tu?... puis d'un saint il a l'air;
Enfin, cette lueur apparaissant dans l'air;
Tout cela, bout à bout, fait une certitude
Qui ne me laisse pas la moindre inquiétude.

Il avait bien raison, comme vous allez voir.
Quand nous eûmes rendu le funèbre devoir
A notre cher ami..." Faut trouver sa cachette,
Dit le père. Il avait, soi-disant, un trésor;
Il en parlait souvent et voulait que son or
Servît à son neveu, le fils de Jean Touchette,
Pour le faire éduquer."
Après avoir fouillé
Partout, on découvrit un coffre-fort rouillé,
Tout petit, mais bien lourd; pistoles portugaises,
Piastres d'Espagne, écus, doublons, piastres anglaises,
Tout compté, formaient bien plus de trois mille francs.
Le père Duchesneau se chargea de la somme
Au nom de l'héritier; c'était un si brave homme,
Bon parmi les meilleurs, franc parmi les plus francs,
Que je le laissai faire. Il prit encore, avec,
La montre, les fusils et les peaux les plus belles
De martre et de renard, pour les vendre à Québec,
Disant qu'à son retour j'aurais de ses nouvelles.

Dans l'automne suivant, deux voyageurs, un soir,
L'un jeune, l'autre vieux, frappèrent à ma porte.
Le vieux dit en entrant: Mon Fanfan, je t'apporte
Des nouvelles tout plein; de plus tu vas savoir
Le fin mot du mystère au sujet de Baptiste.
Ce monsieur que voilà, c'est son neveu François,
Son héritier, qui vient... par ici... tu conçois...
—Je conçois qu'il faut boire et manger, et j'insiste,
Père, pour que l'on prenne au moins un petit coup.
Après nous jaserons un peu de tout... beaucoup
De notre ami Lanouet... son neveu lui ressemble,
Et je suis très content de vous avoir ensemble...

Seulement je crois bien que vous ne ferez pas,
Avec un civet cuit sans oignons, un repas
Bien soigné; car enfin, faut que je vous le dise,
Je suis pauvre à présent, comme un vrai rat d'église;
Mais toujours, mes amis, c'est offert de grand cœur!

Nous causâmes bien tard, tout en faisant honneur
A mon maigre festin. J'appris bien des histoires,
Comment les avocats et leurs maudits grimoires
Avaient failli manger la moitié du gâteau.
Comment, aussi fin qu'eux, le père Duchesneau
Sut par un compromis régler toute l'affaire.
— Nous avions tout signé par-devant le notaire,
Dit-il, je n'avais plus qu'à porter au curé,
Pour des messes, vingt francs. Il commençait à lire
A peine mon écrit... Etes-vous assuré
De ce nom-là, Lanouet, fit-il: voulez-vous dire
Lanouet du Labrador? — D'où le connaissez-vous?
Vous ne fûtes jamais en mission chez nous
— Non, mais je corresponds avec un prêtre en France,
Je le charge souvent des messes en souffrance...
Cela semble impossible... enfin nous allons voir.
Puis il prit une lettre au fond d'un grand tiroir,
Disant: C'est qu'elle vient, voyez-vous, d'un saint prêtre;
On y lisait ceci:
Daté de Caudebec,
Fête de saint Etienne — Au curé de Québec.
Messire le curé, je ne voudrais pas être
En retard avec vous... J'ai reçu ces jours-ci
Votre bonne missive et la lettre de change;
Le tout mérite bien que l'on dise merci.
Souffrez que je vous conte une aventure étrange
Qui vient de m'arriver... J'exorcise un garçon,
Que le méchant esprit poursuit d'une façon
Cruelle et dangereuse. Il ne lui laisse trêve
Ni jour, ni nuit; souvent, il le traîne à la grève
Pour le faire noyer. Comme un homme enivré,
Le pauvre enfant trépigne et jure et se démène.
Je croyais, grâce à Dieu, ce chrétien délivré
De son affreux tourment. Depuis une semaine,

Le démon se taisait. Il reparut encor
Hier, plus furieux, et faisant un tapage
Plus infernal, criant: Je viens du Labrador,
De chez Lanouet. Et puis répondant avec rage,
Interrogé par nous: Je n'ai pu réussir,
Car Marie était là! Vous pourrez découvrir
S'il a dit vrai. Priant Dieu pour qu'il vous conserve
En parfaite santé, surtout qu'il vous préserve
De tout esprit du mal, sorcier ou manitou,
Vous et votre troupeau, de tout mon cœur je signe
Votre humble serviteur, Jean de Kergariou,
Curé de Caudebec et prêtre bien indigne.

— Tu le vois donc, Fanfan, c'était bien le démon,
Et la blanche lumière était la sainte Vierge.
Comme a dit le curé, tu lui dois un beau cierge!
Là-dessus, vous pensez s'il m'en fit un sermon!
Je n'avais pas besoin de toute sa morale;
On n'est jamais flatté d'avoir vu de si près
Sa Majesté le roi de la cour infernale!
J'en frissonnais encore plus de deux ans après,
Et redoutais sans cesse un second tête-à-tête,
La nuit surtout, avec cette vilaine bête.
Le père Duchesneau m'avait donné pourtant
Un chapelet bénit. Il me dit en partant:
Pour ne pas avoir peur, souviens-toi de Marie.
Elle a sauvé Lanouet... De celui qui la prie
Elle a toujours grand soin.
Le temps était très beau,
Quand je les conduisis à bord de leur vaisseau;
Mais, cependant, à peine avaient-ils pris le large,
Qu'un nordais enragé vint secouer leur barge.

Ils me l'ont dit depuis, de tristes hurlements,
Semblables tout à fait aux cris d'un chat sauvage,
Les suivirent toujours, s'élevant du rivage.
On entendait aussi de grands ricanements
Applaudis dans les airs aux coups de la tempête.
Pendant trois jours et plus, la mer se fit un jeu
De leur terreur, et puis lorsqu'ils se faisaient fête
D'arriver chez Lanouet, ils virent un grand feu

Et ne trouvèrent plus, débarqués sur la plage,
Que cendres et fumée, au lieu de l'héritage
Que cherchait le neveu... mais fort heureux encor
D'avoir pu conserver peaux de martre et trésor.
Les flammes n'avaient point laissé planche sur planche:
Le diable, c'est trop clair, avait pris sa revanche.



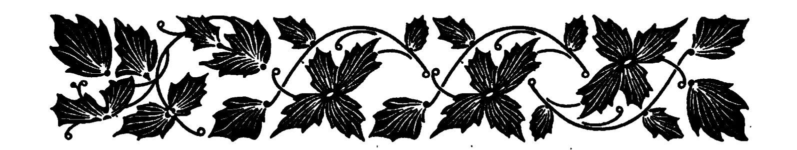
J.-C. TACHÉ

(1884)

J.-C. TACHÉ.



Jean-Charles Taché est né à Kamouraska en 1821 ; il fit ses études au Séminaire de Québec et étudia la médecine. Il a été député, journaliste, publiciste et assistant-ministre de l'agriculture. Il a publié un grand nombre de volumes et de brochures. Ses principaux ouvrages sont : *Esquisses sur le Canada* et *Forestiers et Voyageurs ;* c'est de ce dernier volume que nous avons extrait les deux contes ci-dssous. M. Taché est mort en 1895. Il était chevalier de la Légion d'honneur.



Le Noyeux

Nous avions donc quitté Québec pour *les pays d'en haut,* comme je vous l'ai dit, reprit le Père Michel.

Dans ce temps-là, il n'y avait sur le fleuve que des goélette, des bateaux plats et des canots qui voyagaient entre Québec et Montréal: souvent les bâtiments à voile mettaient deux semaines, quelquefois trois, à monter à Montréal: le voyage le plus prompt était celui qu'on faisait en canot d'écorce lège. Je crois vous avoir dit que nos canots à nous, cette fois-là, étaient chargés: or, avec un *maître-canot* chargé et bien monté, on fait, *l'un portant l'autre,* six lieues par jour en remontant les rivières, et environ le double en descendant, les portages compris.

Je vais tâcher, dans ce récit de mon voyage, de vous faire connaître comment on raccourcit le temps de ces longs parcours. Et tout d'abord, au départ, c'était la coutume des voyageurs, avant d'atteindre le point de la grande rivière des Outaouais où cessaient les établissements, de profiter de leur reste pour aller tous les soirs, à tour de rôle, aux maisons d'habitants voisines de l'en-

droit où l'on s'arrêtait: on y buvait du lait, on y chantait des chansons, on y dansait quelquefois, et, quand il commençait à se faire un peu tard, on allait rejoindre les compagnons laissés à la garde des canots et des marchandises. Alors on s'étendait sur le rivage, à la belle étoile, autour d'un bon feu quand il faisait beau temps, du mieux possible à l'abri des canots mis sur le côté, quand il faisait mauvais temps, pour dormir ainsi jusqu'à deux heures du matin, temps du réveil et des préparatifs du départ chaque jour du voyage. Et figurez-vous que ce voyage de canots chargés, durait environ trois mois, sans autres interruptions de repos que celles que nous donnait quelquefois une tempête sur les lacs.

Enfin je faisais route à ce métier au temps dont je vous parle, et le dixième jour nous étions le soir à camper aux Ecores, sur la rivière des Prairies. C'est là que j'ai entendu raconter à un vieux voyageur les deux histoires que je vais vous répéter maintenant; remarquez bien que nous étions alors, nous autres, assis en rond autour d'un feu de campement dans le voisinage de l'endroit où les choses s'étaient passées.

Vous savez qu'aux *Ecores* il y a un rapide qu'on appelle *le Saut-au-Recollet;* ce nom lui a été donné parce que (dame, je vous parle là d'une chose qui est arrivée dans *les commencements du pays*), parce qu'un récollet missionnaire s'est noyé dans ce rapide (1).

---

(1) **Le père Nicolas Viel, noyé en 1625 avec un jeune néophyte. D'après les rapports des sauvages, trois Hurons auraient pris part au double assassinat du père et de son jeune compagnon; mais jamais on n'a pu savoir exactement ce qui s'est passé dans cette circonstance.**

(*Note de l'auteur.*)

Le missionnaire descendait de chez les Hurons avec les sauvages, parmi lesquels il y avait un vilain gars qui s'opposait à la prédication de l'Evangile au sein de sa nation; mais il avait eu le soin de cacher ses projets. Choisissant un moment favorable à l'accomplissement de ses desseins, le satané monstre noya le missionnaire dans le rapide.

On n'a jamais pu savoir au juste de quelle manière il s'y est pris; mais voici ce qui arriva quelques années plus tard.

Un canot, monté par des voyageurs, descendait la rivière des Prairies, on était campé, le soir, au pied du rapide. Il faisait noir comme chez le loup. En se promenant autour du *campement,* les hommes virent la lumière d'un feu sur la pointe voisine, à quelques arpents seulement de leur canot. — Tiens, se dirent-ils, il y a des voyageurs arrêtés là, comme nous ici; il faut aller les voir.

Trois hommes de la troupe partirent pour aller à la pointe en question, où ils arrivèrent bientôt, guidés par la lumière du feu.

Il n'y avait là ni canot, ni voyageurs; mais il y avait réellement un feu, et, auprès du feu, un sauvage en *brayet,* assis par terre, les coudes sur les cuisses et la tête dans les mains.

Le sauvage ne bougea pas à leur arrivée: nos gens regardèrent avec de grands yeux ce singulier personnage, et, comme ils s'approchaient pour le considérer de plus près, ils s'aperçurent que sa chevelure et ses membres dégouttaient d'eau.

Etonnés de l'étrange impassibilité de cet homme dans

cette situation, au moment où quelqu'un venait à lui, ils s'approchèrent encore, en l'interpellant; mais le sauvage demeura dans la même position et ne répondit pas.

L'examinant alors avec plus d'attention et à le toucher presque, à la lueur du feu, ils virent avec un redoublement de surprise, que cette eau qui dégouttait sans cesse du sauvage ne mouillait pas le sable et ne donnait pas de vapeur.

Les trois gaillards n'étaient pas faciles à effrayer, mais ils eurent *souleur;* ce qui ne les empêcha pas, cependant, de prendre le temps de se bien convaincre de tout ce qu'ils voyaient, mais sans oser toucher au sauvage. En passant et repassant autour du feu, ils remarquèrent encore que cette flamme ne donnait point de chaleur: ils jetèrent une écorce dans le brasier, et l'écorce demeura intacte.

Ils allaient se retirer, lorsque l'un d'eux dit aux autres: " Si nous racontons ce que nous avons vu, à nos compagnons, ils vont rire de nous et dire que nous avons eu peur." — Or, passer pour *peureux* parmi les voyageurs, c'est *le dernier des métiers.*

Comme il ne leur était pas possible de ne pas raconter cette aventure, ils se décidèrent à emporter un des tisons de ce bûcher diabolique, qui donnait flamme et lumière sans brûler, afin d'offrir à leurs camarades une preuve de la vérité de leur récit.

Vous pouvez vous imaginer de la surprise des voyageurs à ce récit extraordinaire: tous étaient à examiner ce tison, se le passant de main en main et mettant les doigts sur la partie en apparence encore ardente, lorsqu'un bruit de *chasse-galerie* et un *sacakoua* épouvantable se firent entendre. Au même instant, un énorme

chat noir fit, d'une course furibonde, poussant des miaulements effroyables, deux ou trois fois le tour du groupe des voyageurs; puis, sautant sur leur canot renversé sur ses *pinces*, il en mordait le bord avec rage et en déchirait l'écorce avec ses griffes.

— Il va mettre notre canot en pièces, dit le guide à celui qui tenait le morceau de bois en ce moment, jette-lui son tison!

Le tison fut lancé au loin; le chat noir se précipita dessus, le saisit dans sa gueule, darda des regards de feu vers les voyageurs et tout disparut.

Ce sauvage, qu'on a revu plusieurs fois depuis cette première apparition, tantôt d'un côté tantôt de l'autre du *Saut-au-Récollet*, quelquefois sur les îles voisines, c'est *le Noyeux* du père récollet. On suppose que le diable s'est emparé du meurtrier au moment où il se faisait sécher après avoir traîné dans l'eau le pauvre missionnaire, et que lui et son feu ont été changés en *loups-garous*.





L'Hote à Valiquet

La seconde histoire que j'ai apprise au campement des Ecores n'est pas si vieille que la première, puisqu'elle ne date que des premières années des Anglais dans le pays.

Dans ce temps-là donc, et dans cette même paroisse des Ecores, un pendu avait été mis dans une cage de fer et accroché à un poteau sur le chemin du Roi. Il paraît que c'était la façon des Anglais, dans ce temps-là, de mettre les pendus en cage, et vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la cage de la Pointe-Lévis (1).

Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet, avait *fait baptiser*, un bon matin, et il donnait, le soir, un repas à ses amis: en revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa *carriole*, un de ses voisins qui lui dit, en apercevant de loin la cage:

— Sais-tu que j'ai toujours souleur quand je passe devant cet objet? on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme çà sur les chemins passants.

(1) Voir le mot *Corriveau* dans le lexique-glossaire.

— Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai peur de ton squelette.

Là-dessus il fait augmenter le train de son cheval et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux *premières neiges*, pour passer près de la cage qui pendait au-dessus de cette clôture.

Arrivé en face du pendu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant:

— "Je t'invite à venir souper avec moi ce soir!"

— Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai; mais il a subi son châtiment devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le Ciel aujourd'hui!

Ces réflexions touchèrent Valiquet; mais la chose était faite, et le mieux pour lui, pensa-t-il probablement, était de tâcher de l'oublier.

Tout le monde était à table chez Valiquet, le soir, et la compagnie était en train de s'amuser: on en était même rendu à chanter des chansons après le gros du repas couru, lorsqu'on entendit frapper trois coups à la porte, laquelle s'ouvrit d'elle-même au troisième coup pour laisser entrer le pendu. Il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre; puis, s'avançant un peu, il dit au maître de la maison.

— Je te prie de m'excuser si je suis venu un peu tard; mais les morts n'ont pas grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d'en profiter.

Vous pouvez penser si la compagnie en eut une ve-

nette: les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient, et les plus hardis n'osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avait succédé un silence de mort. Enfin, Valiquet, qui au fond était *brave comme l'épée du Roi*, comprit que, s'il y avait quelque chose à faire, c'était à lui de l'entreprendre; il se leva donc, malgré la faiblesse de ses jambes, et dit à son invité:

— Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse, et vous en demande pardon. Si un service, un *libéra* ou d'autres prières peuvent vous être utiles, je m'offre à vous les faire dire; mais, je vous en prie, retirez-vous!

— Il ne m'est pas permis, répondit le cadavre, de te laisser savoir si j'ai besoin des secours que tu m'offres. Quant à me retirer, je ne le ferai qu'à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m'as invité à souper ce soir, à la condition de me promettre de venir demain soir, au *coup de minuit*, danser au pied de mon poteau.

— Je le promets, dit Valiquet.

Le pendu reprit alors sa cage de fer sous son bras, passa la porte. qui s'ouvrit d'elle-même devant lui, et disparut.

La réjouissance était finie! On alla donner quelques explications à la nouvelle accouchée, qui, de sa chambre, n'avait rien vu, mais qui avait entendu les cris d'effroi et ne pouvait pas en comprendre la cause, non plus que la raison du morne silence qui avait suivi; puis, on se mit à réciter le rosaire, qu'on fit suivre du *De profundis*.

Mais, pour Valiquet, le pire n'était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés; parce tous ces avis allaient empêcher la

visite du coup de minuit, et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours :

— J'ai promis, j'irai !

Enfin, la femme de Valiquet, qui n'avait point donné de conseils jusque-là, dit à son mari :

— Je ne sais ce que je sens ; mais il me semble que je n'ai pas peur du mort, moi, et qu'il ne nous arrivera rien de mal dans cette affaire ; n'avons-nous pas ici un cher innocent, un ange pour nous protéger ? Valiquet, tu as fait une mauvaise action, ainsi tu iras rendre ta visite au pendu pour ta punition ; mais tu iras avec le petit dans les bras. Du reste, demain matin, il faut que tu ailles consulter M. le curé, et puis faire plus que cela encore, tu me comprends !... Avec ça, ajouta la bonne chrétienne de femme, on peut dormir en paix.

Valiquet suivit de point en point les sages avis de son excellente femme, et, le soir à minuit, il alla au rendez-vous, portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de ses voisins, qui récitaient le chapelet.

— Tu n'es pas généreux, lui dit le pendu dès que son insulteur fut en face de lui, tu n'es pas généreux ! Hier soir, je me suis débarrassé de ma cage afin de pouvoir m'asseoir à ta table, et toi, cette nuit, tu viens chargé d'un fardeau afin de ne pas danser avec moi ; j'avais pourtant une belle ronde à te proposer, la mesure se bat à coups de fouet. C'est égal, tu auras toujours appris à *respecter les morts :* tu peux t'en retourner.

Personne, comme on le pense bien, ne se fit prier pour quitter l'endroit : Valiquet prit congé de son *hôte* en se promettant bien de ne pas lui faire de nouvelle invitation.

CHARLES-M. DUCHARME

(1889)

CHARLES-M. DUCHARME



Charles-Marie-Prosper Ducharme, fils de Prosper Ducharme et d'Elmina Turcotte, est né dans la banlieue des Trois-Rivières, le 30 janvier 1864.

Il a collaboré à l'*Etendard*, au *Monde Illustré*, à la *Revue Canadienne* et surtout au *National*. Dans ce journal il a publié une histoire très intéressante de la littérature canadienne, de 1880 à 1890. Son volume *Ris et croquis*, paru en 1889, renferme de jolis récits, bluettes et études littéraires.

M. Ducharme est mort à Montréal en 1890, à l'âge de 26 ans et quelques mois. Les lettres canadiennes ont vivement ressenti cette perte.



A la Sainte-Catherine

On était en novembre. Il neigeait, les flocons
Comme de blanches fleurs s'accrochaient aux buissons ;
Blancs étaient les sentiers et blanche l'aubépine,
C'était, en ce jour-là, la Sainte-Catherine.

L.-P. LEMAY.

Colette ne voulait point *coiffer sainte Catherine!*

On le savait depuis longtemps au village des Rassis, aussi chaque année, les malins qui la voyaient toujours sans amoureux, ne manquaient-ils pas d'aller lui présenter leurs plus sincères condoléances.

Ils se préparaient encore en 187... à recommencer leur sempiternel refrain, sous la fenêtre de la belle découragée quand, dès la matinée du 25 novembre, une nouvelle incroyable, stupéfiante, se répandit par tout le village: Colette avait avoué *en secret*, à une intime, que c'était sa dernière Sainte-Catherine, et que la journée ne se passerait point sans que l'on vît du nouveau.

Quel " nouveau " pouvait-il y avoir? Colette allait-elle se marier?

On devine si les commérages allaient leur train. D'où venait le futur? était-il blond, châtain, brun ou roux? avait-il un air gauche ou gracieux? était-il riche? Nul ne

le savait, car pour tous, jusque-là, l'amant de Colette était resté invisible. Pour la première fois, la fiancée avait été discrète, et tellement discrète qu'on ne savait encore comment elle avait pu garder son secret aussi longtemps.

Mais la journée n'était pas finie, et les commères devaient passer par bien d'autres surprises.

A peine midi sonnait-il au clocher, qu'on vit un commissionnaire s'arrêter de porte en porte, et déposer à toutes les maisons de la localité, des cartes d'invitation pour un parti de *tire* chez... personne ne le croyait, plusieurs allèrent acheter des lunettes, d'autres en empruntèrent... chez Colette!!!

Evidemment, la fin du monde était proche. Colette faire des invitations, et générales encore! mais où mettrait-elle tout ce monde! comment pourrait-elle le recevoir décemment? elle n'avait pour tout abri qu'une vieille masure à peine soutenue par des poutres vermoulues; elle l'habitait, seule avec son frère, un bossu, qu'on évitait parce qu'il avait la réputation de jeter des maléfices; et puis, quel mobilier primitif garnissait leur intérieur: une table, des chaises, un poêle et quelques bottes de foin!

On avait donc grande hâte de voir le soir arriver, afin d'avoir la clef de toutes ces énigmes.

Il vint enfin, avec des flocons de mousses blanches qui voltigeaient dans les airs comme ces touffes de blanc duvet que la brise promène sous la feuillée, aux premiers effluves du printemps, et ce fut en foule qu'on se rendit chez Colette. Là, nouvelle surprise. Les invités furent un bon quart d'heure sans se reconnaître. Si la chau-

mière de Colette était restée la même à l'extérieur, l'intérieur avait subi une transformation grandiose... féerique. Les poutres vermoulues avaient disparu sous des lambris dorés; des colonnes de marbre, enguirlandées des roses les plus fraîches et les plus odoriférantes, soutenaient une voûte teinte d'azur et étoilée de marguerites et de boutons-d'or; des massifs de fleurs rares et de ramilles de sapins, disséminés çà et là, dans ce nouveau parterre, digne pendant du jardin d'Armide, remplissaient l'enceinte des parfums les plus suaves et les plus aromatiques.

Ce qui surprit encore davantage les invités, ce fut Colette elle-même: rajeunie, embellie, gracieuse comme une sylphide, blanche comme un lys, elle qui était si noire auparavant!

Il n'y avait plus moyen d'en douter, l'amant de Colette devait être un grand prince, un prince riche et puissant, mais on ne le voyait nulle part! où était-il donc? se cachait-il derrière ces riches tentures aux plis enchanteurs qui masquaient les fenêtres et les portes; se conservait-il pour la fin de la soirée, afin de créer une sensation?

Tout semblait l'indiquer. En attendant, les commentaires allaient leur train. Les jeunes filles étaient émerveillées de la grâce de Colette, et auraient donné tout ce qu'elles possédaient pour être belles comme elle, une minute seulement... une seconde. Quant aux anciens, ils hochaient la tête, en se disant que tout ce qu'ils voyaient n'était pas naturel, qu'il devait y avoir du sortilège quelque part, et que cela pourrait bien finir par tourner mal. Un fait surtout semblait leur donner raison, c'était l'isolement de Colette. Les jeunes galants du village

auraient été au comble de leurs désirs, s'ils avaient pu seulement s'approcher de Colette, et la prier d'avance de danser avec eux, vers la fin de la fête, malheureusement, Colette restait inabordable, et, après bien des efforts réitérés et des tentatives toujours infructueuses, les plus braves durent céder devant le cercle infranchissable qui semblait maintenir la reine de la soirée hors de toute atteinte. Et pourtant, elle les invitait à s'approcher, leur adressait ses plus charmants sourires, elle se permettait même des minauderies, et soulignait son gracieux babil des moues les plus séduisantes.

Lorsque le sirop, dont on entendait crépiter les bulles odoriférantes dans un immense vase doré, fut suffisamment cuit, et qu'on voulut l'étirer, les invités furent témoins d'un nouveau phénomène; de couleur d'or qu'elle était, la *tire* prit les teintes les plus variées, personne n'en avait de la même couleur: ici elle était rose, orange, blanche, là violette, azurée, pourprée, et on aurait dit du nectar, tant elle était délicieuse au goût. Aussi, fut-elle regardée comme la meilleure qui ait jamais été faite dans le village. On s'imagine si les invités lui firent honneur en la croquant sommairement; ils ne pouvaient s'en rassasier, tant elle était excellente, et ils en auraient bien mangé jusqu'au matin, si un orchestre invisible, qui attaquait un quadrille à faire danser les pierres, n'était venu leur rappeler qu'il fallait faire trêve à la gourmandise. Aussitôt, tout le monde fut sur pied, personne ne pouvait résister au charme, à l'entraînement de ces accords si fantasques et si guillerets. Vieux comme jeunes, infirmes comme non infirmes, tous se mirent à danser avec un entrain, une légèreté dont ils se croyaient incapables.

Contre l'attente générale, on vit Colette danser seule; le cercle se maintenait autour d'elle, et aucun danseur ne parvenait à l'approcher.

Soudain on entendit sonner minuit.

Colette pâlit.

Au dernier coup du cadran, un grand tumulte se fit dans la salle. Les massifs se mirent en mouvement et joignirent la danse; les marguerites et les boutons-d'or de la voûte qui semblait maintenant embrasée tombèrent comme une pluie de feu; les lumières jusque-là si étincelantes et si blanches, prirent les teintes d'un brasier; il en fut de même de tout ce qu'il y avait dans la salle: fleurs, colonnes, massifs, tentures, tout semblait flamboyer.

On dansait, dansait toujours, de plus en plus vite, et, malgré la frayeur des invités qui auraient voulu se voir à cent lieues, personne ne put quitter le tourbillon rapide qui entraînait les couples malgré eux, et il fallut danser et danser encore, sans qu'on pût prévoir comment tout cela finirait. Puis on vit les massifs se réunir et entourer Colette, lui former un berceau de feuillage et de rameaux pourpres, sous lequel s'éleva bientôt deux trônes: un personnage tout de rouge habillé, les yeux flamboyants, doté de deux cornes et d'une queue velue, occupait l'un, l'autre était sans doute destiné à Colette.

A cette vue, les invités se signèrent, et aussitôt, une vigoureuse poussée les envoya rouler pêle-mêle dans la neige, et l'on entendit une voix caverneuse proférer ces mots épouvantables:

— Colette, sois mon épouse, et viens régner avec moi au royaume de l'enfer. Tu as dit ce matin: " Plutôt

épouser le diable que de coiffer sainte Catherine! Ton vœu est exaucé. Damnés, en avant la noce!"

On entendit alors un bruit formidable de chaînes et d'enclumes, un gémissement lugubre glaça d'épouvante les derniers invités, qui fuyaient au loin; la masure s'écroula, et une flamme bleuâtre erra sur les décombres.

Le lendemain, la masure de Colette avait disparu. A sa place s'élevait un monceau de cendres fumantes et une poutre calcinée: derniers vestiges du terrible drame de la veille.

Aucun spectateur du tragique événement ne l'oublia, et c'est encore en tremblant, que, longtemps après, ils rappelaient à leurs jeunes filles qui voyaient la coiffe de sainte Catherine d'un mauvais œil, la terrible punition de l'imprudente Colette.

* * *

Tous les ans, à la Sainte-Catherine, sur l'heure de minuit, on voit une forme blanche errer dans les ruines maudites, et tracer en lettres de feu, cette funeste parole: " Plutôt épouser le diable que de coiffer sainte Catherine!"

Et l'on dit dans le village, que c'est Colette qui vient renouveler à son seigneur et mari, le diable, l'hommage qu'elle a juré dans un jour néfaste.



Madame R. DANDURAND

(1889)

Madame R. DANDURAND



Madame R. Dandurand, fille de feu l'honorable F.-G. Marchand, littérateur distingué et ancien premier ministre de la province de Québec, est une de nos publicistes remarquables. C'est la première femme de lettres canadienne qui ait reçu les palmes académiques du gouvernement français. Elle a collaboré à plusieurs revues et journaux, a fondé le *Coin du feu*, superbe revue pour les dames, et a publié en 1889 : *Contes de Noël*, et en 1901, *Nos travers*, deux ouvrages estimés.



Deux Souliers

Le petit Noël, au bout de sa tournée, s'arrêtait indécis devant deux souliers qui lui restaient à remplir.

Et pourtant, rarement il hésite, car c'est son métier de semer à pleines mains le bonheur sur sa route, et le bienfaisant génie a pour cette tâche délicate les grâces d'état.

Jamais, depuis qu'il avait commencé sa carrière, depuis qu'il avait été chargé de rappeler au monde le glorieux anniversaire en répandant les trésors de la charité divine, jamais il ne s'était trouvé en pareille perplexité.

C'est que pour un seul cadeau qui lui restait, il y avait encore deux souliers à combler.

L'un était une merveille.

La mule d'une sultane n'est pas plus précieuse, et Cendrillon en aurait avec plaisir chaussé son second pied.

Il était fait de peluche brodée d'argent, et, sur le nœud de satin, nuancé comme une fleur, qui l'ornait, un papillon reposait dont les ailes semblaient avoir gardé des reflets d'aurore.

Cambré sur son fier talon, touchant à peine le sol du bout de sa pointe effilée, ce soulier ne semblait avoir em-

prisonné jamais que le pied d'une fée mignonne, qui l'aurait laissé tomber à terre en s'élançant vers son mystique royaume.

Mais, ce qui surtout faisait ressortir la grâce exquise de l'adorable sandale et qui en même temps embrouillait complètement les idées de l'excellent petit Noël, c'était le contraste du voisinage.

A côté de ce chef-d'œuvre d'élégance et de luxe, gisait, sur le tapis, le plus roturier des sabots.

Lourd, usé, crotté, il semblait durci au feu, après avoir été trempé aux bourbiers des rues.

Pauvre petite ruine! peut-être au demeurant était-elle plus à plaindre qu'à mépriser pour sa laideur...

Comme il avait dû vaillamment patauger, trottiner et courir pour être ainsi sali et morfondu, le pauvre sabot! Mais, que venait-il faire ici? Et pour qui réclamait-il les faveurs du petit Noël?

Celui-ci voyait bien devant lui — sommeillant dans leurs lits respectifs — deux enfants, aussi dissemblables d'attitude et de nature que l'étaient le soulier merveille et le grossier sabot; mais cela ne tranchait pas son embarras.

* * *

Dans un berceau duveté, tendu de soie et de gaze blanches, vaporeuses comme les visions d'un rêve, une enfant reposait.

Elle ressemblait aux anges qui ornent les autels, tant elle était belle et pâle. Pas un soupir, pas un mouvement ne trahissait la vie sur sa figure idéale. Son repos était une extase.

Tout auprès, dans sa camisole de bure, une fillette rose dormait heureusement, la tête appuyée sur son bras potelé.

Ses cheveux en broussaille cachaient à demi son visage, et flottaient comme une poussière d'or sur l'oreiller.

Parfois un plus long soupir accentuait sa respiration; ses bras nus s'étiraient avec aise, ses lèvres closes, rouges comme un fruit mûr, s'ouvraient en un sourire de béatitude; ses petons dodus repoussaient la couverture, puis la bouche rieuse se reformait en une fleur vermeille, les menottes disparaissaient dans la brume blonde des cheveux, les petits pieds blancs, devenus frileux, allaient s'enfouir sous les lainages; et l'enfant se pelotonnait voluptueusement dans la tiédeur de son nid.

En la contemplant, le petit Noël cherchait à s'expliquer le mystère de ce bizarre rapprochement.

Il supposait bien, lui qui connaît intimement le bon Dieu, et qui sait que sa toute-puissante Providence ne s'amuse pas à de futiles espiègleries, il soupçonnait fort, dis-je, un dessein de la miséricorde divine.

Et cependant!... répétait-il d'un air songeur en regardant le bébé mignon, qu'il était bien près de trouver importun.

Un grand sac dégonflé pendait au cou du céleste émissaire, et chaque fois que ses yeux tombaient sur le bon diable de vieux sabot, sa main instinctivement tâtait ce sac vide.

C'était, selon toute probabilité, celui qui avait contenu les présents réservés aux souliers de cette catégorie.

* * *

Déjà l'aube discrète glissait à travers les ténèbres ses lueurs lactées.

Bientôt le sommeil, agité de rêves fantastiques et de visions éblouissantes, allait fuir les paupières enfantines, empressées de s'ouvrir aux belles choses déposées à leur pieds par la munificence du petit Noël.

Il fallait se hâter. L'ami de l'enfance allait être pris en flagrant délit de visibilité, et cela, il ne l'aurait pas voulu pour une couronne de séraphin!

Chacun a son orgueil. Celui de cet excellent esprit est d'expédier la besogne qu'on lui confie, d'une façon irréprochable, et surtout promptement.

Jamais il n'a été surpris par le jour. Le flambeau que le bon Dieu lui prête pour guider sa course à travers les ombres, c'est l'étoile qui conduisait autrefois les trois rois d'Orient à la crèche du Sauveur.

Voyant que ses délibérations mentales ne l'amenaient à aucune conclusion satisfaisante, l'envoyé du ciel éleva vers Dieu son pur esprit, et sollicita une inspiration.

Il eut alors l'intuition du décret divin:

Le sac qu'il avait cru vide fut ouvert, et son bras s'y plongea jusqu'à l'épaule pour en retirer un petit paquet mystérieux.

Alors les innombrables bibelots qui avaient été primitivement destinés à l'opulente pantoufle furent divisés en deux lots, et les mandataires muets qui, gisant sur le tapis, réclamaient tacitement leur butin, en reçurent chacun une part égale.

Puis, louant le Créateur de son ingénieuse et tendre

générosité, le bon petit Noël brisa le cachet de l'enveloppe énigmatique dont il avait deviné le contenu précieux.

Aussitôt, une poudre dorée, s'échappant de ses doigts, tomba dans la sandale de peluche, puis dans le misérable sabot.

Tout ce qui restait d'ombres dans la pièce s'évanouit devant le poudroiement irisé de cette poussière merveilleuse, mettant partout des rayonnements.

La fillette rose, blottie dans la profondeur des coussins, en devint toute resplendissante, et l'ange pâle qui dormait à côté s'anima, se transforma tout à coup, sous le feu des reflets magiques.

Un sang nouveau sembla s'infiltrer dans ses veines et colorer d'incarnat les lis de ses joues. La vie refleurissait en cette frêle créature.

Le petit Noël s'était envolé sans bruit.

* * *

Deux voix enfantines éclatèrent ensemble comme un délicieux chant d'oiseaux, emplissant le vaste palais d'échos inconnus.

En même temps une mère, folle de joie, accourait, élevait dans ses bras son enfant ravivée, et s'écriait en la pressant passionnément sur son cœur:

— Ma prière est exaucée! Soyez béni, Seigneur!

" Qui donne au pauvre prête à Dieu," dit un touchant enseignement. Dans le cas actuel, le tout-puissant débiteur avait loyalement soldé sa dette, rendant un trésor pour une obole — une vie chère pour un abri donné à l'orphelin.

* * *

Le partage avait été judicieusement fait par le délégué de la Providence. Les deux souliers, sans distinction d'élégance ou de difformité, avaient été surchargés de bonbons et de jouets.

Tout cela était merveille et nouveauté pour la naïve propriétaire du vilain soulier.

La veille, dans le tumulte d'une grande rue, un groupe de passants l'avait séparée de sa mère. Voulant la rejoindre et courant en tous sens, la pauvre mignonne se perdit.

Alors, lasse et désolée, elle s'arrêta et se mit à sangloter dans son châle, murmurant tout bas l'appel qu'elle avait longtemps répété avec des cris déchirants:

— Maman! maman! soupirait-elle comme une invocation, tandis que son petit cœur éclatait.

Soudain, elle sentit que l'on abaissait doucement ses mains. Une grande dame, toute enveloppée de fourrures, penchée vers elle, lui demandait tendrement:

— Pourquoi pleures-tu, mon enfant?

Cette belle femme douce et triste l'avait fait monter dans une superbe voiture, et l'avait emmenée en un palais éblouissant où la pauvresse fut choyée, dorlotée, à un tel point que le souvenir de son malheur en devint moins cuisant.

Elle avait trouvé, sous le toit hospitalier de sa bienfaitrice, une ange consolateur.

C'était une enfant frêle, avec de grands yeux pensifs où il y avait quelque chose de profond et de serein qui étonnait, en la subjuguant, la simple fillette.

La belle dame contemplait avec attendrissement ces deux gracieuses créatures s'observant avec curiosité et causant en leur langage d'oiseaux.

Elle vint se mettre à genoux près du joli groupe, et ses yeux tout pleins de larmes, allant de l'une à l'autre, semblaient les comparer.

— Que je serais heureuse! répétait-elle, que je serais heureuse!

Prenant entre ses mains la tête angélique de sa fille et la baisant avec tendresse:

— Prie le bon Dieu avec moi, qu'il te fasse ressembler à cette chère petite! lui dit-elle.

Les âmes innocentes s'entendent bien entre elles. Les deux bébés devinrent bientôt les plus grands amis du monde. L'une essuyait les larmes de l'autre, qui finissait par sourire aux caresses de sa douce protectrice.

Quand sa belle amie mit sa précieuse pantoufle sur le foyer, la pauvre enfant perdue l'imita naïvement, et les compagnes, gentilles à ravir dans leur posture d'anges, joignirent les mains et prièrent ensemble le petit Noël de s'en souvenir.

Comme on l'a vu, leurs vœux furent accomplis.

* * *

Après avoir curieusement parcouru, scruté et exploré le logis magnifique qu'elle occupait depuis la veille, la grosse fillette s'orna sans rien dire de tous les présents qui avaient plu dans son sabot, jeta de travers sur ses épaules le vestige fané qu'elle appelait " son châle," posa sur le buisson inextricable de ses boucles un bonnet de

laine, et se présenta, ainsi équipée, devant un grand laquais qui se tenait debout dans l'antichambre:

— Je la trouverai bien. Ouvrez-moi seulement cette sa figure ingénue.

— Où demeure-t-elle, ta mère? demanda le laquais ironique sans se déranger.

— Je la trouverai bien. Ouvrez-moi seulement cette grande porte.

Le serviteur galonné se mit à rire en analysant le bizarre accoutrement de son interlocutrice.

Elle le regardait avec ses grands yeux naïfs, et attendait. Quand, à la fin, il se décida à ouvrir les deux énormes battants de la porte massive, elle se retourna une dernière fois vers sa compagne, lui sourit doucement en manière d'adieu, et, serrant plus fortement ses trésors, pour ne pas les perdre en route, elle partit en courant.

C'est alors que le petit sabot se remit à patauger en expert, et que les polichinelles et les poupées, étroitement emprisonnées entre ses bras, eurent leurs cheveux joliment ébouriffés par les collisions diverses qu'ils subirent avec les passants, les poteaux de reverbères, que sais-je encore!

Et, ma foi, tout était pour le mieux.

Ces personnalités élégantes, en leur mise irréprochable, se fussent trouvées bien dépaysées dans le logis où les conduisait leur petite maîtresse.

L'emmêlement de leurs chevelures, et les menues avaries que reçurent leurs toilettes pendant le trajet, les firent accueillir comme de la famille chez leurs nouveaux hôtes.

Après une très longue course, notre amie s'arrêta

devant une bicoque, et frappa la porte du pied en appelant sa mère.

Elle tomba dans les bras de celle-ci, toute bourrée de ses cadeaux, cherchant à les garantir jusque dans la chaleur de l'étreinte maternelle.

Aux questions empressées: " D'où viens-tu, chère enfant? Qu'as-tu fait? Où as-tu passé la nuit?" la fillette ne répondait rien. Elle exhibait à ses petits frères son riche butin, ses yeux brillant du plaisir de se retrouver dans la misère et l'intimité de sa cahutte.

* * *

La rentrée de la chère absente avec son attrayant cortège chassa le laid fantôme du désespoir qui était venu s'asseoir au foyer.

La mère ravivée, berçant longuement entre ses bras le bébé retrouvé, oublia toutes les angoisses des dernières heures. Le bonheur qui n'attendait que ce signal éclata dans la masure un instant assombrie... Car le petit Noël avait aussi passé là, jetant dans les sabots la semence d'or qui donne la paix du cœur, l'insouciance heureuse et la fraîcheur colorée d'une vigoureuse jeunesse.

* * *

Pour récompenser la charité d'une mère, Dieu avait donc mis dans un palais le don inestimable qu'il réserve à ses amis les pauvres. Il y avait déposé le rare bien, l'unique trésor en cette vallée de larmes.

LOUIS FRECHETTE

(1890-99)

LOUIS FRECHETTE



M. Louis Fréchette naquit à Lévis, en 1839. Il fut avocat et député, puis se livra entièrement à la littérature. C'est le plus grand poète lyrique que le Canada a produit. Ses principaux volumes de poésie sont *les Fleurs boréales* et *la Légende d'un Peuple*, tous deux couronnés par l'Académie française. Ses ouvrages humoristiques : *Originaux et Détraqués*, et ses *Contes canadiens*, dont il a fixé le genre, lui ont fait une réputation sans exemple en ce pays.



Tipite Vallerand

Le narrateur de la présente signait Joseph Lemieux; il était connu sous le nom de José Caron; et tout le monde l'appelait Jos Violon.

Pourquoi ces trois appellations? Pourquoi Violon? Vous m'en demandez trop.

C'était un grand individu dégingandé, qui se balançait sur les hanches en marchant, hâbleur, gouailleur, ricaneur, mais assez bonne nature au fond pour se faire pardonner ses faiblesses.

Et au nombre de celles-ci — bien que le mot *faiblesse* ne soit peut-être pas parfaitement en situation — il fallait compter au premier rang une disposition, assez *forte* au contraire, à lever le coude un peu plus souvent qu'à son tour.

Il avait passé sa jeunesse dans les chantiers de l'Ottawa, de la Gatineau et du Saint-Maurice; et si vous vouliez avoir une belle chanson de *cage* ou une bonne histoire de cambuse, vous pouviez lui verser deux doigts de jamaïque, sans crainte d'avoir à discuter sur la qualité de la marchandise qu'il vous donnait en échange.

Il me revient à la mémoire une de ses histoires, que je veux essayer de vous redire en conservant, autant que possible, la couleur caractéristique et pittoresque que Jos Violon savait donner à ses narrations.

Le conteur débutait généralement comme ceci :

— Cric, crac, les enfants! parli, parlo, parlons! pour en savoir le court et le long, passez le crachoir à Jos Violon! sacatabi sac-à-tabac, à la porte les ceuses qu'écouteront pas!

Cette fois-là, nous serrâmes les rangs, et Jos Violon entama son récit en ces termes :

— C'était donc pour vous dire, les enfants, que c't'année-là, j'étions allés faire du bois pour les Patton dans le haut du Saint-Maurice, — une rivière qui, soit dit en passant, a jamais eu une grosse réputation parmi les gens de chantiers qui veulent rester un peu craignant Dieu.

C'est pas des cantiques, mes amis, qu'on entend là tous les soirs!

Aussi les ceuses qui parmi vous autres auraient envie de faire connaissance avec le diable peuvent jamais faire un meilleur voyage que celui du Saint-Maurice, pour avoir une chance de rencontrer le jeune homme à quèque détour. C'est Jos Violon qui vous dit ça!

J'avions dans not' gang un nommé Tipite Vallerand, de Trois-Rivières ; un insécrable fini, un sacreur numéro un.

Trois-Rivières, je vous dis que c'est ça la ville pour les sacres! Pour dire comme on dit, ça se bat point.

Tipite Vallerand, lui, les inventait les sacres.

Trois années de suite, il avait gagné la torquette du diable à Bytown contre tous les meilleurs sacreurs de Sorel.

Comme sacreur, il était plusse que dépareillé, c'était un homme hors du commun. Les cheveux en redressaient rien qu'à l'entendre.

Avec ça, toujours à moitié plein, ça va sans dire.

J'étions cinq canots en route pour la rivière aux Rats, oùs' qu'on devait faire chantier pour l'hiver.

Comme il connaissait le Saint-Maurice dans le fin fond, Tipite Vallerand avait été chargé par le boss de gouverner un des canots — qu'était le mien.

J'aurais joliment préféré un autre pilot, vous comprenez; mais dans ces voyages-là, si vous suivez jamais la vocation, les enfants, vous voirez qu'on fait ce qu'on peut, et non pas ce qu'on veut.

On nageait fort toute la journée: le courant était dur en diable; et le soir, ben fatigués, on campait sur la grève — oùs' qu'on pouvait.

Et puis, y avait ce qui s'appelle les portages — une autre histoire qu'a pas été inventée pour agrémenter la route et mettre les camarades de bonne humeur, je vous le persuade.

J'avions passé les rapides de la Manigance et de la Cuisse au milieu d'une tempête de sacres.

Jos Violon — vous le savez — a jamais été ben acharné pour bâdrer le bon Dieu et achaler les curés avec ses escrupules de conscience; mais vrai, là, ça me faisait frémir.

Je défouis pas devant un petit *torrieux* de temps en temps, c'est dans le caractère du voyageur; mais, tord-nom! y a toujours un boute pour envoyer toute la sainternité chez le diable, c'pas?

Par malheur, notre canot était plus gros, plus pesant et plus chargé que les autres; et — par une rancune du

boss, que je présume, comme dit M. le curé — on nous avait donné deux nageurs de moins.

Comme de raison, les autres canots avaient pris les devants, et le nôtre s'était trouvé dégradé dès le premier rapide.

Ça fait que Tipite Vallerand ayant plus d'ordres à recevoir de personne, nous en donnait sus les quat' faces, et faisait son petit Jean Lévesque en veux-tu en vlà, comme s'il avait été le bourgeois de tous les chantiers, depuis les chenaux jusqu'à la hauteur des terres.

Fallait y voir sortir ça de la margoulette, les enfants; c'est tout ce que j'ai à vous dire!

A chaque sacre, ma foi de gueux! je m'attendais à voir le ciel se crever sus notre tête pour nous acrapoutir, ou la rivière s'ouvrir sour le canot pour nous abîmer tous au fond des enfers, avec chacun un gripette pendu à la crignasse.

Il me semble voir encore le renégat avec sa face de réprouvé, crachant les blasphèmes comme le jus de sa chique, la tuque sus l'oreille, sa grande chevelure sus les épaules, la chemise rouge ouverte sus l'estomac, les manches retroussées jusqu'aux coudes, et le poing passé dans la ceinture fléchée.

Un des jurons les plus dans son élément, c'était: *Je veux que le diable m'enlève tout vivant par les pieds!* C'était là, comme on dit, son patois.

J'avais pour voisin de tôte un nommé Tanfan Jeannotte, de Sainte-Anne-la-Parade, qui pouvait pas voir sourdre c't'histoire-là, lui, sans grogner. Je l'entendais qui marmottait:

— I' t'enlèvera ben sûr à quèque détour, mon maudit!

et c'est pas moi qui fera dire des messes pour ta chienne de carcasse!

J'avions passé la rivière au Caribou, une petite machine de rivière grosse comme rien; mais une boufresse qui se métine un peu croche le printemps, je vous le persuade, les enfants!

Jos Violon en sait quèque chose pour avoir passé trois jours et trois nuits, à cheval sur un billot, en pleine jam, là ous que tous les saints du paradis y auraient pas porté secours.

Ça fait rien! j'en suis revenu comme vous voyez, avec les erminettes aussi solides que n'importe qui pour la drave, et toujours le blanc d'Espagne dans le poignet pour la grand'hache, Dieu merci!

Enfin, on arrivait à la Bête-Puante — une rivière qu'est pas commode, non plus, à ce qu'on dit — et, comme le soir approchait, les hommes commencèrent à parler de camper.

— Camper à la Bête-Puante! allez-vous faire sacres! dit Tipite Vallerand. Je veux que le diable m'enlève tout vivant par les pieds si on campe à la Bête-Puante!

— Mais pourtant, que dit Tanfan Jeannotte, il est ben trop tard pour rejoindre les autres canots; où donc qu'on va camper?

— Toi, tu peux te fermer! beugla Tipite Vallerand, avec un autre sacre qui me fit regricher les cheveux sur la tête; si y en a un parmi vous autres qui retrousse le nez pour se rébicheter, je sais ben ous' que je vous ferai camper, par exemple, mes calvaires. C'est tout ce que j'ai à vous dire!

Parole de voyageur, j'suis pourtant d'un naturel bo-

nasse, vous me connaissez; eh ben, en entendant ça, ça fut plus fort que moi; j'pus pas m'empêcher de me sentir rougir les oreilles dans le crin.

Je me dis: Jos Violon, si tu laisses un malfaisant comme ça débriscailler le bon Dieu et victimer les sentiments à six bons Canayens qu'ont du poil aux pattes avec un petit brin de religion dans l'équipet du coffre, t'es pas un homme à te remontrer le sifflet dans Pointe-Lévis, je t'en signe mon papier!

— Tipite, que je dis, écoute, mon garçon! C'est pas une conduite, ça. Y a des imites pour massacrer le monde. Tu vas nous dire tout de suite ous' qu'on va camper, ou ben j'fourre mon aviron dans le fond du canot.

— Moi étout! dit Tanfan Jeannotte.

— Moi étout! moi étout! crièrent tous les autres.

— Ah! oui-dà oui!... Ah! c'est comme ça!... Eh ben, j'vas vous le dire, en effette, ous' que j'allons camper, mes crimes! fit Tipite Vallerand avec un autre sacre à faire trembler tout un chantier. On va camper au mont à l'Oiseau, entendez-vous? Et si y en a un qui fourre son aviron dans le fond du canot, ou qui fourre son nez ous' qu'il a pas d'affaire, moi je lui fourre un coup de fusil entre les deux yeux! Ça vous va-t-y?

Et tout le monde entendit claquer le chien d'un fusil que le marabout venait d'aveindre d'un sac de toile qu'il avait sous les pieds.

Comme on savait le pendard capable de détruire père et mère, chacun fit le mort.

Avec ça que le nom du mont à l'Oiseau, les enfants, était ben suffisant pour nous calmer, tout ce que j'en étions, que la moitié en était de trop.

A la pensée d'aller camper là, une souleur nous avait passé dans le dos, et je nous étions remis à nager sans souffler motte.

Seulement, je m'aperçus que Tanfan Jeannotte mangeait son ronge, et qu'il avait l'air de ruminer quèque manigance qu'annonçait rien de bon pour Tipite Vallerand.

Faut vous dire que le mont à l'Oiseau, c'est pas une place ordinaire.

N'importe queu voyageur du Saint-Maurice vous dira qu'il aimerait cent fois mieux coucher tout fin seul dans le cimiquière, que de camper en gang dans les environs du mont à l'Oiseau.

Imaginez-vous une véreuse de montagne de mille pieds de haut, tranchée à pic comme avec un rasois, et qui ferait semblant de se poster en plein travers du chenail pour barrer le passage aux chrétiens qui veulent monter plus haut.

Le pied du cap timbe dret dans l'eau, comme qui dirait à l'équerre; avec par-ci par-là des petites anses là ous' que, dans le besoin, y aurait toujours moyen de camper comme çi comme ça, à l'abri des roches; mais je t'en fiche, mes mignons! Allez-y voir! Les anses du mont à l'Oiseau, ça s'appelle "touches-y pas". Ceuses qu'ont campé là y ont pas campé deux fois, je vous le garantis.

D'abord, ces trous noirs-là, pour dire comme on dit, c'est pas beau tout de suite.

Quand vous avez dret au-dessus de vot' campe, c'te grande bringue de montagne du démon qui fait la frime de se pencher en avant pour vous reluquer le Canayen avec des airs de rien de bon, je vous dis qu'on n'a pas envie de se mettre à planter le chêne pour faire des pieds de nez!

C'est pas une place ous' que je conseillerais aux cavaliers d'aller faire de la broche avec leux blondes au clair de la lune.

Mais c'est pas toute. La vlimeuse de montagne en fait ben d'autres, vous allez voir.

D'abord elle est habitée par un *gueulard*.

Un gueulard, c'est comme qui dirait une bête qu'on n'a jamais ni vue ni connue, vu que ça existe pas.

Une bête, par conséquence, qu'appartient ni à la congrégation des chrétiens ni à la race des protestants.

C'est ni anglais, ni catholique, ni sauvage; mais ça vous a un gosier, par exemple, que ça hurle comme pour l'amour du bon Dieu... quoique ça vienne ben sûr du fond de l'enfer.

Quand un voyageur a entendu le gueulard, il peut dire: "Mon testament est faite; salut, je t'ai vu; adieu, je m'en vas." Y a des cierges autour de son cercueil avant la fin de l'année, c'est tout ce que j'ai à vous dire!

Et puis, y a ce qu'on appelle la danse des jacks mistigris.

Vous savez pas ce que c'est que les jacks mistigris, vous autres, comme de raison. Eh ben, j'vas vous dégoiser ça dans le fin fil.

Vous allez voir si c'est une rôdeuse d'engeance que ces jacks mistigris. Ça prend Jos Violon pour connaître ces poissons-là.

Figurez-vous une bande de scélérats qu'ont pas tant seulement sus les os assez de peau tout ensemble pour faire une paire de mitaines à un quêteux.

Des esquelettes de tous les gabarits et de toutes les corporations: des petits, des grands, des minces, des

ventrus, des élingués, des tortus-bossus, des biscornus, des membres de chrétien avec des corps de serpent, des têtes de bœufs sus des cuisses de grenouilles, des individus sans cou, d'autres sans jambes, d'autres sans bras, les uns plantés dret debout sur un ergot, les autres se traînant à six pattes comme des araignées, — enfin une vermine du diable.

Tout ça avec des faces de revenants, des comportements d'impudiques, et des gueules puantes à vous faire passer l'envie de renifler pour vingt ans.

Sur les minuit, le gueulard pousse son hurlement; et alors faut voir ressourdre c'te pacotille infernale, en dansant, en sautant, en se roulant, ruant, gigotant, se faisant craquer les jointures et cliqueter les osselets dans des contorsions épouvantables, et se bousculant pêle-mêle comme une fricassée de mardi-gras.

Une sarabande de damnés, quoi!

C'est ça, la danse des jacks mistigris.

Si y a un chrétien dans les environs, il est fini. En dix minutes, il est sucé, vidé, grignoté, viré en esquelette; et s'il a la chance de pas être en état de grâce, il se trouve à son tour emmorphosé en jack mistigris, et condamné à mener c'te vie de chien-là jusqu'à la fin du monde.

Je vous demande, à c'te heure, si c'était réjouissant pour nous autres d'aller camper au milieu de c'te nation d'animaux-là!

On y fut, pourtant.

Disons, pour piquer au plus court, que nous v'là arrivés, la pince du canot dans le sable et les camarades dans les cailloux, avec les ustensiles de couquerie sus le dos.

Pas moyen de moyenner: Tipite Vallerand était là

avec son fusil, qui watchait la manœuvre et qui sacrait toujours le bon Dieu et tous les saints du calendrier comme cinq cent mille possédés.

Fallait ben obéir; et comme j'avions tous une faim de chien, un bon feu de bois sec fut vite allumé, et la marmite se mit à mijoter sa petite chanson comme dans les bonnes années.

Naturellement, j'avions pas pris le temps d'installer une cambuse dans le principe, comme dit M. le curé.

Y avait là une grosse talle de bouleaux, et j'en avions crochi un gros pied ben solide, qu'on avait amarré, en le bandant avec la bosse du canot, comme on fait pour les pièges à loups.

C'est comme ça qu'on pend la crémaillère, dans le voyage, quand on a une chance et qu'on est pressé.

Pas la peine de vous raconter le souper, c'pas?

Je vous promets que la peur du gueulard et des jacks mistigris nous empêcha pas de nous licher les babines et de nous ravitailler les intérieurs.

Ces documents-là, ça peut couper l'appétit aux gens qu'ont leux trois bons repas par jour; mais pas quand il est sept heures du soir, et qu'on a nagé contre le courant comme des malcenaires depuis six heures du matin, avec tant seulement pas le temps d'allumer, et sans autre désennui que des sacres pour accorder sus l'aviron!

Seulement, après le souper, on avait le visage d'une longueur respectable; et j'avions pas besoin de dire à personne de fermer sa boîte, je vous le garantis.

On se regardait tous sans rien dire, excepté, comme de raison, Tipite Vallerand, qui lâchait de temps en temps sa bordée de sacres, que c'était comme une rente.

Personne grouillait; et c'est à peine si on osait tirer une touche, quand Fanfan Jeannotte — le sournois! se mit à rôder, à rôder, comme s'il avait jonglé quèque plan de nègre.

A chaque instant, il nous passait sur les pieds, s'accrochait dans nos jambes étendues devant le feu; enfin, vlà la chicane prise entre lui et Tipite Vallerand.

Comme de raison, une nouvelle bourrasque de blasphèmes.

Moi, ça me crispait.

— C'est pire qu'un mal de ventre, que je dis, de voir un chrétien maganer le bon Dieu de c'te façon-là!

— Le bon Dieu? que reprend le chéti en ricanant, il peut se fouiller. Y en a pas de bon Dieu par icitte!

Et renotant son jurement d'habitude, qu'était viré en vraies zitanies de conversation:

— Si y a un bon Dieu par icitte, qu'il dit, je veux que le diable m'enlève tout vivant par les pieds!

Bon sang de mon âme! Jos Violon est pas un menteur; eh ben, croyez-moi ou croyez-moi pas, Tipite Vallerand avait pas lâché le dernier motte, qu'il sautait comme un crapaud les quat' fers en l'air, en poussant un cri de mort capable de mettre en fuite tous les jacks mistigris et tous les gueulards du Saint-Maurice à la fois.

Il se trouvait tout simplement pendu par les pieds, au bout de not' bouleau, qu'avait lâché son amarre; et l'indigne se payait une partie de balancine, à six pieds de terre et la tête en bas, sa longue crignasse échevelée faisant qu'un rond, et fouettant le vent comme la queue d'un cheval piqué par une nuée de maringouins.

Tout à coup, fifre! la tête de mon sacreur venait de

passer tout près de nos tisons, et... ft... ft... ft... vlà-t-y pas le feu dans le balai!

Une vraie flambée d'étoupe, les enfants!

Ça devenait terrible, c'pas?

Moi, je saute sus ma hache, je frappe sus l'âbre, et crac! vlà mon Tipite Vallerand le dos dans les ferdoches, sans connaissance, avec pus un brin de poil sur le concombre pour se friser le toupet.

Pas besoin de vous dire que, cinq minutes après, toute la gang était dans le canot, et, quoique ben fatiguée, nageant à tour de bras pour s'éloigner de c'te montagne de malheur, ous' que personne passe depuis ce temps-là sans raconter l'aventure de Tipite Vallerand.

Quant à lui, le boufre, il fut quinze jours ben malade, et pas capable d'ouvrir les yeux sans voir Charlot-le-diable lui tâter les pieds avec un nœud coulant à la main.

Comme de raison, tout le chantier croyait trouver là-dedans une punition du bon Dieu, un miracle.

Mais moi qu'avait watché Tanfan Jeannotte, je l'avais trop vu nous piler sus les pieds, se faufiler dans nos jambes et tripoter la chaîne de la marmite, pour pas me douter que, dans l'affaire du bouleau, pouvait ben y avoir une punition du bon Dieu, mais en même temps une petite twist de camarade.

C'est mon opinion.

Ouoi qu'il en soit, comme dit M. le curé, ce fut fini fret pour les sacres.

Tipite Valerand passa l'hiver dans le chantier, sans lâcher tant seulement un “ ma foi de gueux ”.

Il suffisait de dire: *diable emporte!* pour le faire virer sur les talons comme une toupie.

J'ai revu le garnement quatre ans après; il était en jupon noir et en surplis blanc, et tuait les cierges dans la chapelle des Piles, avec une espèce de petit capuchon de fer-blanc au bout d'un manche de ligne.

— Tipite! que je lui dis.

— De quoi! qu'y me répond.

— Tu reconnais pas Jos Violon?

— Non!... qu'il me dit tout sec en me regardant de travers, et en prenant une shire, comme si j'y avais mis une allumette à la jupe.

Ce qui prouve que s'il s'était guéri de sacrer, il s'était pas guéri de mentir.

Et cric, crac, cra! sacatabi, sac-à-tabac! mon histoire finit d'en par là. Serrez les ris, ouvrez les rangs; c'est ça l'histoire à Tipite Vallerand!





Tom Caribou

— Cric, crac, les enfants! Parli, parlo, parlons,! Pour en savoir le court et le long, passez l'crachoir à Jos Violon. Sacatabi, sac-à-tabac! A la porte les ceuses qu'écouteront pas!

C'était la veille de Noël.

J'étais, tout jeune bambin, et, pour me consoler de ne pas aller à la messe de minuit — il y avait plus d'une lieue de chez nous à l'église, et un accident quelconque était arrivé à notre cheval dans le cours de la journée — mon père m'avait permis, bien accompagné naturellement, d'assister à une *veillée de contes*, dont Jos Violon devait faire les frais chez le père Jean Bilodeau, un bon vieux de nos voisins que je vois encore assis à la porte du poêle, les coudes sur les genoux, avec le tuyau de son brûle-gueule enclavé entre les trois incisives qui lui restaient.

Jos Violon, comme on le sait peut-être, était un type très amusant, qui avait passé sa jeunesse dans les chantiers de " bois carré," et qui n'aimait rien tant que de raconter ses aventures de voyages dans les " pays d'en haut ", comme on appelait alors les coupes de bois de l'Ottawa, de la Gatineau ou du Saint-Maurice.

Ce soir-là, il était en verve.

Il avait été " compère " le matin, suivant son expression; et comme les accessoires de la cérémonie lui avaient mis un joli brin de brise dans les voiles, une histoire n'attendait pas l'autre.

Toutes des histoires de chantier, naturellement: batailles, accidents, pêches extraordinaires, chasses miraculeuses, apparitions, sortilèges, prouesses de toutes sortes, il y en avait pour tous les goûts.

— Dites-nous donc un conte de Noël, Jos, si vous en savez, en attendant qu'on parte pour la messe de mènuit, fit quelqu'un — une jeune fille qu'on appelait Phémie Boisvert, si je me rappelle bien.

Et Jos Violon, qui se vantait de connaître les égards dus au *sesque*, avait tout de suite débuté par les paroles sacramentelles que j'ai rapportées plus haut.

A la suite de quoi, après s'être humecté la luette avec un doigt de Jamaïque, et avoir allumé sa pipe à la chandelle, à l'aide d'une de ces longues allumettes en cèdre dont nos pères, à la campagne, se servaient avant et même assez longtemps après l'invention des allumettes chimiques, il entama son récit en ces termes:

— C'était donc pour vous dire, les enfants, que, cette année-là, j'avions été faire une cage de pin rouge en haut de Bytown, à la fourche d'une petite rivière qu'on appelle la Galeuse, histoire, je présuppose, de rimer avec la Pouilleuse, qui se trouve un peu plus loin, du côté du lac à la Varmine.

Un pays, comme vous voyez, qui peut donner des démangeaisons, rien qu'à en entendre parler.

J'étions quinze dans not' chantier: le boss, le commis,

le couque, un ligneux, le charrequier, deux coupeux de chemin, deux piqueurs, six grand'haches, épi un chore-boy, autrement dit marmiton.

Tous des hommes corrects, bons travailleurs, pas chicaniers, pas bâdreux, pas sacreurs — on parle pas, comme de raison, d'un petit torrieux de temps en temps pour émoustiller la conversation — et pas ivrognes.

Excepté un, dame! faut ben le dire, un toffe!

Ah! pour celui-là, par exemple, les enfants, on appelle pus ça ivrogne; quand il se rencontrait face à face avec une cruche, ou qu'il se trouvait le museau devant un flacon, c'était pas un homme, c'était un entonnoir.

Y venait de quèque part derrière les Trois-Rivières.

Son nom de chrétien était Thomas Baribeau; mais comme not' foreman qu'était un Irlandais avait toujours de la misère à baragouiner ce nom-là en anglais, je l'avions baptisé parmi nous autres du surbroquet de *Tom Caribou.*

Thomas Baribeau, Tom Caribou, ça se ressemblait, c'pas? Enfin, c'était son nom de cage, et le boss l'avait attrapé tout de suite, comme si c'avait été un nom de sa nation.

Toujours que, pour parler, m'a dire comme on dit, à mots couverts, Tom Caribou ou Thomas Baribeau, comme on voudra, était un gosier de fer-blanc première qualité, et par-dessus le marché, faut y donner ça, une rogne patente; quèque chose de dépareillé.

Quand je pense à tout ce que j'y ai entendu découdre contre le bon Dieu, la sainte Vierge, les anges et toute la saintarnité, il m'en passe encore des souleurs dans le dos.

Il inventait la vitupération des principes, comme dit M. le curé.

Ah! l'enfant de sa mère, qu'il était donc chéti, c't'animal-là!

Ça parlait au diable, ça vendait la poule noire, ça reniait père et mère cinq six fois par jour, ça faisait jamais long comme ça de prière: enfin, je vous dirai que toute sa gueuse de carcasse, son âme avec, valait pas, sus vot' respèque, les quat' fers d'un chien. C'est mon opinion.

Y en avait pas manque dans not' gang qui prétendaient l'avoir vu courir le loup-garou à quat' pattes dans les champs, sans comparaison comme une bête, m'a dire comme on dit, qu'a pas reçu le baptême.

Tant qu'à moi, j'ai vu le véreux à quat' pattes ben des fois, mais c'était pas pour courir le loup-garou, je vous le persuade; il était ben trop soûl pour ça.

Tout de même, faut vous dire que pendant un bout de temps, j'étais un de ceux qui pensaient ben que si le flambeux courait queuque chose, c'était plutôt la chasse-galerie, parce qu'un soir Titoine Pelchat, un de nos piqueurs, l'avait surpris qui descendait d'un grot'âbre, et qui y avait dit: " Toine, mon maudit, si t'as le malheur de parler de d'ça, je t'étripe fret, entends-tu? "

Comme de raison, Titoine avait raconté l'affaire à tout le chantier, mais sous secret.

Si vous savez pas ce que c'est que la chasse-galerie, les enfants, c'est moi qui peux vous dégoiser ça dans le fin fil, parce que je l'ai vue, moi, la chasse-galerie.

Oui, moi, Jos Violon, un dimanche midi, entre la messe et les vêpres, je l'ai vue passer en l'air, dret devant l'église de Saint-Jean-Deschaillons, sus mon âme et conscience, comme je vous vois là!

C'était comme qui dirait un canot qui filait, je vous

mens pas, comme une ripouste, à cinq cents pieds de terre pour le moins, monté par une dizaine de voyageurs en chemise rouge, qui nageaient comme des damnés, avec le diable deboute sus la pince de derrière, qui gouvernait de l'aviron.

Même qu'on les entendait chanter en répondant avec des voix de païens:

Vlà l'bon vent! Vlà l'joli vent!

Mais il est bon de vous dire aussi que y a d'autres malfaisants qu'ont pas besoin de tout ce bataclan-là pour courir la chasse-galerie.

Les vrais hurlots comme Tom Caribou, ça grimpe tout simplement d'un âbre, épi ça se lance sus une branche, sus un bâton, sus n'importe quoi, et le diable les emporte.

Y font jusqu'à des cinq cents lieues d'une nuit pour aller marmiter on sait pas queux manigances de réprouvés dans des racoins oùs que les honnêtes gens voudraient pas mettre le nez pour une terre.

En tout cas, si Tom Caribou courait pas la chasse-galerie, quand y s'évadait le soir tout fin seul, en regardant par derrière lui si on le watchait, c'était toujours pas pour faire ses dévotions, parce que — y avait du sorcier là-dedans — malgré qu'on n'eût pas une goutte de boisson dans le chantier, l'insécrable empestait le rhum à quinze pieds, tous les matins que le bon Dieu amenait.

Oùs qu'il prenait ça? Vous allez le savoir, les enfants.

J'arrivions à la fin du mois de décembre, et la Noël approchait, quand une autre escouade qui faisait chantier pour le même bourgeois, à cinq lieues plus haut que nous autres sus la Galeuse, nous firent demander que si on

voulait assister à la messe de mênuit, j'avions qu'à les rejoindre, vu qu'un missionnaire qui r'soudait de chez les sauvages du Nipissingue serait là pour nous la chanter.

— Batêche! qu'on dit, on voit pas souvent d'enfants-Jésus dans les chantiers, ça y sera!

On n'est pas des anges, dans la profession de voyageurs, vous comprenez, les enfants.

On a beau pas invictimer les saints, épi escandaliser le bon Dieu à cœur de jour, comme Tom Caribou, on passe pas six mois dans le bois épi six mois sus les cages par année sans être un petit brin slack sus la religion.

Mais y a toujours des imites pour être des pas grand'-chose, pas vrai! Malgré qu'on n'attrape pas des crampes aux mâchoires à ronger les balustres, et qu'on fasse pas la partie de brisque tous les soirs avec le bedeau, on aime toujours à se rappeler, c'pas, qu'un Canayen a d'autre chose que l'âme d'un chien dans le moule de sa bougrine, sus vot' respèque.

Ça fait que la tripe fut ben vite décidée, et toutes les affaires arrimées pour l'occasion.

Y faisait beau clair de lune; la neige était snog pour la raquette; on pouvait partir après souper, arriver correct pour la messe, et être revenus flèche pour déjeuner le lendemain matin, si par cas y avait pas moyen de coucher là.

— Vous irez tout seuls, mes bouts de crime!... dit Tom Caribou, avec un chapelet de blasphèmes à faire dresser les cheveux, et en frondant un coup de poing à se splitter les jointures sur la table de la cambuse.

Pas besoin de vous dire, je présuppose, que personne de nous autres s'avisit de se mettre à genoux pour tour-

menter le pendard. C'était pas l'absence d'un marabout pareil qui pouvait faire manquer la cérémonie, et j'avions pas besoin de sa belle voix pour entonner la *Nouvelle agréable.*

— Eh ben, si tu veux pas venir, lui dit le foreman, gêne-toi pas, mon vieux. Tu garderas la cabane. Et puisque tu veux pas voir le bon Dieu, je te souhaite de pas voir le diable pendant qu'on n'y sera pas.

Pour lorse, les enfants, que nous v'là partis, la ceinture autour du corps, les raquettes aux argots, avec chacun son petit sac de provisions sur l'épaule, et la moiquié d'une torquette de travers dans le gouleron.

Comme on n'avait qu'à suivre la rivière, la route faisait risette, comme vous pensez bien; et je filions en chantant *La Boulangère*, sus la belle neige fine, avec un ciel comme qui dirait viré en cristal, ma foi de gueux, sans rencontrer tant seulement un bourdignon ni une craque pour nous interboliser la manœuvre.

Tout ce que je peux vous dire, les enfants, c'est qu'on n'a pas souvent de petites parties de plaisir comme ça dans les chantiers!

Vrai, là! on s'imaginait entendre la vieille cloche de la paroisse qui nous chantait: *Viens donc! viens donc!* comme dans le bon vieux temps; et des fois, le mistigris m'emporte! je me retournais pour voir si je voirais pas venir derrière nous autres queuque beau petit trotteur de par cheux nous, la crigne au vent, avec sa paire de clochettes pendue au collier, ou sa bande de gorlots fortillants à la martingale.

C'est ça qui vous dégourdissait le Canayen, un peu croche!

Et je vous dis, moi, attention! que c'était un peu beau de voir arpenter Jos Violon ce soir-là! C'est tout ce que j'ai à vous dire.

Not' messe de mênuit, les enfants, j'ai pas besoin de vous dire que ça ne fut pas fionné comme les cérémonies de Monseigneur.

Le curé avait pas un set de garnitures numéro trente-six; les agrès de l'autel reluisaient pas assez pour nous éborgner; les chantres avaient pas toute le sifflette huilé comme des gosiers de rossignols, et les servants de messe auraient eu, j'crois ben, un peu plus de façon l'épaule sour le cantouque que l'encensoir au bout du bras.

Avec ça que yavait pas plus d'Enfant-Jésus que sus la main! Ce qui est pas, comme vous savez, rien qu'un bouton de bricole de manque pour une messe de mênuit.

Pour dire la vérité, le saint homme Job pouvait pas avoir un gréement pus pauvre que ça pour dire sa messe!

Mais, c't'égal, y a ben eu des messes en musique qui valaient pas c't'elle-là, mes p'tits cœurs, je vous en donne la parole d'honneur de Jos Violon!

Ça nous rappelait le vieux temps, voyez-vous, la vieille paroisse, la vieille maison, la vieille mère... exétéra.

Bon sang de mon âme, les enfants, Jos Violon est pas un pince-la-lippe, ni un braillard de la Madeleine, vous savez ça; eh ben, je finissais pas de changer ma chique de bord pour m'empêcher de pleurer.

Mais y s'agit pas de tout ça, faut savoir ce qu'était arrivé à Tom Caribou pendant not' absence.

Comme de raison, c'est pas la peine de vous conter qu'après la messe, on revint au chantier en piquant au plus court par le même chemin. Ce qui fait qu'il était grand jour quand on aperçut la cabane.

D'abord on fut joliment surpris de pas voir tant seulement une pincée de boucane sortir du tuyau; mais on le fut encore ben plusse quand on trouvit la porte toute grande ouverte, le poêle raide mort, et pas plus de Tom Caribou que dans nos sacs de provisions.

Je vous mens pas, la première idée qui nous vint, c'est que le diable l'avait emporté.

Un vacabond de c't'espèce-là, c'pas?...

— Mais c't'égal, qu'on se dit, faut toujours le sarcher.

C'était pas aisé de le sarcher, vu qu'il avait pas neigé depuis plusieurs jours, et qu'y avait des pistes éparpillées tout alentour de la cabane, et jusque dans le fond du bois, si ben encroisaillées de tout bord et de tout côté, que y avait pas moyen de s'y reconnaître.

Chanceusement que le bosse avait un chien ben smart: *Polisson*, qu'on l'appelait par amiquié.

— Polisson, sarche, qu'on lui dit.

Et v'là Polisson parti en furetant, la queue en l'air, le nez dans la neige; et nous autres par derrière avec un fusil à deux coups chargé à balle.

On savait pas ce qu'on pourrait rencontrer dans le bois, vous comprenez ben.

Et je vous dis, les enfants, que j'avions un peu ben fait de pas oublier c't'instrument-là, comme vous allez voir.

Dans les chantiers faut des précautions.

Un bon fusil d'enne cabane, c'est sans comparaison comme le cotillon d'une créature dans le ménage. Rappelez-vous ben ça, les enfants.

Toujours que c't'fois-là, c'est pas à cause que c'est moi qui le manœuvrais, mais je vous persuade qu'il servit à queuque chose, le fusil.

Y avait pas deux minutes qu'on reluquait à travers les branches, que v'là not' chien figé dret sus son derrière, et qui tremblait comme une feuille.

Parole de Jos Violon, j'crois que si le vlimeux avait pas eu honte, y revirait de bord pour se sauver à la maison.

Moi, je pends pas de temps, j'épaule mon fusil, et j'avance...

Vous pourrez jamais vous imaginer, les enfants, de quoi t'est-ce que j'aperçus dret devant moi, dans le défaut d'une petite coulée, là oùs que le bois était un peu plus dru, et la neige un peu plus épaisse qu'ailleurs.

C'était pas drôle! je vous en signe mon papier.

Ou plutôt, ça l'aurait ben été, si c'avait pas été si effrayant.

Imaginez-vous que not' Tom Caribou était braqué dans la fourche d'un gros merisier, blanc comme un drap, les yeux sortis de la tête, et fisqués su la physiolomie d'une mère d'ourse qui tenait le merisier à brasse-corps, deux pieds au-dessous de lui.

Batiscan d'une petite image! Jos Violon est pas un homme pour cheniquer devant une crêpe à virer, vous savez ça; eh ben, le sang me fit rien qu'un tour depuis la grosse orteil jusqu'à la fossette du cou.

— C'est le temps de pas manquer ton coup, mon pauvre Jos Violon, que je me dis. Envoie fort, ou ben fais ton acte de contorsion!

Y avait pas à barguiner, comme on dit. Je fais ni une ni deux, vlan! Je vrille mes deux balles raide entre les deux épaules de l'ourse.

La bête pousse un grognement, étend les pattes, lâche l'âbre, fait de la toile, et timbe sus le dos, les reins cassés.

Il était temps.

J'avais encore mon fusil à l'épaule, que je vis un autre paquet dégringoler de l'âbre.

C'était mon Tom Caribou, sans connaissance, qui venait s'élonger en plein travers de l'ourse les quat' fers en l'air, avec un rôdeux de coup de griffe dans le fond... de sa conscience, et la tête... devinez, les enfants!... La tête toute blanche!

Oui, la tête blanche! la crignasse y avait blanchi de peur dans c'te nuit-là, aussi vrai que je vas prendre un coup tout à l'heure, avec la grâce du bon Dieu et la permission du père Bilodeau, que ça lui sera rendu, comme on dit, au *sanctus*.

Oui, vrai! le malvat avait vieilli au point que j'avions de la misère à le reconnaître.

Pourtant c'était ben lui, et fallait pas l'abâdonner.

Vite, on afistole une estèque avec des branches, épi on couche mon homme dessus, en prenant ben garde, naturellement, au jambon que l'ourse y avait détérioré dans les bas côtés de la corporation; épi on le ramène au chantier, à moitié mort et aux trois quarts gelé raide comme un saucisson.

Après ça, dame, il fallait aussi draver l'ourse jusqu'à la cambuse.

Mais vlà-t-y pas une autre histoire!

Vous traiterez Jos Violon de menteur si vous voulez, les enfants: c'était pas croyable, mais la vingueuse de bête sentait la boisson, sans comparaison comme une vieille tonne défoncée: que ça donnait des envies de licher l'animal, à ce que disait Titoine Pelchat.

Tom Caribou avait jamais eu l'haleine si ben réussie.

Mais, laissez faire, allez, c'était pas un miracle.

On comprit l'affaire quand Tom fut capable de parler, et qu'on apprit ce qui était arrivé.

Vous savez, les enfants — si vous le savez pas, c'est Jos Violon qui va vous le dire — que les ours passent pas leux hiver à travailler aux chantiers comme nous autres, les bûcheux de bois carré, autrement dits voyageurs.

Ben loin de travailler, c'te nation-là pousse la paresse au point qu'ils mangent seulement pas.

Aux premières gelées de l'automne, y se creusent un trou entre les racines d'un âbre, et se laissent enterrer là tout vivants dans la neige qui fond par-dessour, de manière à leux faire une espèce de réservoir, là y oùs qu'ils passent leux hivernement, à moitié endormis comme des armottes, en se lichant les pattes en guise de repas.

Le nôtre, ou plutôt celui de Tom Caribou, avait choisi la racine de ce merisier-là pour se mettre à l'abri, tandis que Tom Caribou avait choisi la fourche... je vous dirai pour quoi tout à l'heure.

Seulement — vous vous rappelez, c'pas, que le terrain allait en pente — Tom Caribou, c'qu'était tout naturel, rejoignait sa fourche du côté d'en-haut; et l'ourse, c'qu'était ben naturel étout, avait creusé son trou du côté d'en bas, oùs que les racines étaient plus sorties de terre.

Ce qui fait que les deux animaux se trouvaient presque voisins sans s'être jamais rencontrés. Chacun s'imaginait qu'il avait le merisier pour lui tout seul.

Vous allez me demander quelle affaire Tom Caribou avait dans c'te fourche.

Eh ben, dans c'te fourche y avait un creux, et dans ce creux notre ivrogne avait caché une cruche de whisky en esprit qu'il avait réussi à faufiler dans le chantier, on sait pas trop comment.

On suppose qu'il nous l'avait fait traîner entre deux eaux, au bout d'une ficelle, en arrière du canot.

Toujours est-il qu'il l'avait! Et le soir, en cachette, il grimpait dans le merisier pour aller emplir son flasque.

C'était de c't'âbre-là que Titoine Pelchat l'avait vu descendre, la fois qu'on avait parlé de chasse-galerie; et c'est pour ça que tous les matins, on aurait pu lui faire flamber le soupirail rien qu'en lui passant un tison sour le nez.

Ainsi donc, comme dit M. le curé, après not' départ pour la messe de mênuit, Tom Caribou avait été emplir son flasque.

Un jour de grand'fête, comme de bonne raison, le flasque s'était vidé vite, malgré que le vicieux fût tout seul à se payer la traite; et mon Tom Caribou était retourné à son armoire pour renouveler ses provisions.

Malheureusement, si le flasque était vide, Tom Caribou l'était pas, lui. Au contraire, il était trop plein.

La cruche s'était débouchée, et le whisky avait dégorgé à plein gouleron de l'autre côté du merisier, dret sus le museau de la mère ourse.

La vieille s'était d'abord liché les babines en reniflant; et trouvant que c'te pluie-là avait un drôle de goût et une curieuse de senteur, elle avait ouvert les yeux. Les yeux ouverts, le whisky avait coulé dedans.

Du whisky en esprit, les enfants, faut pas demander si la bête se réveillit pour tout de bon.

En entendant le hurlement, Tom Caribou était parti à descendre; mais, bougez pas! l'ourse qui l'avait entendu grouiller, avait fait le tour de l'âbre, et avant que le malheureux fût à moitié chemin, elle lui avait posé, sus

vot' respèque, pour parler dans les tarmes, la patte dret sur le rond-point.

Seulement, l'animal était trop engourdi pour faire plusse; et, pendant que not' possédé se racotillait dans l'âbre, le l'envers du frontispice tout ensanglanté, il était resté à tenir le merisier à brassée, sans pouvoir aller plus loin...

V'là ce qui s'était passé... Vous voyez que, si l'ourse sentait le whisky, c'était pas un miracle.

Pauvre Tom Caribou! entre nous autres, ça prit trois grandes semaines pour lui radouer le fond de cale. C'est Titoine Pelchat qui y collait les catapleumes sus la... comme disent les notaires, sur la propriété foncière.

Jamais on parvint à mettre dans le cabochon de notre ivrogne que c'était pas le diable en personne qu'il avait vu, et qui y avait endommagé le cadran de c'te façon-là.

Fallait le voir tout piteux, tout cireux, tout débiscaillé, le toupet comme un croxignole roulé dans le sucre blanc, et qui demandait pardon, même au chien, de tous ses sacres et de toutes ses ribotes.

Il pouvait pas s'assire, comme de raison; pour lorse qu'il était obligé de rester à genoux.

C'était sa punition pour pas avoir voulu s'y mettre d'un bon cœur le jour de Noël...

Et cric! crac! cra!

Sacatabi, sac-à-tabac!

Mon histoire finit d'en par là.



Le Diable des Forges

C'était la veille de Noël 1849

Ce soir-là, la "veillée de contes" avait lieu chez le père Jacques Jobin, un bon vieux qui aimait la jeunesse, et qui avait voulu faire plaisir aux jeunes gens de son canton, et aux moutards du voisinage — dont je faisais partie — en nous invitant à venir écouter le conteur à la mode, c'est-à-dire Jos Violon.

Celui-ci, qui ne se faisait jamais prier, prit la parole de suite, et avec son assurance ordinaire lança, pour obtenir le silence, la formule sacramentelle:

— Cric. crac, les enfants! Parli, parlo, parlons!... Pour en savoir le court et le long, passez le crachoir à Jos Violon! Sacatabi, sac-à-tabac, à la porte les ceuses qu'écouteront pas!...

Et, le silence obtenu, le conteur entra en matière:

— C'était donc pour vous dire, les enfants, que si Jos Violon avait un conseil à vous donner, ça serait de vous faire aller les argots tant que vous voudrez dans le cours de la semaine, mais de jamais danser sus le dimanche ni pour or ni pour argent. Si vous voulez savoir pourquoi, écoutez c'que je m'en vas vous raconter.

C'te année-là, parlant par respect, je m'étions engagé avec Fifi Labranche, le jouor de violon, pour aller faire du bois carré sus le Saint-Maurice, avec une gang de par en-haut ramassée par un foreman des Praîce nommé Bob Nesbitt; un Irlandais qu'était point du bois de calvaire plusse qu'un autre, j'cré ben, mais qui pouvait pas, à ce qu'y disait du moins, sentir un menteur en dedans de quarante arpents. La moindre petite menterie, quand c'était pas lui qui la faisait, y mettait le feu sus le corps. Et vous allez voir que c'était pas pour rire: Jos Violon en sait queuque chose pour en avoir perdu sa fortune faite.

A part moi pi Fifi Labranche qu'étions de la Pointe-Lévis, les autres étaient de Saint-Pierre les Baquets, de Sainte-Anne la Parade, du Cap-la-Madeleine, de la Pointe du Lac, du diable au Vert. C'était Tigusse Beaudoin, Bram Couture, Pit Jalbert, Ustache Barjeon, le grand Zèbe Roberge, Toine Gervais, Lésime Potvin, exétéra.

Tous des gens comme y faut, assez tranquilles, quoique yen eût pas un seul d'eux autres qu'avait les ouvertures condamnées, quand y s'agissait de s'emplir. Mais un petit arrosage d'estomac, c'pas, avant de partir pour aller passer six mois de lard salé pi de soupe aux pois, c'est ben pardonnable.

On devait tous se rejoindre aux Trois-Rivières. Comme de raison, ceux qui furent les premiers rendus trouvirent que c'était pas la peine de perdre leux temps à se faire tourner les pouces, et ça leur prit pas quinze jours pour appareiller une petite partie de gigoteuse.

Quand ils eurent siroté chacun une couple de cerises, Fifi tirit son archet, et v'là le fun commencé, surtout pour les aubergistes, qui se lichaient les badigoinces en voyant

sauter les verres sus les comptoirs et les chemises rouges dans le milieu de la place. Ça dansait, les enfants, jusque sus les parapelles!

Moi, je vous dirai ben, je regârdais faire. La boisson, vous savez, Jos Violon est pas un homme pour cracher dedans, non: mais c'ect pas à cause que c'est moi: sus le voyage comme sus le chanquier, dans le chanquier comme à la maison, on m'en voit jamais prendre plus souvent qu'à mon tour. Et pi, comme j'sus pas fort non plus sus la danse quand y a pas de créatures, je rôdais; et en rôdant je watchais.

Je watchais surtout deux véreux de sauvages qu'avaient l'air de manigancer queuque frime avec not' foreman. Je les avais vus qui y montraient comme manière de petits cailloux jaunes gros comme rien, mais que Bob Nesbitt regârdait, lui, avec des yeux grands comme des montres.

— Cachez ça! qu'y leux disait; et parlez-en pas à personne. Y vous mettraient en prison. C'est des choses défendues par le gouvernement.

Ç'avait l'air drôle, c'pas; mais c'était pas de mes affaires; je les laissis débrouiller leux micmac ensemble; et je m'en allais rejoindre les danseux, quand je vis ressoude le foreman par derrière moi.

— Jos Violon, qu'y me dit en cachette, c'est demain samedi; tout not' monde seront arrivés; occupez-vous pas de moi. Je prends les devants pour aller à la chasse avec des sauvages. Comme t'es ben correct, toi, j'te laisse le commandement de la gang. Vous partirez dimanche au matin, et vous me rejoindrez à la tête du portage de la Cuisse. Tu sais où c'est que c'est?

— Le portage de la Cuisse? je connais ça comme ma blague.

— Bon! mais attention! les gaillards sont un petit brin mèchés; faudrait point que personne d'eux autres se laissît dégrader. Si y en a un qui manque, je m'en prendrai à toi, entends-tu! Vous serez dix-huit, juste. Pour pas en laisser en chemin, à chaque embarquement et chaque débarquement, compte-les. Ça y est-y?

— Ça y est! que je dis.

— Je peux me fier à toi?

— Comme à Monseigneur.

— Eh ben, c'est correct. A lundi au soir, comme ça; au portage de la Cuisse!

— A lundi au soir, et bonne chasse!

Je disais bonne chasse, comme de raison, mais je gobais pas c'te rubrique-là, vous comprenez. Comme il se parlait gros de mines d'or, depuis un bout de temps dans les environs du Saint-Maurice, je me doutais ben de quelle espèce de gibier les trois sournois partaient pour aller chasser.

Mais n'importe! comme je viens de vous le dire, c'était pas de mes affaires, c'pas; le matin arrivé, je les laissis partir et je m'occupis de mes hommes, qu'étaient pas encore trop soûls, malgré la nuite qu'ils venaient de passer.

Quand je leur-z-eu appris le départ du boss, ça fut un cri de joie à la lime.

— Batêche! qu'ils dirent, ça c'est coq! Y en a encore deux à venir: sitôt qu'y seront arrivés, on partira: faut aller danser aux Forges à soir!

— C'est faite! que dit Fifi Labranche; je connais ça

les Forges; c'est là qu'y en a de la créature qui se métine!

— Je vous en parle! que dit Tigusse Beaudoin; des moules à jupes qui sont pas piquées des vers, c'est moi qui vous le dis.

— Eh ben, allons-y! que dirent les autres.

Ça fut rien qu'un cri:

— Hourra, les boys! Allons danser aux Forges!

Les Forges du Saint-Maurice, les enfants, c'est pas le perron de l'église. C'est plutôt le nique du diable avec tous ses petits: mais comme j'étions pas partis pour faire une retraite, je leur dis:

— C'est ben correct, d'abord que tout le monde y seront.

Comme de faite, aussitôt que les deux derniers de la gang furent arrivés, on perdit pas de temps, et v'là tout not' monde dans les canots, l'aviron au bout du bras.

— Attendez, attendez, que je dis; on y est-y toutes, d'abord? Je veux pas laisser personne par derrière moi; faut se compter.

— C'est pas malaisé, que dit Fifi Labranche, de se compter. C'est dix-huit qu'on est, c'pas? Et ben, j'avons trois canots; on est six par canot; trois fois six font dix-huit, manquable!

Je regardis voir: c'était ben correct.

— Pour lorsse, filons! que je dis.

Et nous v'lons à nager en chantant comme des rossignols:

La zigonnette, ma dondaine!
La zigonnette, ma dondé!

Comme de raison, faulait ben s'arrêter de temps en temps pour se cracher dans les mains, c'pas ; et pi comme j'avions toute la gorge ben trop chesse pour ça, on se passait le gouleron à tour de rôle. Chaque canot avait sa cruche, et je vous persuade, les enfants, que la demoiselle se faisait prendre la taille plus souvent qu'une religieuse ! c'est tout ce que j'ai à vous dire.

Ça les empêchait pas non plus, tout en marchant m'a dire comme on dit, à pas carrés, ça les empêchait pas d'être joliment ronds, tout ce qu'ils en étaient.

Ça les empêchaient pas non plus, tout en marchant croche, de se rendre ben dret chux le père Carillon, un vieux qui tenait auberge presque en face de la grand'-Forge.

Faulait ben commencer par se rafraîchir un petit brin, en se rinçant le dalot, c'pas.

Justement, y avait là un set de jeunesses à qui c'qu'y manquait rien qu'un jouor de violon pour se dégourdir les orteils. Et, comme Fifi Labranche avait pas oublié son ustensile, je vous garantis qu'on fut reçus comme la m'lasse en carême.

Y avait pas cinq minutes qu'on était arrivés, que tout le monde était déjà parti sur les gigues simples, les reels à quatre, les cotillons, les voleuses, pi les harlapattes. Ça frottait, les enfants, que les semelles en faisaient du feu, et que les jupes de droguet pi les câlines en frisaient, je vous mens pas, comme des flammèches.

Faut pas demander si le temps passait vite.

Enfin, v'là que les mênuit arrivent, et le dimanche avec, comme de raison ; c'est la mode partout, le samedi au soir.

— Voyons voir, les jeunesses, que dit la mère Carillon, c'est assez! On est tous des chréquins, pas de virvâle le dimanche! Quand on danse le dimanche d'enne maison, le méchant Esprit est sus la couverture.

— Tais-toi donc, la vieille! que fit le père Carillon, ton vieux Charlot a ben trop d'autre chose à faire que de s'occuper de ça. Laisse porter, va! Souviens-toi de ton jeune temps. C'est pas toi qui relevais le nez devant un petit rigodon le dimanche. Ecoutez-la pas, vous autres; sautez, allez!

— Eh ben, tant pire; puisque c'est comme ça, que le bon Dieu soit béni! Arrive qui plante, je m'en mêle pus! que fit la vieille en s'en allant.

— C'est ça, va te coucher, que dit le père Carillon.

Jos Violon est pas un cheniqueux, ni un bigot, vous me connaissez; eh ben, sans mentir, j'avais quasiment envie d'en faire autant, parce que j'ai jamais aimé à interboliser la religion, moi. Mais j'avais à watcher ma gang, c'pas: je m'en fus m'assire sus un banc, d'un coin, et j'me mis à fumer ma pipe tout seul, en jonglant, sans m'apercevoir que je cognais des clous en accordant sus le violon de Fifi Labranche.

Je me disais en moi-même:

— Y vont se fatiguer à la fin, et je ferons un somme.

Mais bougez pas: le plusse qu'on avançait sus le dimanche, et le plusse que les danseux pi les danseuses se trémoussaient la corporation dans le milieu de la place.

— Vous dansez donc pas, vous? que dit en s'approchant de moi une petite créature qui m'avait déjà pas mal reluqué depuis le commencement de la veillée.

— J'aime pas à danser sus le dimanche, mamzelle, que je répondis.

— Quins! en v'là des escrupules, par exemple! Jamais je crairai ça... Un homme comme vous!...

En disant " un homme comme vous ", les enfants, c'est pas à cause que c'est moi, mais la chatte me lance une paire de z'yeux... tenez... Mais j'en dis pas plus long. La boufresse s'appelait Célanire Sarrazin: une bouche! une taille! des joues comme des pommes fameuses, et pi avec ça croustillante, un vrai frisson... Mais, encore une fois, j'en dis pas plusse.

J'aurais ben voulu résister; mais le petit serpent me prend par le bras en disant:

— Voyons, faites pas l'habitant, monsieur Jos; venez danser ce cotillon-là avec moi!

Faulait ben céder, c'pas; et nous v'là partis.

J'ai jamais tricoté comme ça de ma vie, les enfants.

La petite Célanire, je vous mens pas, sprignait au plancher de haut comme une sauterelle; pour tant qu'à moi, je voyais pus clair.

Ça fut comme si j'avais perdu connaissance; parce que, pour la mort ou pour la vie, les enfants, encore au jour d'aujourd'hui je pourrais pas vous dire comment est-ce que je regagnis mon banc, et que je m'endormis en fumant mon bougon.

Ça durit pas longtemps, par exemple, à ce que je pus voir. Tout d'un coup ma nom de gueuse de pipe m'échappe des dents, et je me réveille...

Bon sang de mon âme! je me crus ensorcelé!

Pus de violon, pus de danse, pus d'éclats de rire, pas un chat dans l'appartement!

— V'là une torrieuse d'histoire! que je dis; où c'qui sont gagnés?

J'étais à me demander queu bord prendre, lorsque je vis ressoudre la mère Carillon, le visage tout égarouillé, et la tête comme une botte de pesat au bout d'une fourche.

— Père Jos, qu'a dit, y a rien que vous de sage dans toute c'te boutique icitte. Pour l'amour des saints, venez à not' secours, ou ben je sommes tous perdus!

— De quoi t'est-ce que y a donc, la petite mère? que je dis.

— Le méchant Esprit est dans les Forges, père Jos!

— Le méchant Esprit est dans les Forges?

— Oui, la Louise à Quiennon Michel l'a vu tout à clair comme je vous vois là. V'là ce que c'est que de danser sus le dimanche!

— De quoi t'est-ce qu'elle a vu, la Louise à Quiennon Michel?

— Le démon des Forges, ni plus ni moins; vous savez ce que c'est. Elle était sortie, c'pas, pour rentrer sa capine qu'elle avait oubliée sur la clôture, quand elle entend brimbaler le gros marteau de la Forge qui cognait, qui cognait comme en plein cœur de semaine. A regarde: la grand'cheminée flambait tout rouge en lançant des paquets d'étincelles. A s'approche: la porte était toute grande ouverte, éclairée comme en plein jour, tandis que la Forge menait un saccage d'enfer que tout en tremblait. On n'entendait pas tout ça, nous autres, comme de raison: les danseux faisaient ben trop de train. Mais la danse s'est arrêtée vite, je vous le garantis, quand la Louise est entrée presque sans connaissance, en disant: "Chut, chut! pour l'amour du ciel; le diable est dans les Forges, sauvons-nous!" Comme de raison, v'là tout le monde dehors. Mais, ouicht!... pus rien de rien! La porte de

la Forge était fermée; pus une graine de flambe dans la cheminée. Tout était tranquille comme les autres samedis au soir. C'est ben la preuve, c'pas, que ce que la Louise a vu, c'est ben le Méchant qu'était après forger queuque maréfice d'enfer contre nos danseux...

C'était ben ce que je me disais, en sacrant en moi-même contre c'te vingueuse de Célanire. Mais, Jos Violon a pas l'habitude — vous me connaissez — de canner devant la bouillie qui renverse, je me frottis les yeux, je me fis servir un petit coup, je cassis une torquette en deux, et je sortis de l'auberge en disant:

— J'allons aller voir ça!

Je fus pas loin: mes hommes s'en revenaient. Et vous me crairez si vous voulez, les enfants, le plus extrédinaire de toute l'affaire, c'est qu'y avait pas gros comme ça de lumière neune part. Tout était noir comme dans le fond d'un four, noir comme chuz le loup!

Oui, les enfants, Jos Violon est encore plein de vie; eh ben, je vous le persuade, j'ai vu ça, moi; j'ai vu ça de mes yeux! C'est-à-dire que j'ai rien vu en toute, vu qui faisait trop noir.

On l'avait paru belle, allez! A preuve que, quand on fut rentrés dans la maison, on commencit toutes à se regarder avec des visages de trente-six pieds de long; et que Fifi Labranche mit son violon dans sa boîte en disant:

— Couchons-nous!

Vous savez comment c'qu'on se couche dans le voyage, c'pas? Faudrait pas vous imaginer qu'on se perlasse le canayen sus des lits de pleume, non! On met son gilet de corps plié en quatre sur un quarquier de bois; ça fait pour le traversin. Pour la paillasse on choisit un madrier

du plancher où c'que y a pas trop de nœuds, et pi on s'élonge le gabareau dessus. Pas pus de cérémonie que ça!

— T'as raison, Fifi, couchons-nous! que dirent les autres.

— Attendez voir, que je dis à mon tour; c'est ben correct, mais vous vous coucherez toujours point avant que je vous aie comptés.

Je me souvenais de ce que le foreman m'avait recommandé, c'pas. Pour lorsse que je les fais mettre en rang d'oignons, et pi je compte:

— Un, deux, trois, quatre... dix-sept! Toujours dix-Rien que dix-sept!

— Je me suis trompé, que je dis.

Et je recommence:

— Un, deux trois, quatre... dix-sept! Toujours dix-sept!... Batêche, y a du crime là-dedans! que je dis. Y m'en manque un!... En faut dix-huit; où c'qu'est l'autre?

Motte!

— Qui c'qui manque, là, parmi vous autres?

Pas un mot!

— C'est toujours pas toi, Fifi?

— Ben sûr que non!

— C'est pas toi, Bram?

— Non.

— Pit' Jalbert?

— Me v'là!

— Ustache Barjeon?

— Ça y est.

— Toine Gervais?

— Icitte.

— Zèbe étout?

— Oui.

Y étaient toutes.

Je recommence à compter.

Dix-sept! comme la première fois.

— Y a du r'sort! que je dis. Mais il en manque toujours un, sûr. On peut pas se coucher comme ça, faut le sarcher. Y a pas à dire "Catherine", le boss badine pas avec ces affaires-là: me faut mes dix-huit!

— Sarchons! que dit Fifi Labranche; si le diable des Forges l'a pas emporté, on le trouvera, ou ben y aura des confitures dans la soupe!

— Si on savait qui c'est que c'est au moins! que dit Bram Couture, on pourrait l'appeler.

— C'est pourtant vrai, que dit Toine Gervais, qu'il en manque un, et pi qu'on sait pas qui c'est que c'est.

C'était ben ce qui me chicotait le plusse, vous comprenez; on pouvait pas avoir de meilleure preuve que le diable s'en mêlait.

N'importe! on sarchit, mes amis; on sarchit sour les bancs, sour les tables, sour les lits, dans le grenier, dans la cave, sur les ravallements, derrière les cordes de bois, dans les bâtiments, jusque dans le puits...

Personne!

On sarchit comme ça, jusqu'au petit jour. A la fin, v'là les camarades tannés.

— Il est temps d'embarquer, qu'y disent. Laissons-lé! Si le flandrin est dégradé, ça sera tant pire pour lui. Il avait tout embelle de rester avec les autres... Aux canots!

— Aux canots, aux canots!

Et les v'lont qui dégringolent du côté de la rivière.

Je les suivais, bien piteux, comme de raison. De quoi c'que j'allais pouvoir dire au boss? N'importe, je fais comme les autres, je prends mon aviron, et, à la grâce du bon Dieu, j'embarque.

— Tout le monde est paré ? Eh ben, en avant, nos gens!

— Mais, père Jos, que dit Ustache Barjeon, on y est toutes !

— On y est toutes ?

— Ben sûr! Comptez: on est six par canot; trois fois six font dix-huit!

— C'est bon Dieu vrai! que dit Fifi Labranche, comment c'que ça peut se faire ?

Aussi vrai que vous êtes là, les enfants, je comptis au moins vingt fois de suite; et y avait pas à berlander, on était ben six par canot, c'qui faisait not' compte juste.

J'étais ben content d'avoir mon nombre, vous comprenez; mais c'était un tour du Malin, allez, y avait pas à dire; parce qu'on eut beau se recompter, se nommer, se tâter chacun son tour, pas moyen de découvrir qui c'est qu'avait manqué.

Ça marchit comme ça jusqu'au lendemain dans l'après-midi. Toujours six par canot: trois fois six, dix-huit! Jusqu'à tant qu'on eut atteint le rapide de la Cuisse, là où c'qu'on devait faire portage pour rejoindre Bob Nesbitt, on fut au complet.

En débarquant à terre, comme de raison, ça nous encouragit à faire une couple de tours à la cruche. Et pi, quand on a nagé en malcenaire toute une sainte journée de temps, ça fait pas de mal de se mettre queuque chose

dans le collet, avant de se plier le dos sous les canots, ou de se passer la tête dans les bricoles.

Ça fait que, quand on eut les intérieurs ben arrimés, je dis aux camarades:

— A c'te heure, les amis, avant qu'on rejoigne le boss, y s'agit de se compter pour la dernière fois. Mettez-vous en rang, et faut pas se tromper, c'te fois-citte.

Et pi, je commence ben lentement, en touchant chaque homme du bout de mon doigt.

— Un! deux! trois! quatre! cinq! six! sept! huit!... Dix-sept!...

Les bras me timbent.

Encore rien que dix-sept!...

Sus ma place dans le paradis, les enfants, encore au jour d'aujourd'hui, je peux vous faire sarment devant un échafaud que je m'étais pas trompé. C'était ni plus ni moins qu'un mystère, et le diable m'en voulait, sûr et certain, rapport à c'te vlimeuse de Célanire!

— Mais qui c'qui manque donc? qu'on se demandait en se regardant tout ébarouis.

Ma conscience du bon Dieu, les enfants, j'avais déjà vu ben des choses embrouillées dans les chantiers; eh ben, c'te affaire-là, ça me surpassait.

Comment me montrer devant le foreman avec un homme de moins, sans tant seurement pouvoir dire lequel est-ce qui manquait? C'était ben le moyen de me faire inonder de bêtises.

N'importe! comme dit M. le curé, on pouvait toujours pas rester là, c'pas; fallait avancer.

On se mettit donc en route au travers du bois, et dans des chemins, sous vot' respec', qu'étaient pas faits pour agrémenter la conversation, je vous le persuade!

A chaque détour, j'avais quasiment peur d'en perdre encore queuqu'un.

Toujours que, de maille et de corde, et de peine et de misère, grâce aux cruches qu'on se passait de temps en temps d'une main à l'autre, on finit par arriver.

Bob Nesbitt nous attendait assis sus une souche.

— C'est vous autres? qu'y dit.

— A pu près! que je réponds.

— Comment, à pu près? Vous y êtes pas toutes?

Vous vous imaginez ben, les enfants, que j'avais la façon courte; mais c'était pas la peine de mentir, c'pas; d'autant que Bob Nesbitt, comme je l'ai dit en commençant, entendait pas qu'on jouît du violon sus c'te chanterelle-là. Je pris mon courage à brassée, et je dis:

— Ma grand'conscience, c'est pas de ma faute, monsieur Bob, mais... y nous en manque un.

— Il en manque un? Où c'que vous l'avez sumé?

— On... sait pas.

— Qui c'est qui manque?

— On... le sait pas non plus.

— Vous êtes soûls, que dit le boss; je t'avais-t'y pas recommandé, à toi, grand flanc de Jos Violon, de toujours les compter en embarquant et en débarquant?

— Je les ai comptés, peut-être ben vingt fois, monsieur Bob.

— Eh ben?

— Eh ben, de temps en temps, y en avait dix-huit, et de temps en temps y en avait rien que dix-sept.

— Quoi c'que tu ramanches là?

— C'est la pure vérité, monsieur Bob; demandez-leux!

— La main dans le feu! que dirent tous les hommes, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

— Vous êtes tous pleins comme des barriques! que dit le foreman. Rangez-vous de file que je vous compte moi-même. On verra bien ce qu'en est.

Comme de raison, on se fit pas prier; nous v'lons toutes en ligne, et Bob Nesbitt commence à compter:

— Un! deux! trois! quatre!... Exétéra... Dix-huit! qu'y dit. Où c'est ça qu'il en manque un? Vous savez donc pas compter jusqu'à dix-huit, vous autres? Je vous le disais ben que vous êtes tous soûls!... Allons, vite! faites du feu et préparez la cambuse, j'ai faim!

Le sour-lendemain au soir, j'étions rendus au chanquier, là où c'qu'on devait passer l'hiver.

Avant de se coucher, le boss me prend par le bras, et m'emmène derrière la campe.

— Jos, qu'y me dit, t'as coutume d'être plus correct que ça.

— Quoi c'que y a, monsieur Bob?

— Pourquoi t'est-ce que tu m'as fait c'te menterie-là, avant z'hier?

— Queue menterie?

— Fais donc pas l'innocent! A propos de cet homme qui manquait... Tu sais ben que j'aime pas à être blagué comme ça, moi.

— Ma grand'conscience... que je dis.

— Tet! tet! tet!... Recommence pas!

— Je vous jure, monsieur Bob.

— Jure pas, ça sera pire.

J'eus beau me défendre, ostiner, me débattre de mon mieux, le véreux d'Irlandais voulut pas m'écouter.

— J'avais une bonne affaire pour toi, Jos, qu'y dit, une job un peu rare; mais puisque c'est comme ça, ça sera pour un autre.

Comme de faite, les enfants, aussitôt son engagement fini, Bob Nesbitt nous dit bonsoir et repartit tout de suite pour le Saint-Maurice avec un autre Irlandais.

Quoi c'qu'il allait faire là? On sut plus tard que le chanceux avait trouvé une mine d'or dans les crans de l'île aux Corneilles.

A l'heure qu'il est, Bob Nesbitt est queuque part dans l'Amérique, à rouler carrosse avec son associé; et Jos Violon, lui, mourra dans sa chemise de voyageur, avec juste de quoi se faire enterrer, m'a dire comme on dit, suivant les rubriques de not' sainte Mère.

De vot' vie et de vos jours, les enfants, dansez jamais sus le dimanche; ça été mon malheur.

Sans c'te grivoise de Célanire Sarrazin, au jour d'aujourd'hui Jos Violon serait riche foncé.

Et cric, crac, cra!... Sacatabi, sac-à-tabac! Mon histoire finit d'en par là.





Le Money Musk

Nous étions encore réunis, ce soir-là, chez le père Jean Bilodeau, et c'était tout naturellement encore l'ami Jos Violon, le conteur habituel, qui avait la parole.

Après le préambule sacramentel dont il avait pour ordinaire de faire précéder ses histoires — " Cric, crac, les enfants," etc. — à seule fin d'obtenir le silence et de provoquer l'attention de ses auditeurs, le vétéran des " chantiers " entama son récit, en ayant bien soin, suivant son habitude, d'émailler ses phrases des expressions les plus pittoresques de son répertoire.

D'après c'que j'peux voir, les enfants, dit-il, vous avez pas connu Fifi Labranche, le jouor de violon. Vous êtes ben trop jeunes pour ça, comme de raison, puisqu'il est mort à la Pointe-aux-Trembles, l'année des Troubles.

En v'là un rôdeux qu'avait de la twist dans le poignet pour faire sauter la jeunesse, dans son temps! M'a dire comme on dit, ça se battait pas! Quand il avait l'archet au bout du poignet, on pouvait courir toute la côte du Sud, depuis la Baie-du-Febvre jusqu'au Cap-Saint-Ignace, sans rencontrer, parmi les vieux comme parmi les jeunes, un snorreau pour le matcher.

Y sont rares les ceuses qu'ont pas entendu parler de Fifi Labranche pi de son violon.

Eh ben, donc, c'était à seule fin de vous dire, les enfants, qu'un automne je m'étais associé justement avec lui. Pas associé pour jouer de la musique, vous entendez ben; parce que, malgré qu'on m'appelle Jos Violon — un nom de monsieur que j'ai toujours porté un peu correct, Dieu merci! — ça jamais pris moi pour jouer tant seurment un air de bombarbe.

C'était pas dans mes éléments.

Non, Fifi Labranche et pi moi, on s'était associé tout bonnement pour faire du bois carré. C'était un bon piqueux que Fifi Labranche; et pour tant qu'à moi, on me connaît, pour jouer de la grand'hache dans le chêne, dans l'orme, dans le pin rouge ou l'épinette blanche, c'était comme lui pour jouer des reels pi des gigues; on aurait été virer loin avant de trouver un teigneux pour m'en remontrer? C'est moi qui vous le dis!

Ça fait que, c't'hiver-là, on fut camper tous les deux dans les environs de la Gatineau, sus la rivière à Baptiste, qu'on appelle, avec une gang de malvats qu'un des foremans du bonhomme Wright avait caracolés dans les Cèdres, une paroisse de par en-haut.

Les voyageurs des Cèdres, les enfants, ça sacre pas comme les ceuses de Sorel, non! Ça invictime pas le bon Dieu et tous les saints du calendrier comme les hurlots de Trois-Rivières non plus. Ça se chamaille pas à toutes les pagées de clôtures comme les batailleurs de Lanoraie. Mais pour parler au diable, par exemple, y en a pas beaucoup pour les accoter.

Tous les soirs que le bon Dieu amène, sus les cages

comme dans le bois, ces pendards-là ont toujours queuque sorcilège de paré.

Ah! les enfants de perdition!

J'en ai vu qui levaient des quarts de lard sus le bout de leux doigts, comme si ç'avait été des traversins, en baragouinant des prières à l'envers, où c'que y avait pas mèche pour un chréquin de comprendre motte.

J'ai vu un Barabbas qui rongeait des tisons, sus vot' respèque, comme sa chique.

Y en avait un — un nommé Pierre Cadoret dit La Babiche — qu'avait emporté une poule noire avec lui. Quoi c'qu'y faisait de ça? Le bon Dieu le sait; ou plutôt le diable, parce que, tous les matins, au petit jour, la vingueuse de poule noire chantait le coq comme si elle avait eu toute une communauté de basse-cour à desservir.

Oui, parole de Jos Violon, les enfants! j'ai entendu ça de mes propres yeux plus de vingt fois!

Enfin, des vrais réprouvés, tous c'qu'ils en étaient.

Ça me peignait joliment le caractère à brousse poil, vous comprenez, d'être obligé de commercer avec ces espèces-là. Je suis pas un rongeux de balustres, Dieu merci! mais les poules noires et pi moi, ça fait deux, surtout quand c'est des poules qui chantent le coq.

Ce qui fait que je gobais pas fort c'te société-là. Mais j'étais matché avec Fifi Labranche, c'pas; je laissais le reste de la gang fricoter leux sacrilèges entre eux autres; et, après les repas, on jouait une partie de dames à nous deux en fumant not' pipe, histoire de tuer le temps sans mettre not' pauvre âme entre les griffes de Charlot.

Mais ça fut comme rien, allez: la mauvaise compagnée, c'est toujours la mauvaise compagnée. Comme dit M. le curé, dis-moi c'que tu brocantes et j'te dirai c'qui t'tuait.

La veille de Noël au soir, le boss vint nous trouver:

— Coutez donc, vous deux, qu'y nous dit, c'est-y parce que vous êtes des dos blancs de la Pointe-Lévis que vous voulez pas vous amuser avec les autres? Me semblait que t'avais apporté ton violon, Fifi; comment ça se fait qu'on l'entend jamais? Ho! tire-moi l'vire-broquin du coffre, et joue-nous un reel à quatre, une gigue simple, une voleuse, tout c'que tu voudras, pourvu que ça gigote. Écoutez, vous autres, là-bas; j'allons avoir de la musique. Les ceuses qu'ont des démangeaisons dans les orteils ont la permission de se les faire passer.

Fifi Labranche était pas ostineux:

— Je défouis pas, qu'y dit.

Et le v'là qu'aveint son violon, passe l'arcanson sus son archette, s'assit sus le coin de la table, casse une torquette, se crache dans les mains; et pi crin! crin! crin! en avant, les boys!

Le poêle était rouge dans le milieu de la place: au bout d'une demi-heure, on pouvait, je vous mens pas, tordre les chemises comme des lavettes.

— C'est ça qui s'appelle jouer du violon! que dit le boss en rallumant sa pipe; Fifi, t'es pas raisonnable de pas jouer pus souvent que ça.

— Corrèque! que dirent tous les autres, faut qu'y joue pus souvent que ça!

— Jouer du violon quand personne danse, c'est pas une grosse job, que dit Fifi.

— Mais de quoi c'qu'on fait donc là? que demande un de nos coupeux de chemin, justement l'homme à la poule noire, un grand maigrechine qui se baissait pour passer dans les portes, — La Babiche, comme on le nommait, —

ça s'appelle pas danser, ça? On est pas après écosser des fèves, à c'qui m'semble.

— Oui, vous dansez à soir parce que c'est demain fête. Si vous étiez obligés d'aller bûcher demain matin avant le jour, vous seriez pas aussi souples du jarret. Qu'en dis-tu, Jos Violon?

— Potence! que je dis, pour tant qu'à moi, je ménagerais mes quilles pour aller me coucher.

— Quiens, c't'affaire! que dit La Babiche, quand les hommes dansent pas, on fait danser d'autre chose.

— Qui ça? Les chaudrons, manquable? les tables, les bancs?

— Non, mais les marionnettes.

— Les marionnettes?

— Oui, les marionnettes...

Vous savez p't'être pas c'que c'est que les marionnettes, les enfants; eh ben, c'est des espèces de lumières malfaisantes qui se montrent dans le Nord, quand on est pour avoir du frette. Ça pétille, sus vot' respèque, comme quand on passe la main, le soir, sus le dos d'un chat. Ça s'élonge, ça se racotille, ça s'étire et ça se beurraille dans le ciel, sans comparaison comme si le diable brassait les étoiles en guise d'œufs pour se faire une omelette.

C'est ça les marionnettes!

M. le curé, lui, appelle ça des *horreurs de Morréal,* pi y dit que ça danse pas.

Eh ben, je sais pas si c'est des horreurs de Morréal ou ben de Trois-Rivières, mais j'en ai ben vu à Québec étout; et je vous dis que ça danse, moi, Jos Violon!

C'est ben le diable qui s'en mêle, je le cré ben, mais ça danse! Je les ai vues danser, et pi j'avais pas la berlue.

Fifi Labranche étout les a vues, puisque c'est lui qui les faisait danser, à preuve que son violon en est resté ensorcelé pour plus de trois mois.

Parce qu'y faut vous dire qu'en attendant parler de faire danser les marionnettes, le pauvre Fifi, qu'était un bon craignant Dieu comme moi, s'était un peu rébicheté.

— Mais quand y en a pas, qu'y dit, de marionnettes...

— Quand y en a pas, on les fait venir, que dit La Babiche, c'est ben simple.

— Comment, on les fait venir?

— Dame oui, quand on sait les paroles.

— Queux paroles?

— Les paroles pour faire venir les marionnettes.

— Tu sais des paroles pour faire venir les marionnettes, toi?

— Oui, pi pour les faire danser. J'ai appris ça tout petit, de mon grand-père, qu'était un fâmeux jouor de violon, lui étout, dans son temps.

— Tu pourrais faire venir les marionnettes à soir?

— Ben sûr! le temps est clair, si tu veux jouer du violon, je dirai les paroles, et vous allez les voir arriver.

— Je serais curieux de voir ça, que dit Fifi Labranche.

— Fifi, que j'y dis, méfie-toi, c'est pas des jeux de chréquins, ça!

— Ouacht! qu'y répond, pour une fois on n'en mourra pas.

— C'est correct, Fifi! que dirent tous les autres, laisse Jos Violon faire la poule mouillée, si ça y fait plaisir, et pi toi roule ta bosse avec les bons vivants.

— Fifi, que j'y répète, prends garde! Tu devrais pas te mêler de ces paraboles-là. C'est des manigances du Ma-

lin qu'y veulent te faire faire. Tu connais La Babiche... Et pi le jour de Noël encore!...

Mais j'avais pas fini de parler qu'ils étaient déjà tous rendus sus le banc de neige, la tête en l'air, et reluquant du côté du Nord, pendant que Fifi Labranche accordait son violon.

Ma foi, tant pire, je fis comme les autres en me disant en moi-même:

— Tant que je ferai rien que regârder, y peut toujours pas m'arriver grand mal.

Y faisait un beau temps sec; pas une graine de vent, la boucane de not' cheminée montait dret comme un cierge pascal, et les étoiles clignaient des yeux comme une créature qu'enfile son aiguille. On entendait les branches qui craquaient dans le bois, je vous mens pas, pires que des coups de fouette de charrequier.

— Es-tu prêt, Fifi? que dit La Babiche.

— Oui, que répond mon associé; quoi c'que vous voulez que je joue?

— Joue c'que tu voudras, pourvu que ça saute.

— Le *Money musk?*

— Va pour le *Money musk!*

Ça fut comme un cilement de toupie, les enfants; l'archette fortillait dans les mains de Fifi, sans comparaison comme une anguille au bout d'une gaffe.

Et zing! zing! zing!... et zing! zang! zong!... Les talons nous en pirouettaient dans le banc de neige malgré nous autres. Je cré que le v'limeux avait jamais joué comme ça de sa vie.

La Babiche, lui, marmottait on sait pas quelle espèce de zitanie de sorcier, les yeux virés à l'envers, en même

temps qu'y faisait toutes sortes de simagrées avec son pouce, par devant, par derrière, à gauche, à drette — comme on dit, aux quat' vents.

Et le *Money musk* allait toujours. Fifi zigonnait comme un enragé.

Tout d'un coup, je sens comme un frisson de glace qui me griffait entre les deux épaules: je venais d'entendre quatre ou cinq de ces petites pétarades de peau de chat que je vous ai parlé tout à l'heure.

— Les vlont! que se mettent à crier les camarades; les vlont. Hourra pour La Babiche! Envoie fort, Fifii!

En même temps on apercevait comme manière de petites lueurs grisâtres qui se répandaient dans le Nord, comme si on avait barbouillé le firmament avec des allumettes soufrées.

— Envoie fort, Fifi, les v'lont! que répétait la gang de possédés.

Comme de faite, les damnées lueurs arrivaient par-ci par-là tout doucement, se faufilaient, se glissaient, s'éparpillaient, se tordaient comme des pincées de boucane blanche entortillées après des éclairs de chaleur.

— Envoie fort, Fifi! que criaient la bande d'insécrables.

La Babiche étout envoyait fort, parce que vlà des flammèches, pi des étincelles, pi des braises qui se mettent à monter, à descendre, à s'entrecroiser, à se courir après, comme une sarabande de fi-follets qu'auraient joué à la cachette en se galvaudant avec des rondins de bois pourri. Des fois, ça s'amortissait, on voyait presque pus rien; et pi crac! ça se mettait à flamber rouge comme du sang.

Je vous mens pas, je cré que le diable s'amusait à fermer, pi à rouvrir queuques soupiraux de l'enfer, ni plus ni moins.

— Envoie fort, Fifi! envoie fort!...

Fifi pouvait pas faire mieux, je vous le garantis; le bras y allait comme une manivelle, et je m'aperçus qu'y commençait à blêmir. Moi, les cheveux me regrichaient sous mon casque comme la queue d'un matou qui se damne.

— Viens-t'en, que j'y dis; viens-t'en! le diable va en emporter queuqu'un, c'est sûr!

Mais le malheureux m'entendait plus. Y paraissait aussi possédé que les autres, et le Money musk retontissait sour son archette qu'on aurait dit des cris de chats sauvages écorchés par une bande de loups-cerviers. Vous avez jamais rien entendu de pareil, les enfants!

Mais c'était pas le plus beau, pourtant, vous allez voir.

Pendant que tous mes garnements criaient à s'égosiller, vlà-t-y pas les marionnettes maudites qui se mettent à danser.

Parole la plus sacrée, les enfants! Jos Violon est pas un menteur, vous savez ça — vlà l'engeance infernale qui se met à danser, ma grand' conscience du bon Dieu, comme des grand' personnes. Y perdaient pas un step, si vous plaît!

Et pi ça se tassait, ça se poussait, ça se croisait, ça baraudait, ça sautait les uns par-dessus les autres; des fois on les voyait raculer, et pi tout d'un coup y s'avançaient.

Oui, je vous conte pas d'histoires, les enfants, les noms de gueuses d'horreurs de Morréal, comme dit M. le curé, s'avançaient si tellement en accordant sur le Money musk de Fifi, que les vlont presque sus nous autres!

Je vous ai déjà dit, à c'qui me semble, que j'étais pas un peureux, et pi je peux vous en donner des preuves; eh

ben, en voyant ça, je vous le cache point, je fais ni une ni deux, je lâche la boutique, je prends mes jambes à mon cou, et les cheveux drettes sus la tête, je cours me cacher dans la cabane.

Cinq minutes après, quatre hommes rapportaient le pauvre Fifi sans connaissance.

Y fut une journée sans parler, pi trois jours sans pouvoir lever sa hache pour piquer. Il avait, à ce que disait le foreman, une détorse dans la langue, pi un torticolis dans le bras. C'est ce que le foreman disait, mais moi je savais mieux que ça, allez!

Toute la semaine y fut jongleur: pas moyen même de y faire faire sa partie de dames. Y bougonnait tout seul dans son coin, comme un homme qu'aurait, sus vot' respèque, le sac aux sentiments revirés à l'envers.

Ça fait que, la veille du jour de l'An, vlà les camarades qu'avaient encore envie de danser.

— Hourra, Fifi! aveins tes tripes de chat, pi brasse-nous un petit virvâle, c'est le temps! que dit le boss. Faut pas se laisser figer comme du lait caillé, hein! Etes-vous prêts, là, vous autres?

— Oui, oui, ça y est! que dit toute la gang en se déchaussant et en se crachant dans les mains; ho! Fifi, dégourdis-nous les erminettes!

Je pensais que le pauvre esclopé se ferait prier; mais non. Il aveint son violon, graisse son archette, se crache dans les mains à son tour, et commence à jouer le Money musk.

— Ah! ben, que dirent les danseux, y a un bout pour le Money musk! on n'est pas des marionnettes.

— C'est drôle, que dit Fifi en se grattant le front, c'est

pourtant pas ça que j'avais l'intention de jouer. Allons, de quoi t'est-ce que vous voulez avoir? Une gigue simple? un harlapatte?

— Un cotillon, bondance! faut se faire aller le canayen à soir.

— C'est correct! que dit Fifi.

Pi y recommence à jouer... le Money musk...

— Coute donc, Fifi, viens-tu fou, ou ben si tu veux rire de nous autres avec ton Money musk? On te dit qu'on en a assez du Money musk.

— Ma foi de gueux, je sais pas ce que j'ai dans les doigts, que dit Fifi: je veux jouer un cotillon, et pi ça tourne en Money musk malgré moi.

— Est-ce que t'as envie de nous blaguer?

— Je veux être pendu si je blague!

— Eh ben, recommence, torrieux! et pi fais attention!

— Allons, vlà Fifi qui se piète; et pi l'archette d'une main, le violon de l'autre, le menton arbouté sus le tirant, et les deux yeux fisqués sus la chanterelle, y recommence.

Ça fut rien qu'un cri, les enfants:

— Ouah!...

Avec une bordée de sacres.

Y avait de quoi: le véreux de Fifi jouait encore le Money musk.

— Batêche! qu'y dit, y a du criminel là-dedans; je vous jure que je fais tout mon possible pour jouer un cotillon, moi, et pi le vingueux de violon veut pas jouer autre chose que le Money musk. Il est ensorcelé, le bout de crime! Un violon que vlà quinze ans que je joue avec! Vlà c'que c'est que de faire danser le diable avec ses petits. Quins! tu me feras pus d'affront, toi! va retrouver les gueuses de marionnettes!

Et en disant ça, y prend le désobéissant par le manche, et le lance à tour de bras dans le fond de la cheminée, où c'qu'y se serait débriscaillé en mille morceaux, ben sûr, si j'avions pas été là pour l'attraper, m'a dire comme on dit, au vol.

Deux autres fois, dans le courant de l'hiver, le pauvre Fifi Labranche prit son archette pour essayer de jouer queuque danse: pas moyen de gratter autre chose que le Money musk!

On peut pas être plus ensorcelé que ça, c'pas?

Enfin ça durit comme ça jusqu'au printemps, jusqu'à ce qu'en descendant l'Ottawa avec not' cage, Fifi Labranche eut la chance de faire bénir son violon par le curé de l'île Perrot, à la condition qu'y ferait pus jamais danser les marionnettes de sa vie.

Y avait pas beaucoup besoin de y faire promettre ça, je vous le persuade!

Toujours qu'après ça, ça marchait comme auparavant. Fifi Labranche put jouer n'importe queu rigodon à la mode ou à l'ancienne façon.

Vlà c'que Jos Violon a vu, les enfants! vu de ses propres oreilles!

Eh ben, vous me crairez si vous voulez, mais le tord-vice de Fifi — pour me faire passer pour menteur manquablement — a jamais voulu avouer, jusqu'à sa mort, que son violon avait été ensorcelé.

Y disait que c'était un tour qu'il avait inventé pour se débarrasser des ceuses qui voulaient le faire jouer à tout bout de champ, tandis qu'il aimait mieux faire sa partie de dames. Je vous demande un peu si c'était croyable!

C'est toujours pas à moi qu'on fait accraire des choses

pareilles, parce que j'y étais! j'ai tout vu! et, c'est pas à cause que c'est moi, mais tout le monde vous dira que Jos Violon sait c'qu'y dit.

Avec ça que l'autre violon — celui de Fifi Labranche — est encore plein de vie comme moi; c'est le garçon de George Boutin qu'en a hérité.

Y peut vous le montrer, si vous me croyez pas.

Et cric, crac, cra! sacatabi, sac-à-tabac! mon histoire finit d'en par là!



H. BEAUGRAND

(1892-1900)

H. BEAUGRAND



M. Honorius Beaugrand est né à Lanoraie, le 24 mars 1848. Il a fait la campagne du Mexique avec l'armée française, et après deux ans de service il reçut la médaille mexicaine. M. Beaugrand fit alors un court séjour en France, puis se fixa à la Nouvelle-Orléans, en 1868. Il fut le père de plusieurs journaux éphémères aux Etats-Unis, puis il vint se fixer à Montréal où il fonda la *Patrie* qui existe encore. Sa carrière de journaliste a été un succès. Il a publié les ouvrages suivants : *Jeanne la fileuse*, *le Vieux Montréal*, *Mélanges*, *Lettres de Voyage*, *Six mois dans les montagnes Rocheuses*, et *la Chasse-galerie*. Le conte que nous reproduisons est extrait de ce dernier volume. Il parut d'abord en français dans la *Patrie*, puis en anglais dans le *Century Magazine* de New-York.



La Chasse-Galerie

Le récit qui suit est basé sur une croyance populaire qui remonte à l'époque des coureurs des bois et des voyageurs du Nord-Ouest. Les " gens des chantiers " ont perpétué la tradition. J'ai rencontré plus d'un voyageur qui affirmaient avoir vu voguer dans l'air des canots remplis de " possédés " s'en allant voir leurs " blondes ", sous les auspices de Belzébuth. Si j'ai été forcé de me servir d'expressions peu académiques, on voudra bien se rappeler que je mets en scène des hommes au langage aussi rude que leur difficile métier.

I

— Pour lors, je vais vous raconter une rôdeuse d'histoire, dans le fin fil. Mais s'il y a parmi vous autres des lurons qui auraient envie de courir la chasse-galerie ou le loup-garou, je vous avertis qu'ils font mieux d'aller voir dehors si les chats-huants font le sabbat, car je vais commencer mon histoire en faisant un grand signe de croix pour chasser le diable et ses diablotins. J'en ai eu assez de ces maudits-là, dans mon jeune temps.

Pas un homme ne fit mine de sortir ; au contraire, tous se rapprochèrent de la cambuse où le *cook* finissait son préambule et se préparait à raconter une histoire de circonstance.

On était à la veille du jour de l'an 1858, en pleine forêt vierge, dans les chantiers des Ross, en haut de la Gatineau. La saison avait été dure et la neige atteignait déjà la hauteur du toit de la cabane.

Le bourgeois avait, selon la coutume, ordonné la distribution du contenu d'un petit baril de rhum parmi les hommes du chantier, et le cuisinier avait terminé de bonne heure les préparatifs du " fricot de pattes " et des " glissantes " pour le repas du lendemain. La mélasse mijotait dans le grand chaudron pour la partie de *tire* qui devait terminer la soirée.

Chacun avait bourré sa pipe de bon tabac canadien, et un nuage épais obscursissait l'intérieur de la cabane, où un feu pétillant de pin résineux jetait cependant, par intervalles, des lueurs rougeâtres qui tremblotaient en éclairant, par des effets merveilleux de clair obscur, les mâles figures de ces rudes travailleurs des grands bois.

Joe, le cook, était un petit homme assez mal fait, que l'on appelait assez généralement le bossu, sans qu'il s'en formalisât, et qui " faisait chantier " depuis au moins quarante ans. Il en avait vu de toutes les couleurs dans son existence bigarrée, et il suffisait de lui faire prendre un petit coup de jamaïque pour lui délier la langue et lui faire raconter ses exploits.

II

— Je vous disais donc, continua-t-il, que si j'ai été un peu *tough* dans ma jeunesse, je n'entends plus risée sur les choses de la religion. Je vas à confesse régulièrement tous les ans, et ce que je vais vous raconter là se passait aux jours de ma jeunesse, quand je ne craignais ni Dieu ni diable.

C'était un soir comme celui-ci, la veille du jour de l'an, il y a de cela trente-quatre ou trente-cinq ans.

Réunis avec tous mes camarades autour de la cambuse, nous prenions un petit coup; mais si les petits ruisseaux font les grandes rivières, les petits verres finissent par vider les grosses cruches, et, dans ces temps-là, on buvait plus sec et plus souvent qu'aujourd'hui, et il n'était pas rare de voir finir les fêtes par des coups de poings et des tirages de tignasse.

La jamaïque était bonne — pas meilleure que ce soir — mais elle était bougrement bonne, je vous le persuête!

J'en avais bien lampé une demi-douzaine de petits gobelets, pour ma part; et sur les onze heures, je vous l'avoue franchement, la tête me tournait, et je me laissai tomber sur ma robe de carriole pour faire un petit somme, en attendant l'heure de sauter à pieds joints, par-dessus la tête d'un quart de lard, de la vieille année dans la nouvelle, comme nous allons le faire ce soir sur l'heure de minuit, avant d'aller chanter la guignolée et souhaiter la bonne année aux hommes du chantier voisin.

Je dormais donc depuis assez longtemps, lorsque je me sentis secouer rudement par le boss des piqueurs, Baptiste Durand, qui me dit:

— Joe, minuit vient de sonner, et tu es en retard pour le saut du quart. Les camarades sont partis pour faire leur tournée, et moi je m'en vais à Lavaltrie voir ma blonde. Veux-tu venir avec moi?

— A Lavaltrie! lui répondis-je, es-tu fou? Nous en sommes à plus de cent lieues. Et d'ailleurs, aurais-tu deux mois pour faire le voyage, qu'il n'y a pas de chemin de sortie, dans la neige. Et puis, le travail du lendemain du jour de l'an?

— Animal! répondit mon homme, il ne s'agit pas de cela. Nous ferons le voyage en canot d'écorce, à l'aviron, et demain matin à six heures, nous serons de retour au chantier.

Je comprenais.

Mon homme me proposait de courir la chasse-galerie, et de risquer mon salut éternel pour le plaisir d'aller embrasser ma blonde au village. C'était raide. Il était bien vrai que j'étais un peu ivrogne et débauché, et que la religion ne me fatiguait pas à cette époque, mais risquer de vendre mon âme au diable, ça me surpassait.

— Crée poule mouillée! continua Baptiste, tu sais bien qu'il n'y a pas de danger. Il s'agit d'aller à Lavaltrie et de revenir dans six heures. Tu sais bien qu'avec la chasse-galerie on voyage au moins cinquante lieues à l'heure lorsqu'on sait manier l'aviron comme nous. Il s'agit tout simplement de ne pas prononcer le nom du bon Dieu pendant le trajet, et de ne pas s'accrocher aux croix des clochers en voyageant. C'est facile à faire, et pour éviter tout danger, il faut penser à ce qu'on dit, avoir l'œil où l'on va, et ne pas prendre de boisson en route. J'ai déjà fait le voyage cinq fois, et tu vois bien qu'il ne m'est jamais arrivé

malheur. Allons, mon vieux, prends ton courage à deux mains, et, si le cœur t'en dit, dans deux heures de temps, nous serons à Lavaltrie. Pense à la petite Liza Guimbette, et au plaisir de l'embrasser. Nous sommes déjà sept pour faire le voyage, mais il faut être deux, quatre, six ou huit, et tu seras le huitième.

— Oui ! tout cela est très bien, mais il faut faire un serment au diable, et c'est un animal qui n'entend pas à rire lorsqu'on s'engage à lui.

— Une simple formalité, mon Joe. Il s'agit simplement de ne pas se griser et de faire attention à sa langue et à son aviron. Un homme n'est pas un enfant, que diable ! Viens, viens ! nos camarades nous attendent dehors, et le grand canot de la drave est tout prêt pour le voyage.

Je me laissai entraîner hors de la cabane, où je vis en effet six de nos hommes qui nous attendaient, l'aviron à la main. Le grand canot était sur la neige, dans une clairière, et avant d'avoir eu le temps de réfléchir, j'étais déjà assis dans le devant, l'aviron pendant sur le plat-bord, attendant le signal du départ. J'avoue que j'étais un peu troublé ; mais Baptiste, qui passait dans le chantier pour n'être pas allé à confesse depuis sept ans, ne me laissa pas le temps de me débrouiller. Il était à l'arrière, debout, et d'une voix vibrante il nous dit :

— Répétez avec moi !

Et nous répétâmes :

— Satan, roi des enfers, nous te promettons de te livrer nos âmes, si d'ici à six heures, nous prononçons le nom de ton maître et du nôtre, le bon Dieu, et si nous touchons une croix dans le voyage. A cette condition, tu nous transporteras, à travers les airs, au lieu où nous voulons

aller, et tu nous ramèneras de même au chantier. *Acabris! Acabras! Acabram!... Fais-nous voyager par-dessus les montagnes!*

III

A peine avions-nous prononcé les dernières paroles, que nous sentîmes le canot s'élever dans l'air, à une hauteur de cinq ou six cents pieds. Il me semblait que j'étais léger comme une plume; et au commandement de Baptiste, nous commençâmes à nager comme des possédés que nous étions.

Aux premiers coups d'aviron le canot s'élança dans l'air comme une flèche, et c'est le cas de le dire, le diable nous emportait. Ça nous en coupait le respire, et le poil en frisait sur nos bonnets de carcajou.

Nous filions plus vite que le vent. Pendant un quart d'heure environ, nous naviguâmes au-dessus de la forêt, sans apercevoir autre chose que les bouquets des grands pins noirs.

Il faisait une nuit superbe; et la lune, dans son plein, illuminait le firmament comme un beau soleil du midi.

Il faisait un froid du tonnerre et nos moustaches étaient couvertes de givre; mais nous étions cependant tous en nage. Ça se comprend aisément, puisque c'était le diable qui nous menait; et je vous assure que ce n'était pas sur le train de la Blanche.

Nous aperçûmes bientôt une éclaircie, c'était la Gatineau, dont la surface glacée et polie étincelait au-dessous de nous comme un immense miroir. Puis, petit à petit, nous aperçûmes des lumières dans les maisons d'habitants; puis des clochers d'églises qui reluisaient comme des

baïonnettes de soldats, quand ils font l'exercice sur le Champ-de-Mars de Montréal.

On passait ces clochers aussi vite qu'on passe les poteaux de télégraphe, quand on voyage en chemin de fer. Et nous filions toujours comme tous les diables, passant par-dessus les villages, les forêts, les rivières, et laissant derrière nous comme une traînée d'étincelles. C'est Baptiste, le possédé, qui gouvernait, car il connaissait la route, et nous arrivâmes bientôt à la rivière des Outaouais, qui nous servit de guide pour descendre jusqu'au lac des Deux-Montagnes.

— Attendez un peu! cria Baptiste. Nous allons raser Montréal, et nous allons effrayer les coureux qui sont encore dehors à cette heure-cite. Toi, Joe, là, en avant, éclaircis-toi le gosier, et chante-nous une chanson sur l'aviron.

En effet, nous apercevions déjà les mille lumières de la grande ville, et Baptiste d'un coup d'aviron nous fit descendre à peu près au niveau des tours de Notre-Dame. J'enlevai ma chique pour ne pas l'avaler, et j'entonnai à tue-tête cette chanson de circonstance, que tous les canotiers répétèrent en chœur:

Mon père n'avait fille que moi,
Canot d'écorce qui va voler...
Et dessus la mer il m'envoie :
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler !

Et dessus la mer il m'envoie,
Canot d'écorce qui va voler...
Le marinier qui me menait :
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler!

. . Le marinier qui me menait,
Canot d'écorce qui va voler...
Me dit, ma belle, embrassez-moi :
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler !

Me dit, ma belle, embrassez-moi,
Canot d'écorce qui va voler...
Non, non, Monsieur, je ne saurais :
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler !

Non, non, Monsieur, je ne saurais,
Canot d'écorce qui va voler...
Car si mon papa le savait :
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler !

Car si mon papa le savait,
Canot d'écorce qui va voler...
Ah ! c'est bien sûr qu'il me battrait :
Canot d'écorce qui vole, qui vole,
Canot d'écorce qui va voler !

IV

Bien qu'il fût près de deux heures du matin, nous vîmes des groupes s'arrêter dans les rues pour nous voir passer; mais nous filions si vite qu'en un clin d'œil nous avions dépassé Montréal et ses faubourgs, et alors je commençai à compter les clochers : la Longue-Pointe, la Pointe-aux-Trembles, Repentigny, Saint-Sulpice, et enfin les deux flèches argentées de Lavaltrie, qui dominaient le vert sommet des grands pins du domaine.

— Attention, vous autres ! nous cria Baptiste. Nous allons atterrir à l'entrée du bois, dans le champ de mon parrain, Jean-Jean-Gabriel, et nous nous rendrons ensuite à pied pour aller surprendre nos connaissances dans quelque fricot ou quelque danse du voisinage.

Qui fut dit fut fait ; et cinq minutes plus tard, notre

canot reposait dans un banc de neige, à l'entrée du bois de Jean-Jean Gabriel; et nous partîmes tous les huit à la file pour nous rendre au village. Ce n'était pas une mince besogne, car il n'y avait pas de chemin battu, et nous avions de la neige jusqu'au califourchon.

Baptiste qui était plus effronté que les autres, s'en alla frapper à la porte de la maison de son parrain, où l'on apercevait encore de la lumière; mais il n'y trouva qu'une fille engagère qui lui annonça que les vieilles gens étaient à un snaque chez le père Robillard, mais que les farauds et les filles de la paroisse étaient presque tous rendus chez Batissette Augé, à la Petite-Misère, en bas de Contrecœur, de l'autre côté du fleuve, où il y avait un rigodon du jour de l'an.

— Allons au rigodon chez Batissette Augé! nous dit Baptiste, on est certain d'y rencontrer nos blondes.

— Allons chez Batissette!

Et nous retournâmes au canot, tout en nous mettant mutuellement en garde sur le danger qu'il y avait de prononcer certaines paroles, et de boire un coup de trop, car il fallait reprendre la route des chantiers et y arriver avant six heures du matin, sans quoi nous étions flambés comme des carcajous, et le diable nous emportait au fin fond des enfers.

—*Acabris! Acabras! Acabram! Fais-nous voyager par-dessus les montagnes!* cria de nouveau Baptiste.

Et nous voilà repartis pour la Petite-Misère, en naviguant en l'air comme des renégats que nous étions tous. En deux tours d'aviron, nous avions traversé le fleuve, et nous étions rendus chez Batissette Augé, dont la maison était toute illuminée. On entendait vaguement au

dehors les sons du violon et les éclats de rire des danseurs, dont on voyait les ombres se trémousser à travers les vitres couvertes de givre.

Nous cachâmes notre canot derrière les tas de bourdillons qui bordaient la rive, car la glace avait refoulé, cette année-là.

— Maintenant, nous répéta Baptiste, pas de bêtises, les amis, et attention à vos paroles! Dansons comme des perdus, mais pas un seul verre de molson ni de jamaïque, vous m'entendez! Et au premier signe, suivez-moi tous, car il faudra repartir sans attirer l'attention.

Et nous allâmes frapper à la porte.

V

Le père Batissette vint ouvrir lui-même, et nous fûmes reçus à bras ouverts par les invités, que nous connaissions presque tous.

On nous assaillit d'abord de questions:

— D'où venez-vous?

— Je vous croyais dans les chantiers!

— Vous arrivez bien tard!

— Venez boire une larme!

Ce fut encore Baptiste qui nous tira d'affaire en prenant la parole:

— D'abord, laissez-nous nous décapoter, et puis ensuite laissez-nous danser. Nous sommes venus exprès pour ça. Demain matin, je répondrai à toutes vos questions, et nous vous raconterons tout ce que vous voudrez.

Pour moi, j'avais déjà reluqué Liza Guimbette, qui était faraudée par le petit Boisjoli, de Lanoraie.

Je m'approchai d'elle pour la saluer et pour lui demander l'avantage de la prochaine, qui était un *reel* à quatre. Elle accepta avec un sourire qui me fit oublier que j'avais risqué le salut de mon âme pour avoir le plaisir de me trémousser et de battre les ailes de pigeon en sa compagnie.

Pendant deux heures de temps, je vous le persuade, une danse n'attendait pas l'autre; et ce n'est pas pour me vanter si je vous dis que, dans ce temps-là, il n'y avait pas mon pareil à dix lieues à la ronde pour la gigue simple ou la voleuse. Mes camarades, de leur côté, s'amusaient comme des lurons, et tout ce que je puis vous dire, c'est que les garçons d'habitants étaient fatigués de nous autres, lorsque quatre heures sonnèrent à la pendule.

J'avais cru voir Baptiste Durand s'approcher du buffet où les hommes prenaient des nippes de whiskey blanc, de temps en temps; mais j'étais tellement occupé avec ma partenaire que je n'y portai pas beaucoup d'attention. Mais maintenant que l'heure de remonter en canot était arrivée, je vis clairement que Baptiste avait pris un coup de trop, et je fus obligé d'aller le tirer par le bras pour le faire sortir avec moi, en faisant signe aux autres de se préparer à nous suivre sans attirer l'attention des danseurs.

Nous sortîmes les uns après les autres, sans faire semblant, et cinq minutes plus tard, nous étions rembarqués en canot, après avoir quitté le bal comme des sauvages, sans dire bonjour à personne; pas même à Liza, que j'avais invitée pour danser un foin. J'ai toujours pensé que c'était cela qui l'avait décidée à me trigauder et à

épouser le petit Boisjoli, sans même m'inviter à ses noces, la bourresse!

Mais, pour revenir à notre canot, nous étions rudement embêtés de voir que Baptiste Durand avait bu, car c'était lui qui nous gouvernait, et nous n'avions que juste le temps de revenir au chantier pour six heures du matin, avant le réveil des hommes, qui ne travaillaient pas le jour du jour de l'an. La lune était disparue; il ne faisait plus aussi clair qu'auparavant, et ce n'est pas sans crainte que je pris ma position à l'avant du canot, bien décidé à avoir l'œil sur la route que nous allions suivre. Avant de nous enlever dans les airs, je me retournai et je dis à Baptiste:

— Attention, là, mon vieux! Pique tout droit sur la montagne de Montréal aussitôt que tu pourras l'apercevoir.

— Je connais mon affaire, répondit Baptiste, et mêle-toi des tiennes!

Et avant que j'aie eu le temps de répliquer:

— *Acabris! Acabras! Acabram!... Faites-nous voyager par-dessus les montagnes!*

VI

Et nous voilà repartis à toute vitesse. Mais il devint aussitôt évident que notre pilote n'avait plus la main aussi sûre, car le canot décrivait des zigzags inquiétants. Nous ne passâmes guère à plus de cent pieds du clocher de Contrecœur, et au lieu de nous diriger à l'ouest, vers Montréal, Baptiste nous fit prendre des bordées vers la rivière Richelieu. Nous filâmes comme une balle par-

dessus la montagne de Belœil, et il ne s'en manqua pas de dix pieds que l'avant du canot n'allât se briser sur la grande croix de tempérance que l'évêque de Nancy (1) avait plantée là.

— A droite, Baptiste! à droite, mon vieux! car tu vas nous envoyer chez le diable, si tu ne gouvernes pas mieux que ça!

Et Baptiste fit instinctivement tourner le canot vers la droite en mettant le cap sur la montagne de Montréal, que nous apercevions déjà dans le lointain.

J'avoue que la peur commençait à me tortiller, car si Baptiste continuait à nous conduire de travers, nous étions flambés comme des gorets qu'on grille après la boucherie.

Or, je vous assure que la dégringolade ne se fit pas attendre, car au moment où nous passions au-dessus de Montréal, Baptiste nous fit prendre une sheer, et dans le temps d'y penser, le canot s'enfonça dans un banc de neige au flanc de la montagne. Heureusement que c'était de la neige molle; personne n'attrapa de mal, et le canots ne fut pas brisé.

Mais à peine étions-nous sortis de la neige, que voilà Baptiste qui commence à sacrer comme un possédé, et qui déclare qu'avant de repartir pour la Gatineau, il veut descendre en ville prendre un verre. J'essayai de raisonner avec lui, mais allez donc faire entendre raison à un ivrogne qui veut se mouiller la luette! Alors, rendus à bout de patience, et plutôt que de laisser nos âmes au

(1) Mgr Forbin-Janson qui visita le Canada en 1840 et 1841.

diable qui se léchait déjà les babines en nous voyant dans l'embarras, je dis un mot à mes autres compagnons, qui avaient aussi peur que moi, et nous nous jetons tous sur Baptiste, que nous terrassons, sans lui faire mal, et que nous plaçons ensuite au fond du canot — après l'avoir ligotté comme un bout de saucisse et lui avoir mis un bâillon pour l'empêcher de prononcer des paroles dangereuses, lorsque nous serions en l'air.

Et *Acabris! Acabras! Acabram!* nous voilà repartis sur un train de tous les diables, car nous n'avions plus qu'une heure pour nous rendre au chantier de la Gatineau. C'est moi qui gouvernais, cette fois-là, et je vous assure que j'avais l'œil ouvert et le bras solide. Nous remontâmes la rivière Outaouais comme une poussière jusqu'à la Pointe-à-Gatineau, et de là nous piquâmes au nord vers le chantier.

Nous n'en étions plus rien qu'à quelques lieues, quand voilà-t-il pas cet animal de Baptiste qui se détortille de la corde avec laquelle nous l'avions ficelé, qui s'arrache son bâillon, et qui se lève tout droit dans le canot, en lâchant un sacre qui me fit frémir jusque dans la pointe des cheveux!

Impossible de lutter contre lui dans le canot sans courir le risque de tomber d'une hauteur de trois cents pieds; et l'animal gesticulait comme un perdu, en nous menaçant tous de son aviron qu'il avait saisi et qu'il faisait tournoyer sur nos têtes en faisant le moulinet comme un Irlandais avec son shilelagh. La position était terrible, comme vous le comprenez bien. Heureusement que nous arrivions. Mais j'étais tellement excité, que par une fausse manœuvre que je fis pour éviter l'aviron de Baptiste,

le canot heurta la tête d'un gros pin, et que nous voilà tous précipités en bas, dégringolant de branche en branche comme des perdrix que l'on tue dans les épinettes.

Je ne sais pas combien je mis de temps à descendre, car je perdis connaissance avant d'arriver; et mon dernier souvenir était comme celui d'un homme rêvant qu'il tombe dans un puits qui n'a pas de fond.

VII

Vers les huit heures du matin, je m'éveillai au fond de mon lit, dans la cabane, où nous avaient transportés des bûcherons qui nous avaient trouvés sans connaissance, enfoncés jusqu'au cou, dans un banc de neige du voisinage. Personne ne s'était cassé les reins heureusement, mais je n'ai pas besoin de vous dire que j'avais les côtes comme un homme qui aurait couché sur les ravalements durant toute une semaine, sans parler d'un *black eye* et de deux ou trois déchirures sur les mains et dans la figure. Enfin, le principal c'est que le diable ne nous avait pas tous emportés, et je n'ai pas besoin de vous dire que je ne m'empressai pas de démentir ceux qui prétendaient m'avoir trouvé, avec Baptiste Durand et les six autres, tous soûls comme des grives, et en train de cuver notre jamaïque dans un banc de neige des environs. C'est déjà pas si beau d'avoir presque vendu son âme au diable, sans s'en vanter parmi les camarades; et ce n'est que bien des années plus tard que je racontai l'histoire telle qu'elle m'était arrivée.

Tout ce que je puis vous dire, mes amis, c'est que ce n'est pas si drôle qu'on le pense d'aller voir sa blonde

en canot d'écorce, en plein cœur d'hiver, en courant la chasse-galerie; surtout si vous avez un maudit ivrogne qui se mêle de gouverner. Si vous m'en croyez, vous attendrez à l'été prochain pour aller embrasser vos petits cœurs, sans courir le risque de voyager au profit du diable.

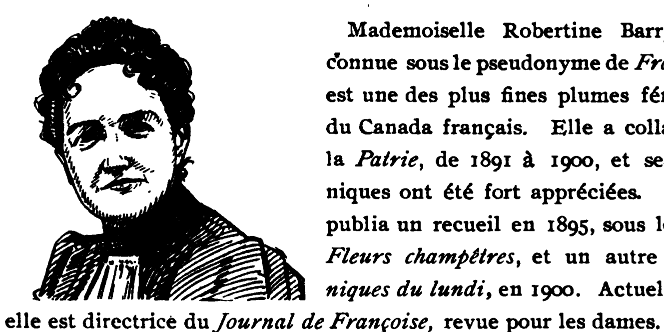
Et Joe, le *cook*, plongea sa micouane dans la mélasse bouillante aux reflets dorés, et déclara que la *tire* était cuite à point, et qu'il n'y avait plus qu'à l'étirer.



FRANÇOISE

(1893-95)

FRANÇOISE



Mademoiselle Robertine Barry, plus connue sous le pseudonyme de *Françoise*, est une des plus fines plumes féminines du Canada français. Elle a collaboré à la *Patrie*, de 1891 à 1900, et ses chroniques ont été fort appréciées. Elle en publia un recueil en 1895, sous le titre : *Fleurs champêtres*, et un autre : *Chroniques du lundi*, en 1900. Actuellement, elle est directrice du *Journal de Françoise*, revue pour les dames.



A la Veillée

Mais dans l'étroit logis on sentait
la chaleur des foyers où l'on s'aime.
François Coppée.

— Ne touchez pas à mon rouet, les enfants, dit Sophie Jalbert à ses fillettes, par une longue soirée d'hiver, cessant tout à coup de filer; je r'viendrai le r'prendre après que j'aurai fait mon levain... C'est demain qu'est le jour de la cuite.

En retroussant les manches de son mantelet de calicot, la bonne Sophie alla d'abord se laver les mains dans l'aiguière en fer-blanc fixée sur une tablette au fond de la cuisine, puis soulevant le couvercle de la huche,

— Hé, mé! qu'est-ce que ça veut dire? Y a presque pus d'farine...

— J'vais vous dire, m'man, répondit la Phine, qui assise par terre, mettait en écheveaux, sur un dévidoir, la laine que sa mère venait de filer; p'tit Bob a passé par icite c'te relevée et comme j'étais toute fine seule dans la maison, j'y ai donné tout ce qui a voulu tant j'avions peur qu'i me jetît un sort.

La raison sembla concluante pour Sophie qui ne dit pas un mot pour reprocher cet excès de prodigalité et envoya la plus jeune de ses filles, la petite Louise, au grenier pour renouveler sa provision.

— J'vous persouète que le cœur me cognait fort, continua la Phine, en voyant r'sourdre p'tit Bob et j'sais pas d'où i sortait, car y avait pas une minute que j'avais r'gardé dehors et on voyait pas une âme sur le chemin du roi.

— J'lui aurais barré la porte au nez, s'écria Luce, filleule de Sophie que celle-ci avait recueillie chez elle, à la mort de sa mère, et qu'elle aimait comme ses autres enfants.

— Sainte bénite! repart vivement la Phine, tout effrayée de l'idée, pour qu'i m'jetît un sort!

— J'ai point peur de ses sorts, dit Luce, d'autant plus brave que le terrible personnage en question n'était plus là; quand j'rencontre p'tit Bob, j'mets vitement mon tablier à l'envers ou ben mes pouces dans l'creux de mes deux mains. Avec ça, y a rien à craindre.

— C'est encore mieux d'avoir rien à faire avec lui, dit sagement Sophie qui brassait la farine dans son coin; les jeteux d'sorts, ça parle au méchant esprit et quand j'pense à votre oncle Jos, qui a crevé son cheval l'été passé, à Narcisse Pinet qui a perdu sa vache et tous ses moutons du printemps, tout ça parce que p'tit Bob leuz-y-avait dit: "Vous vous souviendrez d'moé," ça n'est point des jeux. J'sais pas ousque ça aurait été pour votre oncle Jos, si y avait pas fait bouillir un peu de sang d'un autre cheval qui était tombé malade avec des clous dedans; c'est un moyen souverain pour détourner l'mauvais sort.

— Et c'te pauvre Angèle Clouquier donc! Elle avait ri de p'tit Bob une fois et i l'avait regardée de travers d'un air qui voulait pas dire grand'chose de bon. Après ça, alle pouvait rien faire sans trouver des cheveux: dans la soupe qu'alle trempait, dans la galette qu'alle cuisait, si ben, qu'à la fin, alle se fâche et alle dit comme ça: " Si c'est toé, p'tit Bob, qui m'as jeté un sort, il va t'en cuire." Et alle mit sur la braise par la petite porte du poêle un des cheveux noirs et graisseux qu'alle venait justement de trouver sur son beau tablier blanc. Au bout de cinq minutes qu'est-ce qui arrive? P'tit Bob. Pourtant i avait été vu la veille au grand Maska, à ben des lieues d'icite. I était tout essoufflé, blanc comme un drap et grognait tout bas. Sans prendre la peine de parler à la compagnie, i s'en va drette au poêle et s'met à manigancer un tas de choses en fouillant dans les charbons. " Qué que tu fais là? " lui d'mande le père d'Angèle. " J'allume ma pipe," qui répond. Mé après ça, Angèle n'a jamais trouvé de cheveux ni sur elle, ni dans son manger.

— C'est dans dimanche huit jours qu'alle publie Angèle avec Octave Guérette, dit la petite Louise qui épluchait des pois au bout de la longue table. On peut ben dire que sa malchance est passée, car c'est un fier beau garçon!

— C'est toujours ben curieux, reprit l'aînée, qu'avant de l'connaître alle l'avait vu en rêve aussi clairement que j'vous vois devant moé. Mélie Lantagne lui avait mis un miroir sous son oreiller et tel qu'alle l'a vu dans son songe, tel qu'i était habillé quand alle l'a rencontré à la corvée cheux son parrain l'automne dernier.

— Vous m'en mettrez un à soir, moé itou, demanda Luce dont les yeux noirs pétillaient de curiosité.

— I faut pas que tu le saves d'avance, car ça ne compte pas; mé, queuque bon soir quand tu t'en doutras pas, on verra, dit aimablement la Phine qui intérieurement pensait au proverbe: un service en attire un autre.

La conversation lancée sur ce nouveau sujet prit une allure des plus animées. P'tit Bob et ses ensorcellements furent bien vite oubliés; chacune raconta sa petite expérience, jusqu'à la bonne Sophie qui, ayant fini de pétrir la pâte, vint reprendre son rouet et joindre ses observations à ce gai babillage.

Au même instant on entendit frapper à la porte.

— Ouvrez, dit Sophie qui, pour tout l'or du monde, n'eût voulu se servir d'une formule plus hospitalière.

A la campagne, on vous racontera qu'une jeune femme se trouvant seule, le soir à la maison, il prit fantaisie au diable qui passait par là d'aller cogner à sa porte. La jeune femme qui, naturellement, ignorait à quel visiteur étrange elle avait affaire, répondit: Entrez. Le diable profita de la permission, en abusa même, puisqu'il emporta avec lui l'âme de sa gentille hôtesse dans les régions infernales.

Depuis cette expérience néfaste, oncques on ne dit: Entrez, au hameau.

La sage précaution de Sophie fut, cette fois, tout à fait inutile, car, au lieu de sa majesté satanique, on vit apparaître sur le seuil la plus jolie frimousse de jeune fille qu'on puisse rêver: des yeux noirs, des lèvres rouges s'ouvrant sur deux rangées de dents bien blanches et un

petit nez mutin, légèrement retroussé, qui ajoutait à l'ensemble un charme particulier.

La nouvelle venue fut saluée par de bruyantes exclamations de joie.

— Viens te dégreyer, Angèle, cria-t-on autour d'elle tandis que la Phine la débarrassait du fanal allumé qu'elle tenait à la main et que la petite Louise s'empressait de dénouer le châle entortillé autour de sa tête.

— J'ai pensé à venir faire un p'tit bout de veillée avec vous aut' pour jaser un brin, dit la jolie visiteuse.

— T'as ben faite, ma fille, t'as ben faite, interrompit Sophie amicalement, d'autant plusse que nous sommes pas mal seulettes ce soir. Jean est descendu au bord de l'eau avec les trois garçons et ils r'montront que d'main.

— On parlait de toé quand t'es arrivée, dit Luce, qui évidemment brûlait d'entrer en matière. C'est ben vré que tu t'maries?

— Oui, avoua franchement Angèle en rougissant un peu, c'est pour les Jours Gras.

Il y eut un petit soupir d'envie dans le groupe des jeunes travailleuses et Angèle grandit en importance à leurs yeux.

— J'sus ben contente pour toé, ma fille, dit la mère Sophie avec bonté. Octave Guérette est un honnête garçon et capable de faire vivre une femme.

— Oui, répliqua Angèle, et vous savez que depuis que ma défunte mère est morte et que papa s'est r'marié, je m'sens pas cheux nous comme avant. Ma belle-mère m'fait pas d'méchant temps, mé on marche toujours de travers sur un plancher qui nous appartient point...

— Pauvre petite! dit Sophie, mé laisse faire, va, con-

tinua-t-elle d'un ton encourageant, Octave va te rendre ben heureuse et tu r'gretteras rien avec lui.

— C'est-y vré, Angèle, que t'as vu ton cavalier en rêve? interrogea Luce qui, pour des raisons particulières, tenait à être informée des moindres détails.

— C'est vré, affirma sérieusement Angèle, j'lai vu comme j'vous vois, et, en me réveillant, j'me suis dit: j'en aurai jamais d'autre que lui. C'est Mélie qui m'avait, sans que je m'en doute, mis un miroir enveloppé d'un mouchoir de soie attaché par deux épingles en croix. Alle m'avait fait ça pour m'jouer un tour; ça n'impose pas que j'ai rêvé qu'Octave entrait dans la cuisine et qu'i allait ajuster l'nœud de sa cravate dans l'miroir accroché à son clou. Ça c'est arrivé comme j'vous l'dis...

— J'te crée, ma fille, interrompit Sophie, moi aussi j'avons vu mon homme ben avant qu'il m'fasse la cour. Ma cousine qui restait cheux mon père, m'avait manigancé une manière de petite échelle à trois barreaux, parce qu'i faut que les barreaux soient en nombre impair, qu'alle avait mise sous mon oreiller et dans la nuit, alle m'entendit crier tout haut aussi clairement que j'vous parle à soir: "Jean, prends garde de tomber." "Y va s'appeler Jean," qu'a m'dit en riant et, comme de fait, un mois après, on mettait l'premier ban à l'église avec Jean, mon mari. Mé, ça tourne pas toujours aussi ben pour tout l'monde, car, ma cousine qui a couché la tête sur un miroir a vu passer dans son rêve un long cercueil recouvert d'un drap blanc. C'était celui qui y était destiné, j'suppose, qui était mort avant son temps, car alle s'est jamais mariée. Et vous savez que les vieux

garçons et les vieilles filles sont des veufs et des veuves dont les maris ou les femmes sont morts avant le mariage.

— Moé, j'ai-t-essayé la galette salée, avoua Luce. On prend une cuillerée de farine avec une cuillerée de sel qu'on détrempe avec une cuillerée d'eau; on fait cuire ça au coin de l'âtre et on la mange avant de s'coucher; not' cavalier vient en songe nous offrir un verre d'eau pour étancher not' soif... Ah! que c'est mauvais! fit-elle avec une grimace, jamais je n'recommencerai.

— Et qu'as-tu vu?

— J'ai rien vu parce j'ai pas pu m'empêcher de boire avant de dormir.

— Dis plutôt que t'es trop bavarde, reprit la petite Louise. Tu sais qu'i faut faire c'te galette et la manger sans dire un mot et c'est plus fort que toé.

Tout le monde se mit à rire, et, comme il y avait beaucoup de vérité dans ce témoignage porté contre sa discrétion, Luce n'osa pas trop se récrier.

— C'est trop difficile aussi, ça, j'voudrais essayer autre chose.

— Compte les étoiles, suggéra Angèle, on en compte neuf pendant neuf soirs de suite et, le premier homme à qui on donne la main après la neuvième soirée portera l'nom de ton futur.

— C'est ça, c'est ça, s'écria Luce en battant des mains avec enthousiasme, voilà quelque chose de facile au moins.

— Pas tant que tu crois, car ben souvent le temps est couvert l'soir et y a pas d'étoiles...

— J'ai-t-entendu parler d'une pomme qu'on coupait en

neuf morceaux et qu'on mangeait à la noirceur, toute seule dans sa chambre. Après le neuvième morceau, on voyait la figure de son cavalier dans l'miroir.

— J'ai ben trop peur pour faire ça, répondit Luce qui frissonnait d'épouvante en y songeant; d'autant plus que quand on s'regarde dans un miroir le soir, on peut voir l'méchant esprit.

— C'est pas toé qui s'rait assez brave pour aller sur l'coup de minuit tourner le crible dans la grange, ou ben qui irait tirer deux sieaux d'eau à reculons à la fontaine, le premier soir de la lune, pour voir ensuite dans l'eau l'portrait de ton cavalier.

— Dans ma jeunesse, dit Sophie, j'en ai connue-t-une qui a fait ça, mais les cheveux lui sont venus tout blancs par les choses effrayantes qu'elle avait vues et qu'on n'a jamais pu savoir; à chaque fois qu'on en parlait devant elle, les dents lui claquaient dans la bouche comme des éclats de bois d'four.

La conversation roula longtemps sur ce sujet qui est un des thèmes favoris durant les longues réunions d'hiver.

On proposa comme moyens infaillibles pour connaître son futur époux de se laver les mains sans se les essuyer avant de se mettre au lit, en les laissant sur les couvertures et, en rêve, celui qui doit être l'heureux élu apporte à la belle endormie une serviette pour essuyer ses mains.

Ou bien, lorsqu'on passe la nuit sous un toit étranger pour la première fois, on compte les " ouvertures "— les portes et les fenêtres, — et c'est encore un autre moyen d'interroger le destin.

Personne ne songe à émettre un doute sur la réussite.

A la campagne on croit à tout cela et à plus encore: aux loups-garous, aux farfadets, aux chasse-galeries, aux lutins qui tressent la crinière des chevaux pendant la nuit et les montent ensuite pour des courses furibondes. Et il ne manque jamais de témoins oculaires pour certifier de l'authenticité de ces faits.

Ils sont de bonne foi, ayant été aidés par un hasard, une circonstance fortuite qui a jeté les bases d'une de ces histoires où une imagination facilement surexcitée a libre cours pour les créations les plus fantastiques qu'on puisse imaginer.

Rien n'intéresse plus nos paisibles cultivateurs que le récit de ces aventures surnaturelles, et souvent on ne se rassemble que pour avoir le plaisir d'entendre raconter les détails invraisemblables de ces scènes effrayantes, jamais contredites, qu'on écoute avec le respect des Mahométans assistant à la lecture du Coran.

Et quand la Phine dit à la mère Sophie:

— M'man, raconte-nous donc des peurs, sa proposition fut accueillie avec transport.

Le rouet fut installé dans son coin pour la nuit; on cessa de travailler pour se rapprocher davantage de Sophie, qui tira de son répertoire des histoires de sorciers et de revenants à faire dresser les cheveux sur la tête.

La frayeur du petit auditoire devint si grande qu'on n'osait plus retourner la tête et les poitrines oppressées avaient peine à respirer. Mais ces récits avaient sur les esprits une fascination telle qu'on n'eût voulu les abréger du plus insignifiant détail.

Ce genre d'émotions est très goûté et fort apprécié, aussi la réputation de " beau conteur " est-elle fort enviable.

Il ne faut donc pas s'étonner si, la veillée terminée, Angèle accepta avec empressement l'invitation de la mère Sophie de passer la nuit sous son toit.

La porte fut soigneusement verrouillée et barricadée; on regarda sous tous les lits pour constater que personne ne s'y tenait caché.

Puis on fit très dévotement la prière en commun, et chacune aspergea copieusement sa couche d'eau bénite pour chasser les mauvais esprits et les cauchemars.

Bientôt la petite lampe, qu'on n'avait pas osé éteindre, veilla seule dans la maison endormie.





La Douce

On engerbait.

Dans les champs, le long des haies, hommes et femmes ramassaient les épis couchés sur les sillons, en épaisses javelles, et en formaient d'énormes gerbes, qu'on nouait ensuite avec des harts d'aulne bien torses. Puis, des bras vigoureux enlevaient au bout des fourches, jusqu'aux charrettes aux hautes ridelles, ces gigantesques bouquets d'épis mûrs.

Le long des fossés, dans les endroits ombreux, les gerbes se faisaient plus petites, et prenaient alors le nom de *quintaux*. Quelques brins de paille servaient de liens et ces faisceaux, ainsi réunis, étaient déposés au milieu du champ, en groupe de six et de huit chacun, — les derniers formant cône, — pour achever de faire mûrir et sécher le grain au soleil, avant de l'enserrer.

Une voix s'éleva tout à coup dans l'espace. On chantait une mélodie dont tous les couplets, finissant en ton mineur, remplissaient l'air d'échos tristes et plaintifs.

En général, dans nos campagnes, que les motifs soient mélancoliques ou joyeux, on les module si lentement, en traînant sur l'air et sur les syllabes, que tout chant devient mélopée, et ces accents indéfinissables émeuvent toujours ceux qui n'y sont point habitués.

Une jeune fille qui descendait alors la route, prêta l'oreille à ce chant pastoral. C'étaient les plaintes d'une amante, rappelant à l'ami infidèle les promesses sitôt oubliées d'un constant et inviolable amour.

— Je ne sais si ces gens naïfs et paisibles ressentent profondément ce qu'ils chantent en termes si émus, pensait Sabine. Ne possédant pas ce raffinement que donne une complète civilisation, et n'ayant pas les facultés intellectuelles développées par l'éducation, ils n'éprouvent probablement pas cette acuité de la souffrance, ni, par contre, la jouissance intime du bonheur...

A ce moment, comme pour faire diversion aux réflexions de Sabine, un garçonnet joufflu, frôla sa robe, de la longue gaule qu'il tenait à la main.

— Peux-tu me dire à peu près quelle heure il est, petit? demanda Sabine.

— L'heure des vaches, mamzelle, répondit l'enfant.

— Près de six heures, alors, pensa la jeune fille. Tout juste le temps d'aller dire à la Douce, avant mon souper, que j'aurai besoin de ses services demain.

Et faisant tourner sur son pivot la longue barrière qui la séparait de la propriété du fermier, Sabine s'engagea dans l'avenue.

Dans un petit jardinet, devant la porte, s'étalaient d'orgueilleux tournesols, communément appelés tournesoleils; des bouquets de soucis fleurissaient çà et là, mais il ne fallait pas trop consacrer de terrain aux fleurs, qui ne rapportaient rien; mieux valaient les beaux carrés d'échalotes et de poireaux.

Le jardin était momentanément occupé par une nuée de poules, qui grattaient les allées et picoraient sur les

plates-bandes à qui mieux mieux; leur jouissance ne fut pas de longue durée, car, la porte de la ferme, s'ouvrant précipitamment, livra passage à trois marmots qui se mirent à les pourchasser par-dessus les fleurs et les légumes, avec une ardeur digne de leurs jeunes années, n'ayant pas l'air de se douter qu'ils ravageaient plus encore que la gent gallinacée.

A son tour, la fermière parut à la porte, criant à sa belliqueuse progéniture:

— Assez, assez l's enfants. Fais donc attention, Pite, v'là qu't'as quasiment arraché un beau pied d'soucisses avec tes pieds. Je t'assure que tu vas t'faire ramasser par ton père, mé qu'i arrive à soir, mon insuspect. Pi, je l'dirai à mesieur le curé qui te coupera l's oreilles... Ah! ben, c'est vous, mamzelle? Excusez si j'm'en sus pas-t aperçue plus vite. Ces espièques-là m'en donnent du tourment. Entrez vous r'poser un brin. C'est bien vré de dire qu'en parlant du soleil, on en voit les rayons, j'pensais à vous tantôt... Toé, Pite, marche-t'en aux bâtiments, préparer l'manger des alimaux; vous autres, Marie pi Didoune, allez sur les fanils, faire le tour des niques, ramasser les œufs et si vous avez l'malheur d'en casser un, vous voirez!

— Dieu merci, continua Jacqueline refermant la porte derrière elle, nous allons pouvoir jaser en paix. Ah! les chers insuffrabes! Pourtant, ajouta-t-elle avec un gros soupir, quand y sont petits, c'est des p'tites peines, quand y sont grands, c'est des grosses...

Et la brave femme retourna à ses poêles, dans lesquelles de bonnes omelettes rôtissaient, au-dessus d'un feu vif et pétillant.

— J'ai détrempé mes crêpes un peu d'bonne heure, mé j'voulais leur donner un coup d'main pour rachever d'engerber c'soir. J'cré qu'i vont pouvoir finir avant la brenante.

— Ne souperont-ils pas plus tôt? interrogea Sabine.

— Non. Voyez-vous, ça leur ferait perdre du temps. I ont fait une bonne r'levée aujard'hui et pour les régaler, je leur-z-ai fait des crêpes au lard, et avec du lait caillé, pi, des pataques, y vont être comme aux noces.

Prenant une poêle entre ses deux mains, Jacqueline l'agita quelques instants; puis, imprimant en l'air un mouvement sec et rapide, elle fit sauter l'omelette, qui retomba sur l'autre côté, jaune et appétissante.

— Ah! laissez-moi, je vous en prie, retourner l'autre, dit gaiement Sabine.

— A vot' liberté, mamzelle. Quand on sait ben r'virer une crêpe, dit Jacqueline très sérieusement, c'est signe qu'on est bonne à marier.

Sabine prit en riant la poêle, la secoua timidement, et en fit sauter le contenu, mais l'évolution ne se fit pas, faute d'expérience, et l'omelette retombant brusquement, alla s'aplatir dans les cendres du foyer.

— Je m'en doutais, s'écria la jeune fille. Vous voyez que je ne suis pas encore bonne ménagère; par conséquent, je ne dois point songer au mariage.

— Ça s'apprend, mamzelle, ça s'apprend. Y a rien qu'à y mettre d'la bonne volonté.

— C'est bien ce qui me manquera toujours, car, enfin, à quoi cela me servirait-il, puisque je ne veux pas me marier?

— Faut pas parler d'même, ma chère d'moizelle; si

vot' défunte mère, — que Dieu l'ait en son saint paradis! — était de ce monde, alle vous dirait comme moé. Quand qu'on manque de s'marier par sa faute, on est tourmenté dans l'aut' monde, par les fantômes de tous les enfants qu'on aurait pu avoir. Ma tante Margritte, défuntisée à soixante-dix ans, a vu dans son agonie, les apparitions de trois grandes personnes, qui vinrent y r'procher de s'être point mariées. C'qui paraît qu'c'était sa fille, pi, ses deux garçons. Alle était si difficile à plaire aussi, ma tante Margritte!

Puis, voyant que Sabine était prise d'un rire inextinguible, qu'elle essayait vainement de dissimuler:

— Vous trouvez ça ben drôle, mamzelle, on voit ben qu'vous êtes jeune. C'est pourtant pas des histouères que j'vous conte là, mais la vrée vérité.

— Je ne doute pas de votre parole, Jacqueline, et je vous remercie de votre bon conseil. Je puis vous assurer que j'y penserai souvent. En attendant, il faudra marier la Douce; les apparitions lui ont toujours fait grand'-peur. Mais à propos, où est-elle donc? Je ne l'ai pas vue dans le champ.

— La Douce? ah! non, elle est dans son cabinette à s'faire brave pour à soir. Elle est invitée aux noces de Louison à Marcel Côté, qui s'est marié d'à matin, avec la grande Marichette. Y a un grand raccroc en leu z-honneur, chez l'père de la mariée, et comme la Marichette ne sait point chanter, ni la suivante non plus, la Douce a été priée pour entonner la chanson des noces. Vous savez, continua Jacqueline avec orgueil, que la Douce, c'est point pour la vanter, ni parce que c'est ma fille, mé c'est une fine chanteuse et y a point de noces à

trois lieues la ronde, sans qu'elle y chante son couplet.

— Louison Côté? Louison Côté, n'était-ce point le cavalier de la Douce? Oh! ma pauvre Douce!

— Eh! ben, oui, éclata brusquement Jacqueline, c'est ben ça qui m'tarabusque, vu que j'ai peur que ma pauv' fille en prenne du chagrin. Y avait coutume, vous savez, de venir faire son tour le dimanche après les vêpres, et comme c'est un garçon ben avenant, ben astiqué, y fallait pas un miracle pour s'faire aimer des filles. Par exemple, j'peux ben dire qu'i ne lui en a pas fait accraire dans ses discours, car i avait parlé de rien, mé j'vous assure ben que j'm'attendais, d'un jour à l'autre, à la grand'demande.

— Alors, pourquoi n'a-t-il pas proposé à la Douce, qui est jolie comme un cœur, et tout aussi riche que Marichette?

— Ah! ben, pour ça oui, quoique les parents de la Marichette soient des gros-t-habitants et qu'ils lui aient donné un beau ménage.

— Qu'est-ce que vous entendez par un beau ménage?

— Un ménage, mamzelle? C'est un rouet, une commode, six chaises, un lit tout grayé, quat' mères moutonnes, une vache, vingt-cinq louis en argent, pi, un coffre si plein d'butin, qu'on met l'genou dessus pour l'fermer. La Douce aura tout ça, Dieu marci, et si les années n'sont pas trop dures, j'y achèterai une belle visite en gros d'Naples, qui farlassera, j'vous en réponds!

— Je ne vois pas alors pourquoi, avec tous ces avantages, Louison aurait préféré...

— C'est les bonnes gens qui ont arrangé ça entr'eux autes. Voyez-vous, la Douce est féluette, et les vieilles

gens la trouvent pas assez résistable pour les travaux des champs. Tandis que Marichette, elle, alle est laite assez pour faire sûrir la soupe, c'est vré; mais, c'est résolue et ça coupe son arpent entr' les deux soleils (le soleil levant et le soleil couchant), sans se surmener.

— Et c'est pour cette seule raison qu'on briserait deux vies? Depuis quand se trouve-t-il des fils aussi dociles? dit amèrement Sabine.

—Mamzelle, dit gravement la fermière, sans vous faire la leçon, un garçon doit toujours obéir à son père. Les parents ont pus d'expérience dans un p'tit doigt que les jeunes dans tout leur corps. D'ailleurs, ajouta Jacqueline avec fierté, la Douce était ben que trop ordilleuse, pour rentrer dans une maison par la fenêtre, si la porte y était barrée.

— N'importe, je suis désolée pour cette pauvre enfant, et comment peut-elle avoir le courage d'aller chanter aux noces de celui qu'elle aime? Personne ne l'y oblige, je suppose?

— Pour ça, non, Seigneur! J'ai fait d'mes pieds et d'mes mains pour l'en imposer. Mé, vous savez, alle aimerait mieux s'faire hacher par morceaux, que d'laisser craire qu'elle n'a pas voulu y aller, parce qu'elle en avait d'la peine... Au moins, si ça avait eusse été préparé de longue main, p'têtre ben que ça l'aurait pas tant surpris, mé, dimanche dernier quinze jours, i est venu icite comme de coutume, et la semaine après, i mettait son ban à l'église avec la Marichette.

— Il est un peu trop expéditif, votre marié, pour mon goût.

— Ah! c'est la façon avec nous autres. Mon bonhom-

me a proposé à not' deuxième rencontre, et on s'est mariés deux jours après. Les fréquentations, c'est pas bon pour la jeunesse. Pi, pour en revenir à Louison, on est dans le temps des récoltes et le grain presse. La Marichette peut donner un bon coup d'main, alle vaut l'temps de deux criatures et la main-d'œuvre est chère... Mé, si vous vouliez dire un mot à la Douce, ça m'soulagerait ben. Vu que vous êtes sa préférée, alle vous écouterait p't-être. Alle fait piqué depuis quelques jours, alle va t'et vient dans la maison comme une âme en peine... Bonté divine! mes omelettes qui brûlent pendant que j'bavasse. Montez, Mamzelle, c'est la petite porte dans l'fond.

Sabine gravit le raide escalier conduisant à l'étage supérieur, qui servait aussi de grenier. De la laine cardée et du lin s'entassaient dans les coins, tandis que sur des planches, supportées par deux tasseaux, on voyait, d'un côté, d'énormes morceaux de savon, de l'autre, soigneusement alignés, de gros pains de sucre du pays. Des petites bottes d'herbages achevaient de sécher, suspendues aux poutres.

A l'extrémité de la maison, on avait ménagé un espace, séparé du reste par une mince cloison en planches brutes. Sabine frappa doucement à la porte, dont on avait retiré le loquet pour la tenir fermée en dedans.

— C'est moi, Sabine. Ouvre donc.

Il se fit un mouvement à l'intérieur et une voix répondit:

— J'peux pas. C'est trop en désordre. Tout est à la traîne.

— Allons, allons, riposta Sabine, depuis quand fait-on des façons avec moi? Ouvre, j'ai quelque chose à te dire que je ne puis te crier à travers la cloison.

Après quelques minutes d'attente, la porte s'ouvrit, et Sabine entra dans la chambre à coucher de la Douce. Une petite fenêtre éclairait le modeste réduit; sur les vitres bien claires, on avait tiré des rideaux de calico à fleurettes roses; un lit bien étroit se cachait à demi dans une encoignure et sur la commode, devant une petite Vierge de plâtre toute enfumée, dans un pot de faïence ébréché et fêlé, quelques fleurs achevaient de mourir.

Modestement encadrées de bois peint en blanc, quelques images pieuses, parmi lesquelles une sainte Elisabeth, patronne de la Douce, se détachaient sur les murs.

Un miroir, dont le tain avait été un peu enlevé par endroits, était retenu entre quatre clous, et si petit qu'il n'aurait pu suffire à tout autre qu'à la Douce. Mais son minois était si fin, si délicat, qu'il pouvait bien s'y mirer tout entier, avec ses yeux pensifs et son joli front, au-dessus duquel une raie blanche et droite séparait une abondante chevelure d'un blond cendré.

Elle était toute prête pour la fête. Sa robe soigneusement empesée et repassée de frais, tombait en plis autour de sa taille, qui paraissait, dans cette blanche toilette, encore plus frêle. Elle se tenait debout, au milieu de la chambre; une grande énergie brillait sur ses traits, et dans son regard, si tranquille d'ordinaire, se lisait une inébranlable résolution.

— Je m'en vas aux noces, dit-elle en essayant de sourire; si vous avez besoin de moé, c'est ben fâcheux, mé vous comprenez qu'une invitation aux noces, ce n'est pas de refus.

— Je crois pourtant que tu devrais refuser celle-ci, ma

bonne petite... Voyons, je t'amène avec moi, ce soir, et je lirai pour toi dans les livres que tu aimeras le mieux.

— Non, répondit la Douce, il faut que j'y aille là-bas et j'irai. Croyez-vous, continua-t-elle, en s'animant toujours davantage, que j'voudrais leur laisser dire que j'y vas pas parce que ça m'fait deuil? J'aime mieux en mourir à la peine.

— Mais chanter, ma pauvre enfant! Y as-tu bien songé? Ne vas-tu pas te trahir dès les premières notes? Aussi, pourquoi te donner ce tourment de plus? Crois-moi, va, personne n'a d'intérêt à t'infliger cette douleur inutile.

— Ah! vous n'savez pas vous! vous n'pouvez pas savoir. Mé la Marichette et moé, on a jamais été bonnes amies. Même quand on marchait ensemble pour faire notre première communion, alle m'pinçait les bras parce que j'savais mon catéchisme mieux qu'elle. Quand on était petites, pour se venger, alle me massacrait toutes mes catins. Plus tard vous savez, alle n'avait pas autant de cavaliers que moé, et alle a ben souvent mangé de l'avoine rapport à moé.

— Elle sentait bien que tu étais plus jolie qu'elle...

— Jolie! jolie! dit amèrement la Douce, une beauté de d'moizelle! C'est pas ça qu'i nous faut, à nous autres, filles d'habitants. J'estimerais autant être moins jolie, et avoir la capacité de Marichette. C'est elle qui vous décharge ça, un voyage de foin! J'en avais ben de la jalouserie en dedans de moé, allez, de la voir si forte... I avait longtemps, elle aussi, que Louison lui avait tombé dans l'œil; vous pouvez vous figurer si ça la mettait en bonne humeur, quand alle pensait qu'i venait m'voir. Alle

disait que j'enjôlais tous les garçons. Mé, aujourd'hui, alle a le dessus et c'est pour ça qu'alle m'a priée de chanter à sa place.

— Il faut être femme et méchante, pour trouver pareil raffinement de cruauté, exclama Sabine.

— Vous voyez ben qu'il faut que j'aille, reprit la Douce. Ça lui fera voir que j'avais pas une grosse amiqué pour Louison, puisque j'sus capable d'aller à ses noces.

— Mais c'est dur, c'est dur, ma chère d'moizelle, continua la Douce, glissant à genoux aux pieds de Sabine et cachant sa petite tête blonde dans les plis de sa robe. J'aimerais mieux m'en aller au cimetière les pieds devant la tête. Heureusement que ça n'tardera pas à c'te heure.

Sabine passa tendrement sa main sur cette tête inclinée dans une muette caresse. Devant cette douleur si vraie, si profonde, si naïve, elle ne trouvait pas un mot pour la consoler.

— Ne me plaignez pas, ne me plaignez pas, reprit la Douce, ça m'ôterait tout mon courage et j'en ai tant besoin! Je l'aimais tant!...

Toute sa fierté l'avait abandonnée; elle gisait là, repliée sur elle-même, se pelotonnant frileuse, sous le vent du malheur, oublieuse même du triomphe d'une rivale détestée, pour ne plus penser qu'à celui qui avait eu son amour, au premier réveil de son cœur.

— Les hommes valent-ils la peine qu'on les regrette? dit Sabine frémissante d'indignation. Le meilleur d'entre eux vaut-il un soupir d'honnête femme? Ah! le lâche!

— Faut pas parler de lui comme ça, fit résolument la Douce, mettant sa main brune sur la bouche de Sabine.

Je n'veux pas qu'on en dise du mal devant moé... Les hommes ont ben des défauts, mé nous avons aussi les nôtres. D'ailleurs, les femmes, elles, doivent aimer et toujours pardonner.

— C'est bon d'un ange comme toi. Tout de même, pensait Sabine, si Marichette renouvelle souvent ses manches à balai sur le dos de Louison, ce sera bien fait pour lui.

— Si c'était à r'commencer, je l'aimerais pareil, continua la Douce; ces choses-là s'commandent pas, et croyez-moé, ça fait toujours du bien d'avoir aimé, quand même on en souffre un peu...

Un long silence régna dans la petite chambre; il fut interrompu soudain par la voix de la fermière qui criait d'en bas:

— Voilà Pierre à Jacques qui s'est mis faraud pour t'conduire chez les noceux. J'va-t-y dire que tu peux pas y aller?

— Non, non, j'descends dans la minute... Allons, dit la Douce en se raidissant, i faut partir. Vous ne m'empêcherez pas à c'te heure!

— Non. Je crains seulement que tes forces ne te soutiennent pas jusqu'au bout.

— Quand son honneur est en jeu, ça soutient toujours. Il n'y a pas seulement que dans vot' monde, ous qu'on sait rire quand on a envie de pleurer. Et si on n'a pas d'beaux mots pour dire sa pensée, i faut pas croire qu'on n'ressent pas autant pour tout ça; le cœur, il est pareil partout, et la joie et l'malheur ça égalise ben du monde. Faut pas parler de rien à mouman, ça lui f'rait du chagrin. J'ai été un peu pâlotte aujourd'hui, mais d'main,

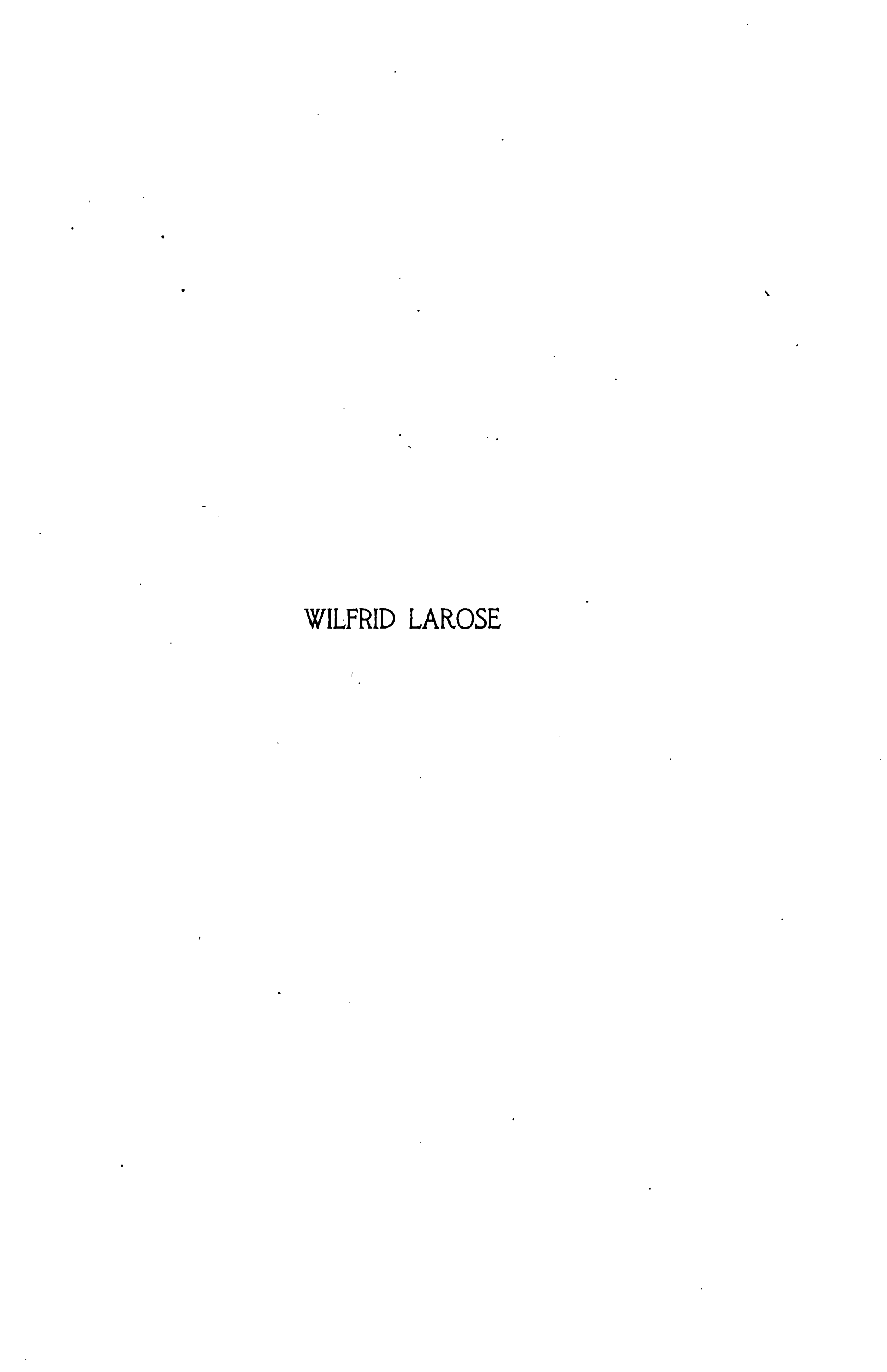
ça y paraîtra pas. Attendez un brin, que j'me frotte les joues avec ma jupe de futaine pour me mettre plus rougeaude.

— C'est cela. Fais-toi aussi belle que tu pourras, et fais enrager Marichette, en t'amusant avec son Louison toute la veillée.

— Seigneur! non, c'est pas mon idée. L'dernier mot est dit entre Louison et moé; je s'rais ben méchante de chercher à venir entre les deux à c't'heure qu'y ont été mariés devant le prêtre. Entre l'écorce et l'arbre, on n'y met pas les doigts. C'est pour m'étriver que vous parlez de même. Sûrement qu'on n'fait point comme ça dans vot' monde?

Sabine, se penchant vers elle, l'embrassa sans rien dire.





WILFRID LAROSE

(1898-99)

WILFRID LAROSE



M. Wilfrid Larose est né à Verchères. Il fut admis au barreau de Montréal en 1887, et se rendit ensuite aux Etats-Unis pour compléter ses études commerciales. Après un cours très brillant au collège d'Eastman, il revint au pays. Aujourd'hui, il est traducteur en chef des Débats, à la Chambre des Communes. M Larose a publié en 1898 un volume intitulé : *Variétés canadiennes*, qui lui a valu de flatteuses appréciations.



Entre Deux Quadrilles

C'est chez Boulé qu'on veillait, ce soir-là. Les jeunes gens venaient de danser la " coquette," et l'avaient dansée double; il commençait à faire chaud. Pour s'amuser tout en se ressuyant, quelques fillettes s'en vinrent demander un conte au père Baptiste, un bon vieillard qui les avait regardées sauter, en fumant sa pipe, seul dans un coin.

— Ah! çà, mes enfants, dit-il, vous savez bien que je suis trop vieux, que je n'en sais plus, de contes, moi. Je ne me souviens plus de rien!...

— Bien oui, mon oncle, vous en savez, c'est parce que vous ne voulez pas nous en conter, que vous dites ça. Contez-nous-en donc... Rien qu'un petit, tout petit, le plus petit de tous, rien que long comme ça, tenez. Voulez-vous? Oui, hein, vous voulez?...

— Oui, il veut, oui, ma chère enfant, il veut! clamèrent, en chœur, les fillettes: voyons, là, vous autres, tâchez de vous taire et d'approcher; mon oncle va nous conter un beau conte.

Et tous d'applaudir, de se taire et de s'approcher...

Alors, le père serra sa pipe, se passa, aller et retour, le revers de la main gauche sous le nez, se recueillit, fixa le plafond où se refugie le mystère, puis abaissant et promenant ses regards sur l'auditoire, comme pour s'en emparer du coup, il débuta ainsi:

Or donc, messieurs et dames, il est bon d'vous dire qu'il y avait, une fois, dans certaine ville, un coin obscur; dans ce coin, un trou; dans ce trou, un ouvrier.

Etant garçon, notre homme avait trouvé l'tour d'assez bien vivre, mais depuis qu'il avait fait, comme on dit, la bêtise de se marier, il en arrachait. Comme de juste, le salaire qui suffit à un, ne peut pas suffire à cinquante. Eh! ce pas fin, aussi! N'avoir rien du tout devant soi, et s'en aller prendre une fille pauvre. Pourquoi pas une riche ou qui aurait eu, au moins, un p'tit brin de butin! Ca fait rejoindre les deux bouts ensemble!... à condition, vous me direz, qu'on y touche tout de suite, parce qu'à la fin du compte, un gendre est toujours pas un chien; il aime bien qu'une dot, quand il y en a, soit payable un peu avant sa mort. Sans cela, voyez-vous? c'est certain qu'il goûte de moins en moins le bonheur de gagner tout seul et chaque jour, de quoi faire vivre la p'tite femme plus richement qu'elle ne vivait chez elle, même dans le temps que les parents la "boomaient," pour mieux tenter les bons partis. Riche rien que de nom, comme ça, le diable m'emporte! je crois que c'est encore plus triste que pauvre. Aussi, prenant en considération les vilaines surprises du "bluff" qui gravite autour des mariages riches, les amis de notre ami, qui n'étaient pas des fous, avaient fini par concéder que s'il n'avait pas tout à fait raison, il n'avait peut-être pas tout à fait tort, non plus, de s'être marié pauvrement.

Ce qui n'avait ni rime, ni bon sens, par exemple, c'étaient les frais sans " émite " qu'avait coûtés le mariage: dispense de deux bans, agrès numéro un pour la mariée, la musique, les beaux bouquets, les chandeliers d'or!... jusqu'au grand tapis, dans la grande allée!... Non! mais, je vous dis!

Et lui, le marié, don'! fallait l'avoir vu avec les bottes fines, l'habit de gala, le tuyau, les gants d'une main, la canne de l'autre! C'est pas ça, on aurait juré d'un avocat!

S'il avait dû en cracher, des " cents," le pauvre garçon, pour tout payer! D'aucuns répétaient mêmement qu'il n'en avait pas eu assez, qu'il avait été obligé d'en emprunter, et puis pas mal!

N'importe! c'était un bien beau jour de printemps, que celui où le jeune couple avait dit " oui " à m'sieu l'curé. Ivre de la douce tiédeur de l'air et des aromes persuasifs qui chargeaient l'aile des petits zéphirs, ce jour-là, la fauvette elle-même, sous les feuilles nouvelles, avait semblé répondre d'une voix plus douce à l'autre fauvette.

Le printemps, hélas! ça ne dure pas toujours; la lune de miel non plus. Les enfants s'étaient mis à arriver: — trois dans quatre ans — deux étaient morts, la mère avait eu de rudes maladies, les gages du père avaient baissé. Tant de dépenses de plus, avec moins de revenus que jamais pour y faire face, c'en était bien assez pour faire rêver un homme! Aussi arrivait-il au nôtre d'avoir des accès de pesant où ses yeux vitrés par la terreur, apercevaient comme dans une lumière indécise de cachot, les diverses formes de brefs dont la justice se sert pour

faire payer les gens. Que voulez-vous? on exagère si bien ce qu'on redoute! Et puis, dans les hommes, y a presque toujours ça de défaut: aussitôt qu'un malheur arrive, comme s'y craignaient de ne pas en avoir assez, vite, y s'empressent de s'en forger d'autres par toutes sortes d'imaginations d'ma grand'mère.

Les femmes, c'est pas pareil, y s'en manque! Suffit que ça commence à mal aller, pour qu'y s'mettent les oreilles dans l'crin, comme dit l'autre, et qu'y deviennent d'un courage, monsieur! Oui! j'pense ben!

Ah! la p'tite mère, elle, pas d'danger qu'elle vînt se laisser aller! Elle savait ben qu'y ne lui restait plus que sa petite Lucette, l'aînée de ses p'tits enfants, et que si on manquait de force en commençant, on pourrait pas se rendre jusqu'au bout, pour l'élever. Si elle en tirait des plans! si elle ménageait! si elle travaillait! le cœur gros, mais sans faire semblant de rien, pour pas augmenter la peine de son mari. Ça tirait des larmes, tant qu'c'était beau d'la voir!

Or, cette année-là, elle s'était mis dans la tête de faire une grosse surprise au papa, quand arriverait le Jour de l'An. Imaginez-vous que sans qu'il s'en aperçût, elle avait serré assez de coppes pour habiller la petite toute en neuf, d'un bout à l'autre. C'est pas toute: elle lui avait tricoté les plus fins p'tits bas! sans compter qu'elle vous les avait emplis de nananes, et qu'avec l'argent qu'il lui restait — quand on pense qu'il lui en restait! — elle avait acheté une catin, j'dirai pas plus belle que la p'tite, parce que ça s'rait pas vrai, mais dans tous les cas, une belle, attention!

Comme de faite, le jour venu, la v'là qui s'lève, prépare

c't'enfant de pied en cap, y met dans les mains toute sa fortune, et l'amène, sautillante de bonheur, à la chambre où p'tit papa dormait encore.

— Allons, vieux, murmura-t-elle en l'éveillant, toi qui te plains toujours, regarde-la, ta fifille; est-ce qu'elle n'est pas bien habillée, ce matin, hein?

— Vi! mé bin billée, hein, pe...pe...?

— Ah! tiens, comme c'est beau? Qui t'a donné tout ça?

— Me...me, tit Zésus, pi tites sœurs.

— Où sont-elles, tes petites sœurs, mon ange?

— Avé tit Zésus, là, en haut, en haut!

— Lui as-tu demandé quelque chose, toi, au p'tit Jésus?

— Non.

— Tu lui demanderas pas rien?

— Sé pas, mé.

— Tu lui demanderas pas que sa maman, elle ne soit plus malade, jamais, jamais, pour avoir bien soin de Titite?

— Vi!

— Que son papa, il gagne de quoi acheter de belles bebelles pour Lucette?

— Vi!

— Que Lucette soit toujours une bonne, bonne petite enfant?

— Eh? vi!

Et l'embrassant, le père pleura. Et à son tour, leur souhaitant de nouveau la bonne année, la p'tite mère, qui pleurait aussi, dit: " Vieux, quand même ça serait de joie, faut pas pleurer comme ça! la petite va

croire que c'est de peine, et nous aurons gâté son plaisir. Du bon vin, ça remet le cœur; prenons-en, plutôt. Veux-tu?"

— Tu en as?

— Celui que tu m'avais apporté quand j'ai été si mal! Tu sais? Pensant à toi, je m'étais dit: s'il tombait malade lui-même, il en aurait bien plus besoin que moi. Et je te l'ai gardé!

Là-dessus, quelqu'un entra: c'était l'enfant du voisin. Ivre comme d'habitude, son père était revenu tard dans la soirée; sa mère, dégoûtée, avait fui chez une vieille tante. La maison était restée sans feu, l'enfant, sans sommeil.

— As-tu eu tes étrennes? hasarda l'ouvrier.

— Connais pas ça, m'sieu.

La petite fille le regardait, silencieuse, avec de grands yeux.

— Qu'est-ce qu'on va faire, Lucette, dit la femme, le p'tit garçon n'a pas eu d'étrennes?

— En a, mé. Va n'en donner, hein?

Et sa main large ouverte lui tendit des dragées.

Le cœur du pauvret semblait voyager entre une acceptation et un refus, entre un sourire et des larmes.

Ce spectacle acheva de transformer l'ouvrier. Un éclair avait pénétré sa raison, un baume mystérieux et doux venait de descendre au fond de son cœur. Lui qui voyait dans sa femme et sa fille deux anges de charité, il avait honte de s'être cru pauvre.

Le courage, l'espérance, les temps meilleurs revinrent, et par-dessus le marché, il lui naquit encore un joli gros garçon qu'il fit instruire, ainsi que la fille, en enfants de

prince. Depuis ce temps-là — ah! ça fait pas mal longtemps de ça — tous les deux se sont entendus pour faire bâtir à leurs vieux parents un château où ils vivent comme des rois.

Ces gens-là, vous les connaissez pas? demanda le conteur à ses écoutants.

— Ah! bien non, pour sûr.

— Tas de menteurs! c'est la famille chez l'père Fanfan...

— Ah! ça, mais dites don', ce qu'il vient de conter là, savez-vous que ça y ressemble, en effet? Qui est-ce qui aurait dit qu'y viendrait nous tirer des éclats de rire, pi des larmes, avec cette histoire! Non! mais, y est ben toujours pareil!...



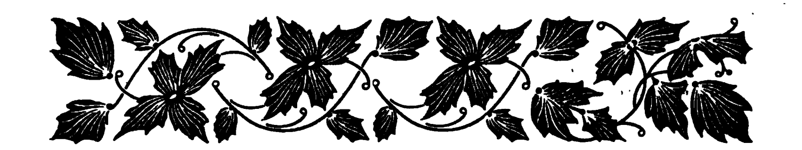
LOUVIGNY de MONTIGNY

(1898-99)

LOUVIGNY de MONTIGNY



M. Louvigny Testard de Montigny, fils de feu B.-A. T. de Montigny, ancien recorder de Montréal, est né à Saint-Jérôme, le 1er décembre 1877. Il a été attaché à la rédaction de la *Presse*, des *Débats*, du *Journal* et du *Pionnier*. Actuellement, nous le trouvons à la *Patrie*. M. de Montigny cultive le conte et la littérature champêtre ; il vise principalement au pittoresque et à la couleur locale. C'est le plus jeune de nos conteurs canadiens.



Une Histoire de Loup-Garou

— J'sus pas histoireux, non, vous savez que j'sus pas histoireux, répétait le chasseur Jos. Noël, chaque fois qu'il était sollicité de raconter quelques-unes de ses aventures qu'il rapportait volontiers après s'être fait prier un brin, et qu'il exagérait invariablement à chaque répétition. De sorte que ses histoires étaient devenues fameuses et que les étrangers se faisaient un régal de les entendre de sa bouche. Et le remarquable, c'est que gascon comme à peu près tous les voyageurs canadiens, il finissait par se convaincre de la vraisemblance de ces souvenirs dont l'évocation lui mettait dans la voix un frisson qui ne manquait pas d'émouvoir aussi ses auditeurs.

Jos. Noël, c'est le braconnier terrible, chassant également au poil, à la plume, et aussi adroit à dépister le gibier que les gardes-chasse. Les paysans, plus attachés à la terre, l'appellent avec mépris et tout bas " un métis, comme qui dirait un commencement de sauvage." Ce qualificatif l'humilie cependant, car Jos. Noël s'estime "pire qu'un sauvage." Aussi est-il ravissant de le voir

rentrer d'une expédition où il a pu "faire cheniquer" les Algonquins qui braconnent comme lui dans la région du lac Thérien.

Notre homme vit en effet pauvrement, si l'on veut, mais librement, à la façon des oiseaux. Il a son nid — sa masure — sur le rivage du lac qui étend soyeusement sa nappe sur les cantons de Preston et de Gagnon, cet immense élargissement de la rivière Petite-Nation que les colons continuent de nommer Lac-Long, bien qu'il ait reçu, il y a quelques années, le nom du premier pionnier de ce territoire, le vénérable abbé Amédée Thérien.

Puisque nous y sommes, notons donc en passant l'idée qu'ont eue des gens de raison d'émailler le martyrologe géographique qu'est notre province de Québec, par des dénominations signifiant enfin quelque chose. Et souhaitons voir bientôt les noms de nos législateurs, de nos poètes et de nos philanthropes s'appliquer à ces nappes d'eau majestueuses, à ces caps altiers, à ces monuments impérissables qui s'affichent aujourd'hui lacs Tortu, Rond, Long, Bossu, et montagnes Plate, en Equerre ou Carrée. Encore que ces appellations baroques n'ont pas toujours la justesse de celles que Jos. Noël donne aux différents points de sa réserve. Quand il appelle une montagne Chevreuil, c'est qu'il s'y trouve quelques familles ruminant, paisibles, dans la chênaie ou dans l'érablière, mais condamnées par lui à mort, sans espoir de commutation. Quand il nomme un lac Castor, c'est qu'il s'y multiplie quelques castes de ces rongeurs dont la peau est vendue d'avance.

Mais là où Jos. Noël est superbe, c'est à l'arrivée en son domaine de sportsmen qui se confient à lui pour faire

un bon coup de feu. Il se plaît alors à dévoiler ses cachettes, à indiquer ses " ravages " de chevreuils, ses " débarcadères " de loutres et ses " battues " de visons, soucieux seulement de faire porter son nom de grand chasseur à Montréal ou à Ottawa qui lui semblent la métropole et la capitale de l'univers. Au demeurant, Jos. Noël est suffisamment assuré qu'avec toutes leurs armes à répétition les citadins ne feront pas beaucoup de mal à ses bêtes.

Chaque été, avec quelques camarades, j'allais rater quelques belles pièces de gibier dans le domaine de Jos. Noël. Nous le louions pour nous guider, pendant les vacances du temps passé et déjà loin : ces années que je regrette assurément pour leurs soixante jours de liberté franche, mais pas du tout à cause de l'internement de dix mois qu'il nous fallait subir sous prétexte de nous instruire, et qui nous faisait soupirer comme à l'attente d'un héritage après la sortie du collège.

Par un de ces divins crépuscules de juillet, nous revenions d'un campement à l'embouchure du lac Poisson-Blanc où nous étions allés forcer une pauvre biche que nous ramenions victorieusement dans le canot, avec certaines autres dépouilles opimes et nos chiens haletants après une journée de course folle. Fatigués nous aussi de deux heures d'aviron, nous mîmes une sourdine à notre gaieté lorsqu'il s'agit de faire le portage de cinq milles qui nous séparait du lac Thérien, et que nous devions cependant accomplir pour atteindre nos quartiers, à la station Duhamel. Aussi, proposa-t-on, ayant enfin pris terre, de dresser la tente sur la berge et d'attendre le lendemain pour faire le portage. Au reste, la marche devait

être délicieuse à entreprendre par une belle aurore d'été.

— I'mouillerait à boire deboute, prononça vivement Jos. Noël, i' ventrait à m'dévisser la tête de d'sus les épaules, i'ferait un temps à m'vendre au iable que jamais j'passerai la nuit su' c'chemin-cite.

— Et pourquoi ça?

— Pourquoi?... Pourquoi?... Tenez, j'sus pas histoireux, j'pas d'affaire à vous dire pourquoi; mais croyez-moué qu'on a autant d'acquêt à continuer not' bauche jusqu'au boute.

Et ayant en un clin d'œil fait tourner le canot sur ses épaules, le guide cria: Ever up! — ce qui, dans sa langue hétéroclite, invitait à se mettre en route. Il allait même partir lorsque nous lui demandâmes de donner au moins des explications ayant la vertu de nous faire oublier la fatigue de nos jambes et de nos bras.

— Eh ben, v'là! L'loup-garou ravaude toutes les nuits par icite et j'ai pas envie de l'rencontrer encore une fois.

— Tiens, tiens, l'ami Jos. Noël qui a vu le loup-garou. Elle est inattendue, celle-là, et faut nous dire comment cela s'est fait.

— J'sus pas histoireux, mais puisque vous voulez pas vous décider à partir, écoutez ben et estusez-la.

Remettant alors son canot sur la touffe d'aulnettes verdissant le rivage, Jos. Noël alluma sa pipe et commença d'une voix tremblotante qui enleva tout doute sur sa sincérité:

— Vous allez voir, à un mille et quèques parches d'icite, le creek Doré qui servait à la drave des Edwards, y' a sept ou huit ans. C'est su' c'creek que j'ai blanchi plus que j'blanchirai pas dans toute ma vie.

C'était su' la fin d'février. J'venais d'déouacher un ours tout justement au lac Vaseux, à la décharge du Poisson-Blanc, d'ous qu'on d'sort. C'était une fantaisie qui avait pris à un big bug d'Bytown d'avoir une peau d'ours, et j'étais allé li qu'ri, à la raquette, pendant qui s'soûlait au village.

J'trouve mon dormeux dans sa ouache, j'l'assomme et l'emmène dans ma traîne. Le long du ch'min, mon chien Boulé fait lever un buck qui passe dret devant mon fusil. J'le caboche, au vol, et pis l'entraîne avec l'autre.

Mais on a beau avoir la patte alarte, on travarse point l'Poisson-Blanc et pis on le r'traverse pas en criant ciseau. C'qui fait qu'on arrivait su la breunante quand j'lâchai l'lac pour prendre le portage, en plein ous qu'on est dans l'moment d'à c'te heure.

La noirceur timbe tout d'un coup; l'temps s'brumasse, s'pesantise et i'commence à neiger, à mouiller, pis au bout d'une minute i'timbait pus inque d'la pluie, à siaux.

Comme j'voulais pas rester su' la route, à pas plus d'huit milles de chez nous, j'poigne mes jambes et j'me mets à marcher, mais au bout d'un mille, ça marchait pus, pantoute. Ça calait comme une swamp, la traîne collait à terre, j'étais trempe comme an' lavette et au bout d'mon respire.

Allons, Seigneur! quoi faire! Ça a l'air pas mal ch'nu d'rester en chemin... D'un autre côté, j'voulais pas m'en aller allège à la maison et laisser mes deux animaux dans l'bois ousque les loups ou les renards les auraient étripés. J'avais peur itou de c'sauvage de Tanascon, de c'trigaudeux qui passe son temps à ravauder pour faire des canailleries.

Pis j'pense aussi tout d'un coup qu'on s'trouvait fair su' l'Mardi Gras et qu'il allait y avoir du fun avec queque chose à boire au village... J'me rattelle, mais ça pouvait plus avancer. Toujours qu'pour lorse j'gagne l'vieux chanquier, qui avait été abandonné l'printemps d'avant, pour passer la nuit à l'abri, ou tant seulement me r'niper un p'tit brin et attendre qu'la pluie soit passée. Mais vous savez si c'est d'meure, ces pluies d'hiver: quand ça commence, ça finit pus.

J'fume trois, quatre pipes en faisant sécher mes hardes contre la cambuse ousque j'avais allumé une bonne attisée après avoir eu une misère de cheval maigre pour trouver des écopeaux sèches. Et comme j'étais à moquié mort d'éreintement et que j'cognais des clous d'six pouces et demi, j'me résine donc, en sacraillant ben un peu, à passer la nuit dans le chanquier.

J'accote la porte avec une bonne bûche, j'étends quéques branches de cèdre su l'bed qu'les hommes du chanquier avaient laissé correct, j'plie mon capot d'sus, j'snob mon fusil à la tête, et dors garçon!...

Ben sûr plusieurs heures plus tard, — parce que l'feu était éteindu,— mon chien Boulé, qui s'était couché avec moué, m'réveille en grognant... J'écoute et ça rôdait autour du chanquier. J'entendais rouler les quarts vides qui avaient été laissés là par les raftmen, comme si quéque finfin avait essayé d'faire des belles gestes avec... Et pis les marchements s'approchent, et tout au ras d'la porte, j'entends un tas de r'niflages avec des grognements d'ours. J'compte ben qu'c'est pas la peine d'vous dire si i' faisait noir, en grand, dans not' sacrée cabane pas d'feu, par c'te nuit mouillée.

J'me dis: C'est drôle qu'un ours ait sorti de sa ouache de c'temps-cite; mais l'crapet a p't'être ben cru que c'était l'printemps, rapport à la pluie, et fatigué de se licher la patte, i'aurait aussi ben voulu recommencer à manger pour tout de bon. Toujours que j'm'assis su l'bed, j'décroche mon tisonnier, j'y rentre deux balles par-dessus la charge de posses qu'i avait déjà et j'me dis qu'si l'vingueux venait roffer trop proche, j'y vrillerais un pruneau qui y ferait changer les idées.

J'me disais: J'voué rien, c'est ben clair, mais si l'ours rentre dans l'chanquier ousqu'i' sent son pareil et pis l'chevreux mort, i' pourra pas faire autrement que d'faire canter la porte et j'watcherai l'moment d'le garrocher.

Ben, j'avais pas aussitôt dit ça qu'l'animal était entré dans la cabane sans qu'la porte eusse canté d'une ligne.

Ça bite le iable! que j'dis. Et j'étais ben sûr qu'i'était rentré, par c'qu'i marchait en faisant craquer l'plancher comme si un animal de deux cents se s'rait promené su' l'side walk...

La peur, ça m'connaît pas, mais j'vous persuade qu' j'aurais une tapée mieux aimé m'voir à danser quelque rigodon d'Mardi Gras et à passer la diche avec mes voisins du lac Long.

Pis, c'était d'voir mon Boulé; lui qu'i' aurait pas kické d's'engueuler avec un cocodrile enragé, le v'là qui s'racotille, qui s'colle su moué, la queue entour les jambes, et si débiscaillé qu'i' devait pus avoir formance de chien en toute.

J'le poigne pour tâcher d'le sacrer en bas, d'le soukser, pas d'affaire. I's'grippe après moué, et s'met à siller comme un chien qu'i' aurait attrapé l'aspe et qu'i aurait senti sa mort.

Tandis c'temps-là, l'animal qui tournaillait dans la place, nous avait aperçus, et j'me trouve tout d'un coup face à face avec une paire de z'yeux d'flammes, qui remuaient, tenez, pareils à des trous d'feu dans une couverte de laine; c'était pas des yeux d'ours, c'est moué qui vous l'dis. Le v'là qui s'met à grogner, pis à rire, pis à brailler, pis à s'rouler su' l'dos, à planter l'chêne, à swingner, à faire une barge de somarsettes comme un soulaud qui timbe dans son jack. I' achevait pus d'culbuter, l'maudit.

Débarque donc, véreux d'chien, que j'dis à Boulé. Mais i'était collé au bed, i'tremblait comme une feuille avec pus une coppe de cœur...

Vous pensez qu'j'étais pas gros, moué non plus, avec c'te gibier dans c'te noirceur d'enfer... J'avais les cheveux dret su' la tête; l'eau m'coulait dans l'dos et même que j'me tenais la gueule pour empêcher mes dents d'faire du train...

A la fin, y'a un sacré boute, que j'dis. J'griffe mon fusil et j'vise l'animal dans ses yeux de feu: V'lan! L'coup part pas... Ah ben, ça y est, c'est l'iable qui nous a ensorcelés. Mais avant d'me laisser emporter tout rond par le gripet, j'voulais au moins essayer l'aut'coup, et pour pas l'manquer, j'attends que l'animal arrive au ras moué.

Comme si i'avait diviné mon idée, le v'là qui arrive aussitôt... Ah! mon blasphème! que j'dis, puisque t'en veux, poigne-le. Et, mes vieux, c'coup-là partit en faisant un éclair qui m'fit voir une bête effrayante avec un corps d'ours, une grande queue et haut su pattes comme un veau.

Mais aussitôt l'éclair passé, v'la-t-i pas que j'entends appeler mon nom, oui: Jos. Noël! Jos. Noël! et par une voix que j'connaissais d'puis des années, par Ti-Toine Tourteau.

Là, j'vous l'dis, j'ai eu peur, un peu croche. Et, ma foi d'gueux! j'aurais aimé mieux m'voir entouré d'une gang de chats tigres en furie que d'me savoir face à face avec c'pendard, c'vendu au mistigris, c't'étripeur d'poules noires, c'te chasseur de galeries... c'te tout c'que vous voudrez d'maudit. On rencontre pas des églises à tous les pas dans l'bois et pis on n'a pas toujours le temps d'faire ses dévotions *all right;* mais j'vous dis que c'pendard-là nous escandalisait tous et qu'pas un chrétien voulait y parler sans avoir quéque médaille bénite dans l'gousset: un sacreur qui faisait lever les poêles... c'est bien simple, un sorcier qui méritait d'être cruxifié su' un poteau de télégraphe.

C'tait lui, l'possédé, qui m'parlait, sûr comme vous êtes là, avec un' voix d'mourant:

— Tu m'as tué, Jos. Noël, tu m'as tué, mon Dieu, mon Dieu. Pardon...

— Hein, c't'y toué, Ti-Toine, c't'y toué? qu' j'y criais quasiment plus mort que lui. Mais lève-toi donc, animal, es-tu mort?... Batème! répond donc; as-tu envie que l'iable m'emporte avec toué?

I' continuait à s'lamenter:

— J'vas mourir, j'vas mourir.

— Torrieux d'sarpent, veux-tu m'faire mourir de peur? Réponds donc une bonne fois. C't'y toué, Ti-Toine Tourteau?

— Oui,... oui,... tu m'as tué,... j'vas mourir.

— Ous tu d'viens?...

I'répondait pus, mais j'l'entendais qui gigotait comme un croxignole dans la graisse bouillante.

J'ai p't'-être ben rêvé, que j'me dis, en fin d'compte; l'gars est p't'être ben malade; ça s'peut ben que j'me trouve chez lui... Quoi penser dans un ravau pareil? J'essaye d'allumer une allumette, mais i's'cassaient à mesure que j'les frottais su' l'mur.

Ah ben, y'a des sacrées imites, que j'dis. J'saute en bas du lite pour voir si c'était du lard ou du cochon, mais v'là que j'timbe su' un corps étendu cont' la cambuse. Des grands doigts frêtes comme d'la glace m'attrapent le poignet et me mettent la main dans une mare chaude et collante comme du sang.

— Tu m'as tué, soupirait-il encore, tu m'as tué... Fallait inque m'égratigner... une goutte de sang.

Ah! sainte bénite! j'me rappelle tout d'un coup qu'on délivre les loups-garous en les grafignant, en leur faisant sortir une goutte de sang, et j'y d'mande ben vite:

— T'es-tu loup-garou?

I'répétait:

— Tu m'as trop fait mal, tu m'as tué... oui, j'sus loup-garou...

C'est tout c'que j'ai entendu parce que je revins à moué inque le sourlendemain, ou plutôt le lendemain, puisque c'ravau-là s'était passé l'mercredi des Cendres. Depuis sept ans que c'pendard de Tourteau faisait pas ses pâques, i'avait viré en loup-garou à la première heure du huitième carême qui i'allait encore commencer comme un chien. C'est l'matin du jeudi qu'j'ai été trouvé à la porte du chanquier par Tanascon qui s'vante encore

d'm'avoir sauvé la vie, parce que c'jour-là i'm'a volé mon chevreux pis mon ours...

— Et Ti-Toine Tourteau? demandâmes-nous sans rire à Jos. Noël qui ne parlait plus.

— On l'a jamais r'vu.

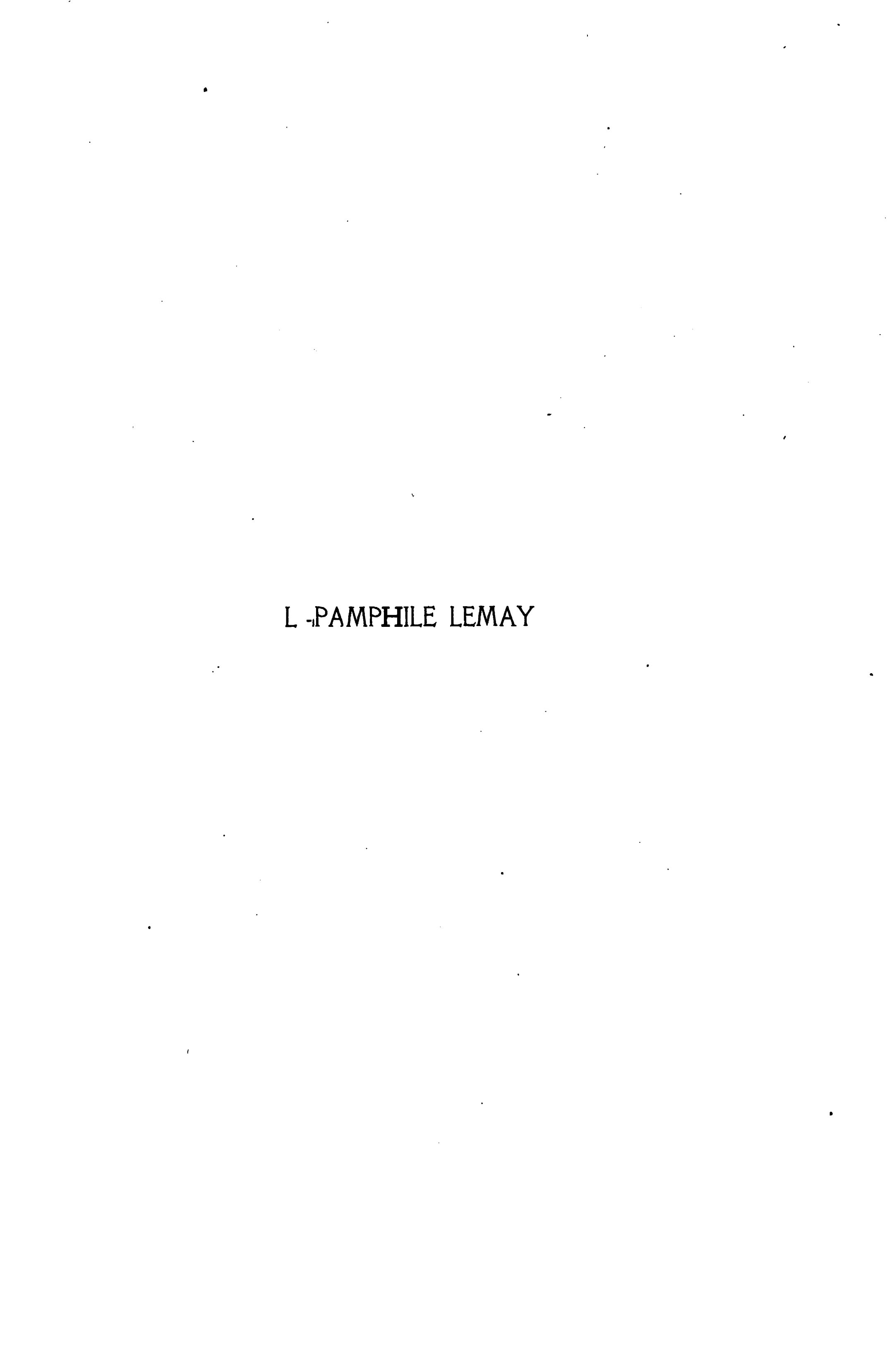
— Et le chantier en question, il doit être fort intéressant à visiter...

— Pour ça, y'a pas d'trouble, vous l'voirez point. La première chose que j'ai faite a été d'y mettre une allumette qui a pris celle-là, j'en réponds...

Voyant que nous n'allions pas réussir à décider notre guide, nous fîmes le sacrifice de notre nuit en forêt, dédommagés d'ailleurs par la narration qui avait dissipé notre lassitude.

Et Jos. Noël, morne encore du souvenir évoqué, recoiffa son canot et reprit le portage qui fut franchi d'une haleine, dans le silence de la veillée fraîchissante que nous nous gardions aussi de troubler, les oreilles à la confidence des oiseaux commençant à rêver, les yeux au ciel où fuyaient des petits nuages, comme un troupeau de grands cerfs blancs, poursuivis par les archanges qui leur lançaient des étoiles.





L.-PAMPHILE LEMAY

(1899)

L.-PAMPHILE LEMAY

—



M. Léon-Pamphile Lemay est né à Lotbinière, le 5 mai 1837. Il a été avocat puis conservateur de la bibliothèque de la législature de la province de Québec. M. Lemay a publié plusieurs volumes de poésies et trois romans canadiens. Son dernier ouvrage est *Contes vrais*, duquel nous avons extrait le conte suivant, basé sur une tradition locale. C'est un écrivain fort aimé du public canadien.



Sang et Or

Un soir, je racontais l'histoire de la maison hantée à mes voisins: le bonhomme Chénard, le vieux Blais, le vieux Letellier, le père Ducap et plusieurs autres. Cela les amusait assez, mais ils paraissaient suspecter un peu mon honnêteté de raconteur, et ils me décrochaient tour à tour, pour l'acquit de leur conscience, de petits traits malins qui faisaient rire tout le monde et me chatouillaient désagréablement. Je n'en laissais rien voir. Je sais dissimuler comme un vrai diplomate.

Cependant le père Ducap devint tout à coup fort pensif. Il semblait ne plus rien entendre. Quand j'eus fini, il se leva, et lentement, d'une voix grave que faisait vibrer l'émotion:

— Je connais, moi, dit-il, ce qui s'est passé dans cette maison du bois du moulin... Je sais quel spectre la hantait et quel crime fit descendre sur elle la malédiction de Dieu.

Il garda le silence un instant. Nous étions tous fort surpris, car il n'avait jamais parlé de ces choses. D'ordinaire on se hâte de dire ce que l'on sait. Il en est même qui disent ce qu'il ne savent pas. Il avait eu sans doute quelque bonne raison pour se taire...

Il est toujours pénible de dire du mal des autres, et surtout des siens.

— Comment! fit-on très étonnés, vous voulez vous amuser à nos dépens... Vous n'êtes pas de la famille de ce damné.

— Je suis de la famille de ce damné, mais par alliance, et c'est encore trop, avoua-t-il.

Puis, comme fortifié par cet aveu, il continua:

— Enfin, ce n'est pas ma faute, c'est le hasard. L'ivraie se mêle au bon grain, les chardons poussent au milieu des fleurs. Quand il s'agit des âmes et des consciences, des vertus et des vices, c'est le bon Dieu qui fait le triage, et il le fait bien.

Nous le prions alors de raconter cela... de dire tout... Nous sommes des gens d'honneur, et capables de garder un secret quand c'est nécessaire.

— Pas ce soir, demain, répondit-il. Il faut que je me recueille un peu. Bien des choses s'effacent de ma mémoire maintenant; et puis, je ne sais pas s'il est bien opportun de réveiller des souvenirs mauvais, et de raconter la vie de ceux qui n'ont pas craint le Seigneur.

Le lendemain, dès après le souper, nous étions tous assis dans nos fauteuils de frêne, les uns à demi-perdus dans l'ombre des angles, les autres se profilant dans un cercle de pâle lumière, à une petite distance de la table où brûlait mélancoliquement une lampe de verre. Nous causions spectres, fantômes et revenants, en attendant le vieux voisin qui devait nous renseigner sur les habitants de la maison hantée. Il tardait. Peut-être ne voulait-il plus parler. Son secret mourrait avec lui... Le poêle grondait sous " l'attisée " d'épinette rouge... sous l'attise, si vous l'aimez mieux.

Tout à coup, on entend craquer la neige sous des pieds pesants, à la porte. C'est lui, le bon vieillard. Il entre. Nous échangeons les cordialités ordinaires. Il suspend au crochet de fer son casque et son capot d'étoffe grise, réchauffe au poêle ses mains frileuses, et vient s'asseoir près de la table, en pleine lumière. Nous voulions ne rien perdre des impressions de cette honnête figure de vieux. Nous étions très attentifs, très anxieux...

Le père Ducap toussa trois fois, se campa sur sa chaise et commença en ces termes:

— Ce damné était mon oncle!...

— Votre oncle? fit-on épouvanté...

— Mon père et lui avaient épousé les deux sœurs, deux jeunes filles assez jolies et fort avenantes, disait-on, mais de caractères tout à fait différents. Ma mère était douce et charitable, l'autre, dure et avare. On est toujours cruel quand on aime l'argent.

Les deux mariages eurent lieu un même matin, dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré. C'est de Sainte-Anne que viennent mes ancêtres maternels. Mon père, lui, était de l'île d'Orléans, l'île des sorciers, comme on l'appelait jadis.

Mon oncle Michel Babylas n'avait pas de parents dans nos environs. Il se disait originaire des vieux pays. Même il affirmait descendre en ligne indirecte du grand prêtre Hanan, qui s'était si fort moqué de Jésus. C'était du badinage, vous comprenez; il ne pouvait pas montrer ses parchemins. Mais ce qu'il aurait bien pu faire, par exemple, c'eût été de crucifier le doux Sauveur du monde.

Il était petit, bronzé, très vif et grand parleur. Il s'était fait marchand forain, et parcourait nos paroisses,

sa pacotille sur le dos. Ce fut dans l'une de ses tournées d'affaires qu'il fit connaissance de mademoiselle Lucie Dupincourt, la sœur de ma mère.

La jeune fille se sentit fière d'être remarquée, et répondit aux avances galantes de cet étranger. Imprudente qui repoussait l'amitié d'un brave garçon de ferme, son voisin, sous prétexte qu'il manquait d'élégance et ne s'exprimait pas avec facilité.

Les époux Babylas n'eurent qu'un fils. Un enfant comme les autres pour tout le monde, mais pour eux un petit prodige. Ils le trouvaient beau, bien fait, pétillant d'esprit, trop fin assurément pour vivre longtemps dans notre pauvre monde, comme si les niais seuls devaient arriver aux cheveux blancs. C'est vrai pourtant qu'il mourut jeune, mais pas de trop d'esprit.

Il en avait sa part, qu'il dépensait peut-être à faire des sottises, comme bien d'autres... Cependant il ne paraissait pas adonné à la dissipation, et il semblait naturellement bon. Un fruit encore sain sur un arbre déjà malade. Mais il allait être piqué d'un ver, lui aussi, comme l'arbre paternel, le ver de l'ambition. Il voudrait faire parler de lui, et pour cela il faudrait des écus. L'argent est le commencement de la sagesse selon le monde, et le piédestal de toutes les grandeurs d'un jour.

Dans nos campagnes, en ce temps-là comme aujourd'hui, il fallait peiner longtemps pour emplir d'écus blancs un gousset un peu profond. Il se fatigua d'attendre. Il donna un baiser à sa mère, une poignée de main à son père, et il mit son paquet sous son bras. La mère versa une larme et le père sourit.

— Ne m'oublie pas, dit-elle, et reviens bientôt.

— Va et fais de l'argent, recommanda le père. L'argent est un levier formidable, qui peut soulever toutes les volonté, une huile magique qui adoucit tous les rouages, un argument irréfutable, un voile qui cache les défauts, un verre qui grossit les vertus... Pauvre, tu n'es rien; bien pauvre, tu deviens méprisable; très pauvre, tu n'es qu'un sot. Riche, tu mérites la considération et le respect; bien riche, tu as tout l'esprit et le talent que tu veux payer; très riche, tu possèdes tout le génie qu'une tête humaine peut emmagasiner... et rien n'empêche que tu renifles l'encens de la flatterie jusqu'à pamoison...

Toutes les plumes sottes ou affamées t'offriront leurs pointes serviles, et tous les rimeurs en mal d'enfant chanteront ta gloire. Et plus tu verseras l'aumône à la réclame et plus la réclame ajoutera de fleurons à ta couronne... Va!...

Il était déjà loin sur la route qui mène partout.

* * *

A la tombée de la nuit, Babylas et sa femme venaient s'asseoir au coin du foyer et regardaient mélancoliquement les félines ondulations de la flamme qui dévorait des sarments résineux, et ils semblaient se complaire dans la morne solitude de leur demeure. Ils conversaient par monosyllabes, soit paresse de l'esprit soit caprice de la voix. Ils se devinaient ou ils se dédaignaient.

Lui, il fumait à longues bouffées un tabac mordant; elle, le menton penché sur sa grosse poitrine, elle faisait jouer les aiguilles de son tricot. Puis, dans leur égoïsme, ils enveloppaient l'âtre d'un regard jaloux et lui tendaient plaisamment leurs membres un peu frileux.

Il y avait de la tristesse au fond de leur âme. Il y avait aussi de l'envie, car ils étaient chagrins de la félicité des autres, ne disaient de bien de personne et ne songeaient à aucune œuvre de charité.

Il y avait même de la haine. Ils auraient voulu voir la misère assiéger le seuil de leurs voisins, et les malheurs empoisonner leur existence.

Parfois cependant, l'amertume se fondait tout à coup et ils souriaient. Ils parlaient de richesse, ébauchaient des rêves séduisants, se promettaient une vieillesse fortunée.

On ne les aimait guère dans la paroisse. Babylas affichait du mépris pour tout ce qu'on respectait. Il ne prenait jamais le chemin de l'église. Il disait que le confessionnal est un écueil où périt la liberté de l'homme, où s'effeuille l'amour de la femme; que les prêtres font un métier lucratif et facile; que la superstition bat son plein dans notre pays; qu'il n'y a qu'une religion sensée, la croyance en un Dieu farceur qui s'amuse de nos chimères... Un tas de bêtises enfin, qu'on ne se donnait pas la peine de réfuter. On levait les épaules, on tournait le dos...

Le vide se fit autour du petit marchand forain. Les amis, les voisins cessèrent même de le visiter, à cause de sa mauvaise conduite. Il était canaille. Sa femme se laissa corrompre. Elle l'avait aimé d'abord; et l'amour qui donne tant de force et de courage quand il est pur, inspire, quand il est mauvais, une lâcheté singulière et une extrême cruauté.

Elle revit son premier ami, celui qu'autrefois par une vanité sotte, elle avait refusé d'épouser. Il était marié et paraissait heureux... Des souvenirs adroitement rappelés, des entretiens prolongés trop longtemps, des sou-

pirs mal étouffés, des regards chargés de flamme, enfin tout ce que la chair en effervescence peut inspirer à l'esprit curieux, elle l'employa, et il fut vaincu.

Babylas découvrit la liaison qui l'outrageait et, un matin, le cadavre de son rival fut trouvé sur la route... Nul n'avait été témoin du crime, cependant tout le monde montrait du doigt le coupable.

L'existence devint insupportable au couple infâme, et la femme adultère et le mari assassin s'en allèrent vivre ailleurs.

C'est à cette époque que fut construite, dans le bois du moulin, à Lotbinière, une maison de pierre dont vous connaissez les débris, sinon l'histoire.

Alors, il n'y avait ni bateaux, ni chemins de fer, et les voyageurs se faisaient conduire d'une ville à une autre, en de lourdes voitures, sur des chemins caillouteux ou coupés d'ornières.

La voie la plus droite était comme aujourd'hui la plus courte, et la plus courte était la plus avantageuse. Economie de temps, de chevaux et d'argent. Or, de Sainte-Croix à Gentilly, la ligne droite coupe de grandes pointes superbes, qui font dans le fleuve, une dentelure de rochers ou de caps, avec d'immenses panaches de forêts et des villages florissants: Le Platon, Lotbinière et Sainte-Emmélie, le cap Charles, le Cap-à-la-Roche et Saint-Jean Deschaillons, le cap Levrard et Saint-Pierre-les-Becquets. Les voyageurs suivaient d'ordinaire cette ligne droite et traversaient ainsi le bois du moulin, au deuxième rang de Lotbinière.

Sauvage, sur les écores d'une belle rivière, sous les bois, l'endroit n'était pas mal choisi pour un relais et hommes et bêtes y reposaient avec plaisir.

L'auberge de Babylas fut achalandée. On y dormait un calme sommeil dans cette atmosphère saturée des baumes de la forêt; on y mangeait de bon appétit la perdrix et le lièvre accommodés à des sauces que Brillat-Savarin n'aurait pas soupçonnées; on y buvait le bon vieux rhum de la Jamaïque, qui souvente fois attisa l'esprit de nos pères... Cependant de temps à autre, il se fit à son sujet des confidences étranges, et sa réputation périclita. Les voyageurs n'osaient plus y coucher. On entrait, en passant, boire un verre, manger un potage et l'on se hâtait de fuir. La solitude se fit.

Mais Babylas était riche. Pendant dix ans, il avait exercé son industrie avec succès. Pas difficile sur le choix des moyens, les scrupules ne l'avaient jamais ennuyé. Fort peu de dépenses, pas de toilette pour le dimanche, pas de cheval à l'écurie, une vache que nourrissaient les plantes du bois et l'herbe des routes, des poules, du gibier, de la venaison, point n'aurait été besoin de faire de la rapine pour amasser. Le pécule eût fait boule de neige.

Un jour la nouvelle se répandit qu'il avait été dévalisé. Personne n'en éprouva de chagrin. Il ne s'expliqua jamais comment son argent si bien caché avait pu être trouvé. Y avait-il eu trahison? Seule sa femme connaissait la cachette et elle paraissait fort désolée, elle aussi. Il se passe de si étranges choses parfois dans le cœur des femmes dévoyées.

Cependant toutes ses piastres si âprement amassées n'étaient pas disparues. Il en avait fait deux parts, — pour lui toutes deux, — et les avait enfouies en des cachettes différentes. Il ne risquait jamais tout à la fois. L'une de ces parts avait été trouvée. Il devint irritable

et sombre. Il se mit à surveiller sa femme avec un soin jaloux. Et comme elle allait au moulin de temps en temps, pour acheter de la farine, il y alla, lui aussi.

* * *

Un soir du mois d'octobre, il s'y était rendu pour faire un bout de causerie avec le meunier. Le ciel n'avait pas une étoile et la rivière coulait noire en son lit de cailloux, entre les deux falaises.

Les meules du moulin tournaient avec un grondement monotone et régulier, broyant le blé que dorait un rayon de la lampe. Au plafond sombre montait une blanche poussière de farine. Toute la pièce semblait remplie d'une brume très légère qui ne laissait d'humidité nulle part, mais qui voilait tous les objets comme d'un subtil pollen de fleurs. Dans l'obscurité qui enveloppait la route et le moulin, le ciel et la côte, s'élevait l'éternelle clameur de la rivière tombant du haut de la chaussée.

Tout à coup, les sabots d'un cheval retentirent sur le petit pont d'en face. Une voiture passait. Le meunier remarqua :

— Ce sont des voyageurs, car ceux qui vont quérir le prêtre ou le médecin, me disent toujours un mot en passant. S'ils n'entrent pas, ils appellent et je sors.

— Alors, bonsoir ; je rentre chez moi, fit Babylas. Le chat doit être au bord du trou quand le rat se montre.

Et il sortit.

— Quelle obscurité d'enfer ! grommela-t-il.

— Bonne nuit pour le crime, répliqua le meunier en riant.

Babylas entendait le roulement de la calèche, à une petite distance, et il se hâtait, connaissant bien le chemin. Quand il arriva sur la côte, une voix rude criait:

— Ce damné chemin de l'auberge, où est-il?... On ne voit que du noir partout.

Il se mit à courir, criant à son tour:

— Attendez, messieurs, je vais vous guider.

La voiture s'arrêta. Babylas prit le cheval par la bride et le conduisit jusqu'à la porte de sa maison.

— C'est un voyageur que je vous amène, monsieur Babylas, fit le cocher en mettant le pied à terre.

— Mille fois merci, monsieur Spénard, et venez souvent.

— Pas en des nuits pareilles... Monsieur était pressé, il fallait bien marcher.

Le voici sain et sauf, j'en suis aise et m'en retourne.

Babylas fit entrer son hôte et l'installa dans la meilleure chambre. Il revint ensuite trouver Spénard qui montait déjà dans sa voiture.

— Vient-il de loin? demanda-t-il.

— Je ne crois pas, répondit le cocher, car son bagage est mince.

— Est-ce un commerçant?

— Je n'en sais rien... Peut-être que c'est un pêcheur à la ligne... Il ne parle point.

— Il vous a dit où il allait, au moins?

— Il ne le sait pas... Il a l'air de chercher quelque chose... Il s'est informé seulement du prix et de la qualité des terres, dans nos environs. Il a aussi demandé s'il y avait quelque jolie maison à vendre dans notre village. Il n'y en a point. S'il veut aller plus loin, comme la chose

est probable, vous lui trouverez une voiture, n'est-ce pas?... Une bonne, car il n'aime pas se faire ballotter comme un colis... Moi je ne peux pas faire une lieue de plus, il faut que je conduise monsieur Baby aux Trois-Rivières demain m,atin. Je vous souhaite le bonsoir.
Rivières, demain matin. Je vous souhaite le bonsoir.

Le voyageur, un jeune homme de vingt-cinq ans, se laissa d'abord tomber sur un sofa, et, la tête dans ses mains, il parut absorbé dans une sérieuse réflexion.

Il avait un air un peu rude. La fatigue, peut-être, ou les contrariétés, les mécomptes; on ne savait. Tout de même, il n'était pas laid avec ses cheveux crépus, son œil perçant, ses joues hâlées, sa moustache épaisse.

Madame Babylas entra. Il eut un tressaillement et il se leva pour la saluer. Elle lui demanda s'il voulait prendre une tasse de thé. Il ne faudrait qu'une minute pour faire bouillir l'eau. Il remercia, prétextant la fatigue et le besoin de dormir.

Elle le conduisit dans une chambre assez propre, et blanchie au lait de chaux, en arrière du salon. Elle se retirait quand il la rappela pour lui confier une petite sacoche de cuir très ronde et bien pesante.

— Prenez-en grand soin, recommanda-t-il, c'est toute ma fortune.

Les yeux de la femme étincelèrent, et elle eut un sourire singulier.

— Grand soin, oui, dit-elle... Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles.

Quand elle rentra dans la cuisine, Babylas l'attendait debout près de la table. Il prit la sacoche et la soupesa curieusement.

— Qu'y a-t-il donc là-dedans, fit-il, c'est bien lourd?

Puis il ajouta d'un ton sarcastique:

— Est-ce qu'il vend du plomb, ce monsieur-là?

Madame Babylas répondit que c'était peut-être de l'argent, vu qu'il lui avait confié ce petit sac en lui recommandant d'en prendre un soin tout particulier... Qu'il valait une fortune...

— Une fortune!... Une fortune là-dedans! reprit Babylas étranglé par le désir de regarder, de palper, de...

— On pourrait toujours voir, proposa la femme, il n'y a pas de mal à voir...

— Du mal? Mais non, il n'y en a pas... Une fortune! Cela ne se voit pas souvent, comme ça, tout à la fois, d'un coup d'œil... Laissons-le s'endormir. Il semble fatigué... Il est bien fatigué; il l'a dit...

Ils jetèrent des sarments secs dans la cheminée et une flamme vive s'éveilla, remplissant l'humble pièce d'une lueur molle et flottante. Ils éteignirent la bougie. Pourquoi une bougie? Dépense inutile. Le bois ne coûte rien dans la forêt; on peut vaillamment attiser la cheminée.

* * *

Il devait dormir maintenant... Il était couché depuis une heure, une longue heure. Il dormait en effet. Il dormait d'un sommeil calme, profondément confiant, et un sourire de béatitude avait fait disparaître l'aspect trop rude de sa figure.

Le couple hideux s'approcha du foyer où le bois résineux flambait toujours.

La sacoche était fermée à clef. Il y eut un mouvement d'impatience.

— On ne peut toujours pas briser la serrure, disait la femme.

— Il faut voir tout de même, répliquait l'homme.

Ils s'assirent côte à côte, en face de la flamme et leurs visages inquiets et mauvais prenaient des teintes rouges comme du sang.

— Il faut être bien prudent et ne pas éveiller l'hôte, observa sa femme.

Il partit, marchant sur le bout des pieds, sans souliers et sans lumière. Dix minutes après, il revint tout souriant, montrant une petite clef qu'il tenait entre le pouce et l'index, dévotement. Il mit cette clef dans la serrure en simulant sacrilègement l'hostie sainte que le prête offre au communiant. Un sarment se fendit dans le brasier avec un bruit d'explosion, et des étincelles volèrent à la face des misérables.

Le petit sac fut ouvert, et les deux infâmes poussèrent de leur gosier serré par la crainte et le plaisir, une exclamation de surprise. Ils se penchèrent sur le trésor, puis se regardèrent muets et presque tremblants. Ils avaient peur d'être surpris. Si le voyageur s'éveillait... s'il avait entendu leur cri mal étouffé!... Mais non, ce n'était pas possible, il dormait bien profondément dans son bon lit de plume, et les portes étaient fermées.

Ils enfoncèrent leurs mains dans la sacoche ouverte, et brassèrent les pièces de monnaie et les liasses de billets. Comme ça sonnait agréablement à l'oreille, et comme c'était doux à palper!...

— Comptons les écus, proposa la Babylas.

Et ils s'approchèrent l'un de l'autre comme pour se soutenir dans la lutte qui allait commencer. Ils prirent les billets.

Désenchantement! Une cinquantaine de misérables unités!...

Il y en avait d'autres qu'ils étalèrent d'une main fiévreuse.

C'était mieux: des billets de cinq, de dix, de cinquante, de cent.

Un véritable éblouissement. Et ces pièces sonnantes qui paraissaient blanches tout à l'heure, dans la demi-obscurité, ne voilà-t-il pas qu'elles jettent des reflets fauves maintenant à la lueur du foyer! De l'or! C'est de l'or!

Et sur la petite table qu'on avait approchée de la cheminée, les piles s'élevaient comme des chandeliers d'autel.

Quel rêve! Quel enchantement!

Les deux amis, lui et elle, se retiraient un peu en arrière de temps en temps, pour mieux embrasser d'un coup d'œil ravi cet échiquier étincelant.

Il y avait dix mille piastres.

Ils comptèrent dix fois chacun, et toujours les dix mille piastres y étaient; jamais moins. Ils ne pouvaient en détourner leurs regards.

— Il faut pourtant remettre cela dans la sacoche, soupira-t-elle.

— Oui, oui, sans doute, mais rien ne presse. Il dort comme un bienheureux... Il devrait ne se réveiller jamais... répondit-il.

— Ne se réveiller jamais... répéta-t-elle, comme un écho mourant.

— Dix mille piastres, femme, c'est le ciel sur la terre, et le ciel, on fait bien d'y entrer quand la porte s'ouvre...

Elle approuva disant qu'un merle en cage vaut mieux que toute une nichée au bois.

Il reprit d'un ton lamentable:

— Ah! si l'on ne nous avait pas dépouillés comme on l'a fait?... C'est peut-être notre argent qui revient ainsi... Il y a des compensations... Et puis sommes-nous obligés de perdre comme cela ce que nous avons amassé avec tant de peines!...

Il cherchait une excuse au crime dont il sentait les premières suggestions. Elle dit alors d'une voix dolente aussi et en soupirant:

— Non, il ne faut pas se laisser tenter... Les tentations sont fortes parfois et la chair est faible... On prend son bien où on le trouve, c'est vrai... Mais cet argent...

Il l'interrompit brusquement:

— L'argent est à tout le monde... Pas plus à lui qu'à d'autres... On m'a dépouillé, c'est bien; j'en dépouille un autre, c'est encore bien. Tant pis pour celui qui se fait pincer. Il paie pour tous... C'est au plus fort et au plus fin... Les gros mangent les petits... L'essentiel est de réussir. Le succès justifie tout...

La tentation devenait terrible et ils n'offraient guère de résistance. Ils s'aveuglaient. Les bons même ne résistent pas longtemps à la violence de certaines suggestions. L'énergie s'use vite quand on lutte contre soi-même, et l'homme a tellement besoin de bonheur, qu'il sacrifie souvent une félicité durable mais tardive, à une fatale et passagère satisfaction.

— Qu'as-tu donc envie de faire, Babylas? demanda la femme un peu émotionnée.

Il répondit froidement:

—Garder cet or.

Elle répliqua qu'il ne se laisserait point dépouiller comme cela, lui... qu'il porterait plainte et que ce serait difficile, de se tirer d'affaire.

— Il n'ira pas porter plainte devant nos magistrats, dans tous les cas... Nous allons prolonger son sommeil... Nous dirons qu'il s'est mis en route à pied, de bon matin, si jamais on nous parle de lui... Nous ne sommes pas tenus de veiller sur les voyageurs... ni de les conduire... ça ira!

Ils remirent l'or et le papier dans la sacoche et se dirigèrent vers la chambre de l'étranger. Lui, il tenait un lourd marteau; elle, une bougie pleureuse. Quand ils furent devant la porte, il demanda:

— Voulez-vous être éveillé de bonne heure?

Il faisait cela pour voir si le jeune homme dormait. Le jeune homme répondit d'une voix mal éveillée:

— Non; je suis fatigué, laissez-moi dormir.

Et il se tourna sur sa couche. Ils eurent un mouvement de surprise et de frayeur en l'entendant parler.

La Babylas dit tout bas:

— Viens-t'en.

Et elle tira son homme par le bras.

Quand ils furent devant le feu de l'âtre, elle dit qu'on pouvait prendre un peu d'or sans qu'il s'en aperçût peut-être... Il croira ce qu'il voudra, s'il s'en aperçoit... Personne ne trouvera jamais rien... Il y a des cachettes dans le bois...

— Des cachettes dans le bois, gronda le mari soupçonneur, parles-en...

— Il ne faut pas le tuer, reprit-elle... j'ai peur du sang, moi... Et puis, ce jeune homme, il a sa mère sans doute... sa pauvre mère!... Non, ne le tuons pas... reste ici!

— Folle!

— Je vais l'éveiller...

— Je vais l'endormir, moi.

Et il la menaça de son marteau. Elle supplia: Je vais me sauver avec l'or... Tu diras que je suis la plus misérable des femmes et la honte de ta maison... Que tu m'as chassée déjà... tout!... Mais verser le sang de ce jeune homme qui a mis sa confiance en nous, et dort rêvant à sa mère, peut-être... A sa mère qui l'attend dans les pleurs et l'ennui. Oh! non, jamais!

— C'est bien, femme, répliqua-t-il, allons nous reposer comme deux bonnes bêtes, et ne touchons pas un sou de cette fortune qui s'offre à nous... A nous que le monde a ruinés et volés... Viens!

Ils entrèrent dans leur chambre. Le feu s'éteignit dans le foyer et d'épaisses ténèbres remplirent la maison. Ils feignirent le sommeil, car ils s'épiaient l'un l'autre. Des reflets d'or brillèrent devant leurs yeux fermés, dans la nuit... L'obscurité parut s'étoiler avec magnificence... Les piastres précieuses tourbillonnèrent comme une étincelante poussière... Des rêves de fortune ravissants et fous s'ébauchèrent avec délice, puis un sentiment de crainte, comme un souffle froid, les dissipa tout à coup... Mais ils revinrent toujours, et la volonté faiblissait... Elle, la Babylas, elle se disait, à la fin, étourdie par la cupidité:

— S'il se mêlait seul de cette affaire... Il devrait y songer... Pourquoi se mettre deux?...

Et elle faisait semblant de dormir d'un sommeil profond.

Le fluide mystérieux qui parfois vole rapide comme l'éclair d'une personne à une autre, emportant une pensée intime ou un message étrange, circulait autour de leurs fronts et mêlait leurs idées criminelles.

Il se leva sans bruit, doucement, alluma une lanterne, puis l'enveloppa d'un linge pour en dissimuler la lumière. Cela fait, il prit son marteau, et de nouveau se rendit dans la chambre du voyageur. Il attendit debout près du lit paisible. L'étranger dormait bien. Cela se voyait au mouvement calme et régulier de ses larges poumons.

Il laissa passer un mince rayon de lumière et put contempler la figure heureuse de cet homme trop riche qu'une fatale destinée venait de mettre devant lui. Il eut un moment d'hésitation et il voila la lueur de sa lampe. Mais, dans les ténèbres, il vit de nouveau scintiller les pièces d'or, et le vertige le saisit...

Le coup fut terrible et la mort du jeune homme instantanée. Il traîna le cadavre dans le bois, puis il revint se coucher tranquillement. Sa femme ronflait toujours. Il savait bien qu'un si profond sommeil n'était pas naturel, mais il n'en fit rien paraître.

Le matin, il dit en se levant qu'il allait réveiller le voyageur. Elle eut un singulier sourire. Il revint en criant :

— Parti!... il est parti!... La chambre est vide!... C'est étrange!...

Et la sacoche, ajouta-t-il ironiquement... a-t-il au moins oublié la sacoche?...

— Elle est là, répondit la femme, en montrant le placage entre les deux fenêtres de sa chambre.

— A nous la fortune ! à nous le bonheur ! clama Babylas en levant les bras au ciel.

— Mais il va revenir sans doute, observa-t-elle, pour faire croire qu'elle ne devinait pas.

— Jamais ! sois tranquille.

Et elle demeura tranquille.

Il alla reprendre sa victime et la cacha dans la rivière, sous quinze pieds d'eau, avec des roches aux pieds et au cou.

* * *

A quelque temps de là, ils se rendirent au village pour acheter des vêtements.

Le marchand leur demanda, en mesurant l'étoffe d'une robe, s'il était vrai que leur garçon était de retour...

Ils ne répondirent pas ; ils ne purent répondre tant ils furent étonnés, et ils se regardèrent stupidement. Le marchand pensa qu'ils ne l'avaient pas compris :

— Votre fils est revenu ? questionna-t-il de nouveau.

— Notre garçon !... répétèrent-ils d'une voix haletante.

Le marchand continua :

— Il était parti depuis dix ans, n'est-ce pas ?... Vous m'avez dit cela un jour... Il avait quinze ans alors...

— Quinze ans, oui, balbutia Babylas.

— Et il est revenu, quelle joie pour vous, n'est-ce pas ?

— Revenu ? comment ?... Non, il n'est pas revenu.

La femme de Babylas tremblait et sa pâleur était extrême.

Le marchand ajouta :

— C'est le père Spénard, de Saint-Pierre, qui m'a ra-

conté cette nouvelle. Même il m'a dit que c'est son garçon qui l'a conduit chez vous, un soir de l'autre semaine... Il paraît qu'il a apporté beaucoup d'argent...

— Notre enfant! clama la malheureuse femme, et elle tomba lourdement sur le plancher.

On s'empressa de la secourir, mais elle semblait ne plus vouloir vivre ni penser... Elle reprit ses sens et s'évanouit maintes fois.

— C'est l'émotion, la surprise, disait Babylas tout épouvanté aussi.

Il allait se perdre quand le marchand lui demanda si son garçon était venu sans se faire connaître. Il saisit cette planche de salut:

— Non, il ne s'est pas fait connaître!... Non!... Pourquoi?... Nous aurions eu tant de bonheur à le presser dans nos bras!... Nous ne l'avions pas vu depuis dix ans!... Il était parti enfant, il est revenu homme!... nous ne pouvions pas le reconnaître!... Le bon Dieu nous éprouve terriblement!... Mais peut-être qu'il va revenir nous surprendre...

La misérable mère sortit enfin tout à fait de son évanouissement et demanda à partir, disant avec des larmes qu'elle était malade, qu'elle allait mourir...

Ils s'en allèrent, laissant le marchand fort perplexe. Le monde n'était pas grand alors; les gens ne se voisinaient pas beaucoup et les rumeurs s'éteignaient vite. Cependant il se fit bien des suppositions au sujet des Babylas. Mais la police était bénévole et les criminels se cachaient aisément.

Il y eut entre les époux méchants des reproches amers, des menaces redoutables, des haines de damnés. Ils s'accusaient l'un l'autre et voulurent se tuer. Ils furent ten-

tés de tout avouer par vengeance... Mais la vue du trésor qui brillait toujours dans la pauvre sacoche, adoucit peu à peu l'amertume de leurs paroles et de leurs remords. Les querelles devinrent moins fréquentes.

Si dénaturée que soit une mère, il reste toujours au fond de son cœur, un souffle de l'amour sacré qu'elle seule peut connaître, et ses efforts pour oublier pleinement la sainte joie de la maternité sont toujours inutiles. Et plus elle se plonge dans le mal pour étouffer la voix de la nature, et plus cette voix invincible lui crie:

— Tu es mère! tu es mère! tu es mère!

Moins de deux ans après le meurtre du jeune voyageur, son fils, la femme Babylas mourait. Personne ne comprit le mal qui l'emporta... C'était le remords. Elle avait eu le prêtre.

Babylas vécut plusieurs années encore, seul dans son auberge sanglante. Il se disait pauvre, mais personne ne le croyait, et l'on évitait sa porte comme la porte de l'enfer. Plus encore.

Un matin de janvier, on s'aperçut que le sentier qui conduisait à sa demeure n'était pas battu, et cependant il n'avait pas neigé depuis plusieurs jours. On le crut malade. Il ne fallait toujours pas le laisser mourir comme cela, sans confession. Son âme avait coûté cher à Jésus-Christ. Des voisins ouvrirent la porte. C'étaient Gagnon, Lépine et Rivard. Ils le trouvèrent mort en face de l'âtre éteint.

" Requiescat in pace ", dit le père Gagnon.

La maison trembla jusqu'en ses fondements, et une voix terrible et mystérieuse répondit:

" Non est pax impiis! "

ERNEST CHOQUETTE

(1900)

ERNEST CHOQUETTE



M. Ernest Choquette a fait ses études au collège de St-Hyacinthe, et il est docteur de l'Université Laval. C'est un médecin de la campagne qui occupe ses loisirs en écrivant de fort jolis romans et de charmants contes. Jusqu'à ce jour, il a publié : *les Ribaud*, *Claude Paysan* et les *Carabinades*. C'est de ce dernier ouvrage que nous avons extrait le *Docteur Santa Claus*.

M. Choquette est frère de l'honorable juge P.-A. Choquette, de M. l'abbé Choquette, professeur de sciences au Séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université Laval, et de la révérende sœur Marie-Joséphine, supérieure de la Congrégation Notre-Dame.



Le Docteur Santa Claus

C'était une veille de jour de l'an et il neigeait.

Il tombait une de ces neiges à gros flocons, calme, reposée, douce, tranquille, descendant comme un pardon des infinis d'opale pour effacer chaque souillure, chaque tache sombre de la nature, en cette fin d'année qui s'en allait. Je n'avais vu cette neige que dans les tableaux jusque-là. Et comme on pare les morts pour les porter au tombeau, l'année mourante se purifiait dans ce virginal linceul.

...Une neige à gros flocons de cristal... exprès pour le père Nicholas... Allait-il s'en donner?

* * *

— Mais on frappe à ma porte... qui donc, si discrètement? Vraiment peut-il y avoir encore des pleurs dans quelque foyer?... de la souffrance quelque part, en ce joyeux soir?...

Une pauvre femme entra, une vieille grand'mère de soixante-quinze ans, également couronnée de neige et de cheveux blancs, qui tout de suite s'affaissa sur une chaise, la gorge oppressée et haletante. Elle retenait encore dans ses cils des larmes congelées en route.

Elle était descendue à pied, à travers champs, par un chemin de raccourci sous les pommiers et les grands érables morts. Il n'y avait que pour ses enfants que l'on pouvait, à son âge, se décider à marcher si loin.

Et maintenant, gênée, elle n'osait plus m'annoncer le but de son voyage. Car elle savait bien que j'avais longtemps soigné son mari, sa fille, sans jamais rien recevoir en retour, et voilà qu'elle revenait encore; pour son petit-fils, cette fois. Mais pour calmer un petit-fils souffrant, à quelle rebuffade ne s'exposerait-on pas?

Ah! oui, parle donc, vieille grand'mère, toi qui hésites, qui prends des détours pour me préparer à ce que tu vas me demander, parle donc; je le sais bien que tu es pauvre, que tu es bonne et honnête, que surtout tu aimes bien tes petits-fils... Il n'y a d'ailleurs rien à ton adresse dans mes comptes. Et c'est moi qui ai honte de voir une misérable grand'mère, si dévouée, si douce et si vieille, si pleine de cœur, m'aborder avec défiance comme quelqu'un qui n'en aurait point de cœur, lui.

— C'est ton petit-fils qui est malade?...

— Oui, bien malade tout à coup, à propos de rien... Il était cependant allé à l'école, comme à l'ordinaire, mais au retour... une fièvre, des rêves en sursaut, des appels déchirants... Peut-être avait-il pris froid à travers ses vieux habits trop courts... Ils étaient si pauvres, eux.

Alors, malgré la neige et la nuit, elle était venue me trouver, me demander si je ne pourrais pas le lui guérir, ce cher enfant... Quelques poudres, seulement... car il ne devait pas être nécessaire de le voir.

Oh! elle soupçonnait bien encore une raison à sa fièvre

subite: à la Noël, le père Nicholas avait apporté un arbre chargé de cadeaux à ses petits compagnons de classe anglaise. Ceux-ci lui avaient raconté ça; ils avaient apporté leurs jouets à l'école, et depuis, il en avait rêvé à chaque nuit, le pauvre enfant. "Pourquoi qu'il ne vient jamais ici, le vieux Nicholas? me demandait-il toujours tristement; quand bien même nous serions pauvres... tu n'es pas méchante, toi, grand'mère, et moi non plus... Dis, est-ce que je suis méchant?

Et tous ses désirs et ses imaginations d'enfant, ses rêves éveillés, lui étaient revenus, ce soir, dans ses cauchemars de fièvre.

Au rebord du bois, tout près, elle était allée, pour voir, couper un sapineau vert dans les rameaux duquel elle avait déposé des pommes et des glands mûrs... Mais des pommes et des glands, il connaissait trop ça, n'est-ce pas, et sa fièvre avait continué.

— Si vous vouliez m'en donner quelques poudres blanches?... Ce n'est pas nécessaire de le voir, je crois,... ce n'est pas nécessaire, je suppose, me répétait-elle toujours sur un ton de douce et touchante angoisse.

Oh! vieille grand'mère, "ce n'est pas nécessaire," dis-tu?... comme tu désirerais que j'y allasse cependant; mais ça te coûte trop de me le demander, dans la crainte d'un refus, parce que tu n'as rien, rien à m'offrir pour me payer ma course et qu'il faut être grand'mère comme toi pour se mettre en chemin dans cette neige-là, par seul dévouement.

— Puisque vous êtes assez bon, remettez-m'en, s'il vous plaît, quelques-unes;... des semblables à celles que vous avez données, l'autre jour, au petit Louison, le gars

du voisin... Elles n'étaient pas mauvaises à avaler celles-là... Car si elle allait être obligée de prendre son petit-fils de force, de le gronder, de lui tenir les mains... Jamais elle ne pourrait s'y résoudre, non, bon Dieu!... Jamais...

Je te comprends bien, va, vieille grand'mère; si tu savais comme je te comprends bien; et rien qu'à un inoubliable souvenir triste qui se réveille toujours tout de suite dans mon esprit quand ce sujet revient, je comprends:

— Et si j'allais le voir, ton petit-fils?... lui faire prendre moi-même ses poudres en même temps?...

* * *

Je n'avais pas de réponse à attendre... son regard de bonheur suffisait seul. Je donnai l'ordre d'atteler.

Mais en attendant, je m'en vais, en secret, détacher doucement, de l'arbre de Noël de mes mioches déjà installé dans un coin de salle pour le lendemain, quelques jouets, une bonbonnière, et parmi les autres joujoux de l'an dernier — musiquettes, polichinelles, chevaux mécaniques, arches de Noé — maintenant entassés avec dédain dans une malle, je choisis les meilleurs, les moins délabrés, dont je fais tout un paquet.

Il n'en avait jamais vu, de père Nicholas, le pauvre petit-fils, eh! bien, il en verrait un cette année. Et voilà que je me mets en route, avec la vieille grand'mère à mon côté.

...Il neigeait toujours...

Ce fut vite atteint, la maisonnette tranquille qui, ados-

sée à un pan de roc sous les arbres, abritait les cauchemars de l'enfant pris de fièvre.

Alors, je tire de ma trousse quelques mèches blanches de ouate boratée que je roule dans mes moustaches; je prends sous les robes de buffle de la berline mon paquet de jouets divers, et dissimulé dans mon immense pardessus de chat sauvage, le collet relevé au-dessus de la tête, tout constellé de flocons de neige, c'est bien un irréprochable et parfait Santa Claus que la bonne vieille mère, ravie et souriante de chaque ride, conduit à présent devant elle vers son gîte de misère.

En me voyant, il se dressa sur son lit, le pauvre enfant,avec une expression soudaine de figure si étrange, oh! si étrange et si subitement heureuse.

...Etait-ce réellement le vieux Nicholas qui venait le visiter... celui-là même qu'il avait tant souhaité, qu'il avait si ardemment désiré? Ils n'étaient donc pas trop pauvres alors?

...Non, cela ne pouvait pas être vrai; ces cadeaux, ces jouets peinturlurés ne devaient être qu'imaginaires et il tenait son regard défiant et chercheur sur la vieille grand'mère comme pour qu'elle se dépêchât de tout lui dire, elle.

Car peut-être qu'il rêvait encore simplement, que rien n'existait en réalité, ni du père Nicholas, ni des jouets et que, mon Dieu! tout ça disparaîtrait dans un brutal réveil qui ferait tout à coup évanouir ses visions bénies.

Oui, pourquoi ne lui disait-elle donc pas à son pauvre petit, la vieille mère qu'il paraissait interroger, elle qui devait le savoir? Et son regard de doute se reportait sans cesse sur elle, avec sa même physionomie suppliante qui faisait mal à voir.

Alors, avec une grosse voix douce et sur le timbre attendrissant que les enfants doivent attribuer à Santa Claus, je me mis à lui parler en caresses... à le questionner tendrement.

...Ciel! c'était lui... c'était bien lui. Le pauvre petit malade ne doutait plus. Je le vis bien à l'éclair de ravissement tout de suite monté à ses prunelles brillantes de fièvre.

Mais ce Santa Claus l'examina longuement, prit d'abord sa température, lui fit avaler sans sourciller toutes sortes de poudres et de potions mauvaises; ensuite, il disposa ses cadeaux dans les branches du sapineau vert, tout à l'heure si triste avec seulement ses pommes et ses glands, puis il s'en retourna.

* * *

Le lendemain, la vilaine poussée de fièvre avait tout à fait disparu et le petit-fils traînait, en chantant à tue-tête, ses chevaux à roulettes dans le logis joyeux, devant la grand'mère qui souriait... qui souriait.



VOCABULAIRE

Ouvrages consultés :

Dictionnaire canadien-français, par Sylva Clapin.—C. O. Beauchemin & Fils, 1895.

Nouveau Dictionnaire illustré, comprenant 5,000 articles concernant le Canada.—C. O. Beauchemin & Fils.—Edition 1893.

Dictionnaire de nos fautes contre la langue française, par Raoul Rinfret, 1896.

De plus : les notes des divers auteurs dont les œuvres sont reproduites dans ce volume, complétées par celles du compilateur.

A

ABRE. — Corrupt. de *arbre.*

ACALMÉ. E, *adj.* — Corrupt. de *calmé.* Calme.

ACCOSTER, *v. a.* — Aborder quelqu'un, s'approcher de lui.

ACCOTER, *v. a.* — Appuyer une personne, un objet. Barrer, barricader.

ACCRAIRE (faire), loc. —. Faire accroire.

ACHALER, *v. a.* — Importuner, fatiguer, incommoder.

ACQUÊT. *sub. m.* — Gain, profit, avantage. Autant d'acquêt.

ACROUPIR ou Ecrapoutir, v. *a.* — Fracasser, écraser.

AFISTOLER, *v. a.*— Préparer, arranger.

AGRÈS. — S'emploie dans le sens de *fournitures,* habits, trousseau.

ALLÉGE, *adj.* — Corrupt. de *lège.* Sans fardeau.

ALL RIGHT. — Loc. anglaise, à la perfection.

ARGOT, *sub. m.* — S'emploie pour orteil, pied.

ARMOTTE, *sub. f.* — Corrupt. de *marmotte.*

ARRIMER, *v. a.*—Se dit quelquefois pour préparer, appareiller, arranger.

ASPE, *sub. m.* — Corrupt. de asthme.

ASSIRE, *v. a.* — Asseoir.

ATTISÉE, *sub. f.* — Quantité de bois mise au feu et, par extension, joli feu très flambant.

AVENANT, E, *adj.* — Poli, gracieux.

AVERDINGLE, *sub. f.* — Fredaine.

B

BABINE, *sub. f.*— Fam. lèvre.

BABICHE, *sub. f.* — Ancien mot sauvage, servant à désigner de la lanière de peau d'anguille, de chevreuil ou de caribou.

BADIGOINCE, *sub. f.* — Lèvre.

BADRER, *v. a.* — De l'ang. *to bother*. Importuner, ennuyer, fatiguer.

BADREUX, EUSE, *sub.* — Un importun, un fâcheux.

BAIE DES CHALEURS. — Au nord du Nouveau-Brunswick, sépare cette prov. du distr. de Gaspé dans la prov. de Québec.

BAIE-DU-FEBVRE (*Saint-Antoine de la*). — Paroisse et village de la prov. de Québec.

BAIE DE SAINTE-CROIX. — Rivière et baie du Nouveau-Brunswick.

BALANCINE, *sub. f.* — Syn. de *escarpolette*.

BANG, *excl.* — *Fam.* Syn. de *vlan*.

BARAUDER, *v. n.* — Osciller de côté et d'autre.

BARGE, *sub. f.* — Lot, quantité.

BARGUINER. — Corrupt de *barguigner*.

BARRE DU JOUR. — Signifie *aube*.

BATÈCHE, *interj.* — Juron de forme adoucie et très répandu parmi le peuple.

BATÈME, *excl.* — Juron.

BATIMENTS, *sub. m. pl.* — Dépendances quelconques d'une maison. Désigne surtout l'ensemble des remises, granges, écuries.

BATISCAN, *interj.*— Juron de forme adoucie et très répandu parmi le peuple.
Paroisse et village de la prov. de Québec sur le St-Laurent.

BATISSE, *sub. f.* — Employé couramment pour: construction, édifice quelconque.

BATTE-FEU, *sub. m.* — Briquet dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou.

BAUCHE, *sub. f.* — Course.

BAVASSER *v. n.*—Corrupt. de *bavarder*.

BEAUCE.— Comté de la prov. de Québec (district de Beauce), dans l'intérieur des terres au sud du St-Laurent.

BEAUMONT (*Saint-Etienne de*). — Paroisse et village de la prov. de Québec.

BEBELLE, *sub. f.* — Jouet d'enfant, bibelot.

BED. — Mot ang., *lit.*

BELUETTE, *sub. f.* — Soulade.

BERLANDER, *v. n.* — Agir avec lenteur et sans conviction.

BERLOT, *sub. m.* — Voiture-traîneau, à coffre peu élevé, généralement à deux sièges, dont celui de devant se dissimule à volonté.

BEURRAILLER (se), *v. pro.* — Se beurrer.

BIG BUG. — Mot ang., homme important, richard.

BIGRE, *interj.* — Juron de forme adoucie.

BILLOT, *sub. m.* — Bille. Tronc d'arbre amené à la scie pour y être débité en planches.

BITER, BITTER, *v. a.* — De l'ang. *to beat.* Vaincre, surpasser quelqu'un.

BLACK-EYE, *sub. m.* — Mot ang. signifiant *œil au beurre noir.*

BLANC D'ESPAGNE (*dans le poignet*). — Loc. équivalant à compas dans l'œil. Celui dont la hache est toujours dans la ligne.

BLONDE, *sub. f.* — Fiancée, promise, amante.

BLUFF, *sub. m.* — Poker. Syn. de jeter de la poudre aux yeux.

BOM. — Diminutif de bonhomme.

BOMBARDE, ou BOMBARBE, *sub. f.* — Petit instrument de musique en acier, composé de deux branches recourbées, entre lesquelles est une lanquette produisant les sons. La *bombarde* se joue en introduisant les deux branches entre les dents et en touchant la languette du bout du doigt. Le mot propre est *guimbarbe.*

BONNES GENS. — Signifie *parents* ou *grands-parents.*

BOOMER ou Boûmer, *v. a.* — De l'ang. *to boom.* Surgir avec impétuosité. Lancer, créer une hausse.

BOSS, *sub. m.* — Terme ang. Maître, patron, propriétaire.

BOUCANE, *sub. f.* — Fumée quelconque.

BOUFRE, ESSE, syn. de BOUGRE, ESSE, *sub.* — Un drôle, un manant, un vaurien.

BOUGRER, *v. n.* — Jeter.

BOUGREMENT, *adv.* — Très, beaucoup, extrêmement.

BOUGRINE, *sub. f.* — Sorte de blouse ou vareuse d'homme, en usage parmi le peuple, surtout comme vêtement de travail.

BOUILLON, *sub. m.* — Commencement.

BOURDILLON, ou BOURDIGNON, *sub. m.* — Motte de terre gelée, ou de neige durcie après une pluie, qui rendent les chemins très difficiles.

BOURGEOIS, *sub. m.* — Maître, patron, propriétaire d'un établissement de chantier, contremaître d'un poste à fourrures.

BOURGEOIS D'AMÉRIQUE. — C'est-à-dire des Etats-Unis. L'Amérique, pour un Canadien, c'est la république des Etats-Unis.

BOY, *sub. m.* — Mot ang. employé pour garçon, gaillard.

BRAILLARD, ARDE, *adj.* — Qui pleure souvent. *Braillard de la Madeleine.*

BRASSE-CORPS. — Corrupt. de *à bras-le-corps.*

BRAVE, *adj.*—Beau, faraud, pimpant.

BRAYET, *sub. m.* — Sorte de pagne, en usage autrefois chez les sauvages. Caleçon de bain.

BREF, *sub. m.* — Sommation de la Couronne. Ordonnance d'exécution.

BRENANTE, ou BREUNANTE, ou BRUNANTE, *sub. f.* — Crépuscule à son déclin.

BRICK, *sub. m.* — Brave, gaillard.

BRICOLE, *sub. f.* — Se dit souvent pour bretelles à pantalons. Courroies.

BRIMBALLER, *v. n.* — Se tordre, se remuer d'une façon étrange.

BRINGUE, *sub. f.* — Taille, forme excentrique: *une grande bringue.*

BROCHE (faire la), loc. — Faire la cour.

BROSSE, *sub. f.* — Mot populaire par lequel on désigne une soulade.

BRUMASSER, *v. n.* — Se dit d'un léger brouillard, mêlé d'une petite pluie fine.

BUCHEUX, *sub. m.* — Bûcheron.

BUCK. — Mot ang. Jeune chevreuil.

BUTIN, *sub. m.* — Ensemble des choses constituant les biens meubles d'un chacun. Toute marchandise quelconque.

BYTOWN. — Premier nom donné à la ville d'Ottawa en l'honneur du col. By qui en est le fondateur (1827).

C

CABAROUET, *sub. m.* — Corrupt. de *cabrouet.* Sorte de voiture à deux roues.

CABINETTE, *sub. m.* — Cabinet, chambre, réduit.

CABOCHER, *v. a.* — Frapper, tuer, tirer.

CABOCHON, *sub. m.* — Tête.

CAGE, *sub. f.* — Dans le langage des voyageurs et des gens de chantier, la *cage*

est un train de bois, formé de billes ou plançons amenés du chantier, et que l'on assujettit ensemble en manière de radeau, de telle sorte que le tout descende sans encombre le courant d'une rivière jusqu'au lieu de destination. La *cage* se subdivise en plusieurs parties, appelées *cribes* et *drames*, et contient quelquefois jusqu'à 2500 plançons, représentant une superficie de plusieurs arpents. On appelle aussi une cage un *cageux*.

CAJEU ou CAGEUX, *sub. m.* Celui qui travaille sur un train de bois ou *cage*.

CALABRE, *sub. m.* — Corrupt. de *cadavre*.

CALER, *v. n.*— Enfoncer dans la boue, dans l'eau, dans un marais.

CALVAIRE, *sub. m.* — Juron.

CAMBUSE, *s. f.* — Sorte de poêle rustique, dans un *camp* de chantier, formé d'un cadre de charpente grossière rempli de terre, et élevée de quelques pouces au milieu du logis.

CAMPER, *v.* — Se coucher, se choisir un endroit pour se reposer.

CAMPE, *sub. f.* — Syn. de campement.

CANAYEN.—Corrupt. de *Canadien*.

CANNER, *v. n.* — Reculer.

CANTER, *v. n.* — Incliner, pencher, avant de se coucher sur le sol, l'arbre que l'on bûche commence par canter.

CANTOUQUE. — Corrupt. de l'ang. *canthook*. Se traduit par *renard*. Levier muni d'un crochet mobile.

CAP - DE - LA - MADELEINE (ou Sainte-Madeleine du Cap). — Paroisse et village de la prov. de Québec au confluent du Saint-Maurice et du fleuve Saint-Laurent.

CAPINE, *sub. f.* — Corrupt. de *capeline*. Coiffure de femme et d'enfant.

CAPOT, *s. m.* — Pardessus épais, pour homme, en fourrure ou étoffe moelleuse, qui recouvre tout le corps jusqu'aux genoux.

CAP - SAINT - IGNACE.—Paroisse et village de la prov. de Québec.

CARACOLER, *v. a.* — Corrupt. de racoler.

CARAQUET. — Paroisse, ville et port d'entrée du Nouveau-Brunswick.

CARCAJOU, *sub. m.*—Animal carnassier de la famille des blaireaux.

CARNIBALE. — Corrupt. de *cannibale*.

CARRIOLE, *sub. f.* — Mot par lequel on désigne quelquefois la voiture d'hiver appelée *berlot*.

CASQUE, *sub. m.* — Bonnet d'hiver, généralement en fourrure et que l'on porte la plupart du temps sans visière.

CASUEL, LE, *adj.* — Qui est sujet à accident, qui est fragile.

CATAPLEUME.— Corrupt. de *cataplasme.*

CATIN, *sub. f.* — Désignation courante pour poupée.

CAVALIER, *sub. m.*— Promis, fiancé, amoureux.

CEINTURE FLECHEE, *sub. f.* — Ceinture de laine autrefois fort portée, surtout en hiver, et qui est ainsi nommée, parce que dans la trame, de nombreux fils de couleur se dirigent en tous sens en forme de flèches.

CENT, *sub. f.* — Pron. *ceinnete.* La 100e partie du dollar, ou *sou* courant.

CHANTIER, *sub. m.* — Etablissement régulièrement organisé, dans les forêts, en hiver, pour la coupe des bois. Quartier général où se rassemblent les bûcherons après leur journée de travail.

CHARLOT, *sub. m.* — Le diable.

CHARREQUIER, *sub. m.* — Corrupt. de *charretier.* Sur les chantiers, le *charretier* est celui qui charroie les pièces de bois, du camp à la jetée.

CHASSE-GALERIE, *sub. f.* — Légende apportée de France, et adaptée au pays par nos voyageurs et coureurs des bois. D'après cette légende, ceux qui désirent être transportés rapidement d'un endroit à un autre, à travers les airs, et généralement en canot d'écorce, passent marché avec Satan pour la réussite du voyage, que le Prince des Ténèbres s'engage à mener à bonne fin, aux conditions suivantes: 1° Durant tout le temps du trajet le nom de Dieu ne doit pas être prononcé; 2° les voyageurs veilleront à ne pas s'accrocher en route, aux croix surmontant les clochers des églises; 3° les voyageurs conviennent de livrer leurs âmes au diable s'ils violent les conditions ci-dessus. Ces conditions une fois stipulées, il n'y a qu'à prendre place dans le canot et à prononcer les trois mots cabalistiques: Acabris! Acabras! Acabram! L'embarcation s'élève alors tout de suite dans les airs qu'elle traverse à raison de 50 lieues à l'heure.

Pour autres renseignements, voir Dictionnaire Canadien-Français de Sylva Clapin.

CHASSIS, *sub. m.* — Fenêtre ordinaire garnie de ses vitres.

CHENAIL.— Corrupt. de *Chenal.*

CHENIQUER, *v. n.* (Dérive probablement de l'ang. *to sneak*, se traîner, se dérober). — Céder lâchement devant un adversaire. Manquer de courage.

CHENIQUEUX, *sub. m.*—Celui qui se dérobe, qui manque de courage au moment venu.

CHESSE, *adj.* — Corrupt. de sèche.

CHÉTI, *sub. m.* — Fainéant, vaurien, filou.

CHEUX NOUS. — Corrupt. de *chez nous.*

CHORE BOY, *sub. m.* — Mot ang., marmiton.

CIMIQUÈRE, — Corrupt. de *cimetière.*

CIREUX, EUSE, *adj.* — Chassieux.

CISEAU DE SOREL, *loc.* — Homme habile dans son métier.

COCO, *sub. m.* — Appellation familière pour *tête.*

COCODRILLE, *sub. m.*—Crocodile.

COMÉTIC — Mot sauvage. Traîneau long et léger auquel on attache les chiens esquimaux.

CONCESSION, *sub. f.* — Etendue de terre cédée à un colon dans un nouveau canton.
Dans les concessions signifie dans l'intérieur des terres.

CONTORSION (ACTE DE).— Corrupt. de *acte de contrition.*

COOK, voir *Couque.*

COPPE, *sub. f.*, de l'ang. *copper*, cuivre. *Syn.* de pièce de un sou.

COQUETTE, *sub. f.*—Dernière partie d'un quadrille.

CORDEAUX, *sub. m.*—*Guides, rênes*, servant à conduire un cheval.

CORPORATION. — Corrupt. de *corpulence.* On dit aussi *corporence.*

CORRECT, TE, *adj.* — Exact, parfait, en ordre. On dit aussi *correque.*

CORRIVEAU. — "Anachronisme. La *Corriveau* ne fut exposée dans une cage de fer qu'après le 15 avril 1763. Elle fut condamnée à mort à cette date pour meurtre de son second mari. Son cadavre fut mis dans une cage de fer; cette cage fut accrochée à un poteau, à la fourche de quatre chemins à la Pointe-Lévis." (P. de Gaspé.)

La tradition populaire l'a accusée de plusieurs autres meurtres.

COUPEUX, *sub. m.* — Emploi spécial dans les chantiers.

COUQUE, *sub. m.* —Cuisinier, de l'ang. *cook.*

COUQUERIE, *sub. f.*, de l'ang. *cookery.* — L'art de la cuisine. Cuisine.

COURAGER, *v. n.* — Prendre courage.

COUREUR DES BOIS, *sub. m.* — Chasseur, trappeur des bois, vivant du produit de sa chasse, et faisant le trafic des pelleteries.

COUTEAU A RESSORT, *sub. m.* — Couteau dont la lame se referme.

COUVERTURE, *sub. f.*—Toit.

CRAMPER, *v. a.* et *n.*—Poser des crampons. Au fig. accorder, mettre d'accord.

CRAN, *sub. m.* — Cavité.

CRAPET, *sub. m.* — Dim. de crapaud.

CRAQUE, *sub. f.*—Fente, crevasse, déchirure.

CRÉ — Dim. de *sacré*.

CRÉATURE, *sub. f.* — Femme quelconque.

CREEK.—Mot ang., *ruisseau*.

CRIGNASSE, *sub. f.* — Chevelure, crinière.

CRIGNE, *sub. f.* — Crinière. Touffe de crin retombant sur le front d'un cheval.

CRIN (oreilles dans le). — *Loc.* Etre renfrogné.

CRIQUE, de l'ang. *creek.* — Ruisseau, petite rivière, petite baie. Signifie aussi quenotte, ou dent de petit enfant.

CROCHE (un peu), locution bizarre usitée fréquemment dans le discours trivial ou familier, pour rendre plus explicites et plus accentuées certaines façons de s'exprimer.

CROCHIR, *v. a.* — Courber, rendre croche.

CROXIGNOLE, *sub. f.* — Pâtisserie du genre *beigne*, que l'on fait frire dans du saindoux.

CUITE *sub. f.* — Quantité de pain cuit dans une même fournée.

CYRICLOPE. — Corrupt. de *cyclope*.

D

DALOT, *sub. m.*—Rigole, ruisseau, tuyau.

DÉBISCAILLÉ, E, *adj.* — Abattu ou *Débriscaillé*.

DÉCAPOTER, *v. a.* — Oter à quelqu'un son capot, c'est-à-dire son pardessus.

DÉCIS, — *corrupt.* de décision.

DÉFOUIR, *v. n.* — Reculer.

DÉFUNTISÉ, E, *part. pass.* — Mort, décédé, trépassé.

DÉGRADER, *v. a.* — Distancer, laisser quelqu'un en arrière.

DÉGRAYER, *v. a.* — Corrupt. de dégréer, se débarrasser de ses habits.

DÉHALER, *v. tr.* — Se déplacer, sortir, se retirer d'un lieu quelconque.

DÉMENCE (en), *loc.* — En ruine.

DÉOUACHER, *v. a.* — Débusquer, surprendre, découvrir, en parlant des animaux.

DÉSAMER (se), *v. pr.*—*Syn.* de se tuer à faire quelque chose.

DÉSENNUI, *sub. m.* — Amusement, moyen de dissiper l'ennui.

DIABLE-BLEU. — Delirium tremens.

DICHE, *sub. f.*, de l'ang. *dish.* Tasse. Passer la *diche:* passer à boire.

DOUTANCE, *sub. f.* — Doute, pressentiment.

DRAVE, *sub. f.* — Corrupt. de l'ang. *drive.* Dans le langage des gens de chantiers, la *drave* ou *dérive* est la descente d'un train de bois ou cage, le long d'une rivière, à l'époque des grandes crues du printemps.

DRAVER *v. a.* — Conduire un train de bois à la descente d'une rivière. Charroyer. Transporter.

DRET. — Corrupt. de *droit.*

E

ÉBAROUI, E, *part. pass.* — Etourdi, abasourdi.

ÉCOPEAU, *s. m.* — Copeau.

ÉDUQUER, *v. a.*—Elever, instruire.

EFFOLER, *v. tr.* — Corrupt. de *affoler.* Aimer plus que de raison.

ÉGAROUILLÉ, E, *adj.*—Eperdu, hagard, troublé.

ÉLINGUÉ, E, *adj.* — Long, mince, haut, élancé, étiré.

ÉLONGER, *v. tr.* — Corrupt. de *s'allonger.*

EMBELLE, *s. f.*, dér. de *embellie.* — Occasion favorable, chance, liberté d'agir, de s'en aller.

ÉMITE. — Corrupt de *limite.*

ENCROISAILLER, *v. a.*—Enchevêtrer, croiser.

ENDORMITOIRE, *sub. f.* — Tendance au sommeil.

ENGAGÉ, *sub. m.*—Celui qui s'engage à servir durant un temps déterminé.

ENGAGÈRE (FILLE), *sub. f.* — Bonne à tout faire.

ENGUEULER, *v. a.* — Gronder, quereller.

ENNE ou **ANNE.** — Corrupt. de *une* ou *dans une.*

ENMORPHOSER, *v. a.* — Corrupt. de *métamorphoser.*

ÉPI, — corrupt. de *et puis.*

EPINETTE, *sub. f.* — Mélèze d'Amérique.

ÉPLUCHER, *v. a.*— Nettoyer, enlever ce qu'il y a de mauvais ou d'inutile.

ÉQUIPET, *sub. m.*—Petit compartiment d'un coffre. Au fig.: Dans le corps, dans le cœur, au dedans de soi-même.

ERMINETTE, *sub. f.*—Au fig. pied, parce qu'elle le rappelle par sa forme.

ESPIÈQUE. — Corrupt. de *espiègle.*

ESPRIT (WHISKY EN). — Voir Whisky.

ESQUELETTE. — Corrupt. de *squelette.*

ESTÈQUE, *sub. f.* — Dernier pli au jeu de cartes. Echafaudage pour faire quelque chose.

ESTUSEZ. — Corrupt. d'*excusez.*

ÉTEINDU, UE, *part. pass.* — Eteint, éteinte.

ÉTOQUE, *sub. f.* — Corrupt. de *étau.*

ÉTRIPEUR, *sub. m.* — Qui étripe.

ÉTRIVER (S'), *v. pro.* — Se plaisanter, se taquiner.

ÉTURGEON. — Corrupt. de *esturgeon.*

ÉVENTÉ, E, *adj.* — Personne de mœurs faciles.

EXETERA. — Corruption de *et cœtera.*

F

FACIEUX. — Corrupt. de *facétieux.*

FAIR. — Mot ang. *Juste.*

FANTOMES. — Corrupt. de symptômes.

FARAUD, *sub. m.* — Promis, fiancé, amoureux, ou fier, brave, déluré.

FARAUDER, *v. a.* — Courtiser, faire le galant.

FARLASSER, *v. n.* — Faire du bruit, du frou-frou, en parlant surtout des étoffes de soie.

FELUET, TE, *adj.* — Corrupt. de *fluet.*

FENDANT, TE, *adj.* — Orgueilleux. Bravache.

FERDOCHES, *sub. f. pl.* — Menus branchages poussant à la base d'un arbre.

FÉTER, *v. n.* — User immodérément de boissons enivrantes. Faire la fête, faire la noce.

FIFRE (en). — Signifie *en diable.* Fâché.

FI-FOLLET. — Corrupt. de feu follet.

FION, *sub. m.* — Pour terminer, pour compléter.

FIONNER, *v. a.* — Faire une chose très bien, agrémentée.

FISQUER, *v. a.* — Corrupt. de *fixer.*

FLAMBEUR, *interj.* — Juron de forme adoucie.

FLASQUE, *sub. m.,* de l'ang. *flask.* Gourde de voyage pour l'eau-de-vie.

FLÈCHE. — Corrupt. de l'ang. *flush.* A temps, avec aisance.

FOIN, *sub. m.* — Sorte de danse.

FOREMAN. — Terme ang., *contremaître.*

FORGES (*Chat noir des*). — Animal légendaire. Chat noir qui venait se coucher sur la fonte rouge.

FORGES DU SAINT-MAURICE. — On désigne ainsi les premières forges établies au temps de la domination française, au nord de la ville des Trois-Rivières et à l'ouest du Saint-Maurice.

FORMANCE, *sub. f.* — Forme, apparence.

FORMULAIRE, *s. m.* — Le *Formulaire des prières chrétiennes à l'usage des Religieuses Ursulines*, livre d'un assez grand format et autrefois très répandu dans le pays.

TORTILLER, *v. int.* — Corrupt. de *frétiller*.

FRETTE. — Corrupt. de *froid*.

FRICOT, *sub. m.* — Ragoût quelconque, et, par extension, noce, festin.

FRIME, *sub. f.* — Mine, plan.

FUN. — Mot ang., plaisir.

G

GABAROT, *sub. m.* — Corrupt. de *gabarit*. Corps.

GANG. — Terme ang., troupe, bon nombre, plusieurs, foule.

GARROCHER, *v. a.* — Jeter des pierres, lapider.

GATINEAU. — Rivière de la prov. de Québec, se jette dans l'Outaouais près de Hull, après un cours de 400 milles.

GENTILLY (Saint - Edouard de). — Paroisse et village de la prov. de Québec.

GIGOTTEUSE, *sub. f.* — Danse.

GILET, *sub. m.* — Veston.

GILMORE. — Grand propriétaire de coupe de bois.

GLISSANTE, *s. f.* — Sorte de ragoût très gras.

GORLOT. — Corrupt. de grelot.

GOUÈCHE, *sub. f.*—En quantité.

GRAND'HACHE, *sub. m.* — Bûcheron chargé de dégrossir, de façonner les troncs d'arbre, sur les chantiers.

GRAPPIGNER, *v. tr.* — Saisir avidement, grimper.

GRÉEMENT *sub. m.* — Ensemble de toutes les choses nécessaires.

GRICHOU, *s. m.*— L'esprit infernal. On l'emploie aussi dans le sens de *diablotin* pour désigner une jeune personne espiègle.

GRIPETTE, *sub. m.* — Appellation familière pour le Diable.

GRIPPER (*Se*), *v. pro.*—S'attacher fortement à quelqu'un ou à quelque chose.

GRIVOISE, *s. f.* — Coquine.

GROS, *adj.* — Riche, important, puissant.

GUERDIN, *sub. m.*— Corrupt. de gredin. Lâche, mesquin, lésineux, ou homme sans honneur.

GUEU ou GUEUX.—Corrupt. de *Dieu*: — "Ma foi de *gueux*."

GUEULARD, *sub. m.* — Personnage fantastique.

GUEVALLE, *s. f.* — Corrupt. de *cavale*. Femelle du cheval, jument.

GUIGNOLÉE *sub. f.* — Ancienne coutume consistant à se réunir en bande, dans la nuit du 31 décembre, pour aller souhaiter la bonne année aux amis et connaissances et faire une collecte pour les pauvres, en chantant la chanson de la *Guignolée*.

H

HABITANT, *sub. m.* — Celui qui cultive la terre. Paysan, cultivateur.

HARLAPATTE de l'ang. *hornpipe*. — Nom d'une danse.

HISTOUÈRE. — Corrupt. *d'histoire*.

HISTOIREUX, *sub. m.* — Hâbleur, gascon, blagueur.

HIVERNEMENT, *sub. m.* — Passer l'hiver en chantier.

HURLOT, *sub. m.* — Sans foi ni loi. Mécréant.

I

IMITE. — Corrupt. de *limite.*

INSÉCRABLE. — Corrupt. de *exécrable.*

INSUFFRABLE, *adj.* — Insupportable.

INSUSPECT, TE, *adj.* — Incorrigible, imparfait.

INTERBOLISER, *v. pr.* — Offusquer, interloquer, interdire.

INVICTIME, *sub. f.* — Injure.

INVICTIMER, *v. a.* — Accabler d'injures.

ITOU, *adv.* — De même, aussi.

J

JACK (tomber dans son), *loc.* — Avoir le délire, le delirium tremens.

JACK MISTIGRIS, *s. m.* — Personnage fantastique dont M. Fréchette donne une description pittoresque dans *Tipite Vallerand.*

JAM, *sub. f.*, de l'ang., *to jam*, serrer entre deux corps, presser, fouler. Embarras de billes.

JAMAIQUE, *sub. f.* — Nos ancêtres appelaient simplement ainsi le rhum venant de cette île des Antilles.

JEAN LÉVESQUE (faire son), *loc. pop.* — Petit homme qui fait son fanfaron.

"JOHN MUNN". — Bateau, nommé d'après son constructeur, qui faisait le service entre Québec et Montréal, vers 1846 à 1856.

JONGLER, *v. n.*— Songer profondément, réfléchir.

JOUOR.— Corrupt. de joueur.

K

KICKER, *v. n.*, et *a.* — Reculer, frapper du pied.

L

LABRADOR. — Péninsule située entre le golfe Saint-Laurent, l'Atlantique et la baie d'Hudson.

LESTIN. — Corrupt. de *Célestin.*

LICHER, *v. a.* — Corrupt. de *lécher*.

LIGNEUX, *sub. m.* — Emploi spécial dans les chantiers.

LIME (à la). — Corrupt. de *unanime*, s'emploie pour à l'unanimité.

LOTBINIÈRE (Saint-Louis de). — Paroisse et village de la prov. de Québec.

LOUCHEUX, *sub. m.* — Corrupt. de *loucheur.*

LOUP-GAROU, *sub. m.* — On désignait ainsi autrefois, dans nos campagnes, une personne condamnée à être changée en bête pour être restée sept ans sans faire ses pâques, ou par suite d'un marché avec Satan, ou un de ses représentants sur terre. La punition se prolongeait durant sept ans et sept mois, d'ordinaire. Le *loup-garou* courait les champs, les bois et les routes, durant la nuit, et, quand on le rencontrait, on pouvait délivrer l'âme du malheureux, soit en traçant sur lui un grand signe de croix, soit en lui faisant sortir une goutte de sang avec un instrument tranchant. Le *loup-garou* était alors dit *délivré*, et reprenait sa forme naturelle.

Cette superstition a persisté longtemps au Canada, et même n'est pas encore complètement disparue, aujourd'hui, dans certaines campagnes reculées.

M

MAGANER, *v. a.* — Rudoyer, malmener, maltraiter.

MAIGRE-CHIGNE, *sub. m.* — Maigrelet, chétif.

MAITRESSE, *sub. f.* — N'est jamais pris en mauvaise part. Synonyme de bien-aimée, fiancée, promise.

MALCENAIRE. — Corrupt. de *mercenaire.*

MALOUINES (BOTTES), *sub. f. pl.* — On désigne de ce nom les bottes dites "à l'écuyère" et les bottes sauvages ou souliers sans semelles.

MALVAT, *sub. m.* — Mal-appris.

MANGER DE L'AVOINE. *loc. fam.* — Couper l'herbe sous le pied à un amoureux. Faire

faire des infidélités à un amoureux. Etre rival heureux: *J'ai fait manger de l'avoine.* Etre rival malheureux: *J'ai mangé de l'avoine.*

MANIGANCE, *sub. f.* — Intrigue sournoise, cachotterie artificieuse.

MANQUABLE, *adj., adv.* — Syn. de immanquable. Selon toute probabilité.

MANQUABLEMENT, *adv.* — Vraisemblablement.

MARABOUT. — Signifie matamore, brutal, grincheux.

MARCHEMENT, *sub. m.* — Pas.

MARGOULETTE, *sub. f.* — Bouche.

MARIONNETTES, *sub. f. pl.* Aurores boréales.

MARMITER, *v. a.* — Faire la marmite, agir sournoisement, préparer quelque projet en cachette.

MASQUARO. — Rivière du comté de Saguenay, prov. de Québec.

MATCHER, *v. a.*, de l'ang. *to match.* — Appareiller, assortir, lutter avec.

MÉCATINA, *s. m.* — Cap, grande île, et petites iles du golfe Saint-Laurent, comté de Saguenay, prov. de Québec.

MÊMEMENT, *adv.* — Même.

MÉTINER (se) *v. pro.* — Corrupt. de se mutiner. Avoir des manières mutines, agaçantes.

MICAOUANE, *sub. f.* — Mot tiré du sauvage, et servant à désigner une longue cuillère de bois.

MICMAC, *sub. m.* — Embarras, intrigue, mélange.

MINGAN. — Ile de la prov. de Québec, comté de Saguenay.

MINOT, *sub. m.* — Mesure de capacité, équivalant à 36 litres 34 centilitres, mesure française actuelle.

MISE, *s. f.* — La lanière d'un fouet.

MISTIGRIS, *s. m.*— Le diable, le gripette, le sorcier. Le mistigris m'emporte, si telle chose n'est pas la vérité. Voir aussi JACK MISTIGRIS.

MITAINE, *sub. f.* — Sorte de gros gants, avec seulement une séparation pour le pouce.

MITANT ou MITAN, *sub. m.* — Se dit pour milieu et moitié.

MITASSE, *s. f.* — Garniture en drap ornée de dessins de rassades de poil d'orignal de différentes couleurs.

MOIQUIÉ. — Corrupt. de moitié.

MOLSON. — Nom d'un brasseur populaire par lequel on désigne la liqueur qu'il fabrique.

MONEY MUSK. — Air de danse populaire dans les campagnes.

MONTAGNAIS.— Nation sauvage réfugiée aujourd'hui dans le bassin du Saguenay.

MONTRÉAL. — Ville de la prov. de Québec, métropole de commerce du Canada.

MOTTE. — Corrupt. de ***mot***.

N

NANANE, ***sub., m.,*** corrupt. de ***nanan***. — Sucreries, bonbons, friandises.

NIQUE. — Corrupt. de ***nid***.

NOCEUX, ***sub. m. pl.*** — Gens d'une noce.

NORD-OUEST. — Vastes terriritoires qui s'étendent au nord et à l'ouest des prov. de Québec et d'Ontario.

NOYEUX, ***sub. m.*** — Noyeur.

O

ORDILLEUX, EUSE, ***adj.*** — Corrupt. de ***orgueilleux***.

ORIGNAL, ***sub. m.***—Elan de l'Amérique Septentrionale.

ORLÉANS (ILE D'). — Grande île située dans le Saint-Laurent, immédiatement au-dessous de Québec.

OSTINEUX, SE, ***adj.***—**Entêté**, opiniâtre.

OTTAWA ou OUTAOUAIS. Rivière du Canada qui se jette dans le fleuve Saint-Laurent, près de Montréal, après un cours d'environ 700 milles.

OUACHE, ***sub. f.*** — Du sauvage algonquin ***amikwac***, signifie, en général, toute cachette d'animaux sauvages: l'antre, le terrier. Le refuge souterrain du rat musqué est une ***ouache***.

OUS. — Corrupt. de ***là où***.

P

PAGÉE, ***sub. f.*** — Etendue de clôture comprise entre deux paires de pieux.

PANTOUTE. — Contraction de ***pas en tout***. Pas du tout.

PARAPELLE, ***sub. m.*** — Corrupt. de parapet. Trottoir.

PARÉ, ÉE, ***adj.*** — Prêt, qui est préparé à.

PASBÉBIAC (NOTRE-DAME DE).—Paroisse et village de la prov. de Québec.

PATAQUE ou PÉTAQUE, ***sub. f.*** — Corrupt. de ***patate***. Désignation courante de la pomme de terre.

PATTON. — Propriétaire de coupe de bois.

PAYS D'EN HAUT, *loc.* — Terme générique sous lequel on désignait autrefois toute la région située dans la direction du haut Outaouais.

PÈRE, *sub. m.*—Désignation courante et familière pour vieillard.

PERSOUÈTE, — Corrupt. de *persuade.*

PESANT, *sub. m.* — Cauchemar. Allusion au poids énorme qu'un dormeur, en proie au cauchemar, s'imagine avoir sur la poitrine.

PESANTISER (SE). — Corrupt. de *s'appesantir.*

PESAT, *sub. m.* — Tiges de pois desséchées. Paille de pois.

PETITE-NATION. — Rivière de la prov. de Québec, tributaire de l'Outaouais.

PILES (*Saint-Jacques des*) — Paroisse de la prov. de Québec sur le Saint-Maurice.

PICATOIRE. — Corrupt. de *purgatoire.*

PILES (*démon des*).—Diable qui habite les environs des Piles, au dire du peuple.

PILOT, *sub. m.* — Corrupt. de *pilote.*

PINCES DE CANOT, *sub. f.*— Les deux extrémités d'un canot d'écorce, *pincées* et cousues ensemble.

PINTOCHER, *v. n.*—Bambocher, faire la noce.

PIQUEUR, *sub. m.* — Bûcheron chargé de dégrossir, d'ébrancher les arbres abattus sur un chantier.

PIQUÉ. — Corrupt. de *pitié.*

PLUCKE. — De l'ang. *pluck.* Adresse, audace.

POINTE- AUX- TREMBLES. —Paroisse et village de la prov. de Québec.

POINTE-DU-LAC (*la Visitation de la*). — Paroisse et village de la prov. de Québec sur le fleuve Saint-Laurent.

POINTE - LÉVIS ou LÉVIS.— Ville de la prov. de Québec, en face de Québec.

PORQUET, *sub. m.* — Petit porc.

PORTAGE, *sub. m.*—Endroit d'une rivière où le courant très rapide force les voyageurs, qui en remontent le cours en canot, à *porter* leur embarcation ou leurs provisions en amont jusqu'à un endroit plus favorable. On donne aussi le nom de *portage* à un espace de terre peu étendu, compris entre deux cours d'eau navigables.

POSSE, *s. f.* — Plomb de moyen calibre pour tirer le chevreuil ou toute autre espèce de gros gibier, à courte distance. Gros plomb de chasse, chevrotine.

POUDRERIE, *s. f.* — Neige soulevée, par un vent violent, en épais tourbillon de *poudre* très fine, insinuante, parfois aveuglante.

POUMONIQUE.—Corrupt. de *pulmonique.*

Q

QUÉBEC. — Capitale de la province à laquelle elle donne son nom.

" QUEBEC ", Bateau qui faisait le service entre Québec et Montréal.

QUÊTEUX, EUSE, *sub. m.* et *f.* — Pauvre, mendiant.

QUÉTU. — Explication populaire du cri de la piegrièche.

QUINTAUX, *sub. m.* — Petites gerbes de blé.

R

RACCROC, *sub. m.*—Fête, soirée.

RACOIN. — Corrupt. de *recoin.*

RACOTILLER (SE), *v. pro.* — Se recroqueviller.

RADOUER.—Corrupt. de *radouber.* S'emploie pour réparer.

RAFTMAN, MEN, *sub. m.* — Mot ang., flotteur. Homme qui conduit un radeau ou du bois flotté.

RAMASSER, *v. a.* — Etriller, malmener. On dit aussi: *donner une ramasse.*

RAMANCHER, *v. a.* — Conter.

RAQUETTE, *sub. f.* — Courbes de bois très flexibles, fixées en forme de cerf-volant, et tendues en long et en travers de cordes à boyaux, que l'on s'attache aux pieds pour marcher plus commodément sur la neige.

RAS (AU). — Tout près de.

RASSIRE, *v. act.* — Rasseoir.

RATTELER, *v. a.* — Atteler de nouveau.

RAVALEMENTS, *sub. m. pl.* — Pièces de bois qui courent au-dessus des murs. *Coucher sur les ravalements*, syn. de: être mal couché.

RAVAUD, *sub. m.* — Tapage, surtout tapage nocturne.

RAVAUDER, *v. n.* — Faire du bruit, du tapage.

REBICHETER (SE), *v. pro.*— Corrupt. de *rebiffer.*

REEL, *sub. m.* — Pron. *rîlle,* mot ang. désignant une danse.

REGRICHER (SE), *v. pr.* — Relever sans ordre, dresser.

REINTIER, *sub. m.* — Région des reins, et par extension, les lombes, le bas de l'épine dorsale.

RELEVÉE, *sub. f.* — L'après-midi.

RENIFLAGE, *sub. m.* — Action de renifler. Reniflement, reniflerie.

RENIPPER (SE), *v. pr.* — Se remettre.

RENOTER, *v. a.*—Rabâcher.

REFORMER, *v. a. syn.* de *répondre.*

RÉSINER (SE), *v. pro.*—Corrupt. de se résigner.

RESOURDRE, ressourdre ou ressoude, *v. n.* (du lat. *resurgere*).—Arriver, revenir, survenir à l'improviste. L'initial s'élide généralement ainsi que le *r* final.

RESPIR ou RESPIRE, *sub. m.* — Souffle, respiration.

RESSORT. — Corrupt. de *sort.*

REVIRER, *v. a.* — Faire retourner. Retourner, revenir sur ses pas. Expression maritime en usage dans la province.

RHINOFÉROCE. — Corrupt. de *rhinocéros.*

RIGODON, *sub. m.* — Danse, air de danse.

RIPOUSSE, *sub. f.* — Chose fugitive et passagère. Toute chose quelconque surgissant et disparaissant tout à coup.

RIVIÈRE-DES-PRAIRIES. — Branche de l'Outaouais qui passe au nord de l'île de Montréal.

ROBE DE PEAU, *s. f.*—Couverture d'hiver, en fourrure, pour l'usage de la voiture.

RODEUX, *sub. m.* — Rôdeur, vagabond, mécréant, extraordinaire. — *Rôdeux, se,* au fig.: Terme d'admiration placé devant un nom de personne ou de chose.

ROFFER, *v. n.* — De l'anglais *rough.* Faire le rodomond; troubler la paix. "Y a du plomb pour les gens d'la ville qui viennent roffer par icite."

ROGNE, *sub. f.* — Canaille, escroc, filou.

RONGE, *sub. m.* — *Manger son ronge.*

ROULER, *v. n.* — Employé dans le sens de vivre avec, fréquenter.

RUBANDELLE, *sub. f.* — Corrupt. de *ribambelle.*

RUBRIQUE, *s. f.* — Règlement.

S

SACAKOUA, *sub. m.* — Mot sauvage qui veut dire grand tapage, orgie infernale.

SACCAGE, *sub. m.* — Grand tapage.

SACRAILLER, *v. n.*—Jurer, blasphémer.

SACRE, *sub. m.* — Juron, blasphème, imprécation.

SACREUR, *sub. m.* — Blasphémateur, jureur.

SAGUENAY. — Rivière tributaire du Saint-Laurent, au nord-est de la prov. de Québec.

SALOI, *sub. m.*—Corrupt. de *saloir.*

SAINTARNITÉ. — Corrupt. de *sainte Trinité.*

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ. — Paroisse et village de la prov. de Québec; lieu de pèlerinage célèbre.

SAINTE-ANNE DU NORD. — *V. Sainte-Anne de Beaupré.*

SAINTE-ANNE DE LA PÉRADE.—Paroisse et village de la prov. de Québec au confluent de la rivière Sainte-Anne et du fleuve Saint-Laurent.

SAINTE-CROIX. — Paroisse et village de la prov. de Québec.

SAINTE-EMMÉLIE. —Paroisse et village de la prov. de Québec.

SAINT- JEAN - DESCHAILLONS. — Paroisse et village de la province de Québec.

SAINT-MAURICE. — Rivière de la prov. de Québec, qui se jette dans le Saint-Laurent près des Trois-Rivières, après un cours d'environ 250 milles.

SAINT-MAURICE (*le Gueulard du*).—Pers. fan. que l'on croyait entendre hurler et se plaindre durant la nuit dans la forêt.

Plaintes et hurlements attribués plus justement au froissement des branches entre elles et aux cris des chats-huants.

SAINT - PIERRE-LES - BECQUETS.—Paroisse et village de la province de Québec.

SALOPER (SE), *v. pr.* — Se salir.

SANCTUS (*au*). —Loc. Corrupt. de *au centuple.*

SARABANDE, *sub. f.* — Tapage.

SARCHER. — Corrupt. de *chercher.*

SAULT-AU-RÉCOLLET. — Rapide sur la rivière des Prairies.

SCABREUX, EUSE, *adj.*—Caractère léger. Volage.

SEPT-ILES. — Groupe d'îles dans le golfe Saint-Laurent (Co. Saguenay).

SHILELAH. — Mot irl. signifiant gros bâton.

SHIRE (*prendre une*). — Loc. faire sauver, bouliner, tomber.

SET.—Mot ang., assortiment de quelques choses. Bande, clique, cercle. Quadrille.

SIAU, *sub. m.* — Corrupt. de seau.

SIDE-WALK, *sub. m.* — Mot ang., trottoir.

SIFFLET ou SIFFLETTE, *sub. m.* — Gosier, gorge.

SIFFLEUX, *sub. m.* — Espèce de belette ou marmotte.

SILER ou SILLER, *v. n.* — Siffler. Se plaindre, se lamenter.

SLACK. — Terme ang. Mou, faible.

SMART, *adj.* — Mot ang. devenu d'un usage général, et servant à désigner quelqu'un qui est adroit, habile.

SNAQUE, *sub. m.* de l'ang. *snack.* — Bouquet, festin, repas somptueux.

SNOBBER, *v. a.* mot ang. — Jeter, placer, fixer.

SNOG, de l'ang. *snug.*—Commode, gentil, bon.

SNORREAU. — Juron.

SOMARSETTE, *sub. m.* — De l'ang. *somerset.* Culbute, saut périlleux.

SOREL. — Ville de la prov. de Québec, au confluent du Richelieu et du Saint-Laurent.

SOROUET, *sub. m.* — Sud-ouest.

SOUKSER, *v. a.* — Exciter un chien après quelqu'un ou quelque animal. Soukser le chien après les vaches, les moutons, les voleurs.

SOULOT, *sub. m.* — Ivrogne.

SOUCISSE, *sub. f.*—Corrupt. de *souci.*

SOUS LE RESPECT. — Pour *sauf le respect.*

SPLITTER, de l'ang. *to split,* Fendre.

SQUALL. — Mot ang., signifiant *rafale.*

STEP, *sub. m.*—Pas de danse.

SURBROQUET, *sub. m.* — Corrupt. de *sobriquet.*

SUS VOT'RESPÈQUE. — Corrupt. de *sauf votre respect.*

SWAMP.—Mot ang., marais.

SWINGNER, *v. a.* — De l'ang. *to swing.* Tourner.

T

TALLE, *sub. f.* — Touffe de plantes. Bouquet d'arbres ou d'arbrisseaux.

TAMBOUR, *sub. m.* — Petite enceinte de menuiserie servant d'entrée, et que l'on place à la porte d'une habitation.

TARABUSQUER, *v. tr.* — Corrupt. de *tarabuster.*

TAVELLE, *s. f.* — Passementerie, ou bordure, généralement en laine.

TEIGNEUX, *sub. m.* — Terme de mépris.

TÈQUE, *sub. f.* — Corrupt. de *Thècle* (sainte).

TIGNASSE, *sub. f.* — Chevelure. Chevelure malpropre.

TIMBER, *v. int.* — Corrupt. de *tomber*.

TIRE, *sub. f.* — Mélasse ou sirop que *l'on tire et étire*, après cuisson, jusqu'à un état satisfaisant de consistance.

TOFFE. — De l'ang. *tough*. Grossier, rude, solide.

TORD-NON, *interj.* — Juron de forme adoucie.

TORD-VICE. — Juron.

TOTE, *sub. f.* — Barre sur laquelle sont assis les mariniers qui font mouvoir les avirons à bord d'un canot.

TORQUETTE, *sub. f.* — Du normand *torquer*, tordre. Feuilles de tabac enroulées très serrées, comme tordues en spirale.

TORRIEUX! *interj.* — Corrupt. de *tord dieux*. Juron très répandu.

TOUCHE, *sub. f.* — Pipée, bouffée de tabac: Tirer un *touche*, c'est-à-dire fumer une pipe.

TOUGH. — Voir *toffe*.

TRAIN DE LA BLANCHE. Loc. signifiant au petit trot, lentement.

TRAINE (A LA), *loc. adv.*— En désordre.

TRAINE, *sub. f.* — Traîneau grossier.

TRAINIR. — Corrupt. de *traîner*.

TRAIN-TRAIN. — Manière de vivre.

TRALÉE, *sub. f.* — Traînée, ribambelle, suite nombreuse.

TRAVERSE *sub. f.* — Embarras, revers, affliction.

TRÉMONTADE. — Corrupt. de *tramontane*.

TRICOTER, *v. n.* — Danser.

TRIP ou TRIPE. — Terme ang. Voyage, promenade.

TRIGAUDEUX, EUSE, *adj.* et *sub.* — Qui n'agit pas franchement.

TROIS-RIVIÈRES. — Ville de la prov. de Québec, au confluent du Saint-Maurice, qui se jette à cet endroit dans le Saint-Laurent, par trois embouchures.

TROUBLES (ANNÉE DES) Insurrection de 1837.

TUQUE, *sub. f.* — Autrefois la plupart des Canadiens se coiffaient d'un bonnet de grosse laine appelé *tuque* se renversant sur le côté et portant un gland à son extrémité. Bonnet de nuit.

TUYAU, *sub. m.* — Nom vulgaire donné au chapeau de soie haut de forme.

TWIST, *sub. f.* — Mot ang. Habileté, adresse.

V

VEILLEUX, EUSE, *subst.* — Corrupt. de *veilleur*.

VÉREUX, EUSE, *adj.* — Se dit, en manière d'admiration, en parlant de quelqu'un qui est habile, adroit, et que l'on soupçonne quand même d'avoir un vice essentiel et caché.

VERGEUX, EUSE, *adj.* — Excellent, fameux.

VICTIMER. — Voir *Invictimer.*

VINGUEUSE, *interj.* — Juron de forme adoucie.

VIRE-BROQUIN, *sub. m.* — Corrupt. de *vilebrequin; au fig.* violon.

VIRER, *v. a.* — Tourner.

VIRVALE, *s. m.* — Bal bruyant.

VISITE, *sub. f.* — Collerette.

VITUPÉRATION DES SACREMENTS.—Loc. équivalant à ce qu'il y aurait de mieux en fait de jurons et blasphèmes.

VLIMEUX, *adj.* — Corrupt. de *venimeux*. Au figuré, celui ou ce qui est infâme, coquin, traître.

VOLEUSE, *sub. f.* — Sorte de danse.

VOLONTAIRE, *sub. m.* — On appelait ainsi, autrefois, dans les campagnes, ceux qui n'avaient ni feu ni lieu. Chemineau.

VOYAGEUR, *sub. m.* — Bûcheron, forestier, découvreur, explorateur.

VOYEUR, *sub. m.* — Corrupt. de *voyer*. Fonctionnaire préposé à l'entretien des routes.

VRÉ. — Corrupt. de *vrai.*

VRILLER, *v. a.* — Perforer avec une vrille.

W

WAPIT'GAN. — Poste dans le comté de Saguenay, prov. de Québec.

WATCHER, *v. a.* — De l'ang. *to watch.* — Guetter, surveiller de près.

WHISKY, *sub. m.* — Eau-de-vie de grain. *Whisky en esprit,* alcool. Eau-de-vie marquant au moins 36°.

Z

ZIGONNER, *v. a. n.* — Rudoyer un cheval en tirant mal à propos, tantôt sur une rêne, tantôt sur l'autre. Mouvement de l'archet.

ZITANIES.—Corrupt. de *Litanies.*

TABLE DES MATIÈRES.



A LA MEME LIBRAIRIE

Œuvres de l'abbé H. R. Casgrain :

TOME I *Légendes canadiennes et Variétés.* 1 vol. in-8..... 1 50
" II *Biographies canadiennes.* 1 vol. in-8.................. 1 50
" III *Histoire de la vénérable mère Marie de l'Incarnation.* 1 vol. in-8.. 1 50
" IV *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec.* 1 vol. in-8..... 1 50

Un Pèlerinage au pays d'Evangéline (Acadie, Nouvelle-Ecosse), par l'abbé H. R. CASGRAIN. 1 vol. in-12....... 0 88

Œuvres complètes d'Octave Crémazie, publiées sous le patronage de l'Institut canadien de Québec, précédées d'une étude par l'abbé H. R. CASGRAIN. 1 vol. in-8.... 1 50

Histoire du Canada, par F. X. GARNEAU. 4e édition. 4 vol. in-8 .... 6 00

Le Répertoire national ou Recueil de littérature canadienne, compilé par J. HUSTON. 2e édition, précédée d'une introduction par M. le juge ROUTHIER et illustrée de 50 portraits. 4 vol. in-8.. 8 00

Les Poissons d'eau douce du Canada, par A. N. MONTPETIT. 1 vol. grand in-8, illustré de plus de 200 gravures, et de 12 planches en couleur, hors texte......... 5 00

Labrador et Anticosti. — Journal de voyage, histoire, topographie. Pêcheurs canadiens et acadiens. Indiens montagnais ; par l'abbé V. A. HUARD. 1 vol. in-8 avec de très nombreuses photogravures......... 1 50

Les Fleurs boréales. — Les Oiseaux de neige. Poésies canadiennes couronnées par l'Académie française ; par LOUIS FRÉCHETTE, 1 vol. in-12..... .... 1 00

Originaux et détraqués. Douze types québecquois, par LOUIS FRÉCHETTE. 1 vol. In-12............................ .. 0 50

Biographies et portraits, par L. O. DAVID. 1 vol. in-8, avec portraits.. 1 00

La Nation canadienne. Étude historique sur les populations françaises du nord de l'Amérique, par CH. GAILLY DE TAURINES. Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol. in-12.. 0 88


DUE MAY 25 '46